RÉPONSES PHOTO

RÉPONSES PHOTO

www.reponsesphoto.fr

TEST COMPLET

HASSELBLAD X1D

Le moyen-format réinventé

SPÉCIAL CONCOURS N°300

VOS 300 meilleures photos

ÉVÉNEMENT

LE RETOUR DE L'EKTACHROME

MATÉRIEL

LES SUPER-TÉLÉZOOMS SUR LE TERRAIN

PRATIQUE

SECRETS DE PHOTOGRAPHES

Sources d'inspiration, choix de composition, partis pris techniques…

14 exercices à répéter sans relâche

n° 300 mars 2017

L 12605 - 300 - F: 5,50 € - RD

DOM : 6,50€ - BEL : 5,80€ - ESP : 6,20€ - GR : 6,20€
ITA : 6,20€ - PORT CONT : 6,20€ - LUX : 5,80€ - DOM S : 6€
DOM A : 6€ - CH : 8FS - CAN : 8,95$CAN - MAR : 70DH
TUN : 14DTU - TOM S : 900CFP - TOM A : 1600CFP

MONDADORI FRANCE

SONY

α7RII

Le Maestro du Plein Format

TIPA AWARDS 2016

Sony invente le premier capteur plein format rétro-éclairé au monde* de 42.4M de pixels avec une sensibilité jusqu'à 102 400 ISO et permettant de filmer en 4K.

Découvrez l'α7RII par Sony.

4K

En savoir plus sur www.sony.fr/a7-series

*Parmi les appareils photo numériques à objectifs interchangeables équipés d'un capteur d'images plein format 35 mm (au 10 juin 2015) selon une étude menée par Sony.

'Sony', 'α' et leurs logos sont des marques déposées de Sony Corporation. Sony Europe Limited, société de droit étranger,immatriculée auprès du "Registrar of Companies for England and Wales" n° 2422874 dont le siège social est The Heights, Brooklands, Weybridge, Surrey, KT13 0XW, Royaume-Uni ; succursale Sony France, RCS Nanterre 390 711 323, 49/51 quai de Dion Bouton, 92800 Puteaux, France.

RÉPONSES PHOTO

Une publication du groupe
MONDADORI FRANCE
Président: Ernesto Mauri

ADRESSE RÉDACTION:
8, rue François-Ory, 92543 Montrouge Cedex.
Tél: 01 41 86 17 12.

Rédacteur en chef: Yann Garret (01 41 86 17 10)
Chefs de rubrique: Julien Bolle (1719), Renaud Marot (1713)
Rédactrice: Caroline Mallet (1716)
Assistante de rédaction: Françoise Bensaid (1712)
Directrice artistique: Celma Martinet (01 41 33 51 24)
1er Maquettiste: Jean-Claude Massardo (1718)
Maquettiste: Samir Oueslati
1re Secrétaire de rédaction: Caroline Mallet
Et ceux sans qui…: Philippe Bachelier, Carine Dolek, Philippe Durand, Michaël Duperrin, Claude Tauleigne, Ivan Roux… ainsi que tous les photographes dont nous reproduisons les images.
Pour joindre la rédaction par mail:
prénom.nom@mondadori.fr

DIRECTION - ÉDITION:
Directeur exécutif: Carole Fagot
Directeur délégué: Vincent Cousin

ABONNEMENTS ET DIFFUSION:
Directeur marketing clients/diffusion: Christophe Ruet
Abonnements
Directrice marketing direct: Catherine Grimaud
Chef de groupe: Johanne Gavarini
Ventes au numéro
Directeur diffusion: Jean-Charles Guéraut
Responsable diffusion marché: Siham Daassa

MARKETING
Responsable promotion: Caroline Di Roberto
Responsable marketing: Emilie Sola
Service lecteurs abonnés: 01 46 48 47 63

PUBLICITÉ
Directeur de pub: Olivier Guillermet (1631)
Directeur de pub adjoint: Victor Barata (1627)
Assistante de publicité: Christine Aubry (01 41 33 51 99)

FABRICATION
Agnès Chatelet (2208), Daniel Rougier

CONTRÔLE DE GESTION
Sandrine Delcroix

RESSOURCES HUMAINES
Pascale Labé

Éditeur: Mondadori Magazines France SAS
Siège social: 8, rue François-Ory, 92543 Montrouge Cedex.
Directeur de la publication: Carmine Perna
Actionnaire: Mondadori France SAS
Photogravure: Easycom **Imprimeur:** Imaye, ZI des Touches, bd Henri-Becquerel, 53022 Laval Cedex 9
N° ISSN: 1167 - 864 X
Commission paritaire: 1120 K 85746
Dépôt légal: février 2017

ABONNEMENTS
Service abonnement et anciens numéros:
01 46 48 47 63 - www.kiosquemag.com
Service abonnements Réponses Photo - CS 90125 - 27091 Evreux cedex 9
Prix de l'abonnement 1 an (12 numéros): France: 47 €

Tout ce qui nous déclenche

Yann Garret, rédacteur en chef

ÉDITO

Entre le retour annoncé de l'Ektachrome d'un côté et l'arrivée du premier hybride moyen-format signé Hasselblad de l'autre, on a bel et bien l'impression d'embrasser 25 années de photographie, à cheval sur deux siècles. On ne pouvait rêver meilleure coïncidence d'événements pour nourrir, ô merveilleux hasard, le sommaire de ce 300e numéro, qui marque les 25 ans de votre magazine favori. Pour célébrer cet anniversaire, nous n'avons pas voulu nous retourner vers le passé (même si Kodak nous y force quelque peu…). Pas de bilan, pas de rétrospective, pas de nostalgie. Les considérables transformations de la technique et de la pratique photographiques, bousculées par le numérique en général et Internet en particulier, ont joué le rôle d'un formidable accélérateur dans l'évolution de notre art. Les nouveaux outils, pour la prise de vue, le traitement, le partage des images, cohabitent avec les procédés anciens, et jamais les photographes n'ont eu à leur disposition autant de possibilités pour exprimer leur sensibilité et faire connaître leur travail. Dans cette évolution, *Réponses Photo* prend sa part, qui consiste notamment à faire vivre en permanence la flamme de la passion photo.

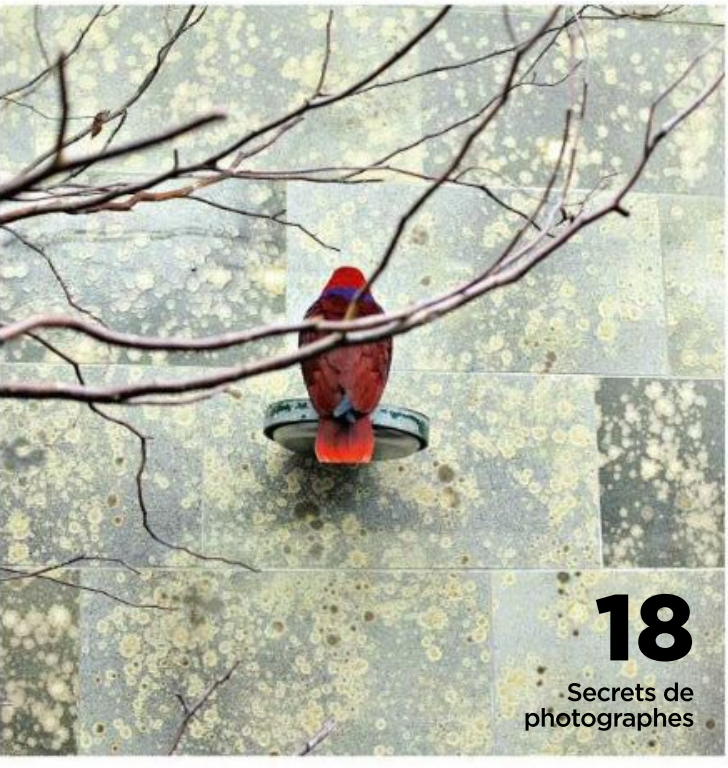
Nulle rétrospective ici, mais c'est tout de même en puisant dans la mémoire du magazine que nous avons concocté le dossier principal de ce numéro, à lire page 18. Ces "secrets de photographes", ce sont tous les mots qui accompagnent leurs images, et que nous recueillons mois après mois pour mieux comprendre leurs méthodes de travail, leurs sources d'inspiration, les clés de leurs démarches. Pour bénéficier au mieux de l'expérience et des conseils de ces professionnels de toutes générations, nous avons imaginé une série d'exercices à pratiquer sans modération. Se remettre en question, bouleverser ses habitudes, explorer de nouvelles pistes, n'est-ce pas le meilleur moyen de déclencher de nouvelles sensations photographiques?

La sensation du mois, à la rédaction, ce furent les plus de 4 500 propositions que nous avons reçues, via notre site ou par courrier, dans le cadre de notre concours "300 photos pour Réponses Photo n°300". Nous vous laissons imaginer le travail de sélection et les discussions fiévreuses qui ont animé notre équipe, pour aboutir au choix que vous découvrirez dans le cahier spécial qui commence page 39. L'enseignement que nous tirons de cette longue promenade visuelle est avant tout le niveau élevé de la production de nos lecteurs! Cela nous remplit de fierté et nous conforte dans notre démarche éditoriale exigeante: c'est manifestement ce que vous attendez de nous. En couverture de ce numéro, nous avons choisi l'une des photos sélectionnées pour ce concours. Elle est signée Marc Lamey, que nous avions déjà publié en couverture en 2011. Il était alors le gagnant de notre concours thème libre couleur. Nous aimons découvrir le talent de nos lecteurs, nous aimons aussi suivre leur évolution…

"Le mensuel photo qui vous déclenche", clamait fièrement *Réponses Photo* en couverture de son numéro 1. Une belle profession de foi, que nous conserverions bien pour les 25 prochaines années, non?

EN COUVERTURE
Photo Marc Lamey
Nikon D800E, objectif Nikon 85 mm f:1,4, 1/125 s, f:11, 200 ISO, flash Profoto D1 Air 500.

Modèle : Andrea Bem. Maquillage : Virginie Lacoste. Retouche : Alina Sobko et Marc Lamey. Design fabriqué pour Marc Lamey par L'alambik.



18
Secrets de photographes

124
Hasselblad X1D

L'essentiel

- **ÉVÉNEMENT** Le retour de l'Ektachrome 6
- **ACTUALITÉS** Toute l'info du mois 10
- **CHRONIQUES** Michaël Duperrin 14
  Philippe Durand 16

Dossiers

- **PRATIQUE** Secrets de photographes
  L'inspiration 20
  La composition 22
  Le matériel, la technique 26
  La photo sur le vif 28
  Face à un modèle 31
  Le choix des images 34
- **MATÉRIEL** Les super-télézooms 92
- **COMPRENDRE** Les trépieds 152

Vos photos à l'honneur

- **RÉSULTATS** 300 photos de lecteurs 40
- **LE MODE D'EMPLOI** 80

Le cahier argentique

- **ÉQUIPEMENT** Télémétriques moyen-format 86
- **LABO** Réaliser un virage sépia 88
- **LABO** Juger un négatif sur une table lumineuse 89
- **NOUVEAUTÉS** Dans le labo du photographe 90

Regards

- **PORTFOLIO** Sandra Mehl 100

Équipement

- **TESTS** Hybride : Hasselblad X1D 124
  Hybride : Sony Alpha 6500 132
  Bridge : Panasonic Lumix FZ2000 136
  Objectif : Nikon 70-200 mm f:2,8 138
  Objectif : Lomo 64 mm f:2,9 140
  Objectif : Sigma 12-24 mm f:2,4 142
- **NOUVEAUTÉS** Toute l'actualité du mois 144
- **PHOTO SHOPPING** Conseils d'achat et bons plans 158

Agenda

- **EXPOSITIONS** 110
- **FESTIVALS** 117
- **LIVRES** 118

Regard en coin par Carine Dolek 162

Vos bulletins d'abonnement se trouvent p. 38 et 161. Pour commander d'anciens numéros, rendez-vous sur www.kiosquemag.com site sur lequel vous pouvez aussi vous abonner.

CE NUMÉRO COMPORTE UN ENCART RUSSIE JETÉ SUR LES EXEMPLAIRES D'UNE PARTIE DE LA DIFFUSION ABONNÉE FRANCE MÉTROPOLITAINE ET UN ENCART GROENLAND JETÉ SUR LES EXEMPLAIRES DE LA DIFFUSION ABONNÉE FRANCE MÉTROPOLITAINE.

100
Sandra Mehl

40
300 photos de lecteurs

92
Les super-télézooms

À L'AFFICHE DE CE NUMÉRO

OLIVIER ANRIGO
Ce spécialiste des longues focales, fréquente aussi bien le tapis rouge de Cannes que les pistes du Masai Mara. Il nous fait profiter de son expérience.

PHILIPPE BACHELIER
Bien chanceux, Philippe a pu profiter une semaine entière du premier modèle finalisé de l'Hasselblad X1D, fraîchement arrivé de Suède.

JULIEN BOLLE
Julien s'est replongé dans la mémoire de *Réponses Photo* pour en extraire les plus pédagogiques secrets des grands photographes.

CARINE DOLEK
De Milan à Marseille, avant un retour à Paris pour le festival Circulation(s), Carine s'est grisée d'une visite d'exposition clandestine.

MICHAËL DUPERRIN
De retour du Maroc sur les traces d'Ulysse, notre chroniqueur-photographe-poète nous a ciselé un joli chant d'amour.

PHILIPPE DURAND
Nos chroniqueurs ont l'âme voyageuse. C'est du Vietnam que Philippe nous a envoyé son plaidoyer pour les talents tardifs.

MARC LAMEY
Gagnant du thème libre couleur et en couverture de notre n°234 en 2011, il récidive ce mois-ci en signant notre très belle couverture.

SANDRA MEHL
Cette jeune photographe sociologue nous offre un regard unique sur l'univers intime de deux adolescentes. Une révélation.

CAROLINE MALLET
Avec la complicité de notre maquettiste Jean-Claude, Caroline a orchestré la sélection de nos 300 photos de lecteurs. Un travail d'orpailleur !

RENAUD MAROT
L'actualité des hybrides et des compacts ne faiblit pas, pour le plus grand bonheur de Renaud, qui s'est délecté des nouveautés Sony, Panasonic et Fuji.

CLAUDE TAULEIGNE
Sa science des objectifs, Claude l'applique ce mois-ci aux super-télézooms, une catégorie d'optiques particulièrement exigeante.

Le grand retour de l'Ektachrome

Trop tard, on n'en veut plus!

Début janvier, la surprise a fait son petit effet. En annonçant le retour fin 2017 des pellicules inversibles Ektachrome abandonnées il y a seulement cinq ans, Kodak a immédiatement déclenché une grosse bouffée de nostalgie chez des millions d'amoureux de la diapositive. Mais passés ces émois un brin mélancoliques, que penser de cet étonnant revirement? **Yann Garret**

Etait-ce par facétie ou par esprit de provocation? C'est dans le cadre du CES de Las Vegas, la grand-messe annuelle de l'électronique de loisirs, que Kodak a annoncé début janvier le retour sur le marché des pellicules Ektachrome. Au milieu d'une assistance hypnotisée par les casques de réalité virtuelle et cernée par les objets connectés, voilà qu'un dirigeant de ce géant déchu de l'histoire de la photo entrouvre hilare la porte d'un petit réfrigérateur, et dévoile à quelques visiteurs médusés une pile de boîtes jaunes et bleues dûment estampillées de la célébrissime marque de diapositives.

Très vite, l'information fait le tour de la planète, notamment via les innombrables sites et forums de passionnés de photo argentique. L'engouement spontané paraît considérable, à l'échelle de l'immense vague de nostalgie que l'annonce semble déclencher. C'est que la marque Ektachrome est encore bien présente dans la mémoire de nombreux photographes. Après tout, ce n'est qu'en 2012 que Kodak a écoulé les derniers stocks de la précieuse pellicule, plongeant dans l'affliction le dernier carré d'irréductibles utilisateurs du film légendaire. Apparu dans les années 40 en plans-films et rouleaux, l'Ekta accompagne, dès les années 50, l'essor simultané de la photo couleur et du 24x36. Face à son aîné Kodachrome, l'Ektachrome bénéficie d'une méthode de développement plus simple, moins coûteuse, et d'une plus grande polyvalence, avec notamment une plus large latitude d'exposition, qui se traduit notamment par la possibilité de "pousser" la pellicule, c'est-à-dire de l'exposer et de la développer pour une valeur d'ISO plus importante que la valeur nominale.

Une manne photographique

Ses caractéristiques lui assurent un immense succès, tant auprès des photographes amateurs que des professionnels de la mode et du reportage. Grâce à la qualité de ses couleurs, à la finesse de son grain, à la facilité avec laquelle elle s'observe et se trie (pas besoin de tirage de lecture!), l'utilisation de l'ekta (qui devient alors nom commun et perd sa majuscule) se généralise, notamment dans la presse. On cite souvent le *National Geographic*, qui en fut en effet un grand consommateur et donc un grand promoteur, mais ce sont en réalité tous les magazines d'actualités et de mode du monde entier qui profitèrent pendant des dizaines d'années de cette manne photographique.

Que s'est-il donc passé pour qu'à l'aube de 2017, Kodak décide d'opérer un tel revirement et de relancer le marché de la diapo? Apparemment la conjonction de plusieurs événements.

En 2012, au moment où l'arrêt de mort de l'Ektachrome est prononcé, Kodak est au bord du gouffre. Balayée dans toutes ses activités par les vagues du numérique, la société est en passe de s'effacer du paysage comme une vieille photo mal fixée. En dépôt de bilan, avec une action à la dérive, elle doit prendre des décisions drastiques., revendre des brevets, se séparer de filiales, stopper certaines activités. La question de la fermeture de l'usine de Rochester se pose. Ce lieu historique, dans la ville même où se trouve le siège social de Kodak, est spécialisé dans la production de films, un marché qui s'est effondré en quelques années! Mais c'est aussi la dernière usine à produire le film de cinéma que consomment encore passionnément les plus grandes pointures d'Hollywood, les Spielberg, Tarantino, et autres Christopher Nolan. Bref, un trésor national que personne ne veut voir disparaître. L'usine est restructurée, nombre de bâtiments démolis pour laisser place à des ➤

PHOTO JEAN-CLAUDE MASSARDO

UNE TABLE LUMINEUSE, UNE LOUPE OU UN COMPTE-FILS, ces outils indispensables pour la sélection des diapositives ont aujourd'hui disparu des salles de rédaction des journaux où ils étaient universellement présents. Il y a peu de chance qu'on les voit réapparaître là...

programmes immobiliers, mais la production de film est sauvée, en même temps que les compétences qui vont avec.

Un immense patrimoine

Dans le même temps, le fonds de pension britannique de Kodak reprend sous le nom de Kodak Alaris toutes les activités d'imagerie de la marque, des scanners professionnels aux appareils jetables, en passant par la commercialisation des pellicules encore disponibles : plus de film inversible (la Kodachrome a été stoppée en 2009 trois ans avant l'Ektachrome), mais du négatif couleur (Ektar, Portra, UltraMax, Gold) ou noir et blanc (Tri-X et TMax).

Une fois l'activité capteurs CCD vendue à On Technologies, que reste-t-il désormais à la fameuse enseigne créée quelque 130 ans auparavant par George Eastman ? Eh bien un immense patrimoine qui ne demande qu'à être valorisé, et une marque mondialement connue qui reste associée à l'innovation et à la créativité.

Le grand retour de Kodak (du moins pour les investisseurs…) s'opère donc tout d'abord par de multiples cessions de la licence d'utilisation de la marque auprès de fabricants de verres de lunettes, de jumelles, de caméras sportives, de piles électriques, de consommables d'impression…

La marque se décline à l'infini, au risque d'une perte de cohérence, mais sous des flots de royalties… En septembre 2016, Kodak s'associe à la société CAA-GBG, spécialiste mondial de la gestion de marques. Objectif avoué : "maximiser le potentiel de la marque Kodak auprès des futures générations de consommateurs et de professionnels à travers le monde".

C'est dans ce contexte que les nouveaux dirigeants de Kodak décident en même temps de réexaminer les atouts de l'entreprise à la lumière des dernières tendances. Le renouveau de l'analogique, dans le domaine de la musique notamment avec la forte progression du marché des vinyles, ne leur échappe pas. Puisqu'Hollywood reste entiché de film argentique, pourquoi n'en irait-il pas de même pour les Spielberg de demain ? En janvier de l'année dernière, déjà au CES de Las Vegas, Kodak lance un ballon d'essai en annonçant une nouvelle caméra Super 8, modernisée grâce à l'adjonction d'un viseur numérique, mais dont l'enregistrement se fera sur une cassette de film argentique. Quel film ? Eh bien celui que l'on sait encore fabriquer dans cette usine de Rochester miraculeusement sauvée du vent de l'Histoire, et qui se trouve être une pellicule Ektachrome. Contre toute attente, ce projet de renouveau du format Super 8 suscite bien plus qu'un intérêt poli. Et dès lors qu'une ligne de production d'Ektachrome reprend forme, pourquoi ne pas aller plus loin ? Réalimenter un marché de la pellicule argentique qui, contre toute attente, est loin d'avoir disparu, et redonner du lustre à cette magnifique marque Ektachrome dont il serait dommage de voir s'éteindre peu à peu l'incommensurable valeur patrimoniale…

Sens inverse

Nous voici donc de retour en ce 5 janvier 2017 au CES de Las Vegas, au moment où Steven Overman, directeur marketing d'Eastman Kodak, annonce fièrement le retour de l'authentique pellicule Ektachrome estampillée Rochester, et dont la commercialisation, prévue à partir de fin 2017, est confiée à Kodak Alaris.

Une fois l'émotion retombée, nous avons donc encore quelques mois pour analyser plus froidement la portée de l'événement, notamment auprès des photographes susceptibles de regoûter aux plaisirs du film légendaire. Du côté des photo-reporters et des photographes de mode ou de publicité, l'affaire paraît entendue : il n'y aura pas de retour en arrière. Dans la presse, la publicité, la communication, les flux de production ont basculé si profondément dans le tout numérique, que l'utilisation de films argentiques ne répond plus qu'à de rares situations. Les photographes eux-mêmes, qui ont passé tant de temps et d'énergie à apprivoiser le numérique, vont-ils avoir l'envie de parcourir le chemin en sens inverse, de retrouver la maîtrise complète d'un nouvel Ektachrome dont rien ne dit qu'il aura les exactes caractéristiques de l'ancien ? Le lien qui unissait les photographes professionnels et les spécialistes du traitement E6 de l'Ekta n'a-t-il pas irrémédiablement disparu ? Kodak n'est-il pas lui-même responsable de la dispersion de ces compétences ? Pour les photographes auteurs travaillant encore en argentique, les alternatives Velvia et Provia fournies par Fuji dans de multiples formats et qui exploitent le même traitement E6 que l'Ektachrome n'occupent-elles pas le terrain ?

Bref, on a envie de dire à Kodak : cette pellicule qu'on a tant aimée, il ne fallait pas nous obliger à la quitter, c'est désormais trop tard, ton Ektachrome on n'en veut plus ! Oui mais voilà, lorsque réapparaîtra la petite boîte jaune et bleu de 36 vues et ses promesses de couleurs vivantes et de grain velouté, saura-t-on résister ?

La grande famille Ektachrome

Quelle version de l'Ektachrome sera commercialisée à la fin de l'année ? Si l'on en juge par les boîtes exhibées en janvier à Las Vegas, il s'agira de l'E100G. Logique, ce fut la dernière version disponible avant l'arrêt de la production. Équilibrée pour la lumière du jour, elle se caractérise par un grain extrêmement fin, des blancs éclatants, une échelle de tons neutre, des hautes lumières et des ombres détaillées, une grande latitude d'exposition (de 1/10 000 s à 10 secondes). Mais la pellicule Ektachrome a connu bien d'autres déclinaisons, dont certaines réapparaîtront peut-être un jour. En lumière du jour, une large gamme de sensibilités a été disponible : 50, 64, 100, 200, 400, 800 et 1600 ISO. Pour la lumière artificielle (type éclairage tungstène, à 2 300 °K), on avait le choix entre 64, 160 et 320 ISO. Le tout était aussi décliné en versions professionnelles (séries étalonnées, plus délicates à stocker), ou en version grand public (avec des marges de tolérances plus grandes, et une capacité à rester plusieurs mois à température ambiante dans le boîtier…).

SIGMA

Une nouvelle référence pour l'ère des capteurs d'images d'ultra haute résolution Sigma présente son nouveau zoom standard haute performance pour le plein format.

A Art

24-105mm F4 DG OS HSM

Etui, pare-soleil (LH876-02) fournis

Pour en savoir plus :

sigma-global.com

© MÉLANIE WENGER

Prix HSBC 2017

LES LAURÉATS DE LA 22E ÉDITION

Beauté, surréalisme, ébahissement et douleur : tel est le champ sémantique de la sélection des dix photographes proposés par Maria Garcia Yelo (directrice de PhotoEspaña) aux membres du comité exécutif de cette 22e édition du prix HSBC pour la photographie. Les deux lauréats sont la Britannique Laura Pannack et la Française Mélanie Wenger. Réputée pour ses travaux dans les domaines documentaires, Laura Pannack cherche à analyser la relation complexe entre le sujet et le photographe. Elle n'en est pas à son premier prix et a déjà glané, entre autres, ceux du Lens Culture et du Getty Prestige Fine Art. Pour le prix HSBC, elle analyse au travers de ses images les contradictions intérieures d'un monde appelé à disparaître… Mélanie Wenger est également une photographe documentaire, représentée par l'agence Cosmos. Entre 2014 et 2016, elle a travaillé sur les migrations entre la Lybie, Malte et la Belgique, ainsi que sur le braconnage en Afrique. Le sujet qui en a fait une lauréate du prix HSBC est cependant moins international. Il nous emmène en Bretagne, chez *Marie-Claude, la dame aux poupées*, qui vit isolée dans un coin perdu des Monts d'Arrée, au milieu d'un univers qu'elle s'est construit. Outre Laura Pannack et Mélanie Wenger, il y a huit photographes nominés. Anna Filipova nous invite dans les campements scientifiques de l'Arctique. Weronika Gesicka manipule de vieilles images pour remettre en question les traces qu'elles laissent sur la réalité. Richard John Seymour nous entraîne dans la multicolore ville chinoise de Yiwu. Jérémie Yung témoigne des déchirements du peuple Satooma entre Estonie et Russie. Renaud Marion reconstruit une réalité au travers d'images réelles ou mises en scène. Galith Sultan réunit des images et des objets pour parler d'identité, de transmission et de mémoire. Emilien Urbano dépeint le combat mené par le peuple kurde en Irak, en Syrie et en Turquie. Antoine Vincens de Tapol met en lumière la vie quotidienne en Iran. Les deux lauréates verront notamment publiée une monographie de leur travail chez Actes Sud.

HASSELBLAD À L'HEURE CHINOISE

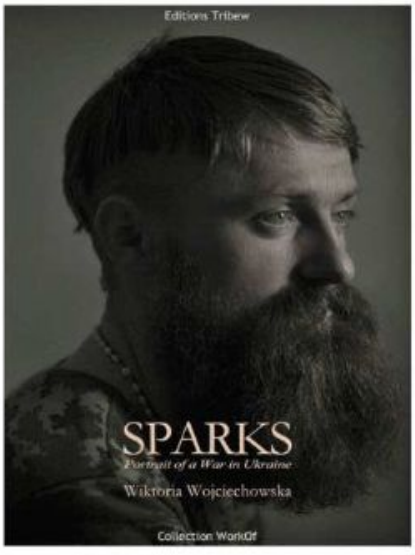
Le fabricant de drones chinois DJI, qui était entré dans le capital d'Hasselblad il y a deux ans, vient de passer actionnaire majoritaire. Un contrôle qui lui permet de bénéficier d'une inoxydable aura suédoise…

En bref…

61G OCEAN ENTRY, c'est le titre de l'époustouflante vidéo Time Lapse du photographe américain Jack Fusco, qui a filmé en accéléré une coulée de lave plongeant dans le Pacifique à Hawai, à l'aide d'un Nikon D810. La vidéo et le making-of sont visibles sur *macphun.com/blog/lavalapse*

LA REVUE EN LIGNE GASP vient de publier son premier numéro. Imaginée par des photographes du collectif Hans Lucas, c'est une revue "idéalement bimestrielle" dédiée à la photographie de rue, et offrant des portfolios, des vidéos et des interviews. Cela commence en beauté avec un hommage à Joel Meyerowitz. Visible sur *hanslucas.com/mag/gasp01*

GIGAPRESIDENT L'image ultra-haute définition de l'investiture de Donald Trump publiée par CNN pourrait peser dans la bataille chiffrée des "faits alternatifs". Grâce à la technologie gigapixel, elle permet de zoomer en détail sur chaque participant… *edition.cnn.com/interactive/2017/01/politics/trump-inauguration-gigapixel*



Edition numérique

Tribew soutient Circulation(s)

Tribew est une jeune maison d'édition qui soutient la création en publiant des livres numériques en libre accès. En partenariat avec le festival de la jeune photographie européenne, l'éditeur a mis en place le Prix Tribew Circulation(s) récompensant trois lauréats. Wiktoria Wojciechowska a obtenu le Grand Prix pour sa série "Sparks", bouleversants portraits de jeunes soldats en Ukraine. Son eBook est publié dans la collection WorkOf, enrichi par les vidéos et bandes son qui font partie de l'œuvre de la Polonaise. Le Prix du Jury a été décerné à Zhen Shi et à Jan Cieslikiewicz, qui voient leur travail publié dans la collection ARTYbook. *tribew.com*

LA PHOTO SUR LES PLANCHES

La leçon de photographie de Pierre-Anthony Allard, c'est une conférence-spectacle originale que donnera le photographe et ancien directeur artistique du Studio Harcourt sur la scène du théâtre St Georges. (Paris IX[e]) à partir du 14 mars. Au fil d'une mise en scène ludique, l'auteur partagera avec le public son expérience de 30 ans dans le métier, mêlant anecdotes et connaissances pour les novices ou les plus aguerris, avec à la clé une prise de vue réalisée en direct sur grand écran...

100 milliards

C'est le nombre d'images/seconde atteint par le système de capture mis au point par des chercheurs américains qui ont pu ainsi filmer pour la première fois l'équivalent du "mur du son" provoqué par un laser lorsque la lumière change de vitesse en passant d'un corps transparent à l'air libre. Ce super ralenti montre une forme équivalente au cône que laissent les avions passant au-delà de Mach 1. Ce dispositif laisse présager des applications révolutionnaires, notamment en termes d'imagerie médicale.

© MARTIN PARR/MAGNUM PHOTOS

Distinction

Martin Parr gagnant aux SWPA

Après William Eggleston, William Klein, Mary Ellen Mark, Elliott Erwitt ou encore Bruce Davidson, ce sera au tour du photographe britannique Martin Parr de recevoir le titre 2017 de "Contribution remarquable à la photographie" aux prochains Sony World Photography Awards, qui se tiendront à la Somerset House de Londres du 21 avril au 7 mai. À cette occasion seront exposées des images en noir et blanc rarement vues correspondant aux débuts de l'auteur, et dans lesquelles on retrouve déjà son goût pour l'absurde et son ironie envers les excès de la société de consommation. On verra aussi ses travaux plus récents, ainsi qu'une large sélection de livres et de films. En outre, le photographe tiendra une conférence publique spéciale à la London School of Economics and Political Sciences le vendredi 21 avril. Les billets sont en vente sur *www.worldphoto.org/2017exhibition*

EXPOSITION

RENDEZ-VOUS À CINECITTÀ

Jusqu'au 1er avril, le Studio Willy Rizzo rend hommage à ces mythiques studios de Rome qui constituèrent dans les années 60 La Mecque du cinéma mondial. Anouk Aimée, Claudia Cardinale, Gina Lollobrigida, Sophia Loren, Monica Vitti ou, plus récemment, Monica Belluci, les plus belles femmes du monde sont passées devant l'objectif de Willy Rizzo. On pourra découvrir dans cette exposition 40 de ses images, dont la plupart seront dévoilées pour la première fois. Né à Naples en 1928, mort à Paris en 2013, Willy Rizzo devient, dès 1944, l'ami des stars du grand écran et fait bientôt partie du petit cercle de photographes autorisés du cinéma italien et du monde entier. *"Rendez-vous à Cinecittà" au Studio Willy Rizzo, 12 rue de Verneuil, 75007 Paris.*

SOPHIA LOREN ET CARLO PONTI © WILLY RIZZO

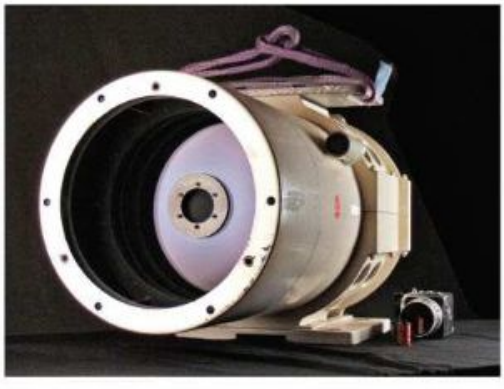
EXPOSITION

CESAR, PREMIÈRES SECONDES SUR TERRE

Sans doute vous souvenez-vous des percutantes images de Christian Berthelot (www.christianberthelot.com) que nous avions publiées en portfolio dans le RP 277. Elles furent également présentées au festival Circulation(s) et valurent au photographe d'être lauréat en 2015 du Medicine Unboxed Creative Prize. Ames sensibles s'abstenir ? Non, plutôt l'inverse tant la charge émotionnelle est forte avec ces bébés tout justes délivrés par césarienne, marqués comme de peintures de guerre par les stigmates de l'intervention chirurgicale, éblouis par l'éclairage brutal du scialytique, bien éloignés d'une vision aseptisée et proprette de la naissance. Steven, ci-contre, né le 21/12/2013 à 16 h 31, en est à sa quinzième seconde de vie...
Cette série "César - premières secondes sur Terre" sera visible jusqu'au 30 avril dans le cadre de l'exposition collective "Poupées ou l'étrange familier" à La Briqueterie - Musée d'Art Contemporain, Parc de Boutdeville - 22360 Langueux/ Bretagne.

© CHRISTIAN BERTHELOT

SUR LE WEB



2540 mm f:8 sur eBay

Ce magnifique spécimen à miroir, adaptable sur Hasselblad, a été utilisé par la Nasa pour suivre la trajectoire des fusées. Prévoir un trépied (90 kg) et quelques frais de port en sus des 33500 dollars demandés...

Do it yourself

Boîtiers Paper Shoot

Le concept du designer hongkongais George Lin, présenté lors du dernier Salon Maison et objet, est à la fois simple et ludique : proposer un kit contenant une base de boîtier numérique 5 MP,

grosso modo aux dimensions d'un smartphone, transparent et carburant aux piles AAA, une paire d'objectifs interchangeables et un habillage aussi original que design. Une multitude de dessins sont disponibles, allant de la classieuse simplicité du bois de cyprès au délire steampunk le plus ébouriffé. L'appareil n'intègre qu'un bouton de mise en route et un déclencheur mais dispose de 4 filtres de rendu. En vente 60 € chez Colette à Paris ou sur le site *www.papershoot.com*.

Echanges

Grandes rencontres

Organisées pour la deuxième année par photographie.com, les Grandes rencontres du Salon de la Photo hors les murs s'installent le 18 février de 15 h à 18 h au festival Circulation(s) (le Salon de la photo "dans les murs" aura lieu quant à lui du 9 au 13 novembre à la Porte de Versailles). Vous pourrez y partager sur les thèmes des identités de la photographie, de l'édition et d'Instagram avec Sandra Mehl (dont nous publions la série Ilona et Maddelena en page 100), Maya-Inès Touam, Fanny Viguier et Hervé Le Goff. L'entrée est gratuite, en accès libre. Le festival Circulation(s) lui-même se déroule jusqu'au 5 mars au Centquatre-Paris, 5 rue Curial - 75019 Paris, avec une programmation particulièrement riche.
www.lesalondelaphoto.com

© MAIA-INES TOUAM

En orbite

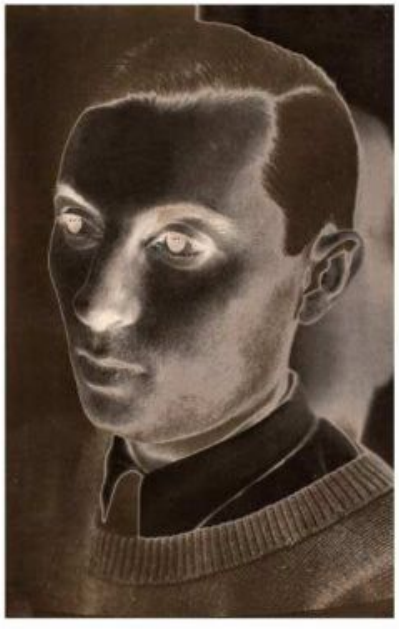
Une tonne de matos en apesanteur

Depuis la Station spatiale internationale, le spationaute Thomas Pesquet voit défiler le spectacle de la Terre et il n'est pas avare ni de photos ni de communication ! Il a à sa disposition un arsenal photo de haut vol à base de Nikon D4s et d'une panoplie d'objectifs allant du 8 mm (l'espace intérieur est réduit) au 800 mm avec convertisseur x1,4 en passant par le Sigma 50-500 mm (pour les vues plongeantes) ou un objectif macro pour les travaux "extra-véhiculaires". Deux doigts lui suffisent à braquer les 6 kg du D4s + 800 mm au travers d'un hublot de la coupole d'observation : l'apesanteur est une fonctionnalité que les fabricants feraient bien d'étudier pour soulager les épaules des photographes terrestres…

© THOMAS PESQUET

EXPOSITION

THE RADICAL EYE À LA TATE MODERN



© MAURICE TABARD

"J'ai commencé à m'intéresser à la photographie lorsque j'ai arrêté de boire" confie Sir Elton John, non seulement rock star internationale mais également collectionneur averti de photographies depuis le début des années 90. Harry Callahan, Elliott Erwitt, Ray Metzker firent partie de ses premiers achats avant qu'il ne se focalise sur la photographie expérimentale et avant-gardiste des années 20-50 avec Man Ray, Brassaï, André Kertész, Dorothea Lange, Tina Modotti, Maurice Tabard ou Alexandre Rodtchenko. En tout plus de 150 tirages d'époque de 70 photographes sont présentés jusqu'au 21 mai dans l'exposition *The radical eye* à la Tate Modern de Londres.

© ANTOINE AGOUDJIAN

Stage

Affirmer son style en n & b

Animé par le photographe et tireur Antoine Agoudjian, ce stage (Paris, du 17 au 19 mars inclus, 1 250 €) propose d'intégrer le processus de développement du tirage argentique à sa démarche d'auteur, d'y développer une singularité et une approche unique et de perfectionner dans sa connaissance du processus de développement du tirage argentique, depuis le choix de l'image jusqu'à la finition. Photographe humaniste ayant publié de nombreux ouvrages, Antoine Agoudjian fut le premier à exposer à Istanbul, des images relatives au génocide arménien.
www.eyesinprogress.com/fr/workshops-fr

Traces d'Ingrid Milhaud

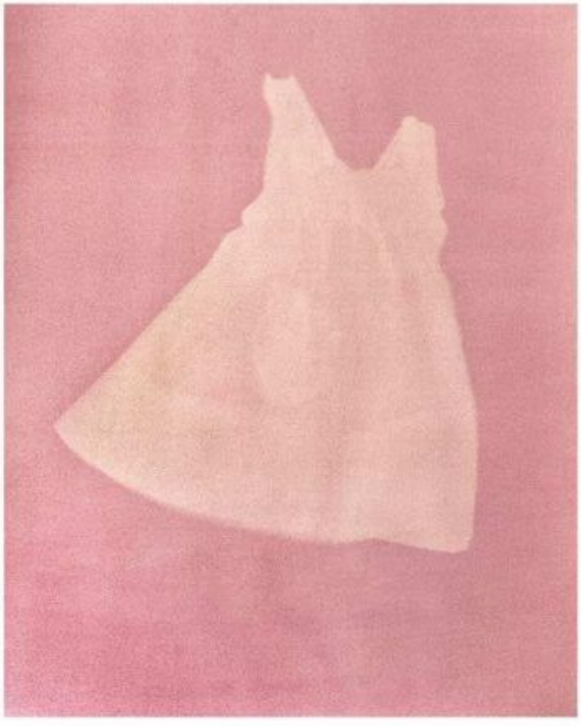
La chronique de Michaël Duperrin

La photographie est affaire de réel, d'imaginaire, de temps qui passe ou qui reste, de souvenir, de trace, de signe ou d'empreinte… Tous ces termes sont ambigus. Et toutes les combinaisons possibles entre eux. De là, sans doute, la diversité des théories et des usages de ce médium impur. Ingrid Milhaud pratique la photographie comme une écriture intime. C'est-à-dire au croisement de conditions d'existence sociale objectives, d'une histoire familiale et d'une subjectivité qui reçoit l'encombrant héritage des vies présentes et passées, imprègne, assimile, régurgite et trace un chemin singulier.

À dix-huit ans, Ingrid Milhaud veut échapper à l'ennui d'une vie déjà écrite dans la petite ville où elle a grandi. Elle part un an en Allemagne, puis à Toulouse pour étudier l'histoire de l'Art, et une année encore en Italie pour ses recherches sur le pli dans la Renaissance Italienne. Elle part pour incurver la ligne droite du déterminisme et ne pas être là où on l'attend. Il ne s'agit pas de renier les origines paysannes : elle retourne régulièrement en Aveyron et garde fièrement un accent qui dérange le parisien. Elle devient iconographe, dix ans à suivre le fil de l'actualité, fouiller les archives pour prélever quelques images rescapées, tenter de mieux dire l'événement et de pallier à l'inexactitude et l'infirmité du langage. Il lui devient peu à peu nécessaire de produire ses propres images. Les premiers essais se font en voyage, puis elle revient sur les lieux de l'enfance, ceux qui laissent en chacun leur empreinte, heureuse ou malheureuse.

C'est d'abord la maison du dernier été de légèreté avant la folie du père. Trente ans après, avec obstination, elle retourne dans ces lieux recueillir, réinventer et retisser ce qu'il reste de souvenirs ; elle passe ensuite des jours au labo à tirer ces photos à la lisière de la disparition, pour retracer en images ce que la parole familiale n'a pas su élaborer.

Puis sa sœur disparaît, et il faut tout recommencer. Ingrid Milhaud décide d'apprendre la reliure, cet art de préserver et maintenir ensemble les feuillets qui s'éparpillent, d'en faire une forme qui fait sens. Elle récupère l'Album de famille aux pages démembrées, les reproduit une à une, les tire en grand format, et les re-lie selon un protocole psychomagique qui crée une unité plus forte. Il s'agit d'un leporello, une reliure en accordéon. Alors que dans le feuilletage d'un album, chaque image-souvenir recouvre l'autre dès la page tournée, le leporello réunit l'histoire familiale en une seule et même frise.



En parallèle à la reconstruction de "L'Album", Ingrid Milhaud travaille à la série "Fanthotype". Elle qui ne veut pas d'enfant, recueille auprès des femmes de sa famille de fragiles vêtements de nourrissons précieusement conservés durant des décennies. Elle les photographie, voletant comme d'aimables fantômes, et en réalise des anthotypes, ancien procédé de tirage par contact qui exige le plus grand soin. Si on laissait ces images à la lumière du soleil, elles disparaîtraient peu à peu. Le "trasse", dans le patois du sud de l'Aveyron, c'est l'enfant qui échappe à la vigilance des adultes, dont on dit en le cherchant sur la place du marché, "il est passé où le trasse ?". Il n'est pas perdu, il est juste sorti du droit chemin où on l'attend, il fait sa vie buissonnière, son espace de liberté, il invente déjà sa route. La trace, chez Ingrid Milhaud, c'est le photographe qui part et revient pour recueillir et relier ce qui était épars au rebut de la mémoire. Lorsque les mots n'opèrent plus, restent les images, l'obstination, la magie. C'est-à-dire à dire Eros, puissance de vie, d'amour et de création qui lie toute chose.

La trace, chez Ingrid Milhaud, c'est le photographe qui part et revient pour recueillir et relier ce qui était épars au rebut de la mémoire.

Ingrid Milhaud a reçu le Prix Espace Beaurepaire - Thérèse Gutmann 2017 pour L'Album et Fanthotype. qui seront exposés à l'Espace Beaurepaire, 28, rue Beaurepaire, 75010 Paris, du 21 au 26 février avec les œuvres des finalistes Charity Thomas, Adelap, Pierre Faure et Dominique Mérigard.

SONY

G MASTER

Les objectifs de demain, par Sony

Les standards en matière d'objectifs évoluent.

Avec une vision claire de ce que seront les appareils photo du futur, Sony redéfinit la notion d'objectifs. La révolution G Master arrive avec 3 optiques ultra-lumineuses qui combinent une haute résolution et un bokeh exceptionnel.

Avec ces 3 nouveaux objectifs, la gamme Monture E s'agrandit et compte désormais 20 optiques Plein Format, répondant à tous vos besoins pour capturer l'image parfaite.

EISA AWARD Best Product 2016-2017
PROFESSIONAL COMPACT SYSTEM LENS
Sony FE 85mm F1.4 GM

En savoir plus sur www.sony.fr/g-master

"Sony", "α" et leurs logos sont des marques déposées de Sony Corporation. Sony Europe Limited, société de droit étranger, immatriculée auprès du "Registrar of Companies for England and Wales" n° 2422874 dont le siège social est The Heights, Brooklands, Weybridge, Surrey, KT13 0XW, Royaume-Uni ; succursale Sony France, RCS Nanterre 390 711 323, 49/51 quai de Dion Bouton, 92800 Puteaux, France.

Aux âmes bien nées...

La chronique de Philippe Durand

Un récent déménagement m'a remis le nez dans mes boîtes de tirages, négatifs, diapos, planches-contact remisées au fond de placards obscurs, ou même à la cave (je sais, c'est à éviter à tout prix et quelques liasses de tirages ou négatifs collés m'ont rappelé cette règle de bon sens). Accompagnant une petite bouffée de nostalgie, une légère déprime m'a saisi en redécouvrant ces tirages de jeunesse. Ah bon, c'était ça les photos qui m'ont donné envie de persévérer dans l'art photographique, les belles images sur lesquelles mon entourage familial me félicitait? Il y a bien quelques pépites (tout est relatif) à sauver ça et là, mais dans l'ensemble j'imagine le massacre si elles avaient été soumises à notre rubrique "d'accord pas d'accord". On aurait eu du mal à trouver un "d'accord" mais ouf! *Réponses Photo* n'existait pas à l'époque.

Le niveau s'améliore heureusement au fil du temps, avec des périodes plus inspirées que d'autres. C'est en forgeant qu'on devient forgeron, et en photographiant qu'on devient photographe – en tout cas dans mon cas personnel. Le constat est sans appel, je n'étais pas un "jeune talent" et n'aurais pas pu prétendre à concourir pour un des nombreux prix qui célèbrent la jeunesse.

Prix Picto de la jeune photographie de mode, Festival Circulations de la jeune photographie européenne, Jeunes photographes de la Bourse du Talent, Prix jeunes talents du festival de la photographie culinaire, Prix Levallois jeune création photographique internationale, Bourse jeune photographe de la Fondation Hachette, et La Samaritaine qui "mécène la jeune photographie", Keystone qui "s'engage pour les jeunes photographes de talent"… et j'en passe. Certes, il faut encourager les jeunes à un moment où ils se cherchent, doutent, jonglent avec les contraintes budgétaires, mais c'est quoi ce jeunisme obsessionnel dans les institutions photographiques? À quand un Prix du Vieux Photographe? Un Concours du Talent Tardif?

William Ewing, qui a monté plusieurs des plus grandes expositions de photographies détonne en avouant au journal *Le Temps*: "Je suis frappé par le manque de spontanéité – pourtant au cœur de la photographie – des jeunes. On leur apprend à manager leur carrière avant tout. Lors du portrait des 50 jeunes artistes de l'une des expositions "re-Generation" à l'Elysée (à Lausanne), nous pensions utiliser un appareil du groupe. 49 étaient venus sans, parce que ça fait touriste. Seul le Japonais en avait un!".

C'est quoi ce jeunisme obsessionnel dans les institutions photographiques? À quand un Prix du Vieux Photographe? Un Concours du Talent Tardif?

L'histoire de l'art regorge d'exemples de talents tardifs autant que de petits génies. Cézanne était à son meilleur au crépuscule de sa vie, Hitchcock a fait ses plus grands films après 55 ans, et de très nombreux photographes restent au top de leur créativité jusqu'à leur dernier clic. Prenez l'exemple de Julia Margaret Cameron, photographe dans la mouvance pictorialiste dont les portraits en plans serrés et les mises en scène de style victorien ont marqué la photographie. C'est sa fille qui lui a offert son premier appareil photo pour l'anniversaire de ses 48 ans, en 1863. Dans les 15 ans qui suivent, elle construit une œuvre forte, cohérente et novatrice.

Comme le dit joliment Julien Joseph Virey dans *L'art de perfectionner l'homme* (1809): "Les esprits trop précoces […] ressemblent à ces fruits hâtifs dont la saveur n'a pas pu acquérir toute la maturité. Il y a des génies tardifs qui ont besoin d'une forte secousse pour se développer, comme ces bois durs qui portent leurs fleurs à l'arrière-saison et les conservent longtemps. Ces esprits ont plus de profondeur et conservent une austérité grave dans leurs productions."

Je ne suis pas certain de classer mes images dans la catégorie "austérité grave", mais il y a dans ce point de vue de quoi modérer ce culte de la jeunesse photographique. Place aux vieux!

ELLEN TERRY AT THE AGE OF SIXTEEN (1864). UNE ŒUVRE DE JEUNESSE DE JULIA MARGARET CAMERON, À L'ÂGE DE 49 ANS.

OSEZ être classique !

En vente actuellement

Disponible sur tablettes et smartphones

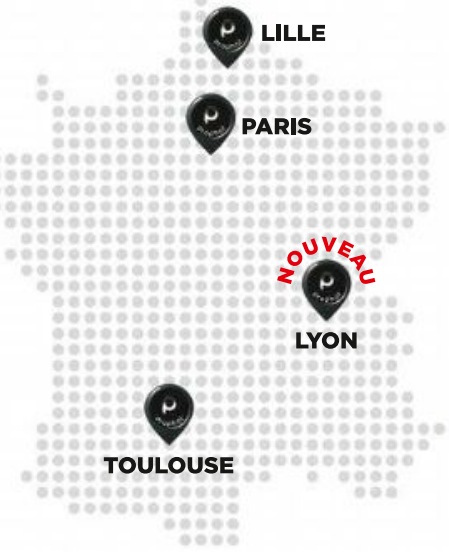
PROPHOT vous accompagne dans tous vos déplacements

prophot

38-40 Rue Nicolas Leblanc - 59000 LILLE
lille@prophot.com - 03 20 15 26 10

103 Boulevard Beaumarchais - 75003 PARIS
paris@prophot.com - 01 81 720 103

31 Boulevard Riquet - 31000 TOULOUSE
toulouse@prophot.com - 05 61 58 08 67



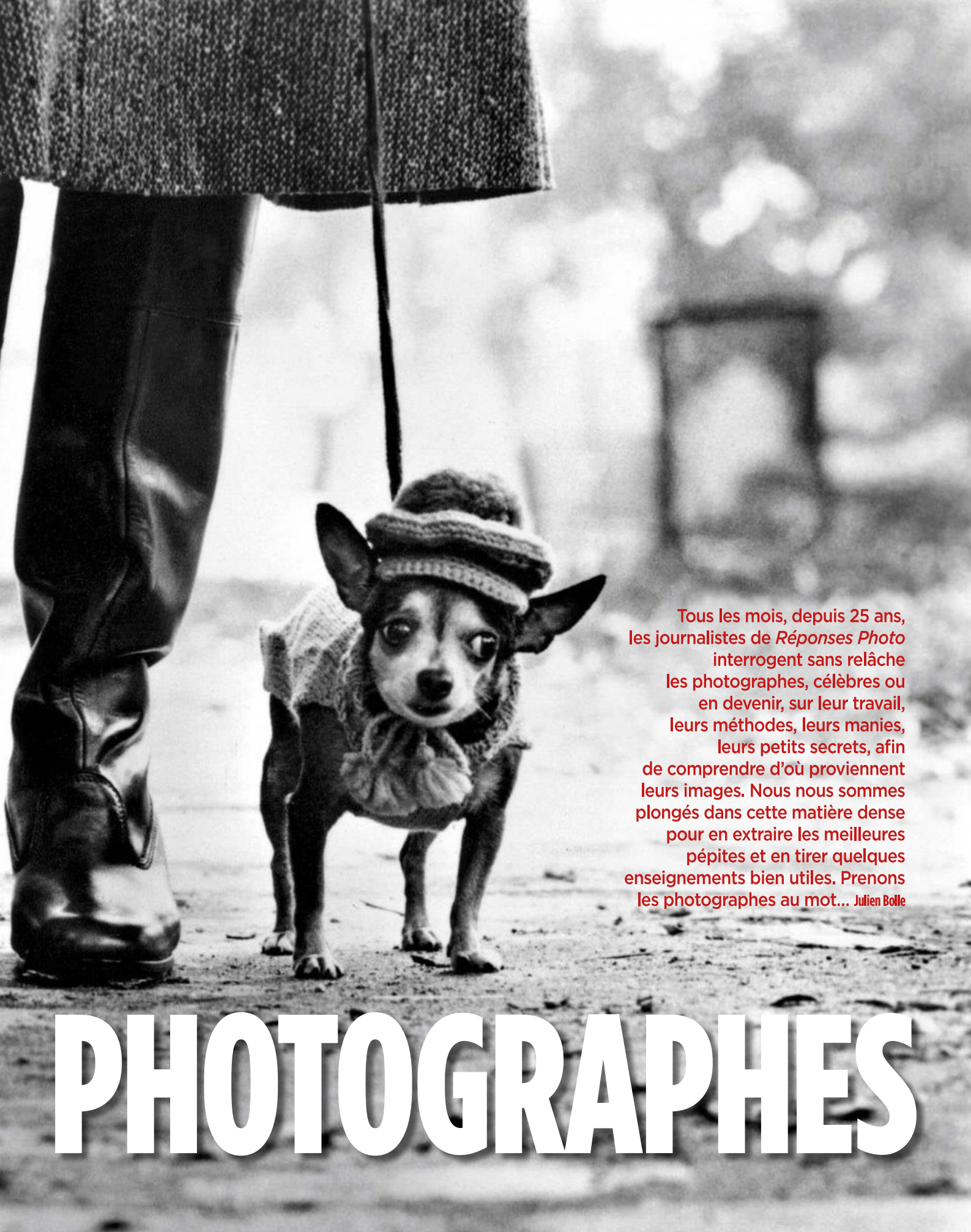
31 Rue Wilson - 69154 DECINES-CHARPIEU
lyon@prophot.com - 04 78 49 20 85

prophot Vos images, notre expertise.

www.prophot.com

SECRETS DE

©ELLIOTT ERWITT / MAGNUM PHOTOS



PHOTOGRAPHES

Tous les mois, depuis 25 ans, les journalistes de *Réponses Photo* interrogent sans relâche les photographes, célèbres ou en devenir, sur leur travail, leurs méthodes, leurs manies, leurs petits secrets, afin de comprendre d'où proviennent leurs images. Nous nous sommes plongés dans cette matière dense pour en extraire les meilleures pépites et en tirer quelques enseignements bien utiles. Prenons les photographes au mot… Julien Bolle

L'inspiration

Restez ouvert à toutes les sources

Alexey Titarenko

"À vrai dire je puise davantage mon inspiration dans la littérature et le cinéma que dans la photographie. Je peux même affirmer qu'Andreï Tarkovski et Thomas Mann m'ont plus influencé que les travaux des photographes."

Aubrey Powell

"Beaucoup de nos idées proviennent d'un vieux livre de photographie scientifique et expérimentale, édité en France dans les années 1950, que mon associé Storm Thorgerson avait trouvé chez un bouquiniste sur les quais de la Tamise. Un livre copieux, rempli de photographies fascinantes, que j'ai aujourd'hui perdu. On adorait le regarder pour y piocher des idées, que l'on adaptait ensuite à notre manière notamment pour certaines des plus fameuses pochettes de Pink Floyd que nous avons réalisées."

Eric Pillot

"Je compose avec les couleurs car pour moi celles-ci sont aussi importantes que les lignes. J'avais en tête le travail à la fois simple et subtil des grands coloristes de la bande dessinée : cette façon d'agencer les aplats de couleurs primaires de manière très épurée, presque enfantine."

Julie Poncet

"Il y a des photographes que j'apprécie vraiment comme Erwin Olaf ou Gregory Crewdson. Mais, en ce qui concerne ma démarche narrative, je puise beaucoup dans le cinéma, par exemple chez Hitchcock, ou chez Wong Kar Wai pour son travail sur les couleurs qui m'intéresse énormément."

Les sources d'inspiration des photographes ne s'arrêtent pas à la photographie, loin de là. Qu'il s'agisse d'un photographe russe adepte du flou et des expérimentations du labo noir et blanc (Alexey Titarenko), d'un des auteurs des plus fameuses pochettes de rock des années 70 (Aubrey Powell de l'agence Hipgnosis), d'un coloriste monté en flèche sur le marché de l'art avec ses photos tableaux (Eric Pillot), ou de l'une des lauréates du dernier Prix Picto de la photo de mode (Julie Poncet), ces photographes de générations et d'origines diverses avouent puiser leurs idées et nourrir leur culture visuelle de toutes sortes d'influences, picturales ou non. Peinture, mais aussi cinéma, bande dessinée, imagerie scientifique, voire littérature ou musique pour d'autres, plus qu'une image qu'il s'agirait de copier directement, tout est d'abord une question d'inspiration, de déclic. Bien sûr, il est essentiel de connaître les bases de la technique et de l'histoire de la photo pour savoir ou on met les pieds quand on débute, mais plus on ouvrira le champ de ses influences, plus on sera à même de créer des images originales qui se distingueront de l'orthodoxie photographique. Notre mémoire visuelle s'enrichit de toutes les images, même mentales, qui lui sont soumises, et plus celle-ci sera riche, plus on aura de clés pour développer

© ERIC PILLOT

La bande dessiné, mais aussi la peinture ou l'estampe japonaise comme ici ont influencé Eric Pillot pour sa fameuse série "In Situ".

© JULIE PONCET

Pour sa série "Wallflower", Julie Poncet s'est inspirée de l'univers d'Hitchcock, oppressant et fourmillant de détails, mais également de l'obsession pour les motifs colorés de l'artiste japonaise Yayoi Kusama.

un style, mettre en place un univers cohérent, raconter des histoires, en abordant des thèmes, des périodes et des registres variés que l'on pourra retranscrire à sa manière dans le langage photographique.

Exercice n°1

Inspirez-vous d'une œuvre qui vous a touché récemment (peinture, film, livre, chanson) pour faire une photo, ou mieux mais beaucoup plus difficile, une série de photos. Commencez par définir un champ lexical en 5 mots, allant du général au détail. Un exemple au hasard : enfance, nature, obscurité, jumeaux, lunettes. Dans le cas d'une série, seuls les premiers mots resteront les mêmes, les suivants pourront en revanche changer à chaque image...

Mona Kuhn

"Je commence toujours mon processus créatif en imaginant les couleurs. Je ne sais pas pourquoi, c'est la couleur qui me vient en premier. À partir de là, je réfléchis à l'émotion, puis au lieu, et enfin aux modèles."

La photographe brésilienne, connue pour ses nus intenses et habités, nous confiait ici sa façon de travailler. En regardant ses images, on perçoit d'abord au sein de chaque nouvelle série une belle unité chromatique. En matière de photo posée, les variables sont infinies puisque l'on part de zéro. Aussi faut-il adopter une méthode de travail imposant certaines contraintes, qui constitueront ensuite un point de départ pour trouver les autres idées et ingrédients.

Exercice n°2

Écrivez le nom de 6 teintes (bleu, vert, rouge, violet, jaune, orange et noir par exemple) sur des bouts de papier et tirez-en un au hasard avant une sortie ou une séance photo. Concentrez-vous ensuite sur cette couleur et essayez de lui donner une place centrale dans vos prises de vue.

La composition

Entre contrôle et instinct, trouvez votre équilibre

Munem Wasif

"Je m'amuse souvent à empiler plusieurs plans dans mes images, je cherche à remplir mon cadre au maximum. Mais il est impossible d'organiser sciemment ce genre de moments. C'est tellement fugace qu'on ne peut le faire que de façon spontanée. Cela dit, à chaque instant, je porte dans mon inconscient toute la tradition de l'instant décisif – ou non – de Cartier-Bresson à Robert Frank. J'ai passé du temps à étudier avec soin l'œuvre d'un certain nombre de photographes qui me tenaient à cœur. J'aime comprendre comment une image fonctionne à partir d'ingrédients simples : la forme, la lumière, la tonalité."

Le jeune photographe bangladais, membre de l'agence Vu' et héritier d'une longue tradition de street photographers, résume bien ici un des paradoxes de la photo sur le vif : si la chance a évidemment son rôle à jouer dans un instantané réussi, une bonne image ne se fait pas du tout au hasard ! Munem Wasif explique comment il a étudié puis digéré l'œuvre des grands photographes de rue, au point de ne plus y penser sur le moment de la prise de vue, tout en étant guidé par leur grammaire visuelle. Bien sûr, dans un premier temps, cela ne peut se faire que de façon réfléchie, et il faut faire ses gammes en "imitant les maîtres", mais, au fur et à mesure que l'on progresse, il faut apprendre à lâcher prise et ne pas s'encombrer de règles et de références, cela risquant d'être inhibant et contre-productif. Un peu comme on apprend à parler une langue, à jouer d'un instrument ou à faire du vélo !

Exercice n°3

Faire une série d'images inspirées d'une photographie que l'on apprécie (dans n'importe quel style), mais en se limitant à chaque fois à un seul aspect de l'image de référence : on fera une série d'essais qui en reprenne la lumière (directe, contre-jour, diffuse…), puis une autre adoptant ses principes de composition (symétrie, triangle, spirale…), une troisième les couleurs ou les tonalités… C'est une bonne méthode pour "décortiquer" une image plutôt que de la copier stérilement.

Un salon de coiffure à ciel ouvert sur les rives de la rivière Buriganga, à Dhaka, capitale du Bangladesh, en 2005. Cette image extraite du livre *Belonging - Old Dhaka* de Munem Wasif repose sur une structure en profondeur, chaque plan guidant le regard vers le suivant.

© MUNEM WASIF/AGENCE VU

Bernard Descamps

"Lorsque je photographie, je ne me pose aucune question esthétique. Je ne réfléchis pas. C'est avant ou après qu'il faut réfléchir."

Le grand photographe voyageur Bernard Descamps nous incite lui aussi à laisser libre cours à son instinct et à son émotion quand on appuie sur le déclencheur, sans oublier de préciser en filigrane qu'il faut façonner l'image en amont, en se posant les bonnes questions et trouver le bon sujet, puis travailler ensuite minutieusement la sélection et le tirage de ses images !

Exercice n°4

Faites des photocopies (si possible assez claires) de 3 images réalisées par un photographe que vous appréciez particulièrement et de 3 de vos propres images. Sur chacune d'elles, livrez-vous ensuite à l'opération suivante avec un feutre noir : entourez ce qui paraît être le sujet principal, tracez les lignes de force (elles joignent des points remarquables de la composition) et dessinez un cercle autour de leur point de jonction avec le bord du cadre (les points d'accroche), hachurez les zones sombres et garnissez de petits points les zones claires. Scotchez ensuite les 6 au mur, prenez du recul et étudiez la façon dont les dessins formés sont organisés et la sensation d'équilibre – ou de déséquilibre – qu'ils vous inspirent

© DENNIS STOCK / MAGNUM PHOTOS

Une image iconique d'un militant pacifiste prise par Dennis Stock lors d'une manifestation contre la guerre du Vietnam à Santa Monica en 1968. Une composition efficace, au service d'un message.

Dennis Stock

"En matière de composition, je suis très classique, Cartier-Bresson reste ma référence. Je crois qu'une photo doit être articulée pour fonctionner. C'est la manière dont le photographe va sélectionner les éléments dans le cadre qui permettra à l'image d'être graphiquement forte, afin d'être comprise et mémorisée par n'importe quel spectateur, n'importe où et n'importe quand. La photo doit rester un art démocratique, et, malheureusement, la tendance va dans le sens inverse… Je pense à tous ces conceptualistes. Je n'ai rien contre les concepts ou les nouvelles formes d'expression, mais ces artistes manquent trop souvent de maturité et tombent vite dans le sensationnel, dans l'effet, au détriment de la profondeur. Je veux faire des images lyriques, qui enrichissent la vie des gens. C'est pour moi une vraie responsabilité."

Peu avant sa disparition, ce mythique photographe de l'agence Magnum, auteur d'images iconiques à haute dimension symbolique, nous avait confié son inquiétude de voir se perdre une tradition d'un langage photographique à portée "universelle" au profit d'images plus codées et conceptuelles. On partage ou non son point de vue, mais reste qu'il est important, dès lors que l'on montre ses images, de toujours garder à l'esprit la perception qu'en auront des personnes extérieures. On a bien sûr le droit de faire des images très personnelles et cryptées, mais dès lors que l'on veut faire passer un message, toucher les autres, on doit se poser la question de la lisibilité. On ne peut pas dans ce cas faire l'économie d'une composition structurée et articulée pour faire passer son propos auprès d'un public varié. Trop d'images d'amateurs manquent de clarté dans l'intention, voire tout simplement d'un sujet identifiable !

Exercice n°5

Montrez une de vos photos favorites à plusieurs personnes pendant 30 s, et demandez à chacune d'entre elle de la décrire. Vous verrez que les interprétations diffèrent parfois beaucoup de votre idée de départ !

Pierre Le Gall

"Ma seule ambition avouée, c'est de me faire plaisir et de faire plaisir à ceux qui regardent mes photos. Je cherche avant tout une certaine simplicité, une sorte de langage universel qui ne nécessite pas de grille de lecture complexe pour être compris. Le qualificatif de photographe "demeuré" me plaît bien : contrairement à d'autres qui se remettent sans cesse en question, je n'ai jamais changé ma façon de faire."

Le facétieux Pierre Le Gall, auteur d'un nombre incalculable d'instantanés faisant surgir avec tendresse l'absurde du quotidien le plus trivial, revendique lui aussi sa fidélité à une grammaire simple et franche de la photographie. Regardez attentivement ses images et demandez-vous ce qui, dans leur composition, permet qu'elles soient aussi immédiates, même aux yeux des novices en matière de photographie.

Jean Gaumy

"En photo de paysage, pour dépasser les clichés, on doit prendre le temps de contempler, il faut que les yeux s'imprègnent, que le cerveau commence à remettre de l'ordre dans les formes. Il faut chercher l'harmonie, et la rompre ensuite légèrement afin d'éviter tout académisme. On est certes loin de l'instant décisif, mais, à chaque fois, il y a une rencontre, et il faut la laisser advenir."

Ce grand formaliste a su repousser les limites de la photo de paysage, en s'affranchissant des règles pour obtenir des images aussi belles et évocatrices que des peintures abstraites. Il nous explique ici en substance que face à un paysage, aussi spectaculaire soit-il, il faut exercer son œil à dépasser les évidences et la tentation de la description, pour aller chercher au fond de soi une résonance avec les éléments qui le composent. Cela passe par une observation attentive, par une confrontation entre le réel qui s'offre à nous et notre culture visuelle qui s'y projette. Jean Gaumy nous apprend aussi qu'il faut, dans le même temps, dépasser les poncifs de la composition classique, comme la règle des tiers, qui ne donneront souvent qu'une image "jolie" et banale.

Exercice n°6

Prenez un objet anodin, dans votre champ visuel (un mur, une plante, un phare de voiture), et photographiez-le sous tous les angles jusqu'à le décomposer en lignes abstraites, de façon à ce que l'on ne le reconnaisse plus… Puis sélectionnez l'image qui vous intrigue le plus, même si elle n'est pas a priori la plus "réussie". Vous pouvez aussi vous amuser à retourner l'image finale pour désorienter le spectateur.

Jean Gaumy explore les limites figuration/abstraction du paysage, comme ici dans le Piémont en 2007.

© JEAN GAUMY / MAGNUM PHOTOS

Le matériel, la technique

Allez à l'essentiel : l'image

Nikos Economopoulos

"Je ne comprends pas les gens qui utilisent un zoom. Les possibilités de cadrage sont tellement infinies qu'il devient alors impossible d'anticiper une image, on perd son temps à ajuster son cadre. Quand on se limite à une focale, on finit par voir comme l'appareil. Notre œil est calibré, on n'a plus qu'à se concentrer sur la composition."

Ce photographe de l'agence Magnum souligne une vilaine manie de tout photographe débutant : le zooming intempestif. Il est vrai que les appareils sont fournis d'office avec cet ustensile a priori fort pratique, puisqu'il évite d'avoir à se déplacer pour cadrer à sa guise son sujet. Mais c'est parfois un faux ami : imaginez jouer au tennis avec une raquette à géométrie variable, pas sûr que ce soit plus simple que de courir vers la balle ! Comme le sous-entend le photographe, les cadrages potentiels sont tellement abondants face à un sujet que l'emploi d'un objectif à focale fixe, et donc d'un angle unique permet de réduire les possibilités, en imposant une contrainte stimulante. C'est un conseil souvent donné par les grands photographes lors des stages, et c'est vrai qu'il provoque parfois un déclic pour le débutant. En connaissant à l'avance son champ, on oublie son matériel, on se retrouve physiquement investi dans la scène, et l'on est ensuite beaucoup plus à l'aise et rapide pour se déplacer autour du sujet, trouver le bon angle, et faire la bonne image. Bien sûr, il y aura des photos que l'on ne pourra plus faire, notamment sur les sujets éloignés, mais on gagnera en personnalité ce que l'on perdra en polyvalence. Parmi les images les plus marquantes de l'histoire, même récente, de la photographie, l'écrasante majorité a été faite avec une focale fixe. Et n'oublions pas que les focales fixes sont plus qualitatives et plus lumineuses que les zooms, tout en étant moins chères !

Exercice n°7

Calez votre zoom (un bout de "gaffer" fera l'affaire) pendant une journée sur une focale déterminée, en choisissant les focales habituelles en équivalent 24x36 : 28 mm, 35 mm, 50 mm, 85 mm... (à diviser par 1,5 si vous êtes en APS-C). Vous verrez que ce qui paraît être une contrainte au début s'avère vite très stimulant. Vous trouverez rapidement votre focale de prédilection, à adapter bien sûr en fonction du type de sujet et vous apprendrez vite à jouer des jambes pour vous placer à la bonne distance et au bon angle de vue.

© NIKOS ECONOMOPOULOS / MAGNUM PHOTOS

©HARRY GRUYAERT / MAGNUM PHOTOS

Page de gauche, image de Nikos Economopoulos, prise en Turquie en 1990. Notez la composition en diagonales et la fusion des plans entre eux.

Ci-dessus, le carnaval d'Anvers de 1992 vu par Harry Gruyaert, qui a su trouver son style à travers les couleurs si particulières de la Kodachrome et du tirage Cibachrome.

Vincent Munier

"Je pense que moins on a de matériel plus on est disposé à faire une belle image. Le choix du matériel est pour moi la partie un peu ennuyeuse de la photo, d'autant que la technique peut vite former une barrière entre le sujet et le photographe. Il m'arrive souvent, même si la scène est incroyable, de la regarder simplement, sans photographier."

La star de la photo animalière démonte en une phrase le cliché du "baroudeur bardé de barda", qui doit la qualité de ses images à celle de son autofocus multizone. Évidemment, Vincent ne part pas avec un bridge en Antarctique, et accorde un grand soin au choix de ses outils de prise de vue. Ce qu'il veut dire ici, c'est que cela n'est pas une fin en soi, juste un moyen d'obtenir les images qu'il a en tête, et que ce qui importe au moment critique, c'est de parvenir à se concentrer sur la scène, pas sur le matériel. Ensuite en découlent des images… ou pas !

Don Mc Cullin

"Je suis assez économe à la prise de vue. Je ne gâche pas car j'ai du respect pour cette merveilleuse invention qu'est le film. Beaucoup de photographes mitraillent, ce n'est pas mon cas."

Ce précepte que nous a confié le légendaire photographe de guerre reste valable à l'époque du numérique, même si l'espace de stockage est aujourd'hui moins précieux, et les photos effaçables ! Si Mc Cullin invoque élégamment son respect pour la pellicule, les résultats obtenus comptent aussi pour beaucoup dans l'adoption de cette ligne de conduite. On ne le dira jamais assez, mais il vaut mieux faire une bonne image que dix mauvaises… Bien sûr, on a toujours peur de rater le moment, la lumière ou l'expression idéale, mais déclencher sans vraiment observer est le meilleur moyen de tout manquer. Passée la première vue "au cas où" face à une nouvelle scène en reportage, ou devant la pose changeante d'un modèle, il faut s'accorder un temps, même bref, de réflexion et d'observation, afin que chaque déclenchement soit totalement motivé.

Harry Gruyaert

"Je me suis d'abord intéressé à la photo de mode. J'adorais Avedon et je suis venu à Paris afin de travailler comme photographe pour Elle. *Pour être tout à fait sincère, ce sont aussi les filles qui m'attiraient. Je me posais beaucoup de questions, je ne comprenais pas comment William Klein ou Jeanloup Sieff pouvaient réaliser des images aussi différentes sur un même sujet. Alors j'ai voulu apprendre la technique auprès d'eux. Mais je me suis rendu compte que c'est la personnalité qui compte, pas la technique."*

Référence incontournable en matière de photographie couleur, le photographe belge nous rappelle ici à sa manière que la technique doit être assimilée, digérée, afin d'être reléguée au second plan pour passer ensuite à l'essentiel, l'expression photographique, le style. Et si le spectateur est touché par ce qu'on lui montre, sans se poser mille questions techniques sur la facture des images, c'est gagné !

Exercice n°8

Fouillez dans vos tiroirs pour retrouver votre plus ancienne carte mémoire, celle qui faisait bien moins de 1 Go… Et partez ainsi équipé pour une balade photographique. Vous verrez que l'angoisse de la dernière image qui approche est excellente conseillère quand il s'agit de répondre à la question : et là, je déclenche ou pas ?

La photo sur le vif

Restez en éveil, osez vous approcher !

Prise à New York en 1969, cette image est typique du style de Richard Kalvar, où le clin d'œil burlesque est toujours prêt à nous aspirer dans un inquiétant monde parallèle... Un vrai don pour l'anticipation, dans tous les sens du terme !

© RICHARD KALVAR / MAGNUM PHOTOS

Richard Kalvar

"Ce qui m'intéresse, c'est de saisir de petits drames éphémères, sans aucune mise en scène de ma part. Le hasard opère sans prévenir, mais il faut commencer par le provoquer. Mes photos les plus personnelles sont parfois issues de travaux de commandes beaucoup moins amusants, quoique plus lucratifs… Mais au final, ça m'est égal d'être un bon professionnel. Ce que je souhaite avant tout, c'est être un excellent photographe amateur."

Ce champion de l'instant décisif, auteur d'incroyables instantanés, évoque un point fondamental pour qui prétend marcher dans les pas de Cartier-Bresson : un éveil de chaque instant, une observation permanente du quotidien, une acuité du regard qui jamais ne doit faiblir, une anticipation des situations à potentiel photographique, même dans les moments ou les endroits où l'on est censé se focaliser sur autre chose. Ainsi, comme de nombreux photographes auteurs d'un travail personnel reconnu, Richard Kalvar a aussi dû répondre à des sujets de commande plus alimentaires. Mais il en a toujours profité pour dégoter des sujets nouveaux, débusquer le hasard, tirer parti des situations les plus triviales pour nourrir son travail personnel. Ces petits arrangements avec le métier de photographe (ou toute autre profession !), constituent un terreau fertile pour l'inspiration.

Exercice n°9

Lors de votre prochaine journée de boulot, sur le chemin ou sur votre lieu de travail, sans sortir des sentiers battus, essayez de ramener 10 images originales sur 10 thèmes différents. Parmi celles-ci, vous trouverez sûrement au moins un sujet qui vaille la peine d'être approfondi par la suite.

Martin Parr

"Que je photographie des objets ou des personnes, peu importe, je ne réfléchis pas à ma position dans l'espace ni à ce que les gens vont penser de moi, juste à l'image que je vais pouvoir réaliser. Alors je m'approche, c'est tout. Je trouve que les photographes ont trop souvent peur d'aller vers leur sujet. Beaucoup de photos sont ratées uniquement à cause de ça : il y a trop d'information, le regard n'est pas assez dirigé. Durant toute ma carrière, pratiquement personne n'a jamais réagi violemment, alors que je photographie sans me cacher, l'œil au viseur."

On ne présente plus le photographe anglais, virtuose ès humour visuel implacable. Il met le doigt ici sur un travers observé systématiquement chez le photographe amateur : on observe une scène de loin et tente de la capturer vite fait bien fait sans oser s'approcher, ni même parfois cadrer. On vous le confirme pour l'avoir longtemps essayé : ça ne marche pas ! Pas de secret en photo de rue, pour dépeindre une scène, une expression, une attitude, plus on sera près, plus l'image sera forte, avec un sujet présent et une intention marquée dans le cadrage. Et cela nécessite d'être sur le même trottoir. Pas celui d'en face.

Exercice n°10

Profitez d'un rassemblement extérieur (défilé, carnaval, brocante, manifestation...) pour vous entraîner à photographier les gens en vous approchant au maximum, comme si vous deviez ramener des images efficaces pour un reportage. Au bout d'un moment, vous allez perdre votre appréhension de départ, pour devenir plus rapide et plus confiant, ce qui aura aussi pour effet de rassurer les personnes photographiées qui auront alors tendance à vous percevoir comme un pro digne de confiance. En revanche si vous tombez sur quelqu'un de méfiant... mieux vaut lui dire qu'il s'agit d'un travail strictement personnel !

Elliott Erwitt

"Je ne demande que très rarement, voire jamais, la permission à mes sujets pour les photographier. Dans certains cas, il est plus prudent de faire signer une autorisation une fois la photo prise… mais jamais avant : sinon la photo est fichue. À ce propos, la France présente un réel problème pour les photographes avec ses lois contraignantes pour le droit à l'image. Il faut abolir cela de toute urgence ! Si une telle loi avait été appliquée par le passé, songez que l'on n'aurait jamais connu les magnifiques

images de Cartier-Bresson, Doisneau, Ronis… Si j'aime autant photographier les chiens, c'est peut-être parce que leur grande qualité par rapport aux hommes, c'est qu'ils ne réclament jamais de tirages !".

Autre maître de l'instant décisif, Elliott Erwitt regrette que la loi s'oppose désormais trop souvent, au moins dans la tête des gens, à la liberté de saisir les hasards de la rue. Il se conforme volontiers à la prudence, en demandant une autorisation écrite, mais jamais au préalable, car il continue à croire à la magie de l'instant immaculé. Sage habitude, mais il ne faut pas tomber dans la parano : en France, le droit à l'image ne peut prévaloir que si la personne photographiée prouve qu'elle a subi un préjudice. C'est donc plus une affaire de psychologie et de culot que de réglementation. Et pour suivre les conseils avisés d'Elliott Erwitt, pourquoi ne pas commencer avec les chiens ?

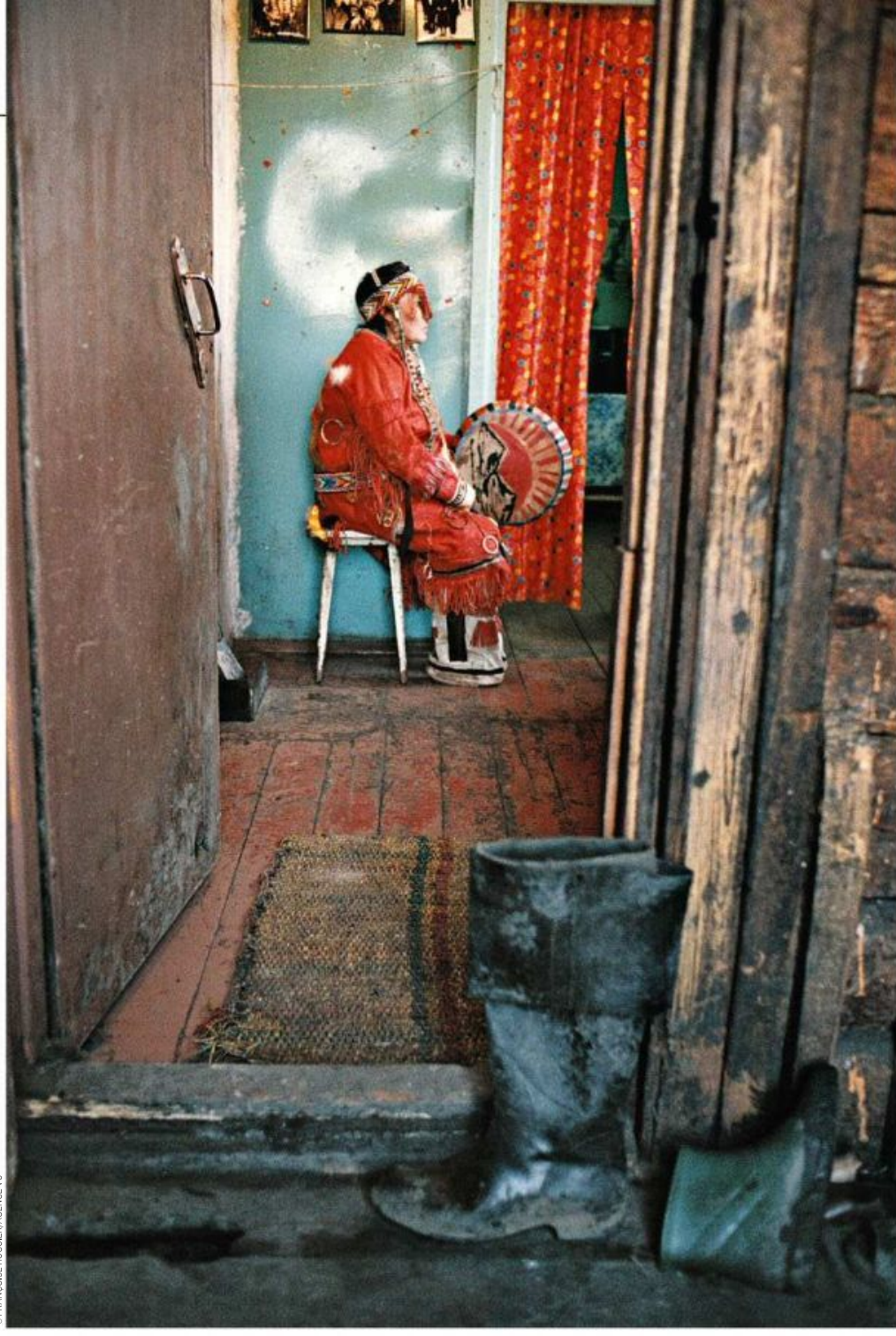
Bruce Gilden

"Prendre des photos sur le vif dans la rue, c'est ce qu'il y a de plus difficile, on ne contrôle rien. Dans les situations où l'on fait poser les gens, on a plus d'éléments en main, mais ce n'est pas évident pour autant. Il faut arriver à conserver une forme de spontanéité, même mise en scène, sinon c'est figé, statique. C'est un travail moins physique, plus psychologique, mais je recherche la même chose : du mouvement, de la fluidité. Il existe pour cela plusieurs techniques, soit on fait semblant de ne pas être là, soit on dirige la scène comme un cinéaste. Ainsi, je demande parfois à mes modèles de rejouer la scène."

Françoise Huguier

"Je n'ai jamais cru au culte de l'instantané. La mode m'a appris à diriger mes sujets. Bien sûr, je commence toujours par observer attentivement, mais je finis par intervenir. Si je rate quelque chose, je n'hésite pas à le faire refaire."

Ces deux photographes ayant, chacun à leur manière et sur des continents différents, changé la façon de faire du reportage, ne croient pas au culte du photographe "invisible" et n'hésitent pas à interagir avec leurs sujets pour immortaliser la situation, l'attitude qu'ils ont observée et qu'ils n'auraient pas pu obtenir sur le vif. Il faut ensuite un talent certain et une bonne dose de psychologie pour mettre en scène tout en gardant l'impression de naturel.



© FRANÇOISE HUGUIER/AGENCE VU

Dans ses reportages, comme ici "En route pour Behring" réalisé en Sibérie, Françoise Huguier mêle habilement et indistinctement portraits posés et images sur le vif.

A droite, un classique de Melvin Sokolsky, exécuté en 1965 pour le magazine *Harper's Bazaar* sans aucun trucage, à part les câbles qui ont été effacés.

Exercice n°11

Passez à la phase supérieure en effectuant un reportage "posé". Commencez par observer attentivement ce qui se déroule devant vous, en essayant de comprendre les enjeux, les interactions entre les personnes. Puis, prenez le temps d'expliquer votre démarche, afin que les sujets soient à l'aise avec votre présence. Vous pourrez ensuite alterner les photos sur le vif, et intervenir pour "mettre en scène" quand il le faut, mais toujours sur la base de l'observation.

Face à un modèle

Dirigez sans figer

Melvin Sokolsky

"Sur un tableau, chaque détail a été choisi par le peintre. Son pinceau a recouvert l'ensemble de la toile, sinon on verrait celle-ci. J'appréhende la photographie de la même façon : chaque détail de la composition doit être issu de la volonté du photographe."

Bill Henson

"Je cherche dans la mesure du possible à tout contrôler, sans savoir pour autant ce que je recherche précisément. Inévitablement, la nature me devance toujours, et quelle que soit ma détermination à suivre mon idée de départ, l'image se dérobe à mesure que j'essaie de l'attraper, pour me mener à autre chose."

Le grand photographe de mode américain Melvin Sokolsky, qui avait littéralement suspendu des modèles en lévitation au-dessus de Paris dès les années 60, revendique un contrôle total de l'image de la part du photographe. Si cela peut se concevoir dans le cadre d'une discipline où l'on part souvent de zéro (le fond blanc du studio de mode), il est difficile en photographie de faire totalement abstraction des aléas du réel, qui vient toujours mettre son grain de sable. Une qualité essentielle en photo-

©MELVIN SOKOLSKY/COURTESY STALEY-WISE GALLERY NEW YORK

Jeanne Ménétrier développe un univers onirique très personnel autour des questions de genre, grâce à une collaboration étroite avec ses modèles.

graphie est de savoir jouer avec ce qui se présente devant l'objectif, en s'adaptant en permanence à ce que l'on voit, en ne conservant que ce qui est essentiel à l'image. Mais il est crucial d'avoir une idée assez précise au départ, quitte à l'abandonner en cours de route… Quand nous l'avons interviewé à son tour, le photographe australien Bill Henson, adepte des portraits à l'atmosphère mystique, a évoqué avec justesse cette perpétuelle tension entre l'envie de tout contrôler et la nécessité de savoir improviser. Un équilibre délicat, mais essentiel.

Exercice n°12

Imaginez un portrait posé avec des accessoires simples (par exemple, table, chaise, canne, tasse, chapeau…), d'abord sous forme de croquis ou de note d'intention. Puis passez à la prise de vue avec ce document comme point de départ. Cela donnera un cadre à la séance, mais dès que celle-ci aura commencé, c'est dans le viseur qu'il faudra regarder, et le document ira à la corbeille !

Jeanne Ménétrier

"Je travaille beaucoup à l'instinct. Si je prépare trop mes prises de vue, mes images manquent de vie et donc d'intérêt. Du coup, je me laisse très libre lors de mes séances de portrait. Je guide bien sûr mes modèles mais je leur laisse une grande part d'inventivité dans leur pose. Je crée beaucoup avec ce qui est disponible dans l'environnement immédiat, en jouant sur les interactions du corps et des objets".

© JEANNE MÉNÉTRIER

Cette jeune photographe de talent, récemment publiée dans *Réponses Photo*, insiste elle aussi sur l'importance de ne pas s'obstiner à vouloir réaliser à tout prix une image préconçue quand on travaille sur une photo posée. On ne peut jamais prévoir à l'avance comment les choses vont s'agencer devant l'objectif, et l'important est de conserver à chaque instant une capacité d'improvisation et un esprit critique. Car en définitive, aussi écrite soit-elle, une photographie reste toujours l'enregistrement d'un instant…

Denis Dailleux

"En voyage, quand je reviens sur des lieux connus, j'ai pour habitude d'offrir leurs portraits aux gens. Cela permet d'instaurer de bonnes relations. La situation devient un peu délicate quand on commence à m'amener les enfants et les grands-mères, mais ces portraits, je les réalise toujours, parfois même je les utilise ensuite dans mes séries".

Portraitiste sensible et délicat basé en Égypte, Denis Dailleux est membre de l'agence Vu'. Il nous donne ici une clé intéressante pour obtenir de beaux portraits en voyage : rester à l'écoute et répondre avec patience et respect aux attentes des personnes que l'on veut photographier, cela permet ensuite de bifurquer vers quelque chose de plus personnel et de moins posé.

Jean-François Bauret

"Quand je suis face à un modèle, je cherche à lui donner les clés pour qu'il s'exprime lui-même, qu'il livre sa personnalité. Mon travail est de faire en sorte que le modèle puisse s'abandonner en toute confiance devant l'objectif. Alors le photographe est là pour recevoir cette émotion. Il est important que le modèle lâche prise. Mon but n'est pas de faire de l'esthétisme, c'est de m'approprier la vérité d'un être, ou plutôt son authenticité. Oui c'est ça, un bon portrait doit être authentique, pas esthétique".

Autre citation du regretté maître du portrait noir et blanc, qui souligne ici l'importance de ne pas considérer le modèle comme un simple outil au service d'un dessein préconçu, mais d'une personne qui joue le premier rôle dans l'élaboration d'un portrait. Le rôle du photographe n'en reste pas moins important, puisqu'il est à la fois l'accoucheur et le récipiendaire de cette émotion, qu'il devra transmettre visuellement grâce à la syntaxe photographique.

Exercice n°13

Lors d'une séance de portrait avec un modèle non expérimenté, commencez par lui demander quelle image de lui-même il aimerait obtenir. Il vous proposera certainement des poses et des attitudes auxquelles vous n'aviez pas songé. Construire cette photo ensemble sera un premier pas vers une collaboration plus fructueuse.

Jeune berger dans la palmeraie de Saqqara, Egypte, 1998. Délicat et intense, du pur Denis Dailleux.

© DENIS DAILLEUX/AGENCE VU

Le choix des images

Faites confiance au temps et au regard des autres

Dans *Réponses Photo* n°231, le photographe danois Jacob Aue Sobol nous avait conté, planche-contact à l'appui, l'histoire de ce couple rencontré en 2010 à Copenhague.

Jacob Aue Sobol

"Je me sers de mes planches-contact comme d'un miroir qui me projette l'état dans lequel je me trouvais lors de la prise de vue. Mais je les montre aussi à ma compagne, et parfois c'est elle qui y retrouve mes intentions. Elle me connaît mieux que moi-même. Elle peut alors découvrir certaines facettes de ma personnalité que je n'avais pas encore explorées."

Richard Dumas

"Il m'arrive d'attendre plus d'un an avant de réaliser une planche-contact et de découvrir mes photos. Cela demande du temps d'arriver à se détacher du moment de la prise de vue pour accepter les images telles qu'elles sont. Au début, on est déçu car on n'a pas la photo qu'on avait imaginée. Plus le moment de l'éditing est éloigné, mieux l'on s'en sort".

L'enfant terrible de Magnum, le photographe danois Jacob Aue Sobol, et le dandy rock'n'roll de Vu', Richard Dumas, sont tous deux admirés pour leurs portraits torturés, comme sculptés dans la matière sombre du noir et blanc. Et même si l'un travaille en numérique, et l'autre en argentique, on retrouve cette même intensité brute de décoffrage que l'on doit à une extrême concentration lors de la prise de vue, mais aussi lors du choix des images. Car tous deux disent ici la même chose : la photographie est un acte en deux temps, et l'éditing est aussi important que le moment du déclic pour déterminer ce que l'on retient ou pas. Cette seconde lecture permet de retrouver l'émotion du moment tout en se détachant des contingences de la prise de vue. Car, au final, ce sont les images qui restent, et quand elles ne fonctionnent pas, rien à faire, il faut arriver à en faire son deuil. Un exercice difficile d'auto-évaluation et de remise en question terriblement délicat, que nos deux photographes affrontent chacun à leur manière : l'un sollicite un œil extérieur, l'autre fait confiance au temps pour lui porter conseil.

Exercice n°14

Si vous hésitez sur l'image ultime à retenir parmi plusieurs variantes, plutôt que de vous esquinter les yeux à l'écran, réalisez des tirages de lecture que vous accrocherez au mur dans votre pièce principale. Au bout de quelques jours, une image finira par s'imposer et attirer votre regard, même si ce n'était pas a priori la plus fidèle à votre idée initiale.

© JACOB AUE SOBOL/MAGNUM PHOTOS

RÉPONSES PHOTO en version NUMÉRIQUE

Téléchargez RÉPONSES PHOTO sur KiosqueMag.com

Lisez RÉPONSES PHOTO où vous voulez, quand vous voulez
sur ordinateur, tablette ou smartphone !

Plus rapide : flashez moi !

kiosque mag Téléchargez sur KiosqueMag.com

Le site officiel des magazines Mondadori France

SAMYANG XP

XP 14mm F2.4

EXcellence in Performance

XP 85mm F1.2

L'Excellence de la Performance pour le paysage
avec une incroyable résolution

L'Excellence de la Performance pour le portrait
avec un superbe bokeh

samyang.fr

/samyangfrance

Séléction 2017

RÉPONSES PHOTO Voyages

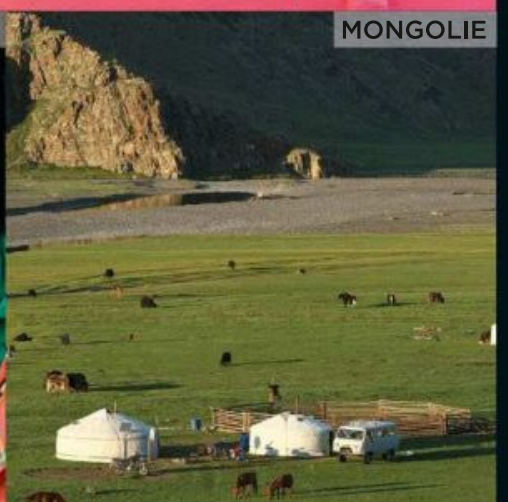
Organisé en collaboration
avec l'agence Aguila voyages photo

Voyagez autrement

avec un photographe professionnel

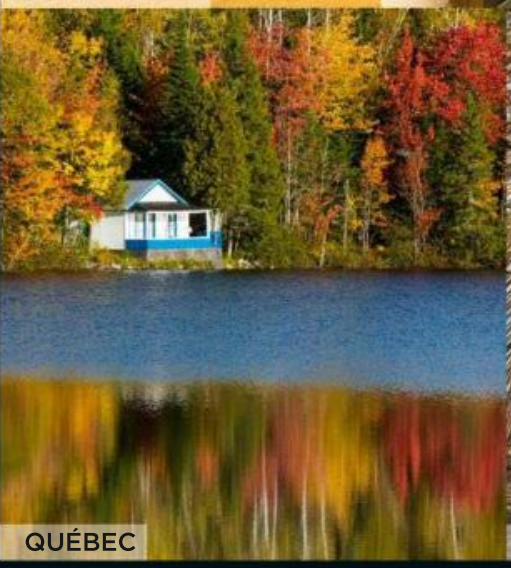
Ouvert à tous les niveaux photo

Le temps d'une échappée en Europe ou au bout du monde, un photographe vous emmène découvrir des sites exceptionnels pour perfectionner votre technique. Il vous apprend à repérer les scènes et les lumières, vous livre ses techniques de prise de vue de terrain et vous fait bénéficier de ses relations privilégiées avec les populations locales.



ANDALOUSIE

TANZANIE


QUÉBEC

AFRIKA BURN

ISLANDE

Afrika Burn, Islande et Québec : Houdin / Denis Palanque. Andalousie et Cuba : Patrick Escudero. Danube : Serge Matthieu. Mongolie : Richard Fasseur. Patagonie : Cecile Domens. Tanzanie : Jean Denis Joubert. Vietnam : Eric Montarges

VOS PHOTOS A L'HONNEUR DANS *RÉPONSES PHOTO*

Les plus belles photos sélectionnées par la rédaction seront publiées dans le magazine

Prix

Destination	Durée	Tarif hors vol
Islande	13 jours	5 355 €
Andalousie	5 jours	1215 €
Afrika Burn	10 jours	3875 €
Danube	8 jours	2165 €
Islande	8 jours	3835 €
Mongolie	16 jours	3245 €
Tanzanie	10 jours	A venir
Québec	12 jours	3995 €
Vietnam	12 jours	2745 €
Cuba	10 jours	2845 €
Patagonie	14 jours	4995 €

Jusqu'à 250 € offerts pour des inscriptions anticipées à plus de 3 ou 5 mois du départ. Tarifs garantis pour 4 à 10 participants photographes.

La taille réduite des groupes laisse toute la disponibilité nécessaire au photographe accompagnateur pour répondre aux attentes de chacun.

Toutes les informations sur reponsesphoto.fr/voyages

Pour le 300e numéro de RÉPONSES PHOTO

abonnez-vous et recevez votre étui d'objectif en cadeau !

+

EN CADEAU
l'étui d'objectif

Dim. : (L) 130 X (H) 130 (P) 95 mm.
Etui en néoprène.
Mousqueton de serrage et cordon.

1 AN ■ 12 NUMÉROS
(prix de vente en kiosque : 59,40 €)

+ 2 HORS-SÉRIES
(prix de vente en kiosque : 13,80 €)

+ EN CADEAU
L'ÉTUI D'OBJECTIF

49,90€
au lieu de ~~73,20 €~~*

31 % d'économie

PRIVILÈGE ABONNÉ

Votre magazine vous suit partout !
La version numérique vous est **OFFERTE** avec votre abonnement papier.

BULLETIN D'ABONNEMENT à retourner sous enveloppe affranchie à : Service abonnements Réponses Photo – CS 90125 – 27091 Evreux Cedex 9

Disponible sur KiosqueMag.com

RP300

12 numéros + 2 hors-séries + votre cadeau — **31 % d'économie**

☐ **OUI, je m'abonne à Réponses Photo avec hors-séries : 1 an** (12 n°) **+ 2 hors-séries** pour **49,90 €** au lieu de ~~73,20 €~~*.
Je reçois EN CADEAU l'etui d'objectif 919084

☐ Je préfère m'abonner à Réponses Photo : **1 an** (12 n°) pour **39,90 €** seulement au lieu de ~~59,40 €~~*. 919092

Offre valable pour un premier abonnement livré en France métropolitaine jusqu'au 30/04/2017.

*Prix de vente en kiosque. Vous pouvez acquérir séparément chacun des numéros mensuels de Réponses Photo au prix de 4.95€ et chacun des hors-séries au prix de 6.90€ . Vous disposez d'un droit de rétractation de 14 jours à compter de la réception du magazine en notifiant clairement votre décision à notre service abonnements ou via le formulaire de rétractation accessible dans nos CGV sur le site www.kiosquemag.com. Le coût de renvoi des magazines est à votre charge.

Conformément à l'article 27 de la loi "informatique et Libertés du 6 janvier 1978", vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations demandées dans ce courrier sont indispensables au traitement de votre demande d'abonnement. Elles pourront être utilisées ultérieurement pour d'autres offres ou cédées à des tiers. Si vous ne le souhaitez pas, cochez la case ☐

> J'indique mes coordonnées :

NOM/Prénom :

Adresse :

CP : Ville :

Tél.: Grâce à votre numéro, nous pourrons vous contacter si besoin pour le suivi de votre abonnement.

Votre email est indispensable pour créer votre accès à l'abonnement numérique sur notre site www.kiosquemag.com

Email :

☐ J'accepte d'être informé(e) par email des offres commerciales du groupe Mondadori France et de celles de ses partenaires.

> Je choisis de régler par :

☐ chèque bancaire à l'ordre de Réponses Photo.

☐ carte bancaire n°

Expire fin : /

Cryptogramme : (au dos de votre CB)

Date et signature obligatoires :

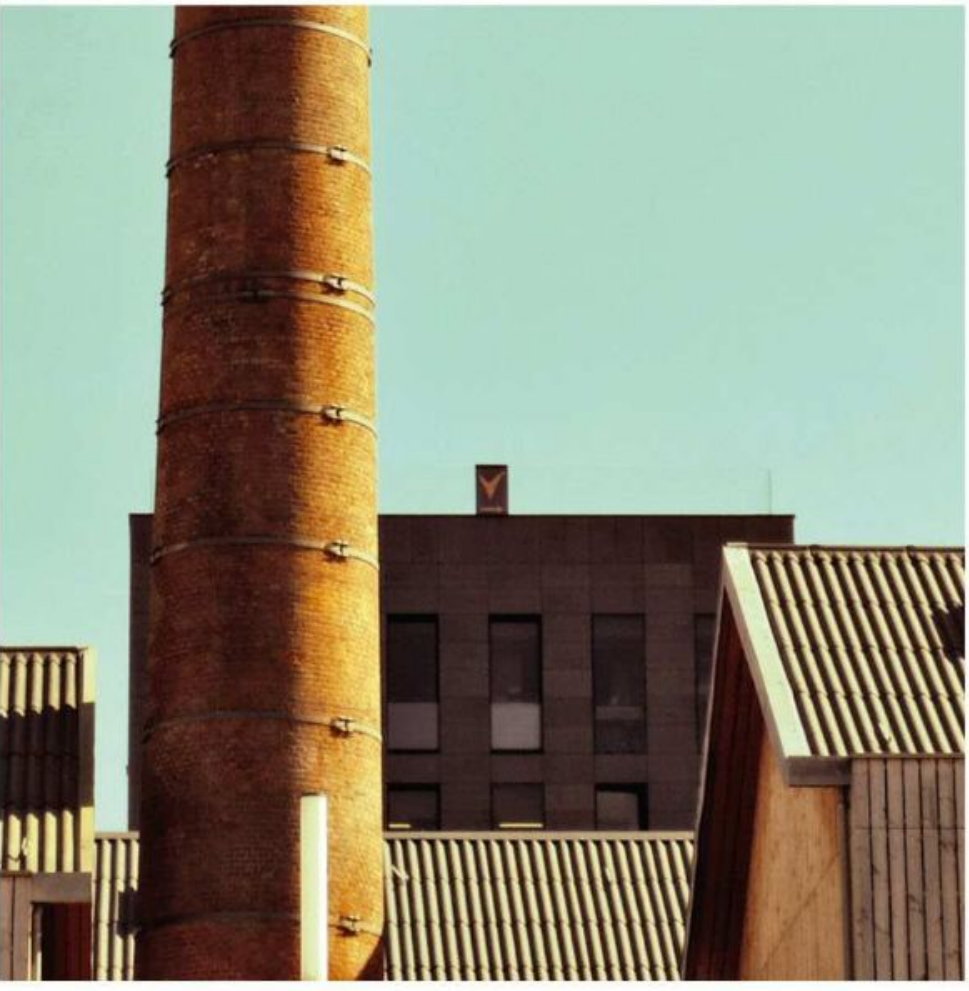
SPECIAL CONCOURS N°300

VOS 300 MEILLEURES PHOTOS

Chaque mois, la rédaction sélectionne, analyse et récompense vos photographies. Retour de nos concours habituels noir et blanc et couleur le mois prochain!

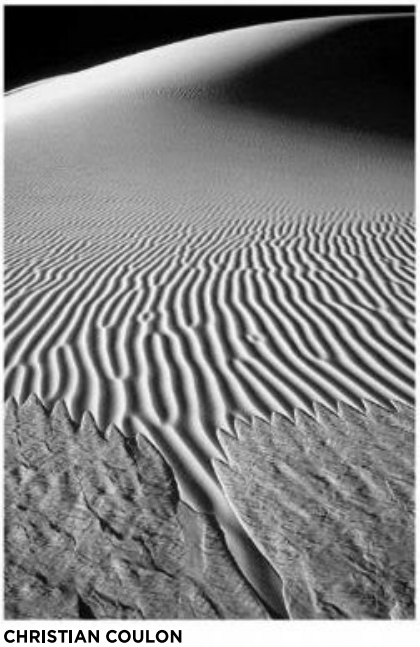
Quelle moisson ! Nous espérions bien sûr une forte participation, mais nous n'imaginions pas les plus de 4000 propositions qui nous sont parvenues pour fêter ce 300e numéro de votre magazine préféré. Pour la rédaction, ce fut un véritable défi que de choisir les 300 photos que vous découvrirez dans les pages qui suivent. Plutôt qu'un classement monotone, nous avons choisi la juxtaposition de vos regards, dans toute leur variété et leur inventivité. Merci à tous pour vos contributions, votre enthousiasme et votre créativité.

300 photos À L'HONNEUR



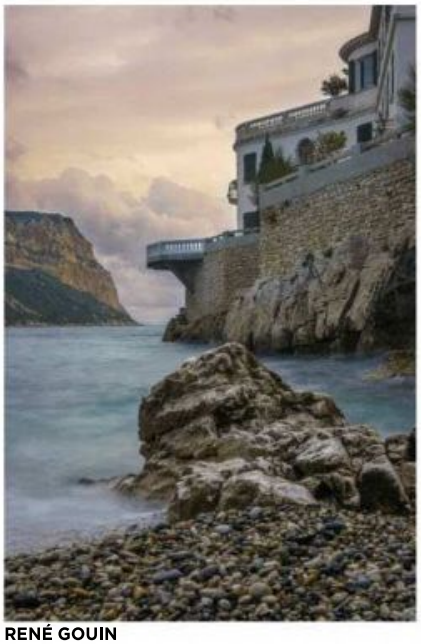
FRANÇOIS COLLOMB

GUILLAUME DELAUNEY



CHRISTIAN COULON

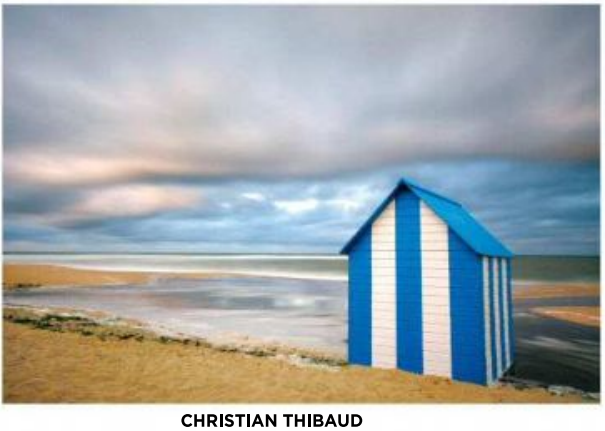
ALEXANDRE TERRIER



RENÉ GOUIN

LUDOVIC EPTING

JEAN-MARC KERJOUAN



CHRISTIAN THIBAUD

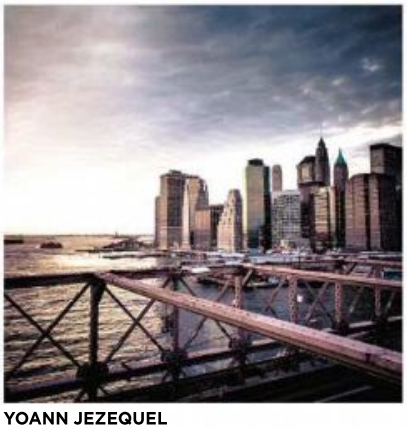
TARIK DARIA

LESLIE ROLLAND

ALBAN VAN WASSENHOVE

DIDIER CIANCIA

PHILIPPE HERNANDEZ



YOANN JEZEQUEL

DELPHINE DROUHOT

300 photos À L'HONNEUR

OLIVIER FARDEL

NICOLAS LEBOULANGER

LAURENT BOUSQUET

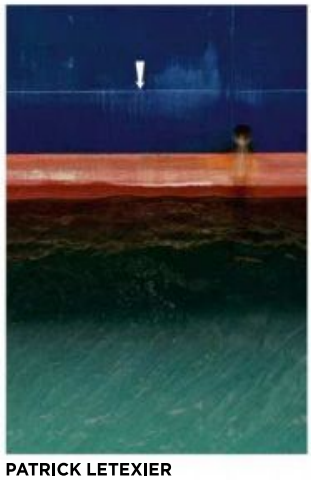
JEAN-CHARLES GAUTIER

CHRISTOPHE COLMANT

CHANTALE GONCE

EDDY HUBIN

DIDIER MASSÉ

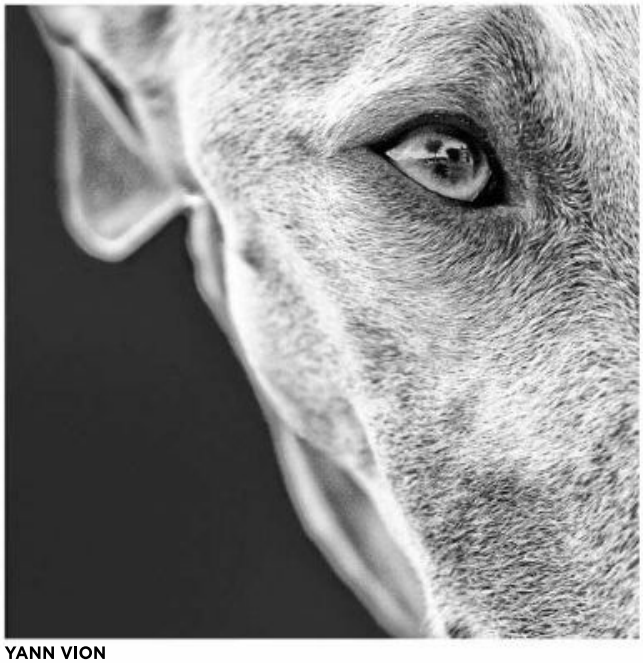


PATRICK LETEXIER

JEAN-PIERRE MARQUIS

MARION KABAC

MANFRED KOCH



YANN VION

ALAIN LICARI

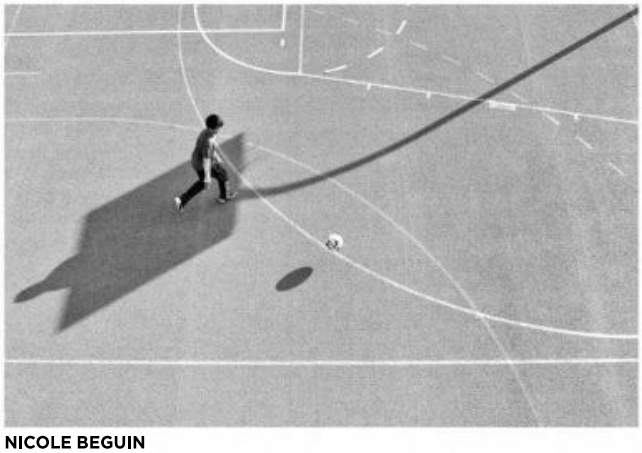
DENIS GOSSELIN

300 photos À L'HONNEUR

JEAN-YVES PAUGAM

THOMAS JOUHANDEAUX

TRUMP CLARK



NICOLE BEGUIN

ISABELLE MORISON

ARNAUD GAERTNER

BRUNO SCHWARTZ

GIUSEPPE CARDONI

THIERRY PERROY

ANTOINE BRUNEAU

FRÉDÉRIC DUCOS

ELIZABETH CHAR

MARIO PEREIRA

ANDRÉ NITSCHKE

PATRICE MAGIN

300 photos À L'HONNEUR

DOMINIQUE DEBLAISE

ERWANN MARTIN

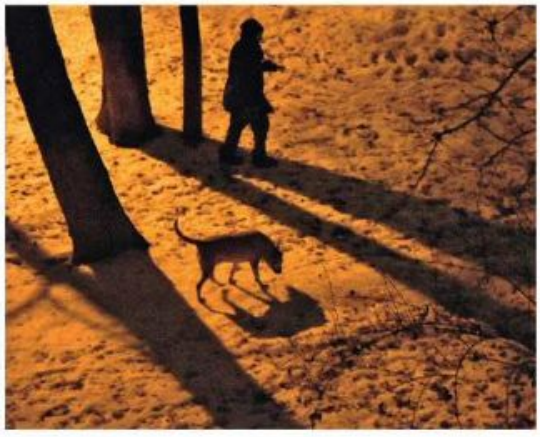
JEAN-PIERRE ADAMI

CHRISTO SYKAS

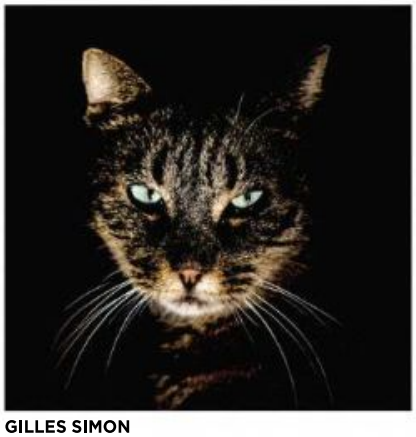
GIANFRANCO VERRUA

YOANN JEZEQUEL

ALAIN WINTERBERGER

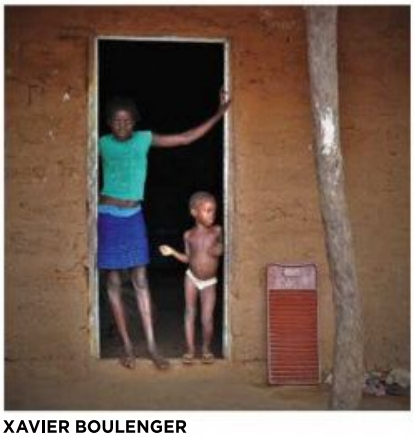


ANDREI CHOUBENTSOV



GILLES SIMON

MARCEL THETIOT



XAVIER BOULENGER

NICOLAS SAINT-PIERRE

JEAN-CLAUDE ORTIZ

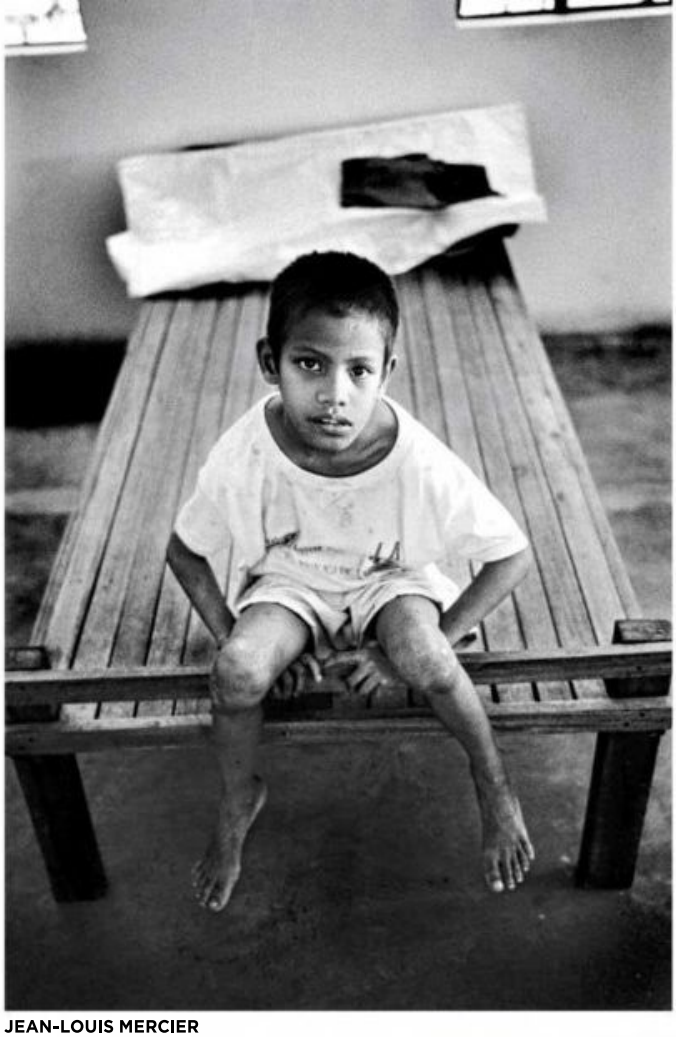
BERNARD WILIQUET

LAURENCE VIGIER

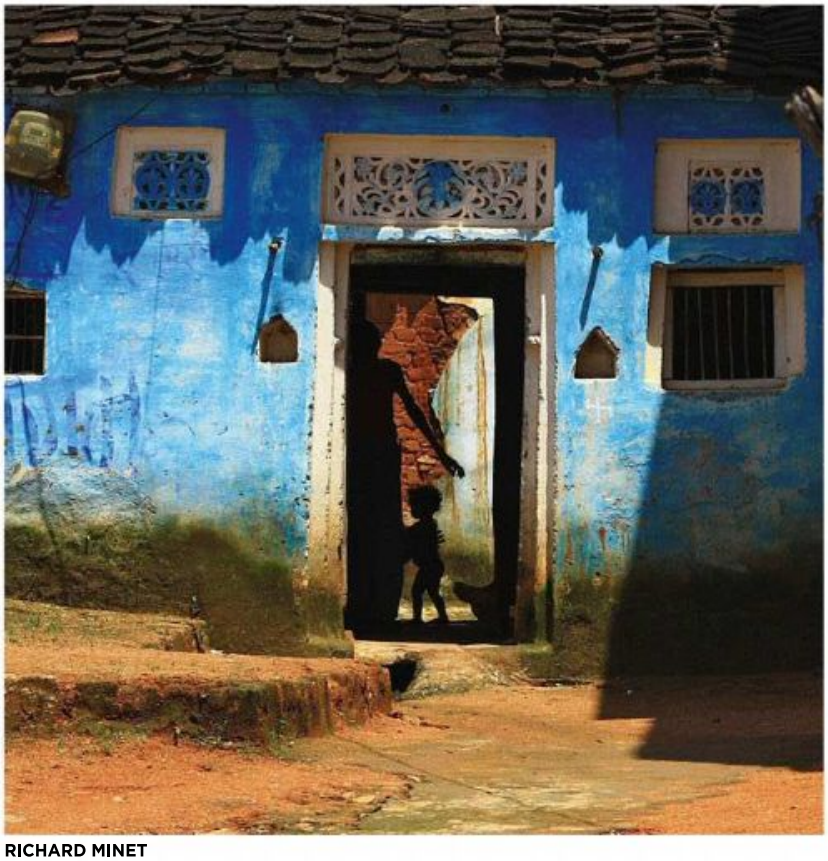
Vos photos À L'HONNEUR

PIERRE MONGAUX

CLAUDE HUMAIR



JEAN-LOUIS MERCIER

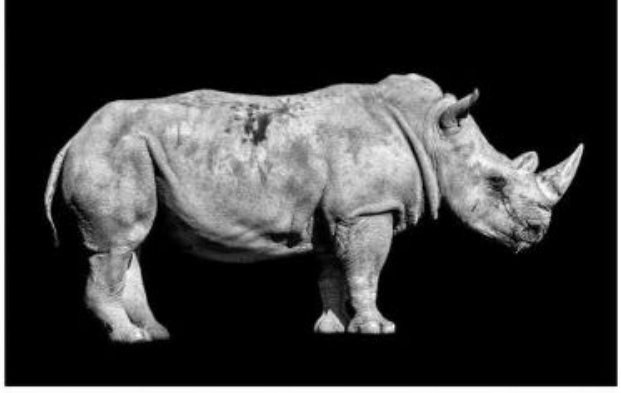


RICHARD MINET

MICHEL BOUDIGNON

VINCENT DETHINE

GISELE MONDET



MARINE DETROYAT

JANICK LANIER

CHRIS COLLISTER

OLIVIER MOULIN

ALAIN WINTERBERGER

HENRI SEMIDEI

AGNÈS MALLEZ

EDUARDO TEIXEIRA DE SOUSA

Vos photos À L'HONNEUR

LAURENT ALDASORO

BERNARD WILIQUET

MARCEL THETIOT

MARION TABEAUD

RUDY KOURNWSKY

GISÈLE MONDET

MARTIAL AUDRAIN

FRÉDÉRIC DUCOS

FABRICE PULIERO

STÉPHANE PRUDHOMME

CHRISTOPHE MOUSSET

SIMON HERNANDEZ

ÉRIC ROUZE

THIERRY MALFATTO

ERICK SCHWIND

Vos photos À L'HONNEUR

GEORGES BOZO

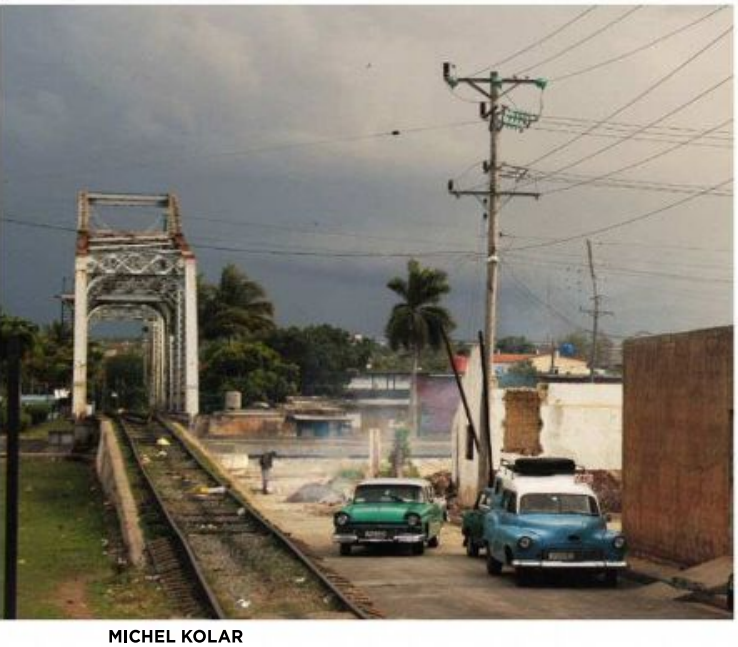
PIERRE DONOSO

GAËTAN OBERT

CHRISTIAN COULON

STIKS

ANTOINE BRUNEAU



MICHEL KOLAR

MICHAEL VOIRIN

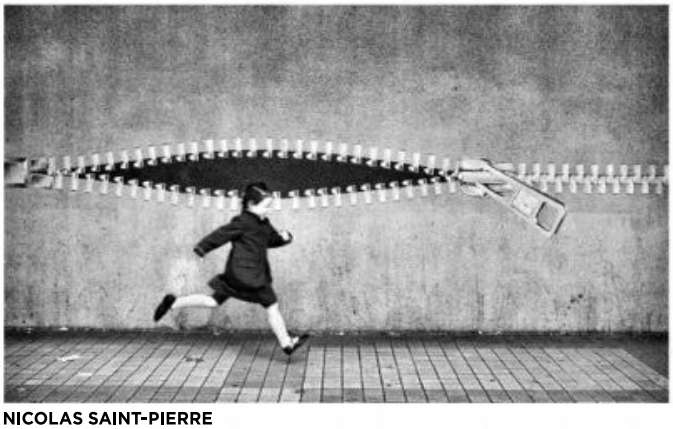
LOÏC HUGEDÉ

BERTRAND SIRJACQ

RONALD PICLIN

STÉPHANE GUILLAUME

JEAN-BERNARD VÉRON



NICOLAS SAINT-PIERRE

BRUNO THOMÉ

ÉLISABETH CHAR

JULIEN HAY

JEAN-FRANÇOIS CLOUËT

FRANCK PATAU

FABRICE JOUSSELIN

LAURENT DE ROBILLARD

LAURA FIGARELLA

GÉRARD HÉLOISE

ANA TEIXEIRA

DENYS PASTRE

DAVID CORMIER

GUILLAUME NOURY

CHRISTOPHE MOUSSET

GILLES SIMON

Vos photos À L'HONNEUR

MARC LAMEY

JEAN-ANTOINE RICCI

CHRISTIAN CAGENET

YOANN JEZEQUEL

PIERRE LEVAIN

PIERRE-YVES HORS

STANISLAW EON DU VAL

BERNARDO D'APRVIL

RONALD PICLIN

MARION TABEAUD

XAVIER SAINT-HILLIER

GÉRARD MARQUER

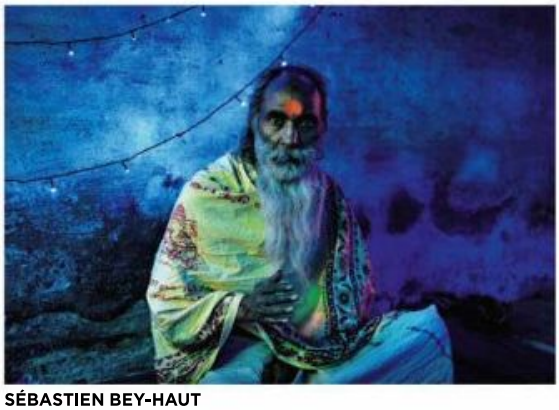
NICOLAS DAMAYE

LUDOVIC RAFFAELLE

DENIS REBILLARD

JOSEPH CHAUVEAU

Vos photos À L'HONNEUR



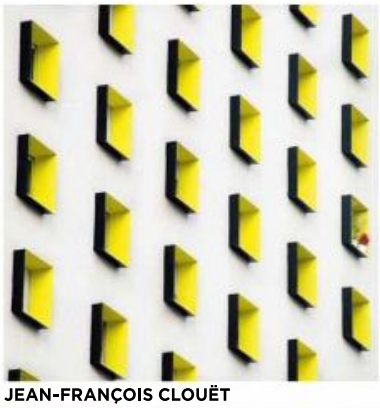
SÉBASTIEN BEY-HAUT

XAVIER BOULENGER

CÉLINE TROFFIGUE

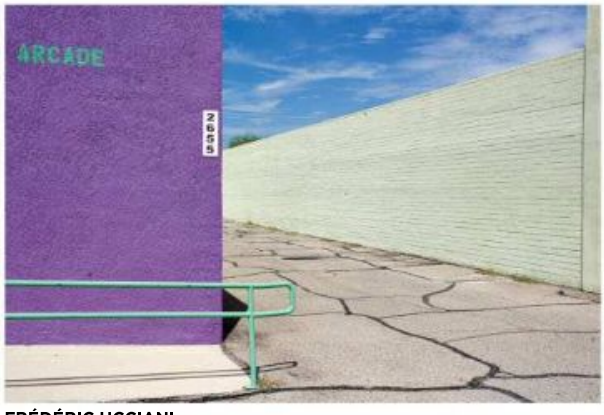
JEAN-FRANÇOIS MONDRIAL

JEAN-MARC ROHMER



JEAN-FRANÇOIS CLOUËT

LUDOVIC PAILLARD



FRÉDÉRIC UCCIANI

BRUNO TROUSSIER

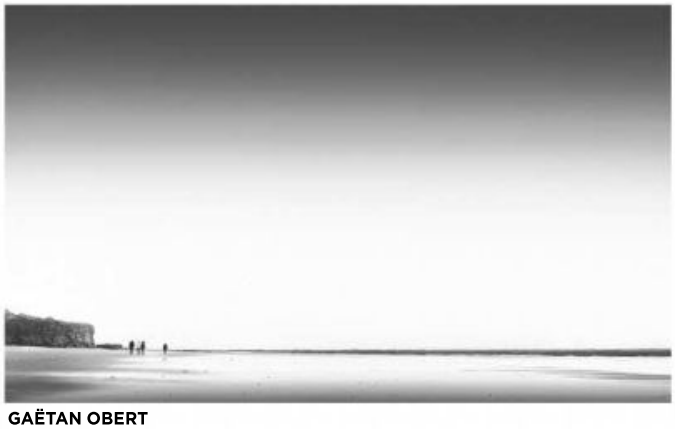
JEAN-PAUL ACKERMANN

OLIVIER FAHRNI

DAVID TAPIN

BRUNO SERGENT

JOSEPH CHAUVEAU



GAËTAN OBERT

Vos photos À L'HONNEUR

CHRISTIAN SUBTIL

CLAUDE ALPHAND

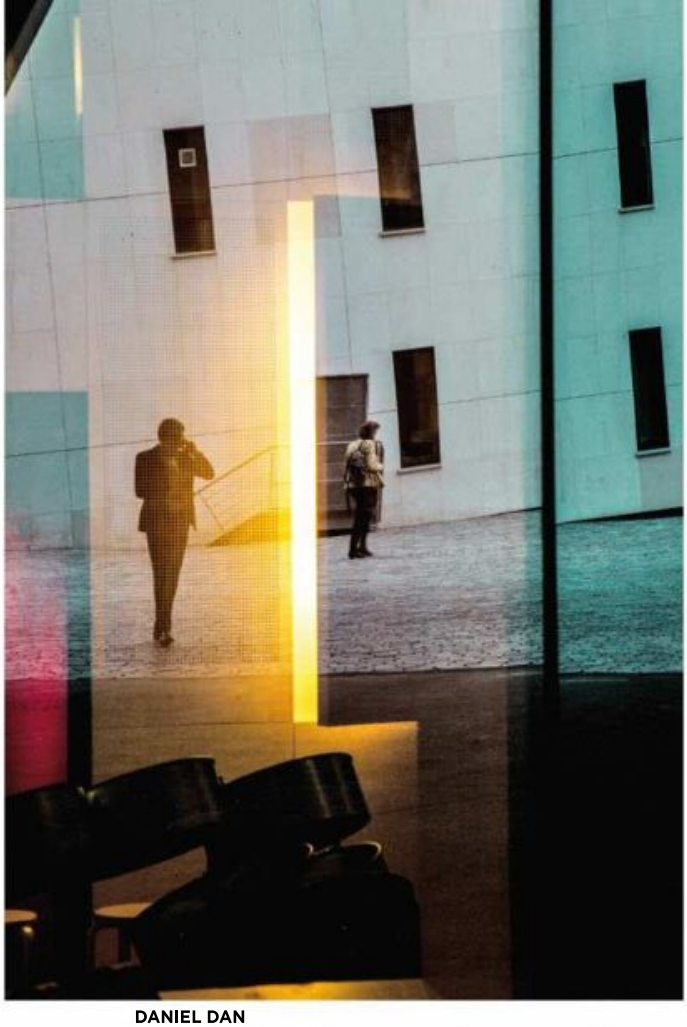
JÉRÔME CHANUSSOT

FARID LOUNI

CLÉMENT GUEGAN

NICOLAS DAMAYE

DENIS REBILLARD



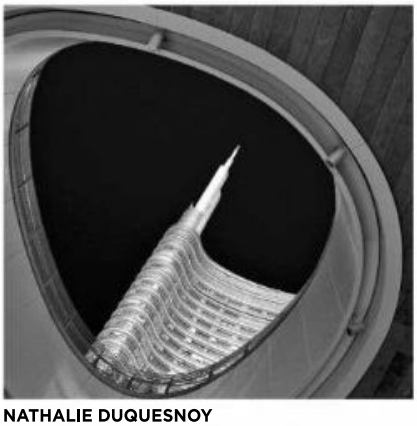
DANIEL DAN

BERNARDO D'APVRIL

MARIANO CAFFE

PIERRE MONGAUX

YANNICK JOBARD



NATHALIE DUQUESNOY

JÉRÉMY COSTE

VALÉRIE SIX

Vos photos À L'HONNEUR

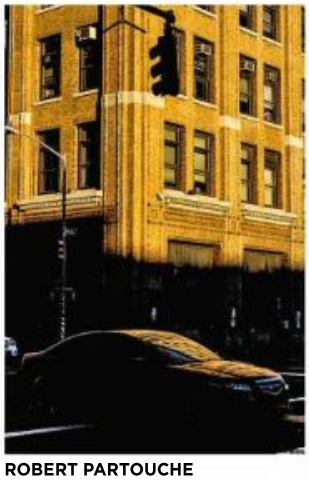
BERNARD LAZERAS

RICHARD BATTÉ

JÉRÔME AZOULAT

JEAN-MARIE NOLS

AXEL AZARIO



ROBERT PARTOUCHE

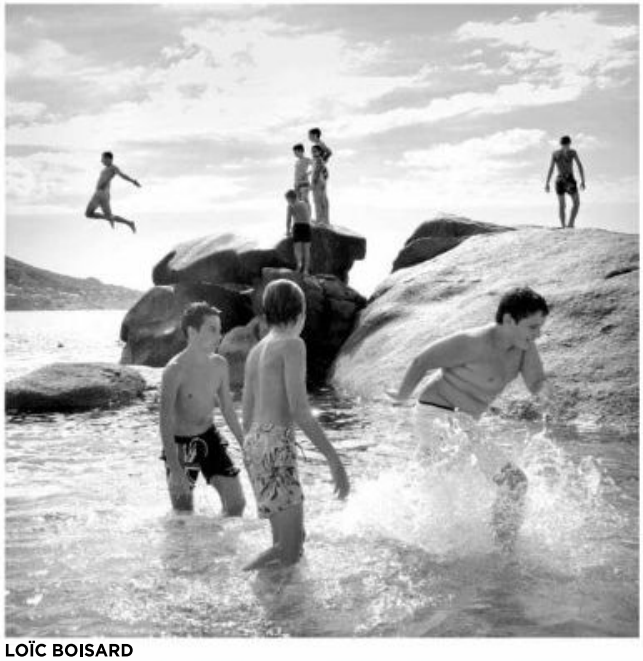
BRIGITTE ROUX

SÉBASTIEN BULENGER

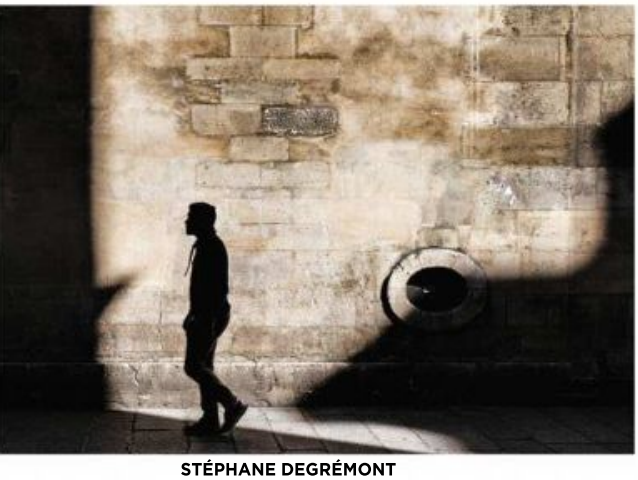
JEAN-PAUL CROUZAT

SYLVIE FRENILLOT

LUCILE ESTOUPAN-PASTRE



LOÏC BOISARD



STÉPHANE DEGRÉMONT

ANNE-MARIE GUILLERM

FRANÇOIS JORGE

Vos photos À L'HONNEUR

DAVID TAPIN

XAVIER BOULENGER

PHILIPPE BOUVAT

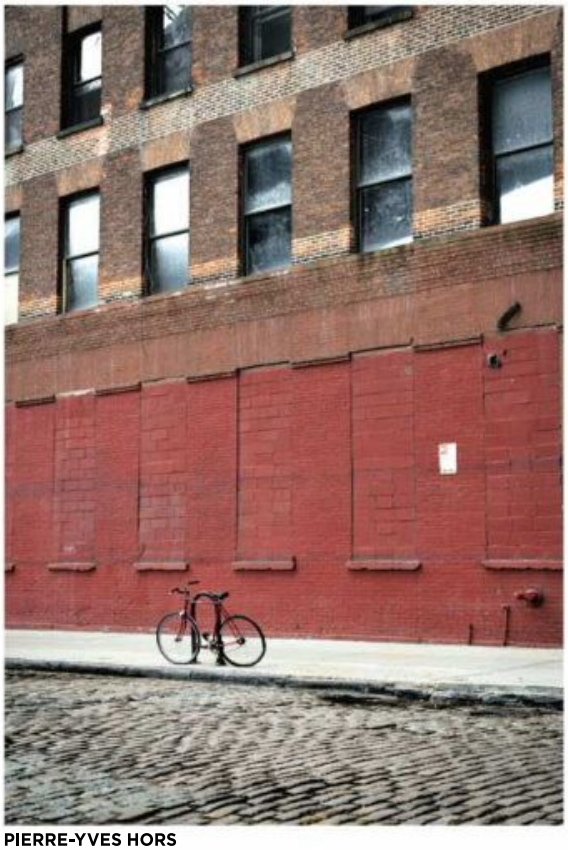
PHILIPPE LEME

JANICK LANIER

JEAN-LUC BILLET

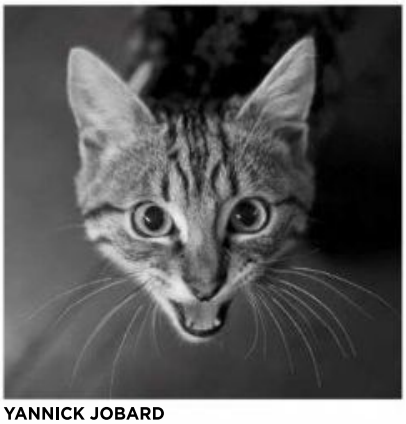
ACHRAF BAZNANI

ANNE-MARIE GUILLERM



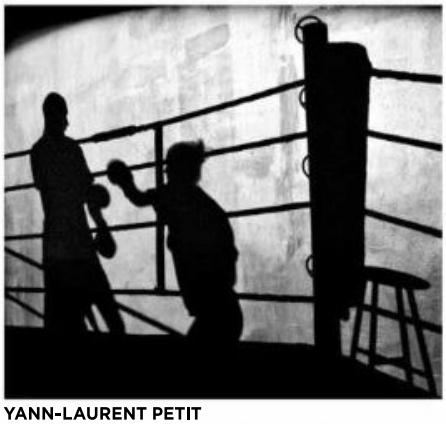
PIERRE-YVES HORS

CLÉMENT GUEGAN



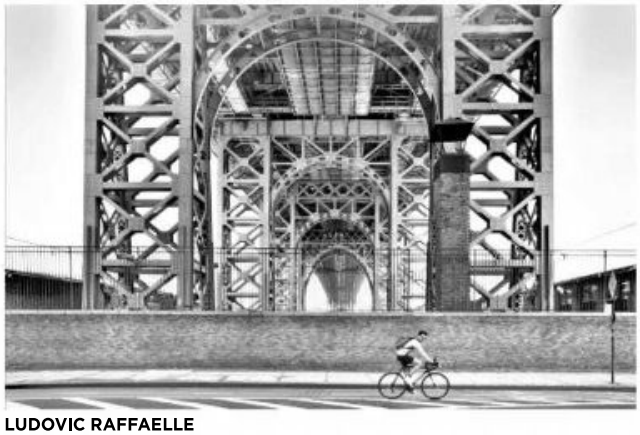
YANNICK JOBARD

DENYS PASTRE



YANN-LAURENT PETIT

BASTIEN TOYE



LUDOVIC RAFFAELLE

GAËL FONTANY

LAURENCE VIGIER

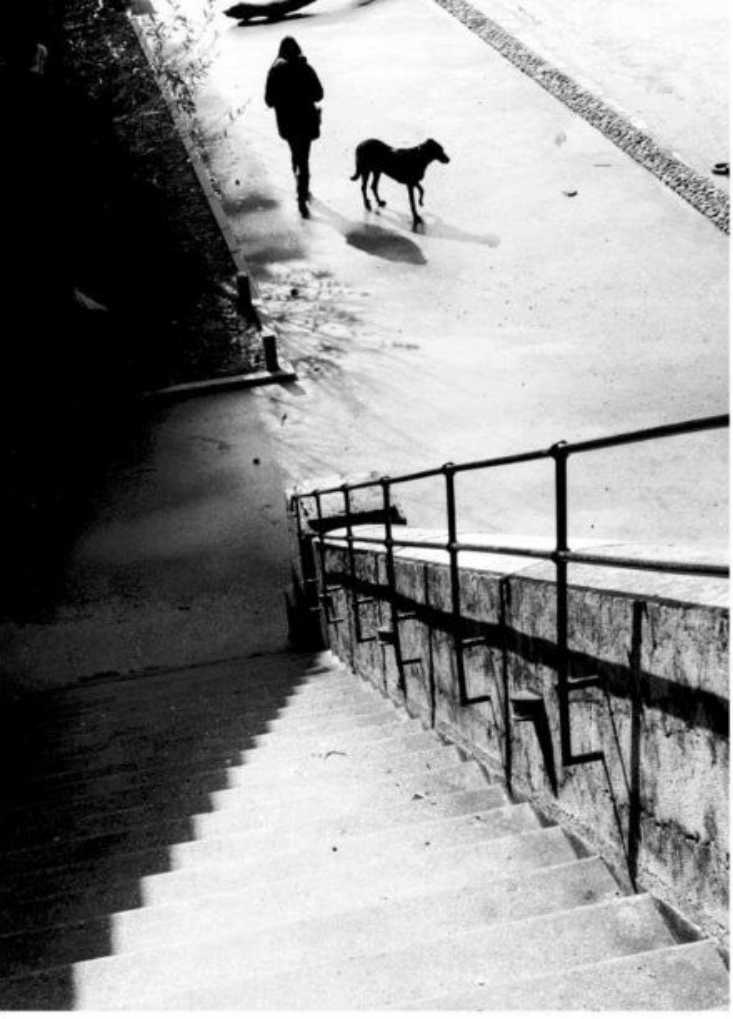
DAVID CORMIER

MICHEL XENARD

NICOLAS LACONCA

DANIEL LOMINÉ

JEAN-LUC PELUCHON



JEAN-FRANÇOIS BESSONNAT

CHRISTINE BLANCHET

CRISTINA SANTO

LUDOVIC PAILLAT

BRUNO MOUGIN

PIERRE-LOUIS FERRER

STÉPHANE MARTINEZ

JEAN-LOUIS VIRETTI

300 photos À L'HONNEUR

CHRISTINE BLANCHET

JEAN-FRANÇOIS BESSONNAT

STIKS

GEORGES BEAUGEARD

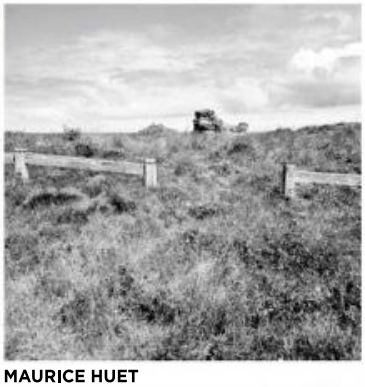
LAURA FIGARELLA

DOMINIQUE POUTRAIN

YANNICK ARDUISE

EDDY HUBIN

MAXIME NAVETEUR



MAURICE HUET

CHRISTINE DUCHÂTEAU

CÉCILE CHEVALIER

RICHARD MINET

CHRISTOPHE BONNEFONT

DANIEL BERTA

300 photos À L'HONNEUR

EDOUARDO TEIXEIRA DE SOUSA

SYLVIE BRIENS

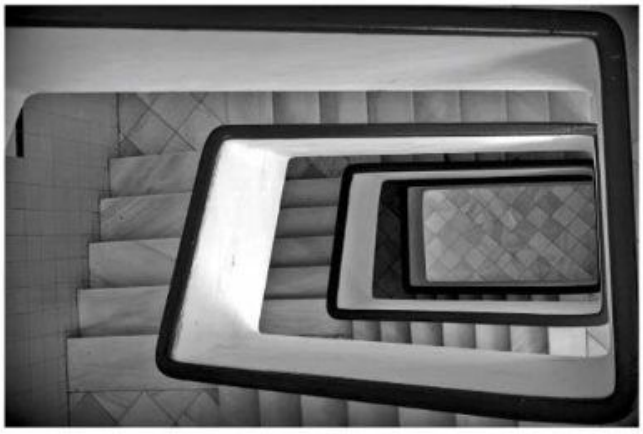
FRANCIS BALTAZART

THOMAS VANOOST

JEAN-ANTOINE RICCI

JÉRÔME CHARPENTIER

LAURENT SAUVEL



HADNNAN HAKOUN

LOUIS CLOT

RÉMY GONNET

XAVIER SAINT-HILLIER

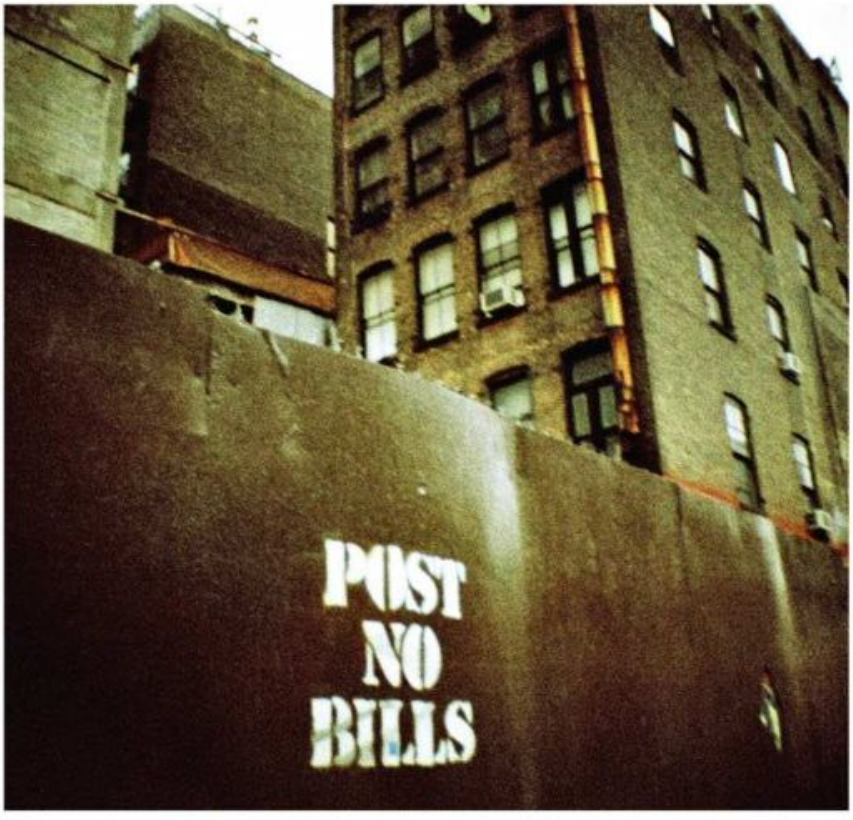
YANN-LAURENT PETIT

MICHEL DUCROUX

FRANK THARSIS

CHRISTIAN CHANTREUIL

300 photos À L'HONNEUR

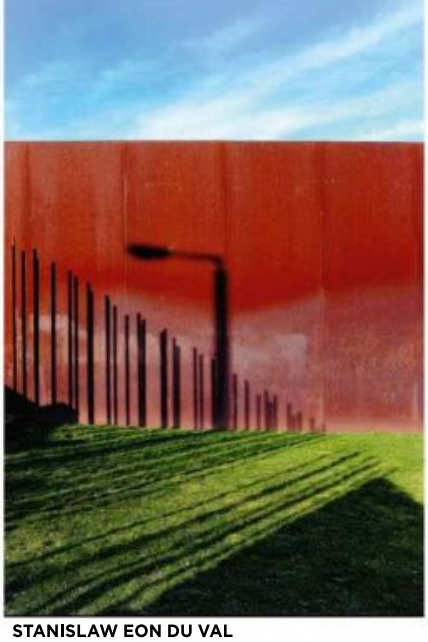


BRIGITTE ROUX

PIERRE DONOSO

LAURENT DE ROBILLARD

ADRIEN ROUSSEY



STANISLAW EON DU VAL

MARINE DETROYAT

FRANCK PATAU

ISAURA POUS

MEMARIO VESPA

LONRENZO PONZI

JEAN-FRANÇOIS MOREAU

EMMANUEL TARDY

PIERRE LEVAIN

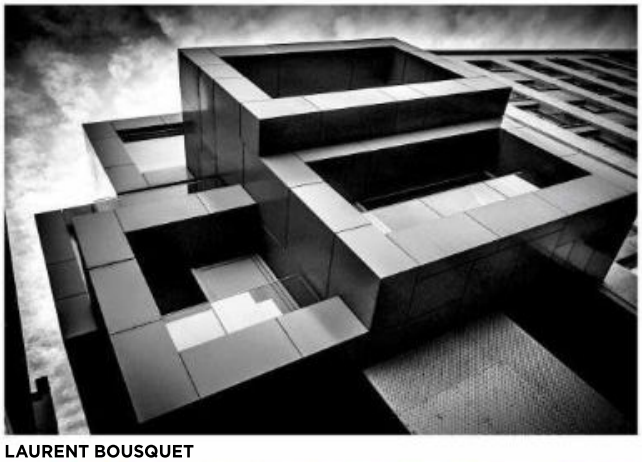
JULIEN HAY

LAETITIA GUICHARD

300 photos À L'HONNEUR

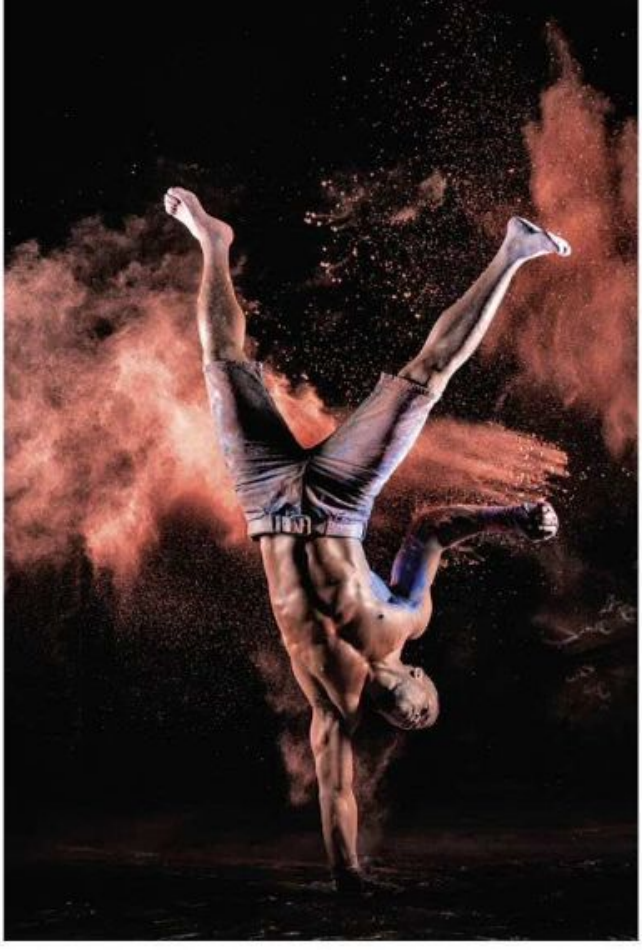
TRISTAN SCHARWITZEL

PATRICK MOTHE



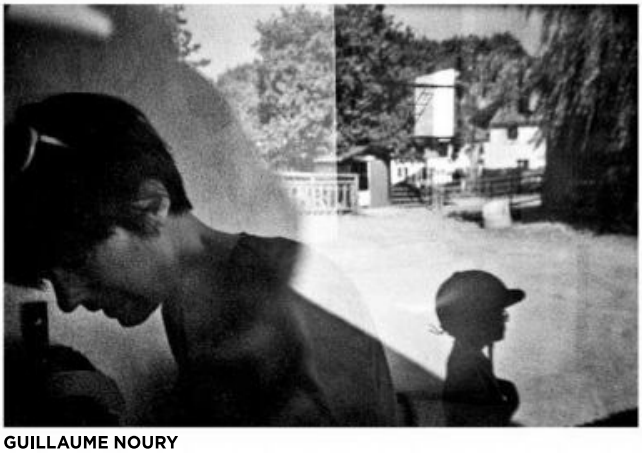
LAURENT BOUSQUET

PHILIPPE LEME



FABRICE TREBAUL

ABBAS DEKKICHE



GUILLAUME NOURY

STÉPHANE GUILLAUME

PHILIPPE BOUVAT

GÉRARD MARQUER

OLIVIER MOULIN

DOMINIK GARCIA

JEAN-PIERRE BRISSE

MICHEL LOUVEL

SÉBASTIEN BEY-HAUT

300 photos À L'HONNEUR

MARC LAMEY

BENOÎT SEGALEN

LUDOVIC RAFFAELLE

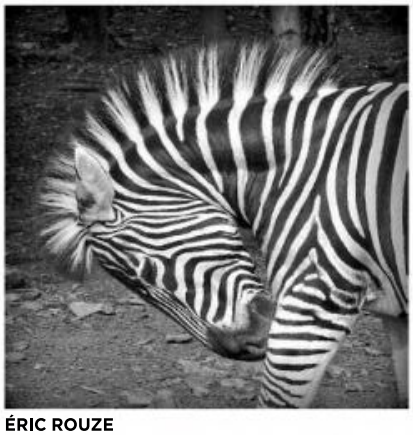
RICHARD BATTE

DINO CIVIDIN

HENRI SEMIDEI

JEAN-MARC ROHMER

ARNAUD GAERTNER



ÉRIC ROUZE

FABRICE JOUSSELIN

LOÏC HUGEDÉ

DOMINIK GARCIA

EMMANUELLE BARES

JULIEN BENAITEAU

JACKY PILLAC

300 photos À L'HONNEUR

JULIEN RODE

VINCENT BASSO-BERT

BERNARD DA COSTA

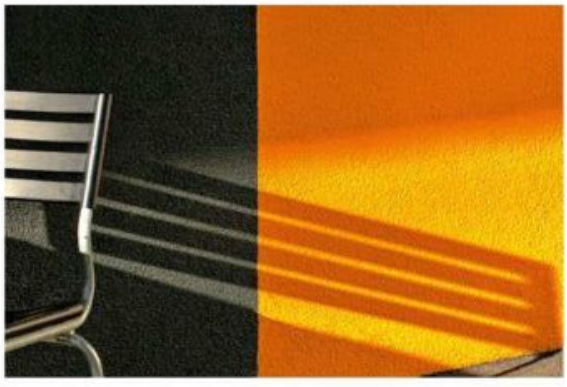
RAYMOND WIDAWSKI

GRÉGORY LEROY

RÉMI MARTIN

ISABELLE HERBEPIN

ALBANE BIDOU



FRANCK MARCHIONNI

NINA ADLER

LAURENT LENFANT

LAETITIA GUICHARD

PIERRE DONOSO

JEAN-CLAUDE WATRY

GILLES DE MORANGIÈS

Concours, portfolio
Comment participer

Depuis sa création, *Réponses Photo* a publié des milliers de photos de ses lecteurs. Pour nombre d'entre eux, ce fut même le premier pas vers la reconnaissance! Si, vous aussi, vous voulez voir un jour vos œuvres imprimées dans nos pages ou exposées sur notre site, vous pouvez participer à nos différents concours ou nous envoyer spontanément un dossier, ou encore prendre rendez-vous avec la rédaction. Que vous soyez amateur ou pro, expert ou débutant, les mêmes règles existent pour tous, les voici en détail.

■ Participer par courrier:
Réponses Photo, 8 rue François Ory, 92543 Montrouge Cedex

■ Participer par Internet:
concours.reponsesphoto.fr

concours

Bulletin de participation à découper ou photocopier et à coller au dos des tirages que vous envoyez

Cochez la participation choisie :

- ☐ **Thème libre Noir et Blanc**
- ☐ **Thème libre Couleur**
- ☐ **Prix du Jury N&B Lumière/RP**
  (Date limite d'envoi: 28 février 2017)
- ☐ **Concours RP/Festival européen de la photo de nu**
  (Date limite d'envoi: 28 février 2017)
- ☐ **Concours Longue focale**
  (Date limite d'envoi: 7 avril 2017)

Nom et prénom :.....
Adresse : .....
.....
Ville : .....
Tél. : .....
E-mail : .....
Boîtier :..... Objectif :.....
Sensibilité : ..... Vitesse/diaph :.....

Note: les photos non primées pourront être publiées à une autre occasion dans le magazine.

À envoyer à:
Réponses Photo + le titre du concours
8 rue François Ory, 92543 Montrouge Cedex

Signature : .....

Merci d'ajouter sur une feuille de papier libre des indications concernant les circonstances précises de la prise de vue en rappelant vos coordonnées.

Participer à "Vos photos à l'honneur"

Vous pouvez en permanence nous envoyer vos photos préférées (par courrier ou via notre site) quel que soit le sujet traité. Chaque mois, la rédaction choisit parmi les images reçues trois photos couleur et trois photos noir & blanc. Le premier de chaque catégorie est récompensé par un chèque de 100 €, le deuxième reçoit 75 € et le troisième, 50 €. Six prix sont donc attribués dans chaque numéro. Les photos qui n'ont pas été retenues pour le "podium" du mois peuvent être sélectionnées dans d'autres rubriques telles que "D'accord, pas d'accord".

Participer aux concours thématiques

Généralement, nous vous proposons une, deux, voire parfois trois compétitions ponctuelles récompensées par des prix spécifiques: matériel, stages, expositions, livres… Ces concours se déroulent habituellement sur deux ou trois mois avec une date limite d'envoi… qu'il est prudent d'anticiper! Sauf exception dûment notifiée, les modalités de participation sont les mêmes que pour le concours permanent. Les photos envoyées pour un concours thématique et qui n'ont pas gagné un des prix proposés peuvent se retrouver publiées dans d'autres articles du magazine, aussi bien dans la rubrique "D'accord, pas d'accord" que dans un dossier "pratique".

Proposer un portfolio

La section Découverte de notre magazine est ouverte à tous. Seul le talent compte, ou plus exactement la qualité du regard et la maturité de la démarche du photographe! Chaque mois, la rédaction choisit parmi les dossiers envoyés ceux qui sont susceptibles d'être publiés sous forme de portfolio. Pour avoir une chance d'être publié, vous devez nous faire parvenir une série d'images homogènes sur un thème précis (10 photos au minimum, 40 au maximum), ainsi qu'un texte expliquant la thématique abordée. Un CV de l'auteur est également apprécié. Si vous n'avez pas de nouvelles de votre dossier au bout de trois mois, c'est plutôt bon signe! Cela prouve que votre travail a été conservé pour un nouvel examen futur.

Présenter vos images à la rédaction

Une fois par mois, généralement un mardi, nous consacrons une journée à recevoir les photographes qui veulent nous montrer leurs dossiers afin d'obtenir une publication. Cette possibilité est ouverte à tous les lecteurs du magazine, quels que soient leur "statut" et leur niveau photographique. Seule nécessité: disposer d'un vrai travail cohérent et d'une sélection d'au moins 10 photos sur un thème. Pour vous inscrire sur notre planning de rendez-vous, vous devez téléphoner à Françoise, notre assistante, au 01 41 86 17 12.

Les informations détaillées pour participer à nos concours ou pour nous proposer vos travaux se trouvent sur notre site:
concours.reponsesphoto.fr

Nouveau concours

Vous êtes photographe sportif, photographe animalier, paparazzi? Voici une compétition à la mesure de votre zoom!

Longue focale

CONCOURS.REPONSESPHOTO.FR

PHOTO OLIVIER ANRIGO

Sur les pas d'Olivier Anrigo, spécialiste des super-télézooms (voir page 92), nous vous proposons de participer à notre compétition de chasse photographique. Tous les genres, tous les styles, tous les sujets sont acceptés. Seule consigne: exploiter les longues focales pour des prises de vue étonnantes. Nous jugerons bien sûr la maîtrise technique, mais avant tout la créativité de vos propositions. Les modalités précises du concours seront communiquées très bientôt (notamment sur notre site), mais vous pouvez d'ores et déjà zoomer à la focale maximum!

Vous avez jusqu'au 7 avril 2017 pour participer.

Prix du jury Noir & Blanc LUMIÈRE /RP 2017

Concours noir & blanc argentique et jet d'encre

PRIX DU JURY NOIR & BLANC LUMIERE 2017

Le noir et blanc est votre langage photographique de prédilection ? Vous êtes attaché aux beaux tirages ou aux impressions soignées de vos œuvres ? Ce concours à thème libre est fait pour vous !

Le prix du Jury Noir & Blanc, soutenu depuis de nombreuses années par notre partenaire Lumière Imaging, est un rendez-vous incontournable pour les amoureux du noir et blanc et des beaux tirages. Ce concours s'adresse aussi bien à ceux qui tirent sur du papier argentique qu'aux adeptes des impressions jet d'encre, avec un thème LIBRE, ce qui permet à chacun de s'exprimer. Cela dit, gardez à l'esprit que le niveau en n & b est souvent élevé et le jury espère être étonné, touché, bousculé par vos images. Tous les formats sont acceptés entre le 20x30 et le A3+. Vous pouvez envoyer le nombre de tirages que vous voulez en suivant les instructions que vous trouverez page 62, et en collant au dos de chaque photo le bulletin de participation (ou sa photocopie). Pour ceux qui envoient des impressions jet d'encre, merci de joindre un CD contenant les images à une résolution minimale de 300 dpi au format A4. Seule la version papier sera jugée, ce fichier servira à la reproduction dans le magazine si vous êtes l'un des lauréats. **Date limite de réception de vos envois : le 28 février 2017.** Nous vous renverrons vos images, si vous joignez à votre envoi une enveloppe retour suffisamment affranchie et au bon format !

Que gagne-t-on ?

- ✔ **1er Prix : UN CHÈQUE DE 500 € + 1 tirage d'exposition argentique ou numérique 60x80**
- ✔ **2e prix : 1 trépied Velbon VS 443 d'une valeur de 250 €**
- ✔ **3e prix : 1 kit chambre sténopé Obscura 4x5 inch**
- ✔ **4e et 5e prix :** 1 bon d'achat d'une valeur de 100 euros en produits Lumière Imaging.
- ✔ **Du 6e au 10e prix :** une boîte de 25 feuilles A4 de papier jet d'encre Prestige Fibre Baryté Lumière.

CHRISTIAN BASSOT
GRAND PRIX 2016

LUMIERE imaging

Concours RP-FEPN
Nu et modernité

Le Festival Européen de la Photo de Nu qui se tient chaque année à Arles est l'un des événements majeurs pour les photographes attachés à ce genre ô combien exigeant. Serez-vous cette année l'heureux lauréat du concours organisé à cette occasion ?

Cette année encore, **Réponses Photo** et le **Festival Européen de la Photo de Nu** vous offrent l'opportunité d'exposer vos œuvres sur les cimaises de l'espace Lumière Imaging dans le cadre de la 17e édition du festival, qui se tiendra du **5 au 14 mai 2017** à Arles. Les photographies du lauréat seront tirées par le prestigieux laboratoire Picto. Vous avez jusqu'au **28 février prochain** pour nous faire parvenir vos propositions, par courrier (en suivant les mêmes instructions que pour le concours Prix du Jury ci-contre) ou par Internet via notre site Web : **concours.reponsesphoto.fr**

Tentez votre chance en envoyant un dossier de **5 à 10 photos maximum**, **noir et blanc ou couleur**, sur le thème suivant : **NU ET MODERNITÉ.**

Notez bien que le jury, composé de représentants du festival, de Lumière et de *Réponses Photo*, jugera ici des séries, et non des photos individuelles.

LAURÉAT 2016 : TOM JANNOFF

3e PRIX : YANN DELEPLANQUE

2e PRIX : AARICIA VARANDA

LUMIÈRE imaging

PICTO
Voir avec le regard de l'autre

Que gagne-t-on ?

✔ **1er Prix: une exposition dans le cadre du Festival FEPN 2017**
Tirages effectués par le laboratoire PICTO en partenariat avec Lumière Imaging

✔ **2e Prix: un stage offert par le FEPN**

✔ **3e Prix: un bon d'achat de 200 €** en produits Lumière Imaging

RÉPONSES PHOTO Stages

Organisés en collaboration avec l'agence Aguila voyages photo

NOUVEAU

Ouvert à tous les niveaux photo

Nos séjours en France

avec un photographe professionnel

LAC D'ANNECY-BAUGES

MORBIHAN

CAMARGUE

CORSE

MONT SAINT-MICHEL

PARIS

PAYS BASQUE

PAYS CATHARE

Profitez d'une escapade dans les plus belles régions de France et affûtez votre pratique avec un photographe-accompagnateur professionnel.

Lac d'Annecy-Bauges : Denis PALANQUE. Morbihan et Camargue : Cécile DOMENS. Corse : Serge MATHIEU. Mont Saint-Michel et Pays Cathare : Patrick ESCUDERO. Paris : Severine LACROIX. Pays Basque : Serge STRIPPENTOIR.

VOS PHOTOS A L'HONNEUR DANS *RÉPONSES PHOTO*

Les plus belles photos sélectionnées par la rédaction seront publiées dans le magazine

Prix

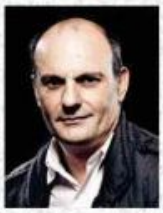
Destination	Durée	Tarif
Lac d'Annecy - Bauges	3 jours	440 €
Morbihan : Semaine du Golfe	4 jours	1 285 €
Camargue	3 jours	440 €
Corse	5 jours	970 €
Mont Saint-Michel	3 jours	495 €
Paris	1 jour	145 €
Pays Basque	4 jours	595 €
Pays Cathare	4 jours	640 €

Jusqu'à 45 € offerts pour toute inscription à plus de 1 ou 3 mois du départ. Tarifs garantis pour 4 à 8 participants.

La taille réduite des groupes laisse toute la disponibilité nécessaire au photographe accompagnateur pour répondre aux attentes de chacun.

Toutes les informations sur reponsesphoto.fr/voyages

LE CAHIER ARGENTIQUE



Philippe Bachelier

Photographe et enseignant passionné de n & b et de technique photographique, Philippe bouillonne d'idées et de projets pour vous démontrer que l'argentique a encore un bel avenir.

Renaud Marot

Sa maîtrise du numérique ne le détourne jamais de sa passion pour les procédés alternatifs. Spécialiste de la gomme bichromatée, Renaud est intarissable sur le sujet des techniques anciennes.

Retour aux sources

Au XIXe siècle, la photographie a libéré la peinture du réalisme, lui ouvrant la voie vers l'impressionnisme, le cubisme et l'abstraction. Au XXIe siècle, la photographie numérique libère l'argentique des fonctions qui lui furent allouées pendant plus de cent ans, à savoir essentiellement une représentation fidèle du réel. Non qu'il n'ait pas existé de photographes s'affranchissant des codes documentaires dominants quand l'argentique régnait, mais sa part était beaucoup plus réduite qu'aujourd'hui. Curieusement, par une sorte de retournement de situation, l'intérêt récent des procédés anciens ne s'inscrit plus dans la captation du monde concret, à l'instar des photographes du XIXe siècle. On entre plutôt dans une nouvelle subjectivité, en jouant avec l'aléatoire des procédés et du matériel de prise de vue, loin du désir de perfection technique qui animait les pionniers de la photographie. Les résultats sont plus ou moins convaincants, mais on tombe aussi sur des pépites, comme les plaques de verre au collodion humide présentées au Musée de l'Homme à Paris jusqu'au 23 avril, dans le cadre de l'exposition "Mapuche, voyage en terre lafkenche". Réalisé au Chili, par Florencia Grisanti et Tito Gonzalez Garcia, membres du collectif Ritual Inhabitual, ce travail s'inscrit entre photographie, ethnographie et ethnobotanique. L'exposition nous emmène à la découverte du peuple Mapuche, dans le sud du Chili et dans l'environnement urbain de la capitale Santiago. D'un format 13x18 cm, les négatifs sur verre sont présentés sur un fond noir, pour que l'image apparaisse en positif, à la façon d'un ambrotype. Le procédé au collodion humide, qui date de 1851, nécessite de préparer, exposer, puis développer sur le lieu de prise de vue, tout cela en 15 à 20 minutes. Les négatifs offrent une incroyable finesse, comme le montrent les tirages de 1,60 m effectués à partir des plaques de verre. **PB**

© RITUALINHABITUA

Macha Helena Calfuleo. Négatif au collodion humide sur plaque de verre. Exposition jusqu'au 23 avril au Musée de l'Homme (www.museedelhomme.fr).

Equipement

Télémétrique moyen-format: Fuji, Plaubel Makina,

Fujica GS645 — Voigtländer Bessa III — Bronica RF645

Fuji GF670W — Fuji GW670 III — Fuji GW680 III

Grâce à sa surface de film, le moyen-format offre une qualité d'image sans pareille. Mais l'encombrement et le poids de ses appareils reflex refrènent l'enthousiasme des photographes. Les versions télémétriques offrent des alternatives intéressantes, avec des objectifs taillés sur mesure. Faisons le point sur les modèles les plus prisés.

Les appareils à visée télémétriques sont surtout associés au format 24x36, le plus emblématique étant le Leica. À partir des années 1930, le moyen-format s'adapte aussi au télémètre. Les Zeiss Super Ikonta sont les plus connus, déclinés en 4,5x6 à 6x9, et produits jusqu'en 1960. Voigtländer propose un beau folding télémétrique dans les années 1950 avec son 6x9 Bessa II. Agfa lance un 6x6 Super Isolette à la même époque. Ces modèles en inspirent d'autres en Allemagne de l'Ouest (Balda), de l'Est (Certo) ou en URSS (Iskra). Les Japonais imitent les Occidentaux dès les années 1940 avec les 6x6 Mamiya Six ou Olympus Six.

En 1968, Fuji lance le Fujica G690, un 6x9 à objectifs interchangeables. Son aboutissement est le GL690 en 1974, décliné aussi en 6x7 avec le GM670. La gamme d'objectifs couvre les focales 50, 65, 100, 150 et 180 mm, munis d'un obturateur central Seiko. Son concurrent 6x9 Mamiya Press, bien plus encombrant, est en fin de vie. Le moyen-format télémétrique entre dans sa maturité. Fuji s'affirme comme le spécialiste de ce créneau. Dans les années 1980, la marque abandonne le système à objectifs interchangeables et décline ses boîtiers en focales fixes. En 4,5x6, la série GS comprend un folding GS645 (75 mm f:3,4) et deux grands-angles, GS645S (60 mm f:4) et GS645W (45 mm f:5,6). Ils ont en commun un obturateur central Copal jusqu'au 1/500 s et une cellule. Le viseur du GS645W ne possède pas de télémètre. À la fin des années 90, les 4,5x6 auront l'autofocus, l'exposition automatique et l'entraînement motorisé du film: GA645 puis GA645i avec un 60 mm f:4 et GA645W puis GA645Wi pour un 45 mm f:4. Existe aussi une version avec un zoom 55-90 mm f:4,5-6,9, le GA645zi. Ces modèles seront arrêtés au début des années 2000. Le seul concurrent de Fuji en 4,5x6 est le Bronica RF645 à objectifs interchangeables (focales 45 mm f:4, 65 mm f:5, 100 mm f:4,5 et 135 mm f:4,5), fabriqué de 2000 à 2005. Son succès est mitigé, malgré ses qualités (cellule, modes d'exposition manuel et auto, obturateur central jusqu'au 1/500 s).
En 6x6, le Mamiya 6 à objectifs interchangeables (et son successeur 6 MF), fabriqué de 1989 à 1995, est un 6x6 moderne pouvant délivrer du 4,5x6 (avec le 6 MF). Il possède une cellule, des modes d'exposition manuel et auto. Ses objectifs à obturateur central (jusqu'au 1/500 s) sont les 50 mm f:4, 75 mm f:3,5 et 150 mm f:4,5.
En 6x7, la concurrence est vaste. Le Makina 67, fabriqué au Japon de 1978 à 1986,

Mamiya, Voigtländer. Lequel pour qui ?

Fuji GA645 — Makina 67

Fuji GW690 III — Mamiya 7

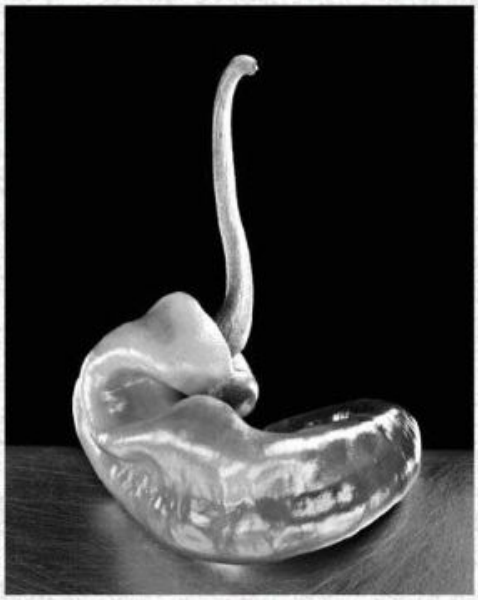
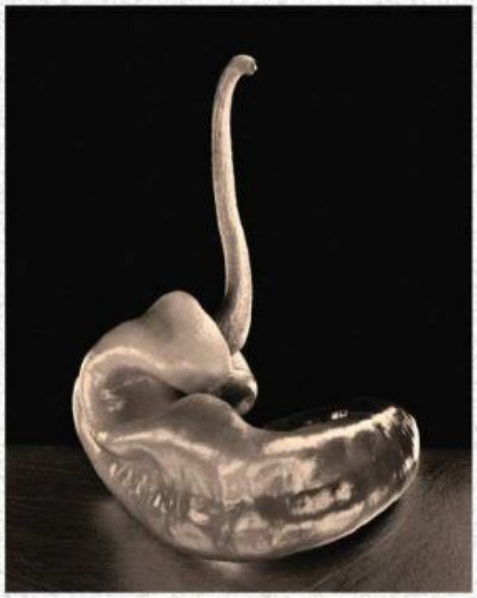
est estampillé Plaubel. Son objectif Nikon 80 mm f:2,8 (obturateur central copal jusqu'au 1/500 s), d'un piqué légendaire, est rétractable grâce à un soufflet. Replié, il réduit l'encombrement du boîtier. Toujours réparable en Allemagne par Plaubel (www.plaubel.com), il est décliné en version W avec un Nikon 55 mm f:4,5.
En occasion, le Makina reste cher, à plus de 1500 €.
Dans les années 80 et 90, Fuji propose un 6x7 GW670 (versions II puis III), équipé d'un 90 mm f:3,5. Son obturateur central va jusqu'au 1/500 s. Il ne possède pas de cellule, ce qui rend son prix attractif en occasion (autour de 500 €).
En 2008, en association avec Cosina, Fuji surprend avec un folding GF670, jumeau du Voigtländer Bessa III de Cosina commercialisé en même temps. Il prend aussi bien des vues 6x6 que 6x7. L'objectif est un 80 mm f:3,5. Il dispose d'une cellule intégrée, des modes d'exposition manuel et auto, d'un obturateur central (vitesses jusqu'au 1/500 s). L'appareil est décliné en version grand-angle GF670W, non folding, avec un 55 mm f:4,5. Ils seront tous deux arrêtés en 2014.
La star du 6x7 télémétrique est le Mamiya 7 (puis 7II), produit de 1995 à 2011. Il reprend le concept et les caractéristiques du Mamiya 6, mais en 6x7. Les focales disponibles, très réputées, sont 43 mm f:4,5, 50 mm f:4,5, 65 mm f:4, 80 mm f:4, 150 mm f:4,5, 210 mm f:8. On le trouve facilement en occasion, mais il faut compter au moins 1500 € avec un 80 mm.
En 6x9, le choix se restreint aux Fuji GW690 et GSW690 (versions I à III). Comme le GW670, il ne comporte pas de cellule et est équipé du même 90 mm. Le GSW690 embarque un 65 mm f:5,6. Signalons qu'au Japon, furent commercialisés des GW680 et GSW680, de format 6x8 (en réalité 56x76 mm au lieu des 56x68,5 mm du 6x7 et des 56x82,6 mm du 6x9), avec les objectifs 90 et 55 mm. La gamme GW et GSW, du 6x7 au 6x9 fut arrêtée en 2003.

New York, Fuji GSW690 II, 65 mm.

Réaliser un virage sépia

Un tirage sépia est le plus souvent synonyme de photo ancienne, bien qu'il continue d'avoir toujours ses adeptes. Cette couleur, obtenue par virage, varie du brun au brun-jaune, en fonction des papiers et des procédés employés.

La seiche secrète un liquide noirâtre, longtemps utilisé pour fabriquer des colorants. Ce mollusque a donné son nom latin, "sepia", à l'encre d'un brun profond qui sert à l'exécution de dessins ou de lavis. La teinte brune obtenue sur un tirage utilise plutôt les vertus du soufre à transformer la couleur de l'argent.
Si l'argent n'a pas d'odeur, il a une couleur, que l'on peut modifier par un virage.
Pour des raisons esthétiques et de meilleure conservation des tirages, le virage sépia a été utilisé très tôt, dès le XIX[e] siècle. Il y a plusieurs façons de l'obtenir.
Le virage sépia le plus courant s'effectue en deux bains. Le premier, dit de blanchiment, est à base de ferricyanure et de bromure de potassium (à proportion de 50 g de chacun des composants pour un litre d'eau).
Il transforme l'image en bromure d'argent.
Il éclaircit considérablement le tirage, ne laissant apparaître qu'une image résiduelle, très pâle. Après un rinçage abondant de quelques minutes permettant d'éliminer la teinte jaune du bain de blanchiment, l'image est redéveloppée dans un bain de virage, composé de sulfure de sodium (10 g par litre d'eau). Le résultat est une teinte brune ou sépia, plus ou moins prononcée. Une image faiblement blanchie (bain de blanchiment très dilué) réchauffe les tons du tirage et accentue l'intensité des noirs. Le brun ou sépia est plus prononcé par un fort blanchiment et plus chaud sur les papiers à ton chaud.
Signalons que le bain de blanchiment tend à éclaircir les hautes lumières du tirage et le redéveloppement ne permet pas de les faire revenir. Il est préférable de réaliser au départ un tirage un peu dense. Les virages prêts à l'emploi sont disponibles chez Foma (Sepia) Tetenal (Sepia) ou Rollei (Sepia RST).
L'inconvénient majeur du virage sépia est l'odeur d'œuf pourri qu'il dégage.
On obtient des teintes similaires avec la thio-urée ou sulfo-urée, un dérivé de l'urée par substitution de soufre à l'oxygène, qui ne dégage presque pas d'odeur.
Après le blanchiment, on procède de la même façon qu'avec le sulfure de sodium dans une solution comprenant par exemple : 2 g de thio-urée et 100 g de carbonate de sodium pour un litre d'eau. Le virage Moersch MT3, à base de thio-urée, comporte des additifs permettant de faire varier la teinte de l'image, du brun au brun-jaune.
On pourra aussi obtenir un virage brun en virage direct, sans passer par l'étape de blanchiment, avec le MT4 Siena de Moersch, bonne alternative à l'ancien Viradon d'Agfa.

La teinte finale du tirage varie beaucoup en fonction des papiers. Le brun le plus chaud est obtenu avec un papier à ton chaud.

MT3 Vario Sulphide Toner

Rollei Sepia

Foma Sepia

Moersch MT4 Siena

Tetenal Sepia

Juger la qualité d'un négatif sur une table lumineuse

La clé d'un bon tirage repose sur la qualité du négatif. Un tireur aguerri sait évaluer celui-ci en l'observant sur une table lumineuse. Voici quelques pistes pour comprendre ce que les transparences d'un film nous dévoilent.

Le photographe américain Ansel Adams avait l'habitude de dire que le négatif était la partition et le tirage l'interprétation. Ayant reçu une formation de pianiste, l'analogie lui paraissait une évidence. Qui dit partition dit déchiffrage. Le musicien débutant peine à entendre la mélodie contenue dans une portée, comme l'apprenti tireur est dérouté par l'image négative enregistrée sur le film. Avec de l'expérience, c'est-à-dire des heures de pratiques de tirage, avec tous les allers-retours entre l'agrandisseur et les cuvettes de développement, on finit par sentir quand le négatif donnera un tirage satisfaisant, un tirage où tous les gris seront bien en place. Une observation attentive d'un négatif sur une table lumineuse, un peu à la manière d'un radiologue, facilite aussi l'acquisition du métier.

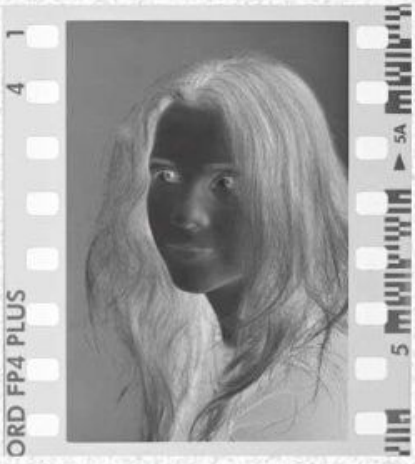
L'étude du négatif commence par les parties transparentes de l'image, correspondant aux ombres. Si elles ne contiennent pas ou peu de matière, les ombres seront sans détail. C'est un signe de sous-exposition, voire de sous-développement, la première étant plus fréquente qu'un mauvais traitement. Pour se faire la main, rien de tel que bracketer les vues d'un même sujet en exposant davantage son film pour apprendre à identifier les ombres de bonne densité. Ensuite, on observe l'apparence des parties les plus foncées, qui correspondent aux hautes lumières de l'image.

Le négatif, exposé correctement et développé normalement, délivre aisément un tirage équilibré avec un filtre de contraste normal, n°2. On a une certaine marge pour faire monter les détails des ombres si on le désire, puisque le film comporte des détails dans ces parties. Film Ilford FP4 Plus, Nikon FM2 et 105 mm.

Elles sont plus délicates à analyser que les ombres. Par rapport à celles-ci, il ne faut pas qu'elles apparaissent opaques. Elles doivent conserver de la transparence, avec des détails.

Sous-exposition

Ce négatif est non seulement sous-exposé, il est aussi sous-développé. Les parties claires du négatif, qui correspondent aux ombres du sujet, sont complètement transparentes : au tirage, il sera impossible de faire apparaître de la matière en ces endroits. Film Ilford FP4 Plus développé dans du révélateur Ilford ID-11.



Exposition correcte

Le négatif comporte de la matière partout où elle est nécessaire, dans les ombres comme dans les hautes lumières. Les parties les plus denses du négatif, qui correspondent à la peau, montrent du modelé. Il sera facile de réaliser un bon tirage. Film Ilford FP4 Plus développé dans du révélateur Ilford ID-11.

Surexposition

Le négatif est trop exposé à la prise de vue, et son développement a été prolongé de 20 % par rapport à la normale. Le négatif est inutilement dense et trop contrasté. Il faudra tirer sur un papier doux et le visage sera restitué avec une perte de nuances. Film Ilford FP4 Plus développé dans du révélateur Ilford ID-11.

photo © Tom Jannot, lauréat du concours FEEN 2016

LA PASSION DU NOIR ET BLANC

Depuis plus de 125 ans ILFORD s'est forgé une réputation incontestée dans le monde de la photographie argentique. Aujourd'hui, ILFORD et LUMIÈRE offrent une gamme étendue de produits de qualité exceptionnelle aux photographes passionnés par la beauté pour leur permettre d'exprimer leur créativité.

Pour plus d'informations consultez le site www.lumiere-imaging.fr

LUMIERE ILFORD

Importateur distributeur exclusif des produits Ilford

Nouveautés

Dans le labo du photographe

Matériel, papiers, produits de développement, accessoires… Nous vous présentons ici toute l'actualité de l'équipement pour la pratique de l'argentique.

➜ Tables lumineuses Kaiser

L'éclairage LED transforme les tables lumineuses. Kaiser propose deux SlimLite Plano d'une épaisseur de 8 mm. On est loin des 10 cm des encombrantes tables à tubes fluorescents. Elles trouveront facilement leur place dans un labo ou une sacoche. Les SlimLite Plano mesurent 20x29 cm et 27x39 cm, pour des surfaces lumineuses respectivement de 16x22 cm et 22,8x32 cm et un poids de 570 g et 1 kg. Elles sont vendues 90,60 € et 140,40 € chez l'importateur français MMF (www.mmf-pro.com). Elles sont équilibrées pour une température de couleur de 5 000 K, standard dans les arts graphiques. Leur indice de rendu des couleurs est de 88, assurant un contrôle très précis. Leur intensité lumineuse est réglable. Bien qu'elles comportent chacune 23 LEDs, qui offrent une belle uniformité d'éclairage, le petit modèle délivre une luminance généreuse de 650 cd/m² et le grand modèle 875 cd/m². Elles sont livrées avec une batterie rechargeable intégrée lithium-ion, un chargeur et un câble USB qui permet de les connecter sur toutes sortes de ports (ordinateur, voiture, etc.).

➜ Sonde thermomètre Go!Temp

Vous voulez mesurer la température de vos produits chimiques avec une sonde branchée sur un ordinateur ? C'est possible avec la sonde Go!Temp. Elle est fournie avec le logiciel Logger Lite (utilisable avec Logger Pro). Elle mesure sur une gamme de -20 °C à 110 °C avec une précision de ± 0,2 °C à 0 °C, ± 0,5 °C à 100 °C. Son temps de réponse est de 90 % de la valeur en 4 s dans de l'eau, avec une température maximale supportable de 130 °C. Plusieurs capteurs sont utilisables simultanément sur différents ports USB. Si on la combine au logiciel CompnTemp, celui-ci peut compenser automatiquement le temps de développement en fonction de la température. La sonde est disponible chez www.sonodis.fr pour 78 €.

➜ Adaptateur d'objectifs d'agrandisseur

Custom photo tools (www.customphototools.com), dirigé par le photographe José Meneses, propose différents types d'adaptateurs pour des objectifs de prise de vue ou d'agrandisseur. Par exemple, d'anciens objectifs d'agrandisseur possèdent un diamètre de 32,5 mm, incompatible avec les platines les plus courantes qui acceptent le diamètre M39. La gamme d'adaptateurs proposée par José Meneses est vaste et abordable (autour de 15 €).

➜ Logiciel CompnTemp

Le photographe américain Curt Palm (www.curtpalm.com) propose un minuteur original pour les amateurs d'informatique qui ne craignent pas d'introduire un portable entre l'agrandisseur et les cuvettes de produits chimiques dans le labo argentique. Le logiciel CompnTemp prend en compte les variations de température du révélateur pour le développement des films et des papiers, grâce à une sonde de mesure Go!Temp. On programme le temps de base pour 20 °C et l'ordinateur corrige si la température varie, en prenant en compte des courbes de compensation conçues par exemple à partir des données fournies par Ilford. On peut entrer aussi ses propres paramètres. CompnTemp peut se déclencher avec un interrupteur à pédale USB. Le logiciel est téléchargeable en mode démo. Son prix est de 85 dollars US pour une fonctionnalité complète. Il est compatible Mac et PC.

Compn Temp est un logiciel de compensation automatique du temps de développement en fonction de la température.

LIRE ET APPRENDRE AVEC VOTRE MAGAZINE PRÉFÉRÉ

JOURNALISME EXPERIENCE RESPONSABILITE

30 MAGAZINES **15** PAYS **10** LANGUES

TIPA AWARDS 2017

Depuis 1990 les logos des TIPA Awards récompensent chaque année les meilleurs produits photos. Voilà 25 ans que les TIPA Awards sont décernés sur des critères de qualité, de performance et de prix. Ils sont indépendants et vous pouvez leur faire confiance. En coopération avec le Camera Journal Press Club of Japan www.tipa.com

SUPER-TÉLÉ

Armez-vous pour la chasse aux grands fauves

COPYRIGHT

ZOOMS

Qu'ils se trouvent sur un tapis rouge, dans une arène sportive ou au cœur de la savane, les grands fauves se laissent difficilement approcher. Les super-télézooms constituent l'arme photographique de choix pour les capturer dans leur milieu naturel. Mais ces imposants objectifs obéissent à des règles d'utilisation bien particulières. Pour les comprendre, nous avons suivi sur le terrain le photographe Olivier Anrigo, spécialiste de ce type de prises de vue. **Claude Tauleigne**

Olivier Anrigo

Olivier Anrigo est issu d'une famille de photographes commerçants de Menton. Au sein de l'entreprise familiale, son père lui transmet la passion de la photo dès son plus jeune âge. Sa rencontre avec Eric Gaillard, photographe chez Reuters, constitue un tournant dans sa carrière. Pendant un an, il se forme auprès de ce photographe, puis intègre la prestigieuse agence. Il y réalise de nombreux reportages pendant quatre ans. Pour lui, l'important est d'avoir toujours le bon point de vue sur l'événement et l'œil pour le cadrer au plus juste. Aujourd'hui, il continue à travailler pour de nombreux clients, dont *L'Equipe* pour la photo sportive et l'agence photo EPA (European Pressphoto Agency) pour les photos d'actualité. Parallèlement à cette activité, il vit sa passion pour la nature et la photographie animalière qui l'a motivé dès le début. Depuis 2013-2014, il entreprend en effet des expéditions autour de la planète (Afrique, Europe, Cercle Polaire), avec le soutien de diverses institutions telles que la Fondation Prince Albert II de Monaco et la Fondation Nicolas Hulot. Il a également mis en place des stages de type safari-photo animalier au Kenya et en Tanzanie.

Inès de la Fressange sur le tapis rouge du festival de Cannes (Nikon 200-400 mm f:4 ED VR à 300 mm)

Pour prendre cette photo, Olivier Anrigo s'est placé sur le toit du palais du festival. Elle est réalisée en plongée, à main levée. Outre sa composition et le jeu sur la couleur rouge, son intérêt réside dans le fait qu'elle illustre le festival et pas seulement la star sur le tapis rouge. Il n'a pas utilisé le zoom en position 400 mm pour la "rentrer" dans le cadre. Il a cadré plus large pour que la photo devienne représentative du festival lui-même. Résultat : l'image a été publiée plusieurs fois dans la presse.

Avec une rotule 3D

Avec un gros bean bag

A main levée

RP: L'utilisation de très longues focales pose évidemment un problème du flou de bougé. Comment le gérez-vous?
O.A.: Pour éviter tout flou, j'adopte des vitesses d'obturation élevées, qui permettent un certain confort. Je travaille d'ailleurs majoritairement en mode manuel ou en priorité vitesse pour choisir ma vitesse d'obturation. En mode A, les vitesses proposées par l'appareil ne me conviennent généralement pas par rapport aux sujets que je photographie.

RP: Travaillez-vous toujours à main levée ?
O.A.: Ça peut arriver, comme pour la photo du festival de Cannes, où je photographie en plongée ou lorsque j'ai besoin d'être très mobile. Mais généralement, non: avec un 200-400 mm f:4, un 150-600 mm f:5-6,3 ou, plus encore, avec un 400 mm f:2,8, c'est possible de photographier à main levée mais c'est un exercice qui demande énormément d'adresse et de précision. Pour ce type de photo, j'utilise un monopode en carbone Manfrotto qui est une aide précieuse pour les prises de vue sur le terrain. Au Kenya, quand je suis dans un véhicule 4x4, j'utilise une rotule 3D Manfrotto montée sur un accessoire qui permet de la fixer à la fenêtre de la portière. La rotule 3D est pratique, très flexible et permet de bouger rapidement. Si je dois me placer sur le toit du véhicule par exemple, j'utilise également un gros bean bag pour poser l'objectif de façon stable. Il existe de nombreuses solutions pour fixer un gros objectif!

RP: Et le stabilisateur optique?
O.A.: Oui, le stabilisateur est intéressant quand le monopode devient trop encombrant et que je dois photographier à main levée. En fait, j'ai toujours eu des très lon-

Deux bébés guépards au Massai Mara (Sigma S 150-600 mm f:5-6,3 DG OS HSM à 550 mm)
Cette photo a été réalisée au Kenya, avec un super-télézoom. Olivier suivait les deux frères depuis un 4x4 et a déclenché au moment où l'un des deux semble prendre l'autre par l'épaule. Même s'ils ont l'air à l'arrêt, les deux animaux bougeaient beaucoup, ce qui a obligé Olivier à utiliser une vitesse d'obturation élevée (1/1000 s). Dans le même esprit, l'ouverture est de f:7,1 pour assurer une bonne profondeur de champ.

gues focales stabilisées. En revanche, je déconnecte systématiquement le stabilisateur quand je travaille sur monopode car ça crée des vibrations. Certains stabilisateurs optiques récents permettent de compenser les mouvements du photographe dus au poids important de l'objectif. Dans certains cas, quand il est associé avec une vitesse d'obturation élevée, c'est une double sécurité intéressante.

RP: En sélectionnant des vitesses élevées tout en cherchant parfois une bonne profondeur de champ, vous devez monter en sensibilité...

O.A.: J'ai été habitué très tôt à systématiquement adapter les valeurs de la sensibilité. J'ai commencé à travailler avec des appareils qui exigeaient une maîtrise des ISO toute particulière car la qualité de mes photos en dépendait. Même si aujourd'hui les progrès technologiques me le permettent, je ne cherche pas forcément à monter en sensibilité.

Il m'arrive d'utiliser l'option sensibilité auto qui est assez bien gérée par le boîtier. Je rentre une valeur de plafond que la situation exige et cela me permet de me focaliser entièrement sur mon sujet. Par exemple, en plafonnant la sensibilité auto à 800 ISO sur un terrain de tennis pendant la journée, on peut utiliser des vitesses rapides tout en ayant une grande ouverture. Même si un nuage passe au-dessus du court, je ne me retrouverai pas avec une image sous-exposée. J'essaye de privilégier au maximum mon observation et ma réactivité sur le terrain. Pour la photo des Voiles de Saint-Tropez, j'avais choisi une sensibilité plafonnée à 800 ISO par sécurité

Djokovic aux Masters de Monte-Carlo (Nikon 70-200 mm f:2,8 à 200 mm)

Dans le reflet de la coupe, on voit l'armada de photographes, tenus à distance. Cette fois-ci, il est dans ce groupe. Pour sortir de la classique photo du vainqueur qui brandit la coupe, Olivier Anrigo va chercher l'originalité dans le détail, avec un télézoom à sa plus longue focale. Destinée à la presse, la photo contient toute l'information utile, grâce à la plaque sur la coupe, bien visible, et grâce aux "codes" du tennis : couleur de la terre battue en arrière-plan, structure du filet en flou...

Conçue pour les passionnés et les professionnels, la valise à roulettes PhotoStream RL 150 est légère et adaptée au voyage en avion. L'extérieur rigide et l'intérieur modulable protègent et organisent efficacement votre équipement photo et vidéo.

Lowepro®

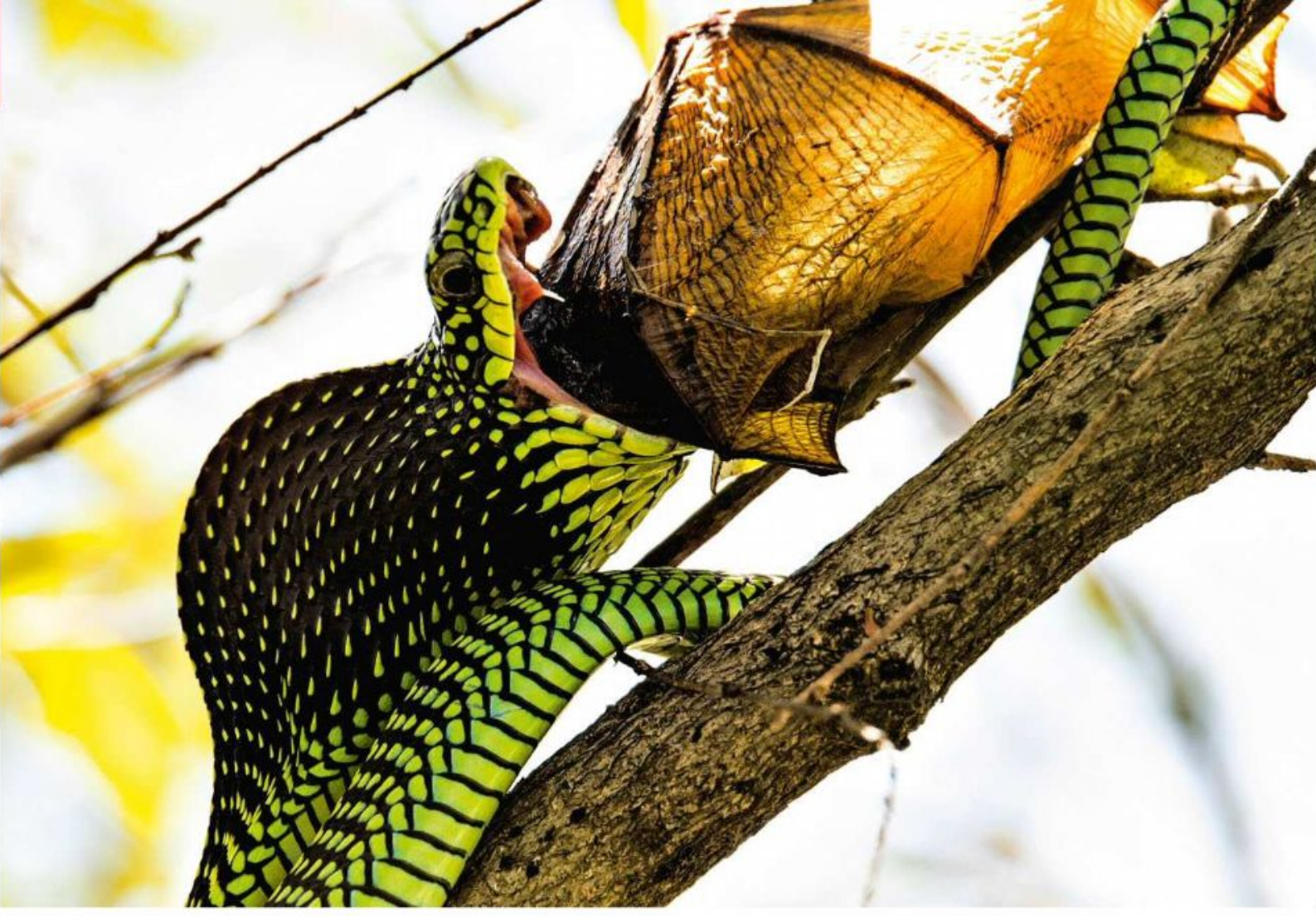
www.lowepro.fr
/ Lowepro France

© 2016 DayMen Canada Acquisition ULC

même si la moitié de cette valeur aurait amplement suffi.
Le soir sans flash je pousse la sensibilité à 5000 ISO au grand maximum. En fait, plutôt 4000 ISO… Dans certains cas particuliers, j'ai été amené à monter à 8000 ISO avec mon D4s comme lors de cette représentation du Ballet Nice Méditerranée. Parfois, je corrige les paramètres d'exposition de -1/3 d'IL. C'est un mini-réglage mais j'aime mieux un peu de densité et de contraste.

RP: L'encombrement n'est pas un obstacle pour vous ?
O.A.: Pas du tout. En longues focales, les téléobjectifs sont ceux qui permettent d'obtenir le meilleur piqué. Par exemple, lors de reportages comme des matchs de ligue 1, on peut penser qu'il serait plus confortable pour moi de travailler avec du matériel plus léger, mais je privilégie les téléobjectifs pour

Régate de bateaux "wally" "Les Voiles de Saint-Tropez" (Nikon 70-200 mm f:2,8 à 200 mm)
La photo est réalisée depuis un bateau réservé à la presse… qui tangue beaucoup. Par sécurité, Olivier a utilisé une vitesse de 1/2 000 s pour assurer la netteté avec son 70-200 mm f:2,8. L'utilisant à la plus longue focale, il a pu réaliser un cadrage serré pour garder du détail, sans trop de ciel pour préserver l'équilibre de l'image.



l'excellence de leur rendu. Pour des reportages d'actualité en milieu urbain (politique, manifestations, etc.), je préfère utiliser des objectifs plus compacts de type 28-300 mm. Dans ce cas, je choisis mon boîtier en fonction de cela : la performance du capteur permettra de compenser le fait que sur les longues focales, les objectifs compacts sont moins performants en ce qui concerne la restitution du piqué. En résumé, pour la photo animalière comme pou le sport je privilégie le choix des téléobjectifs.

RP : Vous avez réalisé certaines photos de votre dernier voyage au Kenya avec un Sigma 150-600 mm f:5-6,3 DG OS HSM. Comment l'avez-vous trouvé ?
O.A. : Sigma m'avait prêté un modèle S. Je ne m'en faisais pas pour l'ouverture. À f:5,6, on peut encore avoir une belle profondeur de champ et des arrière-plans flous. Mais ce qui me questionnait le plus au début c'était le piqué. En fait, c'est toujours un compromis entre l'ouverture, le poids et le piqué. Et là, je dois dire que la marque a fait énormément de progrès. J'ai des images bien nettes, avec un beau bokeh… mon retour est donc très positif. Et puis, surtout, à 600 mm, ça permet de beaux "crops" ! La plage de focale est juste "wow" !

RP : À propos de "crop", certains photographes utilisent un second boîtier APS-C pour cadrer plus serré…
O.A. : Je travaille avec deux boîtiers… mais tous les deux sont plein format. Le premier est équipé d'une longue focale, le second d'une optique plus grand-angle. Mais je préfère disposer de la qualité des reflex 24x36… Même si les appareils récents, avec des dizaines de millions de pixels, permettraient peut-être de recadrer, j'ai été formé avec des appareils où il fallait cadrer au plus juste dès la prise de vue… et j'ai conservé cette méthode de travail.

RP : Pour finir, quelles sont vos prochaines destinations ?
O.A. : En février, je pars en reportage à New York puis en juin, je suis le team "Tech3" au Grand Prix Moto de Mugello. Enfin, en juillet, je couvre la 7e édition du Silk Way Rallye, une course de sports mécaniques qui part de Moscou pour arriver à Pékin.

Serpent avalant une chauve-souris (Sigma S 150-600 mm f:5-6,3 DG OS HSM à 600 mm)
La photo a également été prise au Kenya. Il s'agit là de "cropper" un détail au plus près. La difficulté – outre le fait que ce serpent est très venimeux et difficilement discernable du fait de son camouflage – est la présence des nombreuses branches dans le bush qu'il faut éviter de faire entrer dans le cadre pour que l'image soit lisible. Olivier est donc situé à quelques mètres, à pied, pour pouvoir se placer et éviter les branches. Il photographie à main levée, avec une vitesse d'obturation (1/400 s), qui peut être considérée comme "limite" compte tenu de la focale employée (à 600 mm). Heureusement que l'optique est stabilisée !

LES SUPER-TÉLÉZOOMS DU MARCHÉ

Olivier Anrigo a utilisé, pour son dernier voyage au Kenya, un Sigma 150-600 mm f:5-6,3 DG OS HSM en version Sport. Le marché des super-télézooms est assez actif depuis quelques années et chacun pourra trouver, en fonction de ses besoins en termes d'ouverture et de son budget, un zoom de très longue focale adapté.

Sigma 150-600 mm f:5-6,3 DG OS HSM

Définissons d'abord ce que nous entendons par super-télézoom. Chacun possède sa propre appréciation de ce qu'est une longue focale mais nombre de photographes animaliers considèrent qu'on commence vraiment à travailler sérieusement à partir de 400 mm. Pour une utilisation polyvalente, on va, par ailleurs, comme toujours, remarquer qu'une amplitude de x4 environ est souvent très pratique… même si elle sert uniquement d'indication. La référence sera ainsi le 100-400 mm et les télézooms auront donc une focale minimale basse de 100 mm et une focale minimale haute de 400 mm.

Luminosité réduite

Évidemment, le gros problème des super-télézooms est la luminosité. Il est déjà très difficile de construire une focale fixe de longue focale très lumineuse… On imagine qu'un zoom est encore plus délicat. D'une part parce que cela nécessite des lentilles de fort diamètre, d'autre part parce que les aberrations – notamment chromatiques – sont très liées à la focale. La conséquence est évidente : les super-télézooms ont des ouvertures limitées… à savoir f:4 au mieux (si on excepte bien entendu le "monstre" Sigma 200-500 mm f:2,8 APO DG EX… qui coûte 20 000 €!). Et dès qu'on cherche un rapport compacité/prix favorable, l'ouverture est bien souvent glissante… et atteint presque f:8 à la plus longue focale. Cela pose d'abord un (léger) problème de profondeur de champ. Léger… car le fort grandissement qu'on peut obtenir à moyenne distance permet de compenser cette ouverture limitée. À une dizaine de mètres, en effet, avec un 400 mm ouvert à f:5,6, la profondeur de champ n'est que d'une vingtaine de centimètres! Ça laisse de la marge pour obtenir un arrière-plan flou… Le plus gênant est au niveau de l'exposition : une faible ouverture va engendrer une faible vitesse d'obturation, même avec une bonne lumière ambiante. Il faudra donc bien souvent grimper en stabilité pour figer le mouvement. Je ne parle même pas du stabilisateur, qui est indispensable et qui a d'ailleurs été, à l'origine, conçu pour ces objectifs. En tout état de cause, lorsqu'un super-télézoom possède une faible ouverture, qui plus est glissante, on évitera de lui adjoindre un doubleur qui fera chuter le nombre d'ouverture d'un cran (pour un x1,4) et de deux crans pour un (x2). De quoi, en plus, assombrir notablement la visée!

Sigma 200-500 mm f:2,8 APO DG EX

Un succès amateur!

Évidemment, si les pros fortunés s'orientent prioritairement vers les modèles haut de gamme de leur marque d'appareil photo, les amateurs ont vu, depuis quelques années, arriver des modèles assez économiques qui ont remporté un franc succès. Les 150-600 mm f:5-6,3 sont ainsi devenus les chouchous des amateurs de chasse photographique et de photo sportive. Même les systèmes hybrides possèdent désormais leurs super-télézooms. On raisonne ici en focale équivalente puisque le système micro-4/3 offre un coefficient de recadrage de x2 et le système Fuji un facteur de x1,5. Même si ces systèmes sont, à l'origine, conçus pour la compacité, la demande en "cadrage serré" est importante… et les marques ne peuvent évidemment y rester sourdes!

Les modèles experts

Sigma et Tamron proposent pas moins de quatre modèles. Chacun possède une ver-

Tamron 150-600 mm f:5-6,3 VC USD G2

LES MODÈLES EXPERTS
Canon 100-400 mm f:4,5-5,6 L IS USM II (2 640 €)
Nikon AF-S 200-500 mm f:5,6 E ED VR (1 600 €)
Pentax D-FA 150-450 mm f:4,5-5,6 ED DC AW (2 200 €)
Sigma S 150-600 mm f:5-6,3 DG OS HSM (1 800 €)
Sigma C 150-600 mm f:5-6,3 DG OS HSM (1 200 €)
Tamron 150-600 mm f:5-6,3 VC USD (1 100 €)
Tamron 150-600 mm f:5-6,3 VC USD G2 (1 600 €)

sion “basique” et une version plus haut de gamme (modèle S chez Sigma et G2 chez Tamron). Pas facile de s’y retrouver ! Et il faut reconnaître que, si on excepte les finitions et l’agrément d’utilisation, ces quatre modèles possèdent des performances qu’il est très difficile de départager sur le terrain ! Parmi tous ces modèles, les Nikonistes, pour peu qu’ils acceptent de sacrifier 100 mm en longue focale sont les mieux lotis : l’AF-S 200-500 mm f:5,6 E ED VR constitue, selon moi, le meilleur compromis plage de focale/ouverture/prix.

Nikon AF-S 200-500 mm f:5,6 E ED VR (1600 €)

Les pros

Avant d’opter pour les modèles Sigma, mieux vaut prendre conseil auprès de son kiné, vu leurs poids respectifs de 15,7 et 7,5 kg ! Plus maniable (3,6 kg), le modèle Canon, avec son converter x1,4 intégré (et donc parfaitement adapté optiquement), est véritablement unique, transformant ce 200-400 mm f:4 en 280-560 mm f:5,6. Certes, ce confort a un prix : il faut ajouter près de 50 % au tarif de l’excellent modèle Nikon. Cher le converter…

LES MODÈLES PROS
Canon 200-400 mm f:4 L IS USM 1,4x (12 400 €)
Nikon AF-S 200-400 mm f:4 G IF ED VR II (8 300 €)
Sigma 200-500 mm f:2,8 APO DG EX (20 000 €)
Sigma 300-800 mm f:5,6 APO DG EX HSM (9 000 €)

LES MODÈLES POUR HYBRIDES
Fuji XF 100-400 mm f:4,5-5,6 R LM OIS WR (2 000 €)
Olympus ED 75-300 mm f:4,8-6,7 II (550 €)
Panasonic 100-300 mm f:4-5,6 (600 €)
Leica Vario-Elmar 100-400 mm f:4-6,3 Power OIS (1 700 €)

Et si vous révisiez vos bases ?

Voici un guide complet pour refaire le point

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

SANDRA MEHL

ILONA & MADDELENA

En 2016, le Jury des Bourses du Talent, catégorie reportage et celui du festival MAP (Mise Au Point) Toulouse ne s'y sont pas trompés en attribuant un prix à cette série de Sandra Mehl (sandramehl.viewbook.com). En suivant deux sœurs de la Cité Gély, à Montpellier, dans leur quotidien, cette photographe passionnée par les territoires urbains et les enjeux de mobilité sociale nous offre un regard sensible et tendre sur l'univers intimiste de deux adolescentes sachant s'approprier, par leur inventivité, leur environnement. **Renaud Marot**

29

Au fur et à mesure qu'on se familiarisait les unes aux autres et que mon statut passait de "la photographe" à "Sandra", j'ai pu faire des images plus réalistes et surtout prises sur le vif...

27

SANDRA MEHL

En 5 dates

➜ **1980:** Naissance à Sète
➜ **2000:** Khâgne Lettres et Sciences sociales
➜ **2009:** Projet photographique documentaire en Israël/Palestine à l'occasion du 20e anniversaire de la chute du Mur de Berlin ("Checkpoint chronicle")
➜ **2015:** Master 2 Recherche en sociologie – EHESS (Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales)
Sélectionnée pour la projection du jury, Boutographies.
Lauréate du festival Manifest'O, Toulouse
➜ **2016:** Finaliste du Prix Roger Pic de la Scam
Lauréate de la Bourse du Talent 2016 Reportage
Prix du Festival MAP Toulouse 2016

Comment cette série a-t-elle pris corps ?
J'ai rencontré Ilona et Maddelena au pied de leur immeuble alors qu'elles promenaient leurs chiens, un jour de juillet 2015. J'habite dans le quartier qui se situe en face du leur à Montpellier, la Cité Gély. J'avais envie de travailler sur les habitants de ce quartier depuis un moment, et puis un jour, je suis tombée sur elles. Mon projet s'est réorienté, et devenu alors celui de leur intimité quotidienne. Bon nombre de mes travaux commencent de cette manière, par un coup de foudre pour des gens ou un lieu, dont je ne comprends qu'a posteriori les ressorts, et auquel je donne une forme chaque fois différente au gré de mon avancée dans l'histoire. Je ne me sers pas du réel pour illustrer un concept, je me rends sensible à lui et je construis ensuite sur la base de ce que j'éprouve.

Considérez-vous cette série comme un reportage, comme un travail plus personnel et plus intime, ou les deux ?
C'est en premier lieu mon attrait pour Ilona et Maddelena et mon envie de les découvrir davantage qui m'ont donné envie de les photographier. C'est donc un travail personnel, sur une histoire singulière. Mais cette histoire particulière dit, je pense, quelque chose de plus général sur l'adolescence, et c'est en ce sens qu'elle me paraît également documentaire.

Vous avez rapidement établi une relation de confiance avec Ilona et Maddelena, avec les parents ?
Ilona et Maddelena sont deux jeunes filles très sociables. Nous

avons établi le premier contact très naturellement. J'ai ensuite voulu faire la connaissance de leurs parents. J'ai rapidement été invitée à un repas de famille, dans lequel nous avons commencé à nous connaître et à nous apprécier. Le reste, les images le racontent…

Les sœurs semblent à la fois très différentes et très complices… Se sont-elles "mises en scène" de manière ludique ?
Oui, Ilona et Maddelena sont très complices dans la vie de tous les jours. Au départ, elles prenaient souvent des poses amusantes devant l'objectif, les prises de vue étaient un terrain de jeu. Puis, au fur et à mesure qu'on se familiarisait les unes aux autres et que mon statut passait de "la photographe" à "Sandra", j'ai pu faire d'autres types d'images, plus réalistes et surtout prises sur le vif. Ce sont celles-là qui m'intéressaient et que j'ai conservées pour la série. Ilona et Maddelena ont beaucoup d'imagination, la fantaisie fait incroyablement partie de leur quotidien. Je ne voyais donc pas l'intérêt de la recréer artificiellement.

Comment ont-elles réagi suite aux publications ?
Ilona et Maddelena sont naturellement contentes d'apparaître dans un magazine, mais je cherche actuellement un moyen d'établir un lien direct entre elles et le public. Les gens qui voient cette série disent de très belles choses à leur sujet, et j'aimerais qu'elles puissent l'entendre directement, sans mon intermédiaire. Ces derniers jours, j'ai pensé filmer des gens parlant de cette série et le transmettre aux deux sœurs sous forme de CD afin qu'elles puissent conserver ces paroles. Je profite d'ailleurs de cet entretien pour lancer un appel à volontaires !

La série reste-t-elle ouverte ?
Oui bien sûr, j'aimerais la poursuivre, aussi longtemps que notre relation, avec Ilona, Maddelena et leur famille nous le permettra.

Les photos ne présentent pas une homothétie classique… Quel matériel avez-vous utilisé ?
J'ai travaillé avec un moyen-format argentique 6x7 Mamiya 7II mais comme je ne voulais pas utiliser de trépied, j'ai également utilisé un appareil numérique dans les moments de faible luminosité. J'aime la texture de l'argentique et l'attention toute particulière qu'il requiert…
Pour ma série "P.S. : je t'écris de la plage des mouettes" j'avais employé un moyen-format 6x6, un Hasselblad 500CM. Dans "Ilona et Maddelena", je suis passée au 6x7 car je souhaitais à la fois être proche d'elles et laisser voir le contexte. Un format rectangulaire plutôt que carré me convenait mieux.

Quels sont vos projets actuels ?
Je viens de commencer un nouveau travail au Sud de la Louisiane sur les communautés de gens confrontés au dérèglement climatique et à l'exploitation pétrolière.

Caroline Mallet

Sieff en lumière (Charleroi)

"Les années lumière", *exposition de Jeanloup Sieff au Musée de la photographie (11 av. Paul Pastur), jusqu'au 7 mai.*

L'œuvre de Jeanloup Sieff n'a jamais connu d'exposition importante en Belgique. C'est pour remédier à cet état de fait que le Musée de la Photographie de Charleroi lui dédie ses cimaises.

Parti beaucoup trop tôt, Jeanloup Sieff nous a laissé une œuvre à la fois riche et variée, teintée d'élégance et de sensibilité. Les hommages qui lui sont rendus sont trop rares à mon goût et je salue donc l'initiative du Musée de la Photographie de Charleroi qui lui consacre une importante exposition en deux volets, mélange des collections du musée et des archives du photographe. Parallèlement à ses images emblématiques de mode, de nu et à ses portraits, la série "Borinage", qu'il réalise en 1959 est également exposée.
Au tout début de sa carrière de photographe, Sieff est envoyé, avec Frank Horvat, par le magazine *Réalités*, dans le Borinage, région minière de Belgique où la colère gronde. Ce reportage, qui sera le seul de sa carrière, lui vaudra le prix Niépce.

© ESTATE JEANLOUP SIEFF

Ci-contre : Judy, New York, 1964. En haut à droite : Borinage, 1959. En bas à droite : Serge Gainsbourg et Jane Birkin, Paris 1970.

© ESTATE JEANLOUP SIEFF

© ESTATE JEANLOUP SIEFF

© ALLAN JACOBS

L'année américaine (Montpellier)

"Notes sur l'asphalte, une Amérique mobile et précaire, 1950-1990", *au Pavillon populaire (Esplanade Charles-de-Gaulle, 34), jusqu'au 16 avril.*

En 2017, le Pavillon populaire de Montpellier se place sous le signe de l'Amérique. Première exposition à inaugurer ce cycle, "Notes sur l'asphalte, une Amérique mobile et précaire" dévoile 40 ans de paysages sous l'œil de six chercheurs : Donald Appleyard, John Brickerhoff Jackson, Allan Jacobs, Chester Liebs, Richard Longstreth et David Lowenthal bénéficient tous d'une renommée scientifique importante dans les domaines de l'architecture, de l'urbanisme et du paysage. Ils conçoivent la photographie documentaire comme un outil de recherche et ont tous immortalisé les paysages urbains et ruraux des États-Unis. À découvrir en 200 images…

© MICHEL VANDEN EECKHOUDT

Virtuose du noir & blanc (Paris)

Michel Vanden Eeckhoudt, *à la galerie Camera Obscura (268 bd Raspail, 14e), jusqu'au 18 février.*

Michel Vanden Eeckhoudt est à l'honneur en ce début d'année 2017. Pas moins de trois expositions lui sont consacrées. Outre la galerie Fait & Cause et le FRAC Nord-Pas-de-Calais, la galerie Camera Obscura présente une série limitée de tirages argentiques réalisés par le photographe belge, décédé en 2015, qui savait si bien allier humour et gravité.

© JOSEF KOUDELKA/MAGNUM PHOTOS

Retour sur une série (Paris)

"La Fabrique d'exils", *exposition de Josef Koudelka, au Centre Pompidou (Place Georges-Pompidou, 4e), du 22 février au 22 mai.*

En 1970, Josef Koudelka quitte la Tchécoslovaquie et devient apatride. Pendant les deux décennies qui vont suivre, il va parcourir les routes d'Europe, sur le chemin de l'exil, photographiant tout ce qu'il voit. C'est ainsi que naîtra la série "Exils" dont le photographe a fait don en totalité au Centre Pompidou. Ce dernier expose une sélection de ces images accompagnées d'un ensemble incroyable d'autoportraits jamais montrés jusqu'à présent. Un événement à ne pas manquer...

© ERWIN BLUMENFELD

Immersion au studio (Paris)

"Studio Blumenfeld New York, 1941-1960", *à la Cité de la Mode et du design (34 quai d'Austerlitz, 13e), du 3 mars au 4 juin.*

La cité de la mode et du design nous propose une plongée dans les archives d'Erwin Blumenfeld à partir de 640 plans-film que le photographe avait conservés de ses séances de studio des années 40 à 60.

À la recherche du temps perdu (Paris)

"Amani", *exposition d'Evgenia Arbugaeva, à la galerie In camera (21 rue Las Cases, 7e), jusqu'au 18 mars.*

Nous avions découvert le travail de cette artiste en 2015. Evgenia Arbugaeva présentait alors "Weather man", une série incroyable sur un météorologue de l'Arctique. Elle revient aujourd'hui avec son premier projet réalisé en Afrique, en Tanzanie, dans un laboratoire de recherche de la période coloniale appelé Station Amani. On y découvre John Mganga, l'un des gardiens du lieu, qui semble vivre à cheval sur le passé et le présent. Une série en couleur tout en nuances dans laquelle on plonge avec délice...

© EVGENIA ARBUGAEVA

Le calendrier des expositions

Retrouvez l'intégralité des expositions photo à Paris, en province et à l'étranger sur notre site Internet : www.reponsesphoto.fr.

05 Hautes-Alpes

Thomas Chable
"Site de Lucy"
Lieu : Théâtre La passerelle, 137 boulevard Georges Pompidou, 05000 Gap.
Tél. : 04 92 52 52 52
Date : Jusqu'au 4 mars 2017.

06 Alpes-Maritimes

Alain Sabatier
"Grasse, regard sur les années 70"
Lieu : Musée International de la Parfumerie, Boulevard du Jeu de Ballon, 06130 Grasse.
Tél. : 04 97 05 58 00
Date : Jusqu'au 15 mars 2017.

13 Bouches-du-Rhône

Marilyn
Lieu : Hôtel de Caumont, centre d'art, 3 rue Joseph Cabassol, 13100 Aix-en-Provence.
Tél. : 04 42 20 70 01
Date : Jusqu'au 1er mai 2017.

Osvalde Lewat
"Couleur nuit"
Lieu : Villa 47, 47 rue de Crimée, 13003 Marseille.
Tél. : 06 60 49 48 12
Date : Jusqu'au 25 février 2017.

Anne-Marie Filaire
"Zone de sécurité temporaire"
Lieu : MuCEM, 7 promenade Robert Laffont, 13002 Marseille.
Tél. : 04 84 35 13 13
Date : Du 4 mars au 29 mai 2017.

17 Charente-Maritime

"La photographie en aquarelles"
Lieu : Atelier-galerie, 68 rue du Dr Peltier, 17300 Rochefort.
Tél. : 06 82 37 31 88
Date : Jusqu'au 19 février 2017.

Sabine Delcour
Lieu : Carré Amelot, 10 bis rue Amelot, 17000 La Rochelle.
Tél. : 05 46 51 14 70
Date : Jusqu'au 29 mars 2017.

21 Côte-d'Or

"8 regards décalés sur la ville"
Exposition collective
Lieu : Espace Baudelaire, 27 avenue Charles Baudelaire, 21000 Dijon.
Horaires : En semaine de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h, le week-end de 14 h à 17 h
Date : Jusqu'au 16 février 2017.

22 Côtes-d'Armor

"Being Beauteous"
Exposition collective
Lieu : L'Imagerie, 19 rue Jean Savidan, 22300 Lannion.
Tél. : 02 96 46 57 25
Date : Jusqu'au 18 mars 2017.

30 Gard

Club photo Objectif Images 30 Nîmes
Exposition annuelle
Lieu : Galerie Jules Salles, Boulevard Amiral Courbet, 30000 Nîmes.
Tél. : 06 23 32 67 14
Date : Du 6 au 13 mars 2017.

31 Haute-Garonne

Yusuf Sevinçli
"Dérive"

"Errance(s)"
Photographies de la collection du Château d'eau
Lieu : Le Château d'eau, 1 Place Laganne, 31300 Toulouse.
Tél. : 05 61 77 09 40
Date : Jusqu'au 5 mars 2017.

Gilbert Legrand
"Détournements minutes"
Lieu : Photon expo, 8 rue du Pont Montaudran, 31000 Toulouse.
Horaires : Du lundi au vendredi de 8 h à 19 h
Date : Jusqu'au 22 février 2017.

Matthieu Ricard
"De foudre et de diamant"
Lieu : Musée Paul-Dupuy, 13 rue de la Pleau, 31000 Toulouse.
Date : Jusqu'au 21 mai 2017.

32 Gers

Jean-Jacques Moles
"Je suis Grigore… un monde rural roumain (1990/2015)"
Lieu : Abbaye de Flaran, 32310 Valence-sur-Baïse.
Tél. : 05 31 00 45 75
Date : Jusqu'au 19 mars 2017.

33 Gironde

Frédéric Desmesure
"Vivant"
Lieu : L'ascenseur végétal, 20 rue Bouquière, 33000 Bordeaux.
Date : Du 13 au 25 février 2017.

Béatrice Ringenbach
"Voiles, danse, chevaux"
Lieu : Domaine du Ferret, 40 avenue de Caperan, 33950 Lège-Cap-Ferret.
Tél. : 05 57 17 71 77
Date : Jusqu'à mai 2017.

Béatrice Ringenbach
"Variations aériennes au Bassin d'Arcachon"
Lieu : Le Bistrot gare, 6 rue Gabriel Garbay, 33160 Saint-Médard-en-Jalles.
Tél. : 05 56 05 11 83
Date : Jusqu'à juin 2017.

34 Hérault

"9 regards # portraits de Sétois"
Lieu : Maison de l'image documentaire, 17 rue Lacan, 34200 Sète.
Tél. : 04 67 18 27 54
Date : Jusqu'au 8 avril 2017.

35 Ille-et-Vilaine

Baptiste de Ville d'Avray
"L'apparition d'un lointain si proche, Maroc (2009-2016)"
Lieu : Carré d'art, 1 rue de la Conterie, 35131 Chartres-de-Bretagne.
Tél. : 02 99 77 13 27
Date : Jusqu'au 1er mars 2017.

"La Bretagne des albums de famille"
Le paysage breton à travers les albums de famille des années 70 et 80
Lieu : Carré d'art, 1 rue de la Conterie, 35131 Chartres-de-Bretagne.
Tél. : 02 99 77 13 27
Date : Du 9 mars au 19 avril 2017.

Zofia Rydet au Château de Tours.

Sabine Delcour à La Rochelle.

Baptiste de Ville d'Avray à Chartres-de-Bretagne.

37 Indre-et-Loire

Zofia Rydet
"Répertoire, 1978-1990"
Lieu : Château de Tours, 25 avenue André Malraux, 37000 Tours.
Tél. : 02 47 21 61 95
Date : Jusqu'au 28 mai 2017.

38 Isère

Thierry Lathoud
"Déambulations"
Lieu : Galerie de l'Atrium, 1 rue du Moulin, 38120 Fontanil-Cornillon.
Tél. : 04 76 56 56 46
Date : Jusqu'au 20 février 2017.

41 Loir-et-Cher

Michael Lange
"Wald"

Denis Darzacq
"Comme un seul homme, paysages et portraits d'arbres"

Lieu : Domaine de Chaumont-sur-Loire, 41150 Chaumont-sur-Loire.
Date : Jusqu'au 28 février 2017.

51 Marne

Patrick Lefort
"Impressions"
Lieu : Librairie La Cedille, 34 Grande rue de Vaux, 51300 Vitry-le-François.
Date : Jusqu'au 17 février 2017.

54 Meurthe-et-Moselle

Jean-Pierre Adami
"Expression photographique"
Lieu : Galerie de l'Hôtel de ville, 5 rue de Verdun, 54800 Conflans-en-Jarnisy.
Tél. : 03 82 33 06 46
Date : Du 18 au 19 février 2017.

56 Morbihan

Julien Magre
Lieu : Galerie Le Lieu, Hôtel Gabriel, Aile Est, Enclos du Port, 56100 Lorient.
Tél. : 02 97 21 18 02
Date : Jusqu'au 16 avril 2017.

57 Moselle

"Regards sur le monde"
Collection de la Fnac
Tél. : 03 21 63 04 70
Date : Jusqu'au 26 février 2017.

63 Puy-de-Dôme

Pierre Gonnord
Lieu : FRAC Auvergne, 6 rue du Terrail, 63000 Clermont-Ferrand.
Tél. : 04 73 90 50 00
Date : Jusqu'au 30 avril 2017.

66 Pyrénées-Orientales

Françoise Beauguion
"Exile.s"
Lieu : Lumières d'encre, 47 rue de la République, 66400 Céret.
Date : Jusqu'au 25 février 2017.

67 Bas-Rhin

Françoise Saur
Lieu : La Chambre, 4 place d'Austerlitz, 67000 Strasbourg.
Tél. : 03 88 36 65 38
Date : Jusqu'au 26 février 2017.

Sébastien Riotto
"L'odyssée arctique"
Lieu : Médiathèque, 2 espace Gilbert Estève, 67600 Sélestat.
Tél. : 03 88 58 03 20
Date : Jusqu'au 25 février 2017.

68 Haut-Rhin

Luc Georges
"Migrations. Les portes de l'Europe"
Lieu : Centre Socio-Culturel Jean Wagner, 43/47 rue d'Agen, 68100 Mulhouse.
Tél. : 03 89 46 25 16
Date : Jusqu'au 26 février 2017.

Bruno Boudjelal
Lieu : La Filature, 20 Allée Nathan Katz, 68100 Mulhouse.
Tél. : 03 89 36 28 28
Date : Jusqu'au 26 février 2017.

69 Rhône

Pascal Mirande
"Black star"
Lieu : Galerie Vrais rêves, 6 rue Dumenge, 69004 Lyon.
Tél. : 04 78 30 65 42
Date : Jusqu'au 11 mars 2017.

Eric Rondepierre
"Confidential report"
Lieu : Le bleu du ciel, 12 rue des Fantasques, 69001 Lyon.
Horaires : Du mercredi au samedi de 14 h 30 à 19 h.
Date : Jusqu'au 22 avril 2017.

"Pays perdu"
Exposition collective
Lieu : MAPRAA, 7-9 rue Paul Chenavard, 69001 Lyon.
Date : Du 9 au 25 mars 2017.

75 Paris

Stéphanie Renoma
"Vibrations"
Lieu : Nolinski Paris, 16 Avenue de l'Opéra, 75001 Paris.
Tél. : 01 42 86 10 10
Date : Jusqu'au 24 mars 2017.

Eugène Atget/Ian Paterson
"Quelques vues à regarder de près"
Lieu : Galerie Françoise Paviot, 57 rue Sainte-Anne, 75002 Paris.
Tél. : 01 42 60 10 01
Date : Jusqu'au 11 mars 2017.

Nikos Aliagas
"L'épreuve du temps"
Lieu : Palais Brongniart, 28 Place de la Bourse, 75002 Paris.
Tél. : 01 83 92 20 20
Date : Jusqu'au 16 février 2017.

Hiroyasu Nakai
"Inner-North"
Lieu : In)(between gallery, 39 rue Chapon, 75003 Paris.
Tél. : 09 67 45 58 38
Date : Jusqu'au 25 février 2017.

James Bidgood
Lieu : Galerie Mathias Coullaud, 12 rue de Picardie, 75003 Paris.
Tél. : 01 71 20 90 41
Date : Jusqu'au 4 mars 2017.

Harold Feinstein
"Les années 40 et 50 : l'optimisme contagieux"
Lieu : Galerie Thierry Bigaignon, 9 rue Charlot, 75003 Paris.
Tél. : 01 83 56 05 82
Date : Jusqu'au 30 avril 2017.

Laurent Goldring
"Mouvement premier, corps insensés"
Lieu : Galerie Maubert, 20 rue Saint-Gilles, 75003 Paris.
Tél. : 01 44 78 01 79
Date : Jusqu'au 25 février 2017.

Marc Petitjean
"1972... 1977... 1985... 2017"
Lieu : Galerie Michèle Chomette, 24 rue Beaubourg, 75003 Paris.
Tél. : 01 42 78 05 62
Date : Jusqu'au 4 mars 2017.

Floriane de Lassée
"Modern Sati"
Lieu : Galerie particulière, 16 rue du Perche, 75003 Paris.
Date : Jusqu'au 25 février 2017.

Annika von Hasswolff
"Grand theory Hotel"

Johan Bävman
"Papas"
Lieu : Institut suédois, 11 rue Payenne, 75003 Paris.
Tél. : 01 44 78 80 20
Date : Jusqu'au 19 mars 2017.

Michel Vanden Eeckhoudt
"Sur la ligne"
Lieu : Galerie Fait et cause, 58 rue Quincampoix, 75004 Paris.
Tél. : 01 42 74 26 36
Date : Jusqu'au 18 février 2017.

Adrien Boyer
"Consonances"
Lieu : Galerie Clémentine de la Féronnière, 51 rue Saint-Louis-en-l'île, 75004 Paris.
Tél. : 01 42 38 88 85
Date : Jusqu'au 1er avril 2017.

"Entre l'art et la mode: la collection Carla Sozzani"
Lieu : Galerie Azzedine Alaïa, 18 rue de la Verrerie, 75004 Paris.
Horaires : Tous les jours de 11 h à 19 h
Date : Jusqu'au 26 février 2017.

Gao Bo
"Les offrandes"

"Les rencontres de Bernard Plossu, la collection d'un photographe"
Vincent Perez
"Identités !"
Lieu : Arsenal, 3 avenue Ney, 57000 Metz.
Tél. : 03 87 39 92 00
Date : Jusqu'au 26 mars 2017.

59 Nord

Vasco Ascolini
"Persistenze"

Massimiliano Marraffa
"Les paysages du possible"
Lieu : Maison de la photographie, 28 rue Pierre Legrand, 59000 Lille.
Date : Jusqu'au 19 février 2017.

Michel Vanden Eeckhoudt
Lieu : FRAC Nord-Pas-de-Calais, 503 Avenue Bancs de Flandres, 59140 Dunkerque.
Tél. : 03 28 65 84 20
Date : Jusqu'au 30 avril 2017.

62 Pas-de-Calais

"Dépenses"
Exposition collective
Lieu : Labanque, 44 place Georges Clémenceau, 62400 Béthune.
Date : Jusqu'au 25 février 2017.

© ALEXIS BRANIT/MUSÉE D'ORSAY DIST. RMN

"Du coq à l'âne" au Musée d'Orsay à Paris.

Willy Rizzo à Paris.

Eric Rondepierre au Bleu du Ciel à Lyon.

Jean-Yves Cousseau
"Dans la nuit, la matière"
Lieu : Maison européenne de la Photographie, 5-7 rue de Fourcy, 75004 Paris.
Horaires : Du mercredi au dimanche de 11 h à 20 h
Date : Jusqu'au 9 avril 2017.

Cy Twombly
Lieu : Centre Georges Pompidou, Place Georges-Pompidou, 75004 Paris.
Tél. : 01 44 78 12 33
Date : Jusqu'au 24 avril 2017.

Jacques Pugin
Lieu : Boutique Fusalp, 9 rue des Blancs-Manteaux, 75004 Paris.
Horaires : Du mardi au samedi de 11 h à 19 h, les lundis et dimanches de 14 h à 19 h
Date : Jusqu'au 30 mars 2017.

Vincent Munier
"Ours"
Lieu : Grilles du Jardin de l'école de Botanique, allée centrale du Jardin des Plantes, 75005 Paris.
Date : Jusqu'au 14 mai 2017.

Isabelle Eshraghi
"Ispahan, l'esprit de l'Iran"
Lieu : Espace Asia, 1 rue Dante, 75005 Paris.
Date : Jusqu'au 20 mai 2017.

Willy Rizzo
"Cinecittà"
Lieu : Studio Willy Rizzo, 12 rue de Verneuil, 75007 Paris.
Tél. : 01 42 86 07 31
Date : Jusqu'au 1er avril 2017.

Angela Grauerholz
"Ecrins écrans"
Lieu : Centre culturel canadien, 5 rue de Constantine, 75007 Paris.
Tél. : 01 44 43 21 90
Date : Jusqu'au 24 mars 2017.

Xavier Delorme
"Orages, oh rage"
Lieu : Galerie Hegoa, 16 rue de Beaume, 75007 Paris.
Tél. : 01 42 61 11 33
Date : Jusqu'au 18 février 2017.

Eric Bouvet
"Vivre libre"
Lieu : Galerie Hegoa, 16 rue de Beaume, 75007 Paris.
Tél. : 01 42 61 11 33
Date : Du 24 février au 24 mars 2017.

Stéphane Duroy
"Again & again"
Lieu : Espace photographique Leica, 105-109 rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris.
Lieu : Fisheye gallery, 2 rue de l'Hôpital-Saint-Louis, 75010 Paris.
Date : Jusqu'au 1er mars 2017.

Delphine Blast
"Le peuple Wayuu, ou la lutte des femmes pour la survie de leurs terres sacrées"
Lieu : La grange aux belles, 6 rue Boy Zelenski, 75010 Paris.
Tél. : 01 42 03 40 78
Date : Jusqu'au 10 mars 2017.

Ezra Nahmad
"Leave"
Lieu : Les Douches la galerie, 5 rue Legouvé, 75010 Paris.
Tél. : 01 78 94 03 00
Date : Jusqu'au 25 février 2017.

Julien Mignot et Camille Rousseau
"Les invisibles"
Lieu : Superette, 104 rue du Faubourg Poissonnière, 75010 Paris.
Tél. : 01 48 74 84 29
Date : Jusqu'au 16 février 2017.

Hubert Humka
"Ladies of love"
Lieu : Galerie Claude Samuel, 69 avenue Daumesnil, 75012 Paris.
Tél. : 01 53 17 01 11
19 h, le samedi de 14 h à 18 h.
Date : Jusqu'au 25 février 2017.

Putput
"Coffee for Oppenheim"
Lieu : Galerie Esther Woerdehoff, 36 rue Falguière, 75015 Paris.
Tél. : 09 51 51 24 50
Date : Jusqu'au 25 février 2017.

"De bruit et de fureur"
Bourdelle sculpteur et photographe
Lieu : Musée Bourdelle, 18 rue Antoine Bourdelle, 75015 Paris.
Tél. : 01 49 54 73 73
Date : Jusqu'au 26 février 2017.

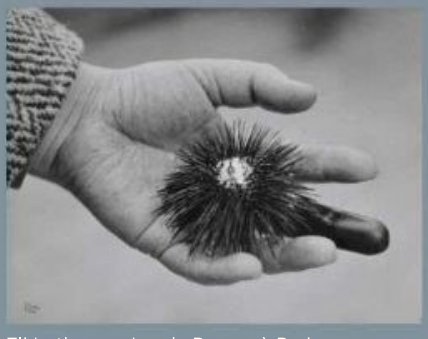
Sonia Sieff
"Les Françaises"
Lieu : A. galerie, 4 rue Léonce Reynaud, 75116 Paris.
Date : Du 1er mars au 1er mai 2017.

Collectif Ritual Inhabitual
"Mapuche, voyage en terre Lafkenche"
Lieu : Musée de l'Homme, 17 place du Trocadéro, 75016 Paris.
Tél. : 01 44 05 72 72
Date : Jusqu'au 23 avril 2017.

"L'élégance"
Exposition collective

"Collection Bernard Plossu" à la MEP à Paris.

Stéphane Duroy à l'espace Leica à Paris.


Eli Lothar au Jeu de Paume à Paris.

Floriane de Lassée à Paris.

Thomas Jorion
"Vestiges d'empire"
Lieu : Hôtel La Belle Juliette, 92 rue du Cherche-Midi, 75006 Paris.
Horaires : Tous les jours de 11 h à 22 h
Date : Jusqu'au 20 mars 2017.

Liu Tao
"Ensauvager le monde"
Lieu : Galerie Folia, 13 rue de l'Abbaye, 75006 Paris.
Date : Jusqu'au 30 mars 2017.

Yves Marcellin
"Figures libres"
Lieu : Galerie Corrado Bortone, 13 rue Mazarine, 75006 Paris.
Date : Du 27 février au 5 mars 2017.

"Du coq à l'âne"
Exposition collective
Lieu : Musée d'Orsay, 1 Rue de la Légion d'Honneur, 75007 Paris.
Tél. : 01 40 49 49 30
Date : Jusqu'au 15 mai 2017.
Date : Jusqu'au 8 avril 2017.

Eli Lothar (1905-1969) Peter Campus
"Video ergo sum"
Lieu : Jeu de Paume, 1 place de la Concorde, 75008 Paris.
Date : Du 14 février au 28 mai 2017.

Amélie Landry
"Les chemins égarés"
Lieu : Galerie Vu', Hôtel Paul Delaroche, 58 rue Saint-Lazare, 75009 Paris.
Tél. : 01 53 01 85 85
Date : Jusqu'au 18 février 2017.

Hervé Dunoyer, Céline Charpentier
"Métamorphoses"
Lieu : Galerie Regard(s), 40 rue de la Tour d'Auvergne, 75009 Paris.
Tél. : 01 77 12 14 31
Date : Jusqu'au 28 février 2017.

Corentin Fohlen
"Haïti"
Date : Jusqu'au 5 mars 2017.

"La France d'Avedon"
Vieux monde, New Look
Lieu : BnF François Mitterrand, quai François Mauriac, 75013 Paris.
Date : Jusqu'au 24 février 2017.

Henri Cartier-Bresson
"Images à la sauvette"
Lieu : Fondation Henri Cartier-Bresson, 2 impasse Lebouis, 75014 Paris.
Date : Jusqu'au 23 avril 2017.

Christopher Taylor
"Steinholt"
Lieu : Galerie Camera Obscura, 268 boulevard Raspail, 75014 Paris.
Tél. : 01 45 45 67 08
Date : Du 24 février au 1er avril 2017.

Thomas Chauvin
"So small"
Lieu : Galerie Daguerre, 28 ter rue Gassendi, 75014 Paris.
Horaires : Du mercredi au vendredi de 15 h à
Lieu : Russiantearoom chez Central Dupon, 74 rue Joseph de Maistre, 75018 Paris.
Tél. : 06 63 20 23 33
Date : Jusqu'au 11 mars 2017.

Stéphane Duroy
"Again and again"
Lieu : Le Bal, 6 impasse de la Défense, 75018 Paris.
Tél. : 01 44 70 75 50
Date : Jusqu'au 9 avril 2017.

Nicolas Clauss
"Endless portraits, 2014-2015"
Lieu : Le Centquatre, 5 rue Curial, 75019 Paris.
Tél. : 01 53 35 50 00
Date : Jusqu'au 25 février 2017.

Elena Chernyshova
"Zima"
Lieu : Galerie Intervalle, 12 rue Jouye-Rouve, 75020 Paris.
Date : Jusqu'au 25 février 2017.

Amir Eshel
"Whait is sprituality ?"

Lieu : Mémoire de l'avenir, 45/47 rue Ramponeau, 75020 Paris.
Tél. : 09 51 17 18 75
Date : Jusqu'au 25 février 2017.

76 Seine-Maritime

Daniel Le Marchand
"Quintessence"
Lieu : Réfectoire de l'abbaye, jardin de l'abbaye, 76290 Montivilliers.
Tél. : 02 35 30 96 58
Date : Jusqu'au 26 février 2017.

Peter Menzel et Faith D'Aluisio
"Hungry Planet"
Lieu : Muséum d'histoire naturelle, 198 rue Beauvoisine, 76000 Rouen.
Horaires : Du mardi au samedi de 13 h 30 à 17 h 30 et le dimanche de 14 h à 18 h.
Date : Jusqu'au 30 juin 2017.

Jacqueline Salmon
"Du vent, du ciel, et de la mer"
Lieu : MuMa, 2 boulevard Clémenceau, 76600 Le Havre.
Tél. : 02 35 19 62 62
Date : Jusqu'au 23 avril 2017.

77 Seine-et-Marne

Club des amateurs photographes de Champagne-sur-Seine
Exposition collective
Lieu : Centre Anne Sylvestre, Place du Maréchal Leclerc, 77430 Champagne-sur-Seine.
Tél. : 01 60 72 14 54
Date : Du 18 au 26 février 2017.

Brigitte Roffidal
"Des points de suture dans les murs de nos chairs"
Lieu : Espace Saint-Jean, 26 place Saint-Jean, 77000 Melun.
Date : Jusqu'au 11 mars 2017.

"100 ans... de photographie"
Lieu : Galerie HorsChamp, place de l'église, 77115 Sivry-Courtry.
Tél. : 01 64 09 11 91
Date : Jusqu'au 26 mars 2017.

78 Yvelines

Vincent Munier
"Grands froids"
Lieu : Galerie Anagama, 5 rue du Bailliage, 78000 Versailles.
Tél. : 01 39 53 68 64
Date : Jusqu'au 19 février 2017.

80 Somme

Han Sungpil
Lieu : Abbaye royale de Saint-Riquier, 80135 Saint-Riquier.
Tél. : 03 22 99 96 20
Date : Jusqu'au 28 mai 2017.

81 Tarn

"De la cité de la Tuilerie aux Jardins du Barri"
Lieu : Espace photographique Arthur Batut, 1 place de l'Europe, 81290 Labruguière.
Tél. : 05 63 82 10 60
Date : Jusqu'au 28 février 2017.

"De Marie Curie à Mata Hari et les femmes oubliées de l'histoire"
Lieu : Espace photographique Arthur Batut, 1 place de l'Europe, 81290 Labruguière.
Tél. : 05 63 82 10 60
Date : Du 8 mars au 20 mai 2017.

Pierre-Laurent Cassière
"Attractions"
Lieu : Hôpital du Pays d'Autan, 6 avenue de la Montagne noire, 81108 Castres.
Date : Jusqu'au 24 février 2017.

83 Var

"Photographier le port"
Toulon, 1845-2016
Lieu : Musée national de la Marine, Place Monsenergue, Quai de Norfolk, 83000 Toulon.
Tél. : 04 22 42 02 01
Date : Jusqu'au 29 mai 2017.

84 Vaucluse

Vivian Maier
"Chroniques américaines"
Lieu : Campredon centre d'art, 20 rue du Docteur Tallet, 84800 L'Isle-sur-la-Sorgue.
Tél. : 04 90 38 67 81
Date : Jusqu'au 19 février 2017.

85 Vendée

Patrick Bailly-Maitre-Grand
Lieu : Site Saint-Sauveur, 4 rue des Alouettes, 85620 Rocheservière.
Tél. : 02 51 48 23 56
Date : Jusqu'au 26 février 2017.

89 Yonne

Eric Pillot
"In situ 2010-2016"
Lieu : Orangerie des Musées de Sens, 135 rue des Déportés et de la Résistance, 89100 Sens.
Tél. : 03 86 83 88 90
Date : Jusqu'au 27 mars 2017.

92 Hauts-de-Seine

Natacha Nikouline
"Memento Mori"
Lieu : Voz'galerie, 41 rue de l'Est, 92100 Boulogne-Billancourt.
Date : Jusqu'au 15 avril 2017.

Petra Koehle, Nicolas Vermot-Petit-Outhenin
"And if... Just if..."
Lieu : Centre d'art contemporain Chanot, 33 Rue Brissard, 92140 Clamart.
Date : Du 25 février au 23 avril 2017.

94 Val-de-Marne

Blanc & Demilly
Lieu : Maison Robert Doisneau, 1 rue de la Division du Général Leclerc, 94250 Gentilly.
Tél. : 01 55 01 04 86
Date : Jusqu'au 5 mars 2017.

Jürgen Nefzger
"Contre nature"
Lieu : Maison d'art Bernard Anthonioz, 16 rue Charles VII, 94130 Nogent-sur-Marne.
Tél. : 01 48 71 90 07
Date : Du 23 février au 30 avril 2017.

95 Val-d'Oise

Sebastião Salgado
"Africa"
Lieu : Le Carreau, 3-4 rue aux Herbes, 95000 Cergy.
Tél. : 01 34 33 45 45
Date : Jusqu'au 26 mars 2017.

Suisse

"Sans limite. Photographies de montagne"
Lieu : Musée de l'Elysée, Avenue de l'Elysée 18, 1006 Lausanne.
Tél. : 41 21 316 99 11
Date : Jusqu'au 30 avril 2017.

Sabine Weiss
Lieu : Museum im Bellpark, Luzernerstrasse 21, Postfach, 6011 Kriens.
Tél. : 41 41 310 33 81
Date : Jusqu'au 5 mars 2017.

Neige Sanchez
"A la surface des corps"
Lieu : Galerie Focale, Place du Château 4, 1260 Nyon.
Tél. : 41 22 361 09 66
Date : Jusqu'au 26 février 2017.

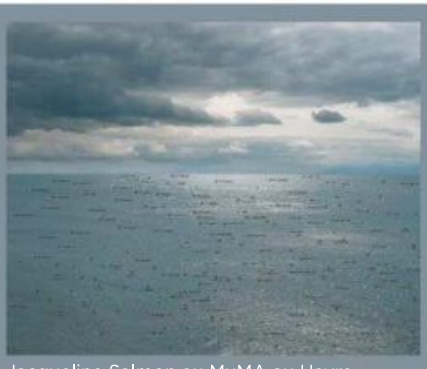
Samsofy
"Microcosmes"
Lieu : Cité du temps, Pont de la Machine 1, 1204 Genève.
Tél. : 41 22 818 39 00
Date : Jusqu'au 19 février 2017.

Italie

Vittorio Sella
Lieu : Centro Saint Benin, Via B. Festaz, 27, 11100 Aosta.
Date : Jusqu'au 26 mars 2017.

© AURORE BAGARRY
Photographies de montagne au Musée de l'Elysée à Lausanne.

Neige Sanchez à la galerie Focale à Nyon.


Jacqueline Salmon au MuMA au Havre.

Belgique

Wim de Schamphelaere
"Exchanging looks"

Matthieu Litt
"Horsehead Nebula"

Antoine Bruy
"Scrublands"
Lieu : Musée de la Photographie, Avenue Paul Pastur 11, 6032 Charleroi.
Date : Jusqu'au 7 mai 2017.

Jimmy Nelson
Lieu : La Photographie Galerie, Rue de Stassart 100, 1050 Bruxelles.
Date : Jusqu'au 25 mars 2017.

Harry Gruyaert
"It's not about cars"

Lee Friedlander
"The new cars, 1964"
Lieu : Gallery Fifty one, Zirkstraat 20, 2000 Antwerpen.
Date : Du 11 février au 8 avril 2017.

La photo s'expose au Mans

"Les Photographiques" *au Mans (72), du 11 mars au 2 avril. www.photographiques.org*

Ce festival de haute tenue investit la cité sarthoise avec une série d'expositions laissant la part belle à la poésie et à l'imaginaire, sans pour autant occulter les problématiques sociales. Un beau programme!

Cette année, c'est l'artiste Corinne Mercadier, figure majeure de la photographie contemporaine, qui sera l'invitée d'honneur des Photographiques du Mans et qui exposera ses images dans le cadre exceptionnel de la Collégiale Saint-Pierre-la-Cour. On y verra des œuvres extraites de ses séries récentes, sortes de rêves éveillés en forme de paysages énigmatiques. Les onze autres auteurs sélectionnés abordent des thématiques très variées mais partagent avec Corinne Mercadier ce don de transcender le réel par l'image, et d'ouvrir des portes insoupçonnées vers l'imaginaire et la poésie. Qu'ils s'intéressent au handicap, à la pauvreté, aux migrants, aux souvenirs familiaux, aux derniers bâtisseurs de cathédrales, ou au phénomène du tatouage, tous ces photographes dépassent le simple constat. Ils usent de tous les artifices qu'autorise la photo pour réenchanter le monde et nous le faire voir d'un œil nouveau, et bien souvent émerveillé.

En haut, extraits des séries "Extra/Ordinaire" de Christophe Hargoues, "Chairs Dévotes" de Francesca Di Bonito, et "Le Roman Familial" de Christine Smilovici. Ci-dessus, extrait de la série "Solo" de Corinne Mercadier.

A voir aussi

FÉVRIER - MARS

- **16/Angoulême** : 5e Festival Emoi Photographique, du 25 mars au 30 avril. *www.emoiphotographique.fr*
- **29/Brest** : 13e Festival Pluie d'Images à Brest et sa communauté urbaine, jusqu'au 24 février. *www.festivalpluiedimages.com*
- **30/Nîmes** : 11e Printemps photographique, jusqu'au 28 février. *negpos.fr*
- **33/Bordeaux** : 10e Salon international d'Art Photographique Photo-Phylles, dans les Jardins Botaniques de Bordeaux, du 21 février au 30 avril. *Tél. : 05 56 89 26 77*
- **69/Rillieux-la-Pape** : 2e Salon de la Photographie, les 18 et 19 février. *Tél. : 04 78 88 59 69*
- **75/Paris** : Circulation(s), 7e Festival de la jeune photographie européenne, jusqu'au 5 mars au CENTQUATRE-PARIS. *www.festival-circulations.com*

PLUS TARD

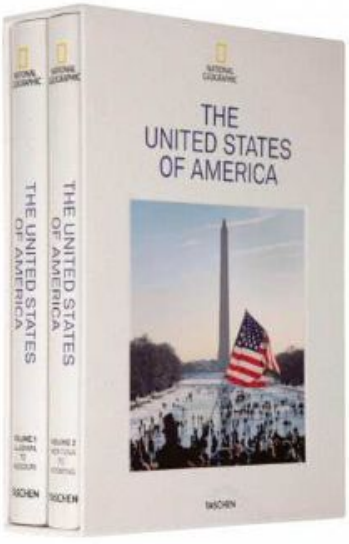
- **33/Bordeaux** : 27e festival Itinéraires des Photographes voyageurs, du 1er au 30 avril. *www.itiphoto.com*
- **44/Varades** : 22e Foire Matériel Photo Ciné Image, le 30 avril. *www.photoclubvarades.fr*
- **56/Vannes** : 1er Festival Ailleurs, du 1er avril au 8 mai. *www.ailleurs-vannes.fr*
- **75/Paris** : Mois de la Photo du Grand Paris, en avril. *moisdelaphotodugrandparis.com*
- **92/Montrouge** : 62e Salon d'art contemporain, du 27 avril au 24 mai. *www.salondemontrouge.com*
- **Japon/Kyoto** : 5e festival Kyotographie, du 15 avril au 14 mai. *www.kyotographie.jp*

Monumental

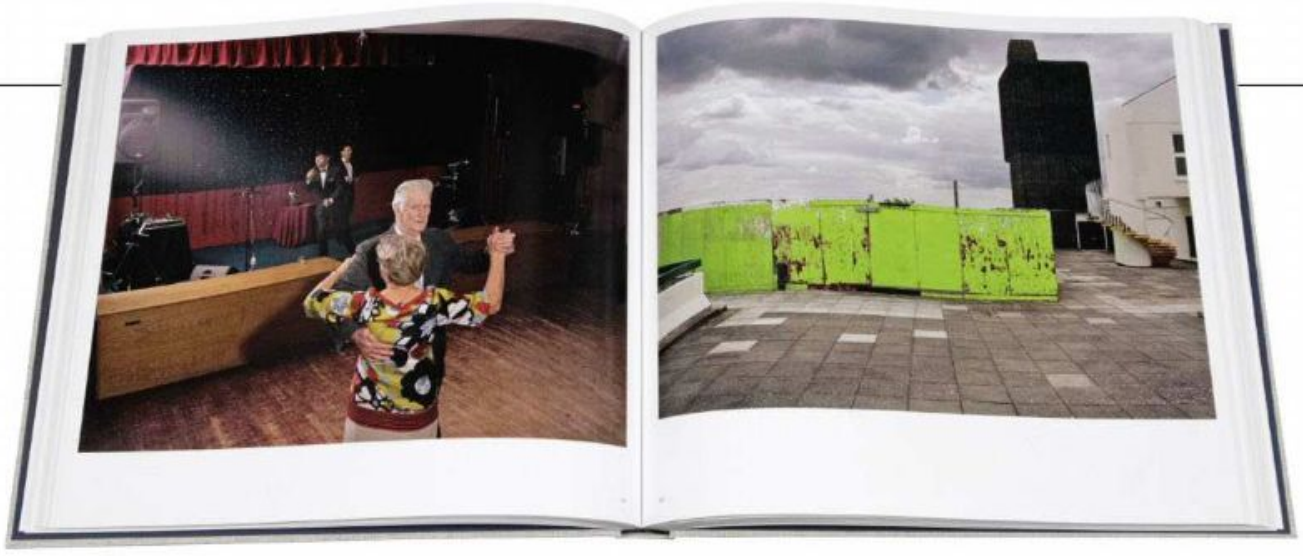
"The United States of America", *éditions Taschen/National Geographic, 2 vol. sous coffret, 28x39 cm, 964 p., 275 €.*

Ce livre au format hors-norme nous conte l'histoire des États-Unis à travers les archives photographiques du magazine *National Geographic*. Un impressionnant voyage en images.

♥♥♥♥♥



Sobrement intitulé *The United States of America*, ce livre est d'abord un objet qui impressionne par ses dimensions. Sur près de 1000 pages et plus de 700 photos couvrant tout le XXe siècle, l'ouvrage déroule le grand roman national américain, tel qu'il fut écrit par le prestigieux magazine. État après État, de l'Alabama au Wyoming, on redécouvre les merveilles culturelles, géographiques et technologiques de ce pays "Bigger than Life", telles qu'elles ont été saisies par les photographes du *National Geographic*, dans le style lyrique et spectaculaire typique de la publication. L'effet d'immersion, renforcé par le grand format et la qualité des reproductions, est tout à fait saisissant. On a vraiment l'impression de se balader au pied du Mont Rushmore ou dans la gare centrale de New York, de voyager à travers les paysages et les âges. Reste le sentiment d'un luxueux album touristique à la gloire des États-Unis, invitant à un zapping un peu futile, que la brièveté des légendes ne permet pas de dépasser. **JB**



Photographie contemporaine et engagée

***"Fancy Pictures"**, éditions Steidl, photos de Mark Neville, 224 pages,, 29x26,2 cm, 48 €. (textes en anglais)*

♥♥♥♥♥

On découvre le travail du photographe Mark Neville grâce à ce livre qui regroupe douze années de reportages engagés. Jusqu'ici, l'Anglais, né en 1966, avait uniquement diffusé ses livres gratuitement auprès des communautés qu'il photographie et des autorités concernées. Du Royaume-Uni aux États-Unis en passant par l'Afghanistan, le photographe s'est à chaque fois totalement immergé dans les sujets qui lui tenaient à cœur dans l'espoir de faire avancer les choses: exclusion sociale, pollution industrielle, stress post-traumatique des anciens combattants, le tout traité dans un style à la fois direct et très élaboré. L'ouvrage reprend sept de ces projets, en incluant les réactions qu'ils ont suscitées à l'époque. Belle leçon de photographie consciente et réfléchie. **JB**

Phénomènes météorologiques

***"Atmosphères"**, photos de Nicolas Gascard, éditions Slatkine, 29x30 cm, 160 pages, 55 € environ.*

♥♥♥♥♥

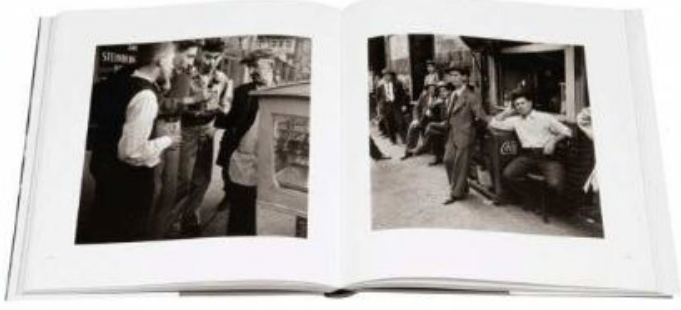
Nicolas Gascard s'intéresse aux phénomènes météorologiques depuis sa plus tendre enfance, passant alors certaines de ses nuits à observer les déluges d'éclairs dans son village du Jura. Depuis qu'il est photographe, il traque sans fin les tempêtes, les aurores boréales, les orages... à travers le monde. Ce livre est le fruit de milliers d'heures d'observation, de jour comme de nuit, pendant ces vingt dernières années. Dans la postface de l'ouvrage, Vincent Munier souligne d'ailleurs que "ses photographies sont le résultat d'années de travail, de patience, d'expérience..." et nécessitent une bonne "dose de folie". Pour les amoureux de nature en colère... **CM**

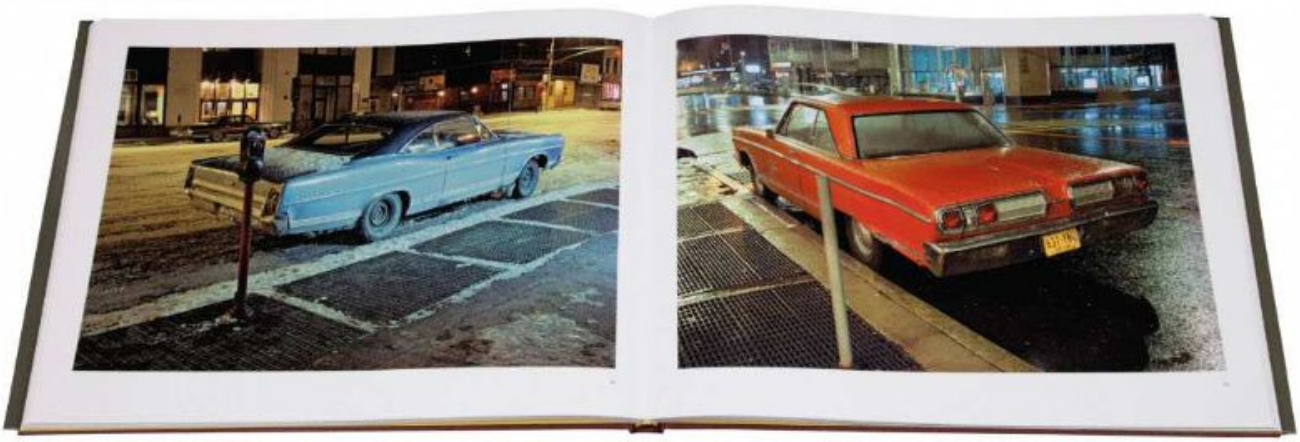
Redécouverte

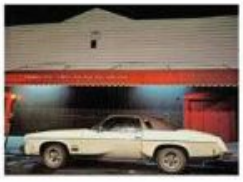
***"The Life and Work of Sid Grossman"**, co-édité par Steidl et la Howard Greenberg gallery, 25,2x26,4 cm, texte en anglais, 252 pages, 150 images, 48 €.*

♥♥♥♥♥

Sid Grossman est mort en 1955, alors qu'il avait à peine 42 ans. Photographe pendant moins de vingt ans, il laisse tout de même une œuvre riche tant par sa quantité que par sa qualité. Co-fondateur de la célèbre Photo-League, Grossman était un artiste résolument engagé qui fut d'ailleurs black-listé en 1949. Cette monographie, extrêmement bien réalisée par les éditions Steidl, apporte un éclairage sur l'évolution du travail du photographe. Celui qui débuta par du reportage social à la fin des années 30, se tourna, à la fin des années 40, vers un travail beaucoup plus personnel de "street photographer". Quel que soit le sujet en tout cas, Grossman démontre un sens de la composition implacable et une maîtrise absolue du n & b. **CM**





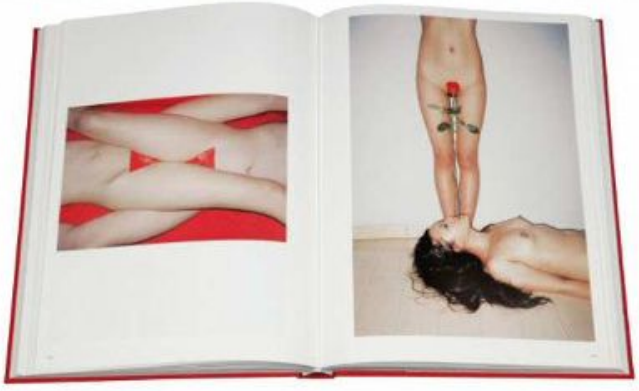


Belles américaines endormies

"Cars, New-York City, 1974-1976", *photos de Langdon Clay, éditions Steidl, 132 pages, 36,4x26,7 cm, 85 € (textes en anglais).*

♥♥♥♥♥

Pendant deux ans, de 1974 à 1976, le photographe new-yorkais Langdon Clay, alors sur ses 25 ans, arpente chaque soir les rues de sa ville à la recherche de voitures stationnées. Qu'elles soient pimpantes ou fatiguées, sans relâche il leur tire le portrait, de préférence de profil. Elles se transforment, sous l'éclairage blafard des lampadaires à sodium, en de mystérieuses muses de métal, les couleurs des vitrines et des enseignes se reflétant sur leurs courbes, surtout quand la pluie est passée par là. On les croirait prêtes à prendre vie, comme dans le fameux film Christine de John Carpenter... Avec le recul, le charme vintage de ces images réalisées à la Kodachrome opère à plein. Steidl l'a bien compris et leur offre aujourd'hui leur plus bel écrin. Irrésistible! **JB**



Corps subversifs

"Ren Hang", *éditions Taschen, photos de Ren Hang, 22,5x30 cm, 312 pages, 40 €*

♥♥♥♥♥

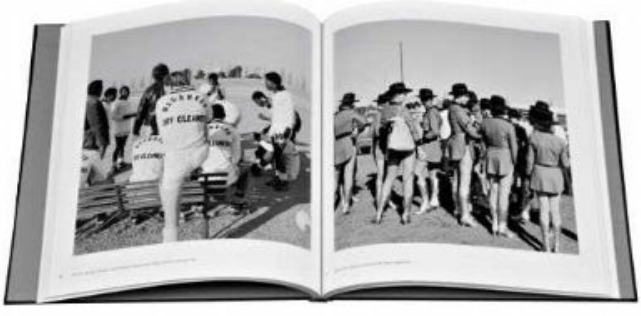
Alors qu'il n'a pas encore trente ans, Ren Hang est devenu une étoile montante de la photographie contemporaine, avec une centaine d'expositions à son actif dans le monde entier. Il faut dire que les images du photographe chinois ne manquent pas d'interpeller: le corps est son unique sujet, et son approche directe et sans tabous. Nus emboîtés façon sardines, perchés en équilibre en haut d'immeubles, jeux scatologiques, ses images ne sont pas tous publics. Mais si la réappropriation du corps face à la censure, qui lui a valu de la prison en Chine, donne une réelle valeur politique à ce travail, sa dimension artistique, aussi drôle qu'inventive, justifie à elle seule ce succès inattendu. **JB**

Apartheid

"In Boksburg", *photos de David Goldblatt, éditions Steidl, texte en anglais, 25x26 cm, 104 pages, 77 images, 45 €.*

♥♥♥♥♥

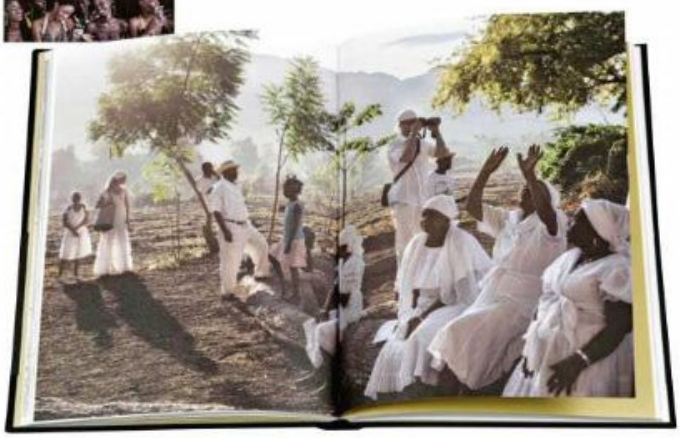
Boksburg est une ville d'Afrique du Sud qui fut, sous le régime de l'Apartheid, l'un des bastions de l'extrême droite. 40 000 noirs furent déplacés vers Vooslorus, un township situé à une dizaine de kilomètres du centre-ville. David Goldblatt est un photographe sud-africain qui, entre 1979 et 1980, capta dans cette ville des scènes de la vie quotidienne dans les rues, les magasins, les églises, les jardins publics, les cimetières... Le magazine *Optima*, qui lui avait commandé le travail, le refusa en dépit de son caractère relativement nuancé. Le livre fut publié pour la première fois en 1982 et ce fut l'un des premiers ouvrages de photographies réalisé en Afrique du Sud. Pour cette réédition, Steidl a notamment rajouté quelques images. Un livre fondateur! **CM**



Haïti l'extraterrestre

***"Haïti"**, photos de Corentin Fohlen, éditions LightMotiv, 18x24 cm, 172 pages, 35 €.*

♥♥♥♥♥



Nous revenions en détail sur la genèse de ce premier livre de Corentin Fohlen dans notre numéro 298. Le livre est aujourd'hui paru et ne déçoit pas les attentes. Fruit d'un travail de six ans pendant lesquels le jeune photoreporter s'est attelé à montrer toute la richesse humaine, culturelle, et économique d'Haïti, ce livre démonte un à un les clichés que les médias apposent habituellement sur cette nation. En portant son regard sur des aspects méconnus de l'île, en creusant au-delà des apparences, photos et textes à l'appui, il nous fait découvrir Haïti dans toute sa singularité et sa complexité, fière de son passé et tournée vers l'avenir. **JB**

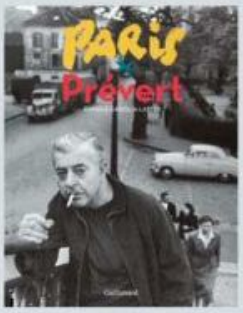
Chronique d'un désastre

***"Kuwait. Un désert en feu"**, photos de Sebastião Salgado, éditions Taschen, 31,8x29 cm, 208 pages, 49,99 €.*

♥♥♥♥♥

En janvier et février 1991, alors que la coalition entreprend de repousser les forces irakiennes hors du Koweït, les troupes de Saddam Hussein enflamment près de 700 puits de pétrole, provoquant d'immenses incendies et créant l'une des pires catastrophes environnementales de mémoire d'homme. Début avril, Sebastião Slagado décide de se rendre sur place pour témoigner. Ce qu'il découvre est bien au-delà de ce qu'il avait imaginé : "des équipes d'une dizaine d'hommes noircis des pieds à la tête par la fumée, travaillant avec discipline et méthode dans des conditions incroyablement difficiles". Fin avril, il quitte le Koweït. Certaines images sont publiées par le *New York Times Magazine* et incluses dans le livre *La Main de l'homme*. On découvre les autres dans cet ouvrage, 25 ans après... **CM**

Autres parutions



Prévert parisien

***"Paris * Prévert"**, de Danièle Gasiglia-Laster, éditions Gallimard, 21x27 cm, 256 p., 39 €.*

A l'occasion des quarante ans de la mort de Jacques Prévert en 2017, les ouvrages qui lui sont consacrés vont sans doute pleuvoir. Celui-ci est richement documenté (avec notamment de nombreuses photos) plutôt bien imprimé sur un beau papier mat, et l'on se replonge avec plaisir dans l'univers du poète. CM

Surfing USA

***"California"**, de François Fontaine, collection This is not a map, 11x25 cm, 16 €.*

Ce nouveau volume de la très originale collection This is not a map nous emmène sous le soleil de la Californie des années soixante avec des images de surf. François Fontaine a réinterprété des films et documentaires consacrés au surf en photographiant des extraits à l'écran. Couleurs acidulées et flou artistique... CM

Ici Londres

***"London, Méridien zéro"**, photos de Richard Volante, les éditions de Juillet, 14x14 cm, 128., 20 €*

Ce dernier ouvrage de la collection Villes Mobiles en reprend les contraintes : associer un photographe travaillant au téléphone mobile et un auteur. Pour cette balade entre les quartiers et les époques chez Jack l'éventreur et les Sex Pistols, Richard Volante s'est adjoint la plume de Jean-Baptiste Gandon. Sympathique, mais un peu fouillis, à l'image de Londres... JB

Geishas modernes

***"Maiko No Hikari"**, photos de Régis Defurnaux, éditions Le bec en l'air, 21x28 cm, 112 pages, 35 €.*

Anthropologue et philosophe de formation, Régis Defurnaux est aussi un très bon photographe qui a passé 4 ans à Kyoto pour étudier les rites des apprenties Geisha. Ce livre démonte certains clichés, à commencer par leur image de soumission à des traditions passéistes. JB

Magnum par les livres

"Magnum, les livres de photographie, le catalogue raisonné", *ouvrage collectif, éd. Phaidon, 29x21 cm, 272 pages, 70 €.*

♥♥♥♥♥

Un livre sur les livres, ça peut paraître rédhibitoire, mais pas quand il s'agit de la prestigieuse agence Magnum. Publié à l'occasion des 70 ans de la vénérable institution, cet ouvrage rudement bien ficelé nous entraîne dans les coulisses de la création des volumes les plus marquants. De Robert Capa à Antoine d'Agata, c'est l'occasion de réviser ses classiques, mais aussi de découvrir des pépites méconnues. Les textes permettent de situer tous ces travaux dans leur contexte historique et de comprendre les choix éditoriaux et graphiques opérés. Quant aux reproductions, elles sont abondantes et impeccablement imprimées. Les collectionneurs y trouveront de quoi compléter leur bibliothèque, les autres un bon moyen de parfaire leur culture. **JB**

L'Irlande avant le boom

"Being Irish", *Photos de Claude Le Gall, éditions Bluecoat, 29x27 cm, 128 pages, 22 €.*

♥♥♥♥♥

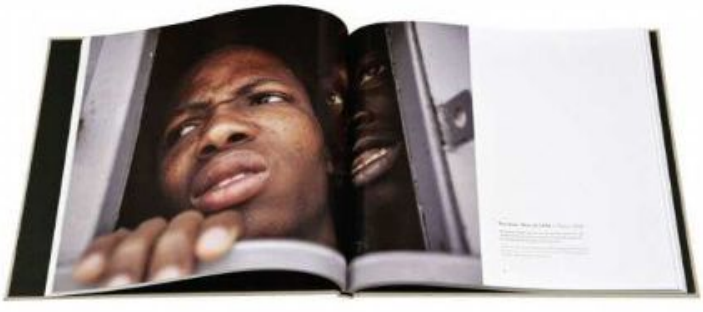
Il était une fois une île verte battue par les vents et bercée par la musique, où une partie de la population sillonnait en roulotte des routes ne permettant pas de se croiser, une autre ne parlant qu'une langue étrange et mystérieuse. Dans les années 90, l'Eire connut un boom économique – le Celtic Tiger – qui bouscula un style de vie séculaire, solidement ancré sur les deux piliers de la Guinness et de l'Église, et propulsa pour un temps l'île vers des records de croissance. Claude Le Gall nous dévoile à travers plus de 300 photos n & b ou couleur, dépourvues de nostalgie mais pleines d'humanité, le visage de cette Irlande "prémoderne". Certaines des images de ce livre édité via une campagne Kickstarter, avaient été sélectionnées par Willy Ronis pour le numéro 111 de *Réponses Photo*! **RM**

Trafic d'êtres humains

"Libya : A Human Marketplace", *photos de Narciso Contreras, éditions Skira, 30x28 cm, 102 pages, 45 €.*

♥♥♥♥♥

Depuis 2009, le Prix Carmignac du photojournalisme propose une thématique aux photojournalistes du monde entier. Doté d'une bourse de 50 000 euros, ce prix a pour objectif de soutenir un photographe dans la réalisation d'un reportage au long cours. La Fondation Carmignac accompagne également le lauréat dans la préparation et la réalisation d'une exposition itinérante et d'un livre monographique. En 2016, le Prix a été remis au Mexicain Narciso Contreras pour son travail sur le trafic d'êtres humains en Libye. Le photographe met ici en lumière une nouvelle crise humanitaire qui voit les migrants, réfugiés et demandeurs d'asile se retrouver à la merci de milices qui les exploitent à des fins commerciales et économiques. Un récit captivant sur un problème qui ne fait pas la Une de l'actualité... **CM**



Les autres parutions sélectionnées par la rédaction

Pièces à conviction

***"Document"**, photos d'Henry Leutwyler, éd. Steidl, 20x30 cm, 208 p., 65 € (en anglais).*

Le Suisse Henry Leutwiller a photographié de façon clinique, comme sur un registre de police, des objets ayant joué un rôle dans l'histoire récente. Des chaussures de Fred Astaire au pistolet ayant servi à tuer John Lennon, cet inventaire clinique devient un fascinant support pour l'imagination. JB

Histoire d'une amitié

***"Sad paradise, la dernière route de Jack Kerouac"**, photos de René Tanguy, éditions Locus Solus, 21,6x 27,9 cm, 208 p., 32 €.*

René Tanguy revient, en images, sur l'amitié qui lia l'écrivain Jack Kerouac et le poète breton Youenn Gwernig. Une relation très largement épistolaire (les lettres sont reproduites ici) qui a conduit le photographe au Canada, aux États-Unis, et en Bretagne. Hommage... CM

Point de vue

***"John Ford Point"**, photos de Vincent Mercier, éditions Filigranes, 31x22 cm, 56 pages, 30 €.*

De formation scientifique, Vincent Mercier s'intéresse beaucoup au paysage et à l'architecture. Pour ce deuxième livre, il est parti à la conquête de l'Ouest américain, plus précisément à Monument Valley au John Ford Point qui fut rendu célèbre par *La chevauchée fantastique* et utilisé par le réalisateur dans plusieurs autres films. Le photographe coloriste y a réalisé une série d'images frontales, dans lesquelles chacun peut se réinventer un film, entre Indiens et cow-boys... CM

Avant-gardes

***"Silver Society"**, photos de Curtis Moffat, éd. Steidl, 23x32 cm, 224 p., 44 € (en anglais).*

Cet ouvrage est le premier consacré à l'Américain Curtis Moffat, figure du modernisme de l'entre-deux-guerres, connu en tant que designer mais également photographe. Grâce au travail du V&A de Londres, qui possède ce fonds, on découvre un regard proche de celui de Man Ray : natures mortes, portraits, expérimentations mais aussi "snapshots" très contemporains. JB

Archives

***"L'invention de l'Orient 1860-1910"**, de Pascal Blanchard, éditions de La Martinière, 19,5x 22,5 cm, 320 p., 45 €.*

Au XIX[e] siècle, l'Orient fascine l'Occident. Des studios photographiques parisiens envoient des photographes en Égypte, au Maroc, en Algérie, en Tunisie... afin de réaliser des images qui serviront notamment à la production de cartes postales. Ce livre, bien imprimé, a été réalisé grâce au fonds exceptionnel de l'agence Roger-Viollet. CM

Deux saisons en Chine

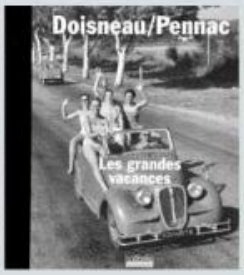
***"Conte d'hiver/Conte d'été"**, photos de Catherine Henriette, éditions Filigranes, 24,5x21 cm, 96 p., 30 €.*

Catherine Henriette photographie la Chine depuis trente ans. Révoltée par l'enlaidissement progressif mais rapide du pays, elle a voulu réaliser des images "lentes", au Leica, en argentique. Elle a choisi de photographier les plages du Nord l'été et le fleuve Sungari l'hiver, avant l'aube, à la lumière bleutée... Un très poétique arrêt sur image. CM

Image et musique

***"Terres Neuves"**, éd. de Juillet, photos de Jérôme Sevrette, livret, 2 CD, 31x31 cm, 35 €.*

Le photographe Jérôme Sevrette a demandé à 33 artistes de travailler à partir de sa série "Terres Neuves". Le résultat est ce bel objet-livre, qui contient un portfolio des images réalisées au Polaroid, auxquelles répondent un livret de textes et 2 CD remplis de pépites inédites. Les mots et les ambiances musicales font écho à la tonalité orageuse des images, propice à l'introspection. JB



Réédition

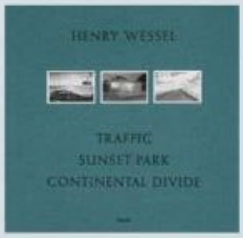
***"Les grandes vacances"**, photos de Robert Doisneau, textes de Daniel Pennac, éditions Hoëbeke, 23x 26,5 cm, 96 p., 19,90 €.*

25 ans après sa première édition, les éditions Hoëbeke ont la bonne idée de sortir à nouveau le joyeux *Les grandes vacances*, fruit de la collaboration entre Robert Doisneau et Daniel Pennac. Une bonne dose d'humour et de tendresse qui fait du bien... CM

Les dessous de Versailles

***"Le Château de Versailles comme vous ne l'avez jamais vu!"**, ouvrage collectif, éd. Albin Michel, 37x26 cm, 272 pages, 59 €.*

Sous sa belle couverture satinée, cet ouvrage grand format nous ouvre toutes les portes du château de Versailles. Les 250 images inédites réalisées par les photographes officiels Christophe Fouin, Thomas Garnier, Christian Milet et Didier Saulnier misent tout sur la netteté. Les fanas d'Histoire seront ravis, mais cela manque un peu de mystère... JB



Road trip

***"Traffic/Sunset Park/ Continental Divide"**, photos d'Henry Wessel, éd. Steidl, 29x30 cm, 228 p., 64 €(en anglais).*

Steidl compile ici trois séries du photographe américain Henry Wessel, datant des années 80/90. Des bouchons de San Francisco aux grands espaces de l'Ouest en passant par des quartiers pavillonnaires vus de nuit, on embarque pour une balade poétique, dans un style sec et sans fioritures qui rappelle Lewis Baltz ou Robert Adams. JB

HASSELBLAD X1D

Le premier hybride à capteur XXL

Le X1D-50C a été annoncé par Hasselblad il y a presque neuf mois. La commercialisation de ce tout premier moyen format sans miroir s'est bien fait attendre, victime d'un engouement rare pour un appareil à près de 10 000 € boîtier nu.... Selon Hasselblad, le carnet de commande s'est rempli dix fois plus vite que prévu. Pour faire face à la demande, les lignes de productions ont été complètement repensées, leur mise en route retardant d'autant la fabrication d'un boîtier entièrement finalisé. Ce délai imposé a toutefois permis d'optimiser le firmware de l'appareil. Le X1D que nous avons testé est donc un exemplaire arrivé à maturité. Un beau bijou, entre tradition et innovation, qui ne restera pas longtemps seul sur son créneau : le GFX 50s, premier hybride moyen format du catalogue Fujifilm l'y rejoindra au mois de mars. **Philippe Bachelier**

PHOTO PHILIPPE BACHELIER. MODÈLE : YUJIN JEON

HYBRIDE : HASSELBLAD X1D

Prix indicatif (boîtier nu) 9 480 €

FICHE TECHNIQUE

Type d'appareil	Moyen format sans miroir à grand capteur
Type de capteur	CMOS, 50 mégapixels (8 272x6 200 pixels, 5,3x5,3 µm)
Dimensions du capteur	43,8x32,9 mm
Format de fichiers	Raw + Jpeg, vidéo : H.264 avec compression (25 i/s)
Définition couleur	16 bits
Plage de sensibilités ISO	Double lecteur SD
Vitesse de prise de vue	1,7 à 2,3 i/s
Affichage	LCD 3", 920 Kpx, tactile
Type de connexion	USB 3.0, Mini HDMI, Audio In/Out, Wi-Fi, GPS
Dimensions et poids	Boîtier : 150x 98x71 mm, 725 g (boîtier et batterie Li-Ion)
Objectifs	XCD à obturateur intégré
Plage de vitesses d'obturation	60 minutes à 1/2 000 s avec objectifs XCD (synchro flash à toutes les vitesses)
Viseur	Viseur électronique XGA 2,36 MP
Mise au point	AF détection de contrastes
Mode d'exposition	P, S, A, M, TTL au flash
Mesure d'exposition	Spotmètre, pondération centrale et spot central

Quand le X1D a été dévoilé en juin 2016, on a cru à un ovni, du moins sur la planète moyen-format. Un "Blad" numérique tropicalisé à moins de 10 000 €, alors que jusqu'ici l'on avait l'habitude de payer cette somme pour un seul dos. Le tarif officiel met au même prix le X1D et le dos CFV50-C : 9 480 € TTC. Privilégiant la compacité, le nouveau système X abandonne le concept du reflex pour la visée électronique, avec un jeu d'objectifs à obturateur central. On reste dans la philosophie de la marque suédoise, qui favorise la synchro-flash à des vitesses très élevées, jusqu'au 1/2 000 s. Dans un premier temps, les focales 30, 45 et 90 mm sont programmées (elles correspondent respectivement à 24, 35 et 71 mm en 24x36). Un adaptateur d'objectifs H va élargir son champ à la douzaine d'objectifs du catalogue. Le X1D reprend le CMOS Sony de 50 MP (8 272x6 200 pixels) qui équipe le CFV50-C. Par sa taille et son poids, il facilite la prise de vue à main levée : 150x98x71 mm et 725 g pour le boîtier seul. Avec le 45 mm f:3,5, on passe à 1,1 kg. Le H6D-50c et son 80 mm pèsent le double et coûtent 30 420 € contre 11 760 € pour le X1D équipé d'un 45 mm. Mais pourquoi paierait-on ces 50 MP à 10 000 € alors qu'un Canon EOS 5DS, d'une même définition, se trouve facilement autour de 3 500 € ? La réponse est à trois niveaux : la taille du capteur, les objectifs Hasselblad à obturateur central et la compacité du boîtier.

Une ergonomie réussie

Le X1D offre une prise en main très agréable. Relativement compact (assurément pour un moyen-format), son revêtement caoutchouté facilite sa préhension. Les boutons de réglages sont réduits à l'essentiel. Sur le dessus du boîtier, on trouve : bouton de marche-arrêt, déclencheur, molette de sélection PSAM (comportant aussi la sélection vidéo et les réglages personnalisés C1, C2 et C3) ; réglage ISO/WB pour la sensibilité et la balance des blancs ; réglage AF/MF pour la mise au point. À l'avant et à l'arrière de l'appareil, deux molettes contrôlent la vitesse d'obturation et l'ouverture du diaphragme. Quand on passe en mode automatique à priorité diaphragme ou vitesse, l'une des deux molettes sert à la compensation de l'exposition. Le X1D se règle donc très rapidement pour la prise de vue. Le seul bémol concerne le paramétrage du collimateur. Sur un reflex ou un hybride classique, on dispose d'un sélecteur pour le déplacer en une touche. On doit ici appuyer d'abord deux à trois secondes sur le bouton AF/MF pour faire apparaître la grille des 35 positions du collimateur, centré par défaut. Son déplacement s'effectue en actionnant les molettes avant et arrière du boîtier. Dans le futur, on pourrait imaginer que le bouton avant du boîtier, destiné à la fermeture du diaphragme pour contrôler la profondeur de champ, puisse aussi servir d'option pour activer instantanément le

LES POINTS CLÉS

- Capteur CMOS de 50 MP
- Viseur électronique de 2,4 MP
- Objectifs à obturateur central
- TTL au flash Nikon

Sur le dessus du boîtier : le bouton de marche-arrêt ; le déclencheur en orange ; la molette de sélection P, S, A, M, vidéo et réglages personnalisés C1, C2 et C3 ; le réglage ISO/WB pour la sensibilité et la balance des blancs ; le réglage AF/MF pour l'autofocus.

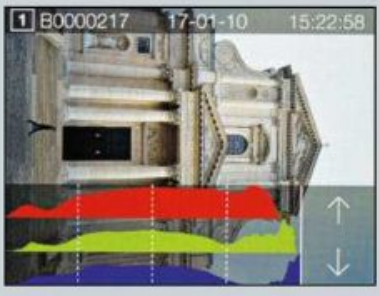
L'écran arrière tactile permet d'accéder au menu de l'appareil. On peut afficher d'un glissement de doigt la fenêtre des paramètres de prise de vue.

choix de l'emplacement du collimateur. Le X1D nécessite donc une certaine anticipation de la zone de mise au point, pas toujours compatible avec la saisie de l'instant décisif, bien que l'AF des objectifs soit bien réactif. Si le bouton arrière AF-D permet par ailleurs d'activer l'autofocus, on aurait aimé qu'il comporte une option de mémorisation de la mise au point. On pourra malgré tout basculer rapidement en mode manuel avec le bouton AF/MF au-dessus du boîtier pour pallier cette absence, d'autant qu'il est facilement permutable.

L'écran arrière tactile et ses boutons adjacents donnent un accès très rapide aux différentes fonctions du boîtier, soit en alternative des boutons AF/MF, ISO/WB, soit en sélection de paramètres spécifiques tels que le formatage d'une carte mémoire, le mode vue par vue ou rafale, le retardateur, la sélection de la zone de mesure (spot, centrale spot et pondérée centrale), l'affichage des informations dans le viseur, etc. L'écran arrière affiche le Live View en mode de prise de vue et s'éteint dès que l'œil approche du viseur ▶▶▶

Le X1D comporte deux baies pour cartes SD, des prises audio (micro et écouteurs), USB C et HDMI.

Le collimateur de mise au point peut se déplacer sur la presque totalité de l'image. On accède à ce réglage en restant appuyé sur le bouton AF/MF situé sur le dessus de l'appareil pendant plusieurs secondes.



Sur l'écran arrière de l'appareil, on peut afficher les informations de prise de vue (réglages appareil, histogramme, etc.) en jouant sur les molettes avant et arrière du X1D.

La griffe porte-flash accepte les flashs Nikon i-TTL suivants : SB-300, SB-500, SB-700, SB-900, SB-910. Le SB-800, non mentionné, a aussi très bien fonctionné, à toutes les vitesses de synchronisation, jusqu'au 1/2 000 s.

HYBRIDE : HASSELBLAD X1D

électronique, lequel s'active alors. On (re) découvre les joies et les agacements de ce type de visée. Celui du X1D restitue une image de 2,4 MP. S'il s'avère confortable, à titre de comparaison, Fujifilm annonce le sien à 3,7 MP sur son GFX 50S. Si la visée électronique permet de concevoir un appareil plus compact qu'un reflex, observer une image avec 20 fois moins de pixels que le fichier final est déstabilisant. Autant un reflex permet d'imaginer tous les types de rendus d'image, car la visée n'est pas "filtrée" par le tamis d'un viseur électronique, autant il faut de la conviction pour anticiper l'extraordinaire qualité des photographies délivrées par le X1D à partir de ce que l'on observe par l'oculaire du boîtier. Quand le sujet présente de forts écarts de luminances, les détails des parties claires sont sacrifiés au profit des ombres, ou vice versa. Le contraste du viseur (230:1) est bien réduit par rapport à celui qu'un œil tolère. Les mouvements du sujet ou du boîtier ne montrent pas la fluidité d'une visée optique. Entre deux vues, on perd un peu le fil de l'action en raison de l'absence d'image pendant une fraction de seconde, plus longue que le débattement du miroir sur un reflex. On atteint le compromis inévitable des systèmes hybrides, entre compacité et célérité. Du côté des avantages, le viseur électronique permet une bonne vision en faible lumière, un "focus peaking" efficace et l'affichage d'informations de prises de vue. Hasselblad a choisi la sobriété sur ce plan. Si le fondamental est visible et permutable (ouverture, vitesse, compensation d'exposition, quadrillage et niveau virtuel), on regrette l'absence d'un histogramme dans le viseur. La visée électronique est consommatrice d'énergie. Une batterie chargée à fond permet d'enregistrer environ 150 fichiers Raw en usage courant. Le photographe prévoyant en prendra une ou deux de secours pour un usage quotidien intensif.

Qualité d'image

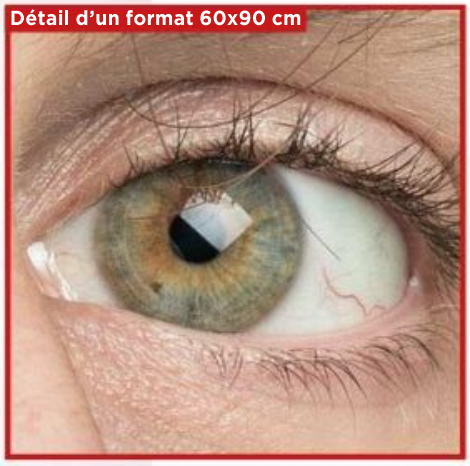
Le talent du X1D se situe bien plus dans les performances des images qu'il délivre que dans son viseur. Tout d'abord grâce à ses objectifs. La série X s'inspire directement de la H. Quasiment aucune aberration géométrique ni chromatique ne sont présentes sur les 45 et 90 mm. La résolution est déjà très bonne à pleine ouverture (f:3,5 et f:3,2 respectivement), excellente à f:5,6, atteignant son summum ▶ ▶ ▶

NOS IMAGES SUR LE TERRAIN

45 mm, 1/180 s, f :5,6, 800 ISO

Sur les sujets statiques à main levée, il faut plutôt se caler sur une vitesse d'au moins 1/(longueur focale x4) pour éviter le flou de bougé. Les couleurs sont restituées avec beaucoup de justesse. La possibilité de saturer davantage en post-production reste bien sûr entière.

1/500 s, f:11, 200 ISO



Détail d'un format 60x90 cm

Valerio Geraci, photographe. Le 90 mm fonctionne très bien pour le portrait en studio. La vitesse de synchronisation élevée des objectifs Hasselblad à obturateur central évite tout risque d'image fantôme due à l'éclairage ambiant des lampes pilotes.

45 mm, 1/100 s, f:5,6, 800 ISO

Quais de Seine. La dynamique du capteur évite de "cramer" le ciel gris tout en conservant une belle matière sur le reste de l'image.

45 mm, 1/100 s, f:9, 400 ISO

Une scène typique où le viseur électronique dessert la visée. Il restitue de façon trop sombre les parties les moins éclairées du sujet.

45 mm, 1/200 s, f:8, 400 ISO

Canal Saint-Martin. Le X1D et les objectifs Hasselblad fournissent de beaux flous d'arrière-plan.

HYBRIDE : HASSELBLAD X1D

à f:8. Chaque objectif est équipé d'un obturateur central capable d'une vitesse d'obturation au 1/2 000 s. Cela ouvre mille possibilités, en extérieur comme en studio, en lumière naturelle et surtout au flash. Le mélange de lumière ambiante avec le flash ne connaît alors plus de limites, que l'on travaille avec des flashs de studio ou des modèles de reportage. Hasselblad a eu la bonne idée d'adopter la technologie TTL au flash de Nikon dont la réputation est bien assise. Le X1D accepte les flashs SB 300 à 910, sans oublier les compatibles Nikon TTL. La pratique du flash en studio demande néanmoins une petite adaptation par rapport à la visée… Les lampes pilotes des flashs émettent une température de couleur de 3200K. Si l'on choisit une balance des blancs pour le flash, l'image du viseur est jaune et déroutante. Si l'on opte pour une balance en tungstène, plus flatteuse en visée, la visualisation des images sur l'écran arrière aura une dominante bleue très prononcée. Si l'on travaille en Raw, on pourra toujours corriger en postproduction, mais on perd la qualité d'affichage du LCD arrière de 3 pouces du X1D, de belle facture.

La quintessence du Raw

Le X1D accepte jusqu'à deux cartes SD. Ce n'est pas de trop, car les fichiers Raw FR3 pèsent 110 Mo (les DNG 50 MP d'un Pentax 645Z, 70 Mo). On peut enregistrer du Jpeg conjointement au Raw. En Jpeg, seule la définition de 50 MP est disponible. Le mode de mesure du X1D, pondéré central et spot, ne dispose pas d'une multizone ou matricielle. C'est probablement la raison d'une qualité de Jpeg peu convaincante pour un tel appareil : expositions régulièrement trop foncées, balance des blancs perfectible. La quintessence est dans le Raw, qu'on peut aussi bien développer dans Lightroom ou Photoshop qu'avec le logiciel Hasselblad Phocus. Avec une profondeur de 16 bits, la gamme de couleur restituée est très riche. En portrait, les teintes chair sont parfaitement restituées, avec un rendu très naturel, notamment avec Phocus. Pour les sujets aux luminances extrêmes, même si l'histogramme des images inspectées sur l'écran arrière du boîtier butte sur ses deux côtés, la récupération de matière, en postproduction, offre une très grande souplesse de traitement dans les ombres et les hautes lumières.

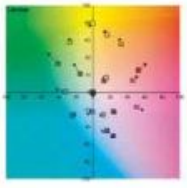
SENSIBILITÉ : LE CAP DES 3 200 ISO

Du point de vue d'une image imprimée entre 200 et 300 ppp, le bruit est bien contenu jusqu'à 1 600 ISO, voire 3 200 ISO. Il est essentiellement présent dans les parties sombres de l'image. Au-delà, un travail de réduction du bruit devient de plus en plus nécessaire à mesure que l'on grimpe en sensibilité. Au-dessus de 10 000 ISO, les couleurs commencent à dériver de façon significative.

NOS CHRONOS (avec 45 mm f:3,5 et carte 300 Mo/s)

- Allumage, mise au point et déclenchement : 12 s
- Mise au point et déclenchement (viseur) : 0,9 s
- Mise au point et déclenchement (écran) : 0,9 s
- Attente entre deux déclenchements : 2,5 s
- Cadence en mode rafale : 1,7 vues/s
- Nombre de vues max en mode rafale : (Raw/Raw+Jpeg) 10 vues/6 vues
- Intervalle après rafale : (Raw/Raw+Jpeg) 2 s/3 s

AU LABO



Une fois la balance des blancs calée, le rendu des couleurs du capteur est très fidèle comme le montre notre charte.

FACE AUX CONCURRENTS

Hasselblad X1D

Fujifilm GFX 50S

Pentax 645 Z

Comparé au reflex moyen-format Pentax 645 Z, et même à l'hybride Fujifilm GFX qui joue pourtant dans la même cour qu'Hasselblad, le X1D se démarque par son gabarit très compact.

VERDICT

Notre prise en main a volontairement limité le test du X1D à ses fonctions photographiques. Nous avons laissé de côté l'enregistrement vidéo. Du Full HD sur un capteur moyen-format de 50 MP est un atout sympathique mais anecdotique à l'heure du 4K sur du plein format. Hasselblad, à l'instar de Leica, est une marque qui fait toujours rêver les photographes. Elle a contribué à nombre d'images qui sont devenues légendaires. Un rêve toutefois luxueux. Même si le X1D réduit beaucoup la facture par rapport à un 6HD, le bijou demande de débourser 11760 € (TTC). Par comparaison, Fujifilm vient d'annoncer son GFX 50S à 6999 € et un 63 mm à 1599 €, soit un total de 8698 €. La principale différence entre les deux systèmes concerne la synchro-flash. Cela se paye. Sur le GFX 50S, elle est limitée à 1/125 s. Le X1D est bien dans la tradition Hasselblad. Un outil professionnel champion du studio, du mélange lumière naturelle avec flash, grâce aux obturateurs centraux des objectifs. Si le prix de ces derniers se justifie en raison de leurs spécificités (45 mm à 2280 € et 90 mm à 2750 €), le prix du boîtier mériterait un effort à la baisse. Car, tout bien pesé, le viseur électronique est la part la moins excitante du X1D. C'est le petit sacrifice à accepter pour accéder au système Hasselblad au tiers (ou presque) du prix d'un 6HD. À près de 10000 €, on aurait pu s'attendre à une définition supérieure du viseur, à l'instar des 4,4 MP de celui d'un Leica SL. On le trouvera probablement dans un successeur du X1D, car son concept a de l'avenir pour toux ceux qui souhaitent combiner compacité et qualité d'image supérieure.

POINTS FORTS

- Compacité du boîtier, tropicalisé
- Objectifs à obturateurs centraux
- Synchro-flash jusqu'au 1/2000 s
- TTL au flash Nikon
- Excellente qualité d'image

POINTS FAIBLES

- Viseur électronique de 2,4 MP... seulement
- Pas d'histogramme dans le viseur
- Balance des blancs déroutante en studio
- Jpeg perfectibles
- Autonomie limitée de la batterie

LES NOTES

Prise en main 8/10
Très équilibré avec ses objectifs. Le revêtement est agréable. Tous les boutons et molettes tombent bien sous la main.

Fabrication 9/10
Le design très scandinave est réussi. Le châssis, en métal, inspire confiance. Du matériel fait pour durer.

Visée 7/10
La visée électronique fait le boulot, mais on aurait aimé une plus haute définition. Le choix des affichages est trop limité à l'essentiel.

Fonctionnalités 8/10
Il y a presque tout ce dont a besoin. Le bouton de mémorisation de la mise au point pourrait être plus intuitif.

Réactivité 7/10
Le démarrage du boîtier n'est pas instantané, le déclenchement pas exempt de latence. Mais l'autofocus se débrouille bien.

Qualité d'image 29/30
On atteint le superlatif avec le Raw. Les détails sont époustouflants sans rendu artificiel. Nul besoin d'accentuer l'image. Les couleurs vibrent sans exagération.

Gamme optique 9/10
Au-delà des 30, 45 et 90 mm de la gamme X, l'adaptateur XH ouvre la compatibilité aux focales du 24 au 300 mm de la série H.

Rapport qualité/prix 7/10
L'addition est forte, mais typique des appareils moyen format. On paye aussi l'aura Hasselblad. Le nouveau Fuji GFX 50S coûte 30 % de moins.

Total 84/100

HYBRIDE : SONY ALPHA 6500

Prix indicatif (boîtier nu) 1700 €

L'Alpha tactile

Cet Alpha 6500 est une pierre blanche dans la gamme des boîtiers Sony : c'est en effet le premier à disposer d'une dalle tactile pour piloter le collimateur AF. C'est également le premier de cette série d'hybrides compacts à intégrer une stabilisation mécanique de son capteur 24 MP. Deux nouveautés bienvenues mais qu'il faut hélas payer au prix fort… **Renaud Marot**

Le Sony Nex 7, sorti en 2011, semble avoir fixé le dessin de cette série d'hybrides compacts devenue ensuite celle des Alpha à 4 chiffres : mêmes largeur et hauteur, le supplément d'épaisseur de 1 cm tenant à une poignée plus saillante. Caoutchoutée, celle-ci offre une prise en main plutôt sûre bien que seulement trois phalanges puissent y prendre place. Si on ne peut guère parler d'appareil de poche, l'Alpha 6500 offre toutefois une compacité qui en fait un boîtier discret et bien équilibré. Ses 450 g (nu) procurent une rassurante sensation de densité et, hormis sur le capot du flash encastré (et bien entendu sur la poignée), les doigts n'ont le plaisir de rencontrer qu'un alliage de magnésium joliment granité. Sans aller jusqu'à une vraie tropicalisation, une membrane le met à l'abri des poussières et des intempéries. Dommage que la carte et la batterie soient en colocation. À chaque nouvelle génération, Sony apporte de légères améliorations ergonomiques. Là, ce sont deux touches personnalisables qui ont migré vers le capot juste derrière le déclencheur. Ajoutez-y une troisième touche dorsale et un pad configurables, et vous avez un boîtier qu'il est facile de mettre à sa main. Pas moins de 66 réglages sont disponibles à la personnalisation des commandes, ce qui donne une petite idée de ce qui nous attend dans les menus… Malgré une refonte graphique qui donne des couleurs différenciées aux onglets, on est vite perdu dans la débauche des paramétrages en magasin. Un regret pour l'absence de molette frontale : c'est le pouce qui doit s'occuper de tout ce qui concerne le pilotage.

Le tactile, enfin !

Un tableau de bord est présent dans les options d'affichage de l'écran dorsal, qui fournit un panorama complet des réglages en cours. Mais on a beau le tapoter fébrilement afin de modifier ces derniers de manière dynamique, rien ne se passe… Pourtant l'Alpha 6500 est – sonnez tambours résonnez trompettes – le premier boîtier Sony pourvu d'un écran tactile ! La marque semble toutefois y aller à reculons et réserve cette fonctionnalité à la seule gestion de l'AF. Même en lecture, elle n'a pas cru bon d'en faire profiter l'agrandissement et

FICHE TECHNIQUE

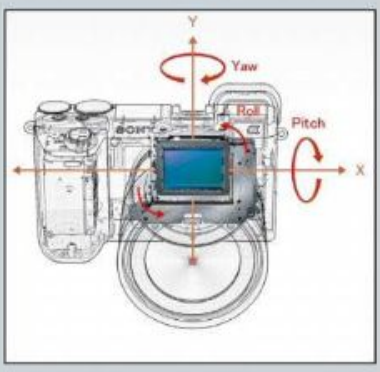
Monture	Sony E
Conversion de focales	1,5x
Capteur	CMOS APS-C 24 MP (23,5x15,6 mm)
Taille des photosites	3,9 microns
Sensibilité	100-51200 ISO
Visée	EVF 2360000 points
Ecran	ACL tactile basculant 7,6 cm/921000 points
AF	hybride sur 425 points en phase et 169 points en contraste
Obturateur	30 à 1/4000 s
Vidéo	4K à 30p
Dim/poids	120x67x53 mm/450 g

Sony a introduit la polychromie dans ses menus. Ces derniers restent toutefois peu digestes et on regrette l'absence d'un onglet "perso".

La poignée est plutôt confortable, dommage qu'une mollette avant ne soit pas présente pour occuper l'index entre deux déclenchements !

le défilement des images… L'écran dorsal peut s'utiliser à la manière d'un trackpad afin de déplacer le collimateur AF et, comme chez le Canon EOS M5, il est possible de ne rendre tactile qu'une partie de l'écran afin d'éviter les interférences nasales. À l'usage, la gestion tactile se montre plus énervante qu'autre chose, la réactivité de la dalle étant assez moyenne. Avec ses 425 points en corrélation de phase et 169 points en détection de contraste, l'AF de l'Alpha 6500 offre une couverture particulièrement large. C'est également l'un des plus sophistiqués qui soient et il faut un certain temps pour ne pas se prendre les pieds dans les 8 types de modes zone disponibles aussi bien en AF-S, AF-C ou, si vous laissez la main au boîtier, AF-A. L'acquisition du point s'avère rapide et sûre (0,2 s de retard au déclenchement) sans aller toutefois jusqu'à la qua- ▶ ▶ ▶

L'écran dorsal basculant ne réserve le tactile qu'au seul déplacement du collimateur AF. Bien que d'une diagonale de 7,6 cm, son ratio 16/9 réduit le rectangle utile de la dalle à 6,6 cm.



Tangage, roulis, embardées, décentrements latéraux et verticaux : le compte y est, le capteur bénéficie bien d'une stabilisation sur 5 axes. Celle-ci permet de gagner environ 3 IL sur le flou de bougé.

Alliage de magnésium et baïonnette renforcée. L'Alpha 65000 est un dur à cuire mais l'absence du joint sur la trappe de batterie indique un certain laxisme dans la "tropicalisation".

LES POINTS CLÉS

- Capteur APS-C 24 MP stabilisé
- Ecran dorsal tactile (une première chez Sony)
- Fabrication tout temps en alliage de magnésium
- AF hybride ultra-sophistiqué

NOS CHRONOS (avec le 16-70 mm)

- Allumage, mise au point et déclenchement : 1,7 s
- Mise au point et déclenchement : 0,2 s
- Attente entre deux déclenchements : 0,4 s
- Cadence en mode rafale (jpeg) : 10 i/s

HYBRIDE : SONY ALPHA 6500

si-instantanéité de certains concurrents. Si l'allumage et la sortie de veille traînent franchement (1,7 s), le temps d'indisponibilité entre 2 vues se montre très court (0,4 s). La mémoire tampon avale les rafales avec gourmandise (environ 100 Raw + Jpeg ou 300 jpeg à 10 i/s) mais prend ensuite son temps pour la digestion. La batterie ne fait pas preuve d'une endurance exceptionnelle (310 vues avec l'EVF) mais elle a le bon goût d'indiquer sa charge résiduelle en pourcentage. Étant donné le tarif de cet hybride, un chargeur externe (une option à 70 €…) eut été bienvenu dans la boîte.

Stabilisation 5 axes

Si l'arrivée du tactile s'avère décevante, celle de la stabilisation mécanique apporte en revanche un vrai bonus. Sony l'annonce pour un gain de 5 "vitesses", ce qui est un peu optimiste. Il faut plutôt tabler sur un déjà honorable gain de 3 IL qui procure un taux de gâche inférieur à 50 % au 1/8 s au 70 mm. Le viseur électronique "XGA OLED Tru-Finder" est une vieille connaissance puisqu'il équipait déjà le grand ancêtre Nex 7. Ce qu'on appelle le sens de la rentabilisation! On lui pardonne car il présente un agréable naturel, avec des densités réalistes. Sony a, entre-temps, réduit le grossissement, ce qui évite la pixellisation, et porté le rafraîchissement à 120 Hz afin de limiter le blackout lors des rafales. Le dégagement oculaire est toutefois un peu juste. Pour la vidéo 4K, on aura surtout recours à l'écran dorsal basculant (hélas non pivotant). Nativement en 16:9, il est optimisé pour le cadrage des vidéos mais réduit la taille des images en lecture à une diagonale de 6,6 cm contre les 7,6 cm généralement pratiqués.

Qualité d'image

Les 24 MP forment une résolution équilibrée pour le capteur APS-C, dont les photosites de 3,9 microns respirent à leur aise. Comme son petit frère 6300, l'Alpha 6500 se montre particulièrement brillant dans les hautes sensibilités : on peut monter à 3 200 ISO sans vraiment d'état d'âme et le rendu se montre encore de bonne tenue à 6 400 voire 12 800 ISO. La dynamique en Raw (14 bits) s'avère également particulièrement large avec ses 14 IL, la neutralité chromatique est bien préservée et le processeur n'applique qu'une accentuation modérée. Bref, pas grand-chose à redire sur la qualité d'image, qui prend place dans le haut du panier au rayon hybrides.

NOS IMAGES SUR LE TERRAIN

1/4 s à 3200 ISO au 16 mm

Sans atteindre les 5 "vitesses" annoncées, la stabilisation mécanique assure un gain appréciable qui permet, grâce aux performances du capteur en hautes sensibilités, d'opérer dans de très basses conditions de lumières. Le crépuscule était ici plus avancé qu'il n'y paraît sur l'image.

L'Alpha 6500 (comme le 6300) fait valoir un remarquable comportement dans les hautes sensibilités. Certes, à 6 400 ISO, les détails les plus fins sont un peu fondus mais le rendu reste de bonne tenue, la chromie et la dynamique ne souffrant pas trop du gain. Si les 12 800 ISO sont encore fréquentables, il ne faut pas espérer de miracle au-delà.

L'AF assure un suivi efficace des mouvements lors des rafales. Les vignettes ci-contre présentent des détails, de 5 en 5 images, d'une rafale à 10 i/s (au 1/1 000 s). Le point est resté accroché sur les optiques de la motrice pratiquement jusqu'à leur sortie du cadre.

VERDICT

Le catalogue des Alpha à 4 chiffres comprend 3 modèles: le vieillissant 6000 (620 €), l'encore vert 6300 (1100 €) et ce tout nouveau 6500 à... 1700 € (et n'oublions pas qu'il faut y adjoindre une optique à la hauteur du potentiel du capteur). La tendance actuelle est à la flambée! À vous de savoir si une stabilisation mécanique, un écran timidement tactile et une mémoire tampon largement dimensionnée justifient les 600 € séparant les deux modèles récents.
Si vous n'avez pas des gros besoins de rafales (photo de sport par exemple) sachez que l'excellent comportement de ces quasi-jumeaux dans les hautes sensibilités repousse l'utilité de la stabilisation. Ceci étant, la conjonction de ces deux facteurs permet de rester opérationnel dans de très faibles conditions de lumière. Si on jette un voile pudique sur ce différentiel tarifaire, l'Alpha 6500 est dans l'absolu un boîtier discret offrant une qualité d'image de haut niveau. L'Alpha 6300 reste cependant son principal rival, sans parler d'un Alpha 7II 24x36 à peine plus onéreux...

POINTS FORTS

- ⬆ Construction tout temps
- ⬆ Excellente qualité d'image jusqu'à 3200 ISO
- ⬆ Large dynamique
- ⬆ AF réactif
- ⬆ Stabilisation mécanique
- ⬆ Très personnalisable
- ⬆ EVF précis
- ⬆ Vidéo 4K

POINTS FAIBLES

- ⬇ Endurance moyenne, pas de chargeur externe
- ⬇ Tactile sous-employé
- ⬇ Menus complexes
- ⬇ Pas de molette frontale
- ⬇ Lent à l'allumage
- ⬇ Affichage réduit sur l'écran dorsal
- ⬇ Tarif en hausse

LES NOTES

Prise en main 7/10
La poignée caoutchoutée assure une préhension assez confortable mais je regrette l'absence d'une molette frontale.

Fabrication 8/10
La coque est solidement bâtie et bénéficie d'une finition tout temps. Dommage que la carte n'ait pas un logement perso.

Visée 8/10
Le viseur électronique OLED se montre précis, avec un rendu naturel. Il manque un peu de dégagement oculaire pour les binoclards.

Fonctionnalités 8/10
L'arrivée de la stabilisation est fort bienvenue! En revanche, le tactile fait son entrée de façon timide.

Réactivité 9/10
L'AF réagit promptement, même en continu sur les rafales à 10 i/s. Le boîtier met hélas du temps à se réveiller.

Qualité d'image 28/30
Définition 24 MP, large dynamique et remarquable comportement dans les hautes sensibilités offrent un fort potentiel.

Gamme optique 8/10
Le catalogue des objectifs en monture E comprend 16 références, mais toutes ne méritent pas de chausser l'Alpha 6500.

Rapport qualité/prix 7/10
Coup de chaud sur le tarif, qui distance sérieusement l'A6300 et égale pratiquement celui du 24x36 Alpha 7II...

Total 83/100

BRIDGE : LUMIX FZ2000

Prix indicatif **1 300 €**

Artillerie lourde

Le FZ2000 rejoint au pays des bridges Lumix, sans le remplacer, un FZ1000 de bonne réputation mais qui souffrait de la concurrence d'un Sony RX10III plus récent. Panasonic a mis le paquet sur la vidéo. Et côté photo ? **Renaud Marot**

Bien que le corps du FZ2000 soit loin d'être un gringalet, il paraît menu derrière les 80 mm de diamètre de l'énorme zoom équivalent 24-480 mm f:2,8-4,5. À la rapide mise en route, l'épaisseur du boîtier s'allonge à 185 mm et ne bouge plus, la variation de focale se passant en interne. Modérément glissante, l'ouverture perd toutefois 1 diaph dès le 80 mm. Si la confortable prise en main (poignée caoutchoutée bien dessinée) fait presque oublier les 966 g de la bête, je déplore l'absence d'une tropicalisation à la manière de son cadet FZ300. L'épaule gauche offre un accès rapide aux différents modes "d'entraînement", dont des rafales jusqu'à 12 i/s à 20 MP et AF sur la première vue (7 i/s en suivi AF-C) et, au prix d'un recadrage en 8 MP, les modes 4K photo maison (pré-enregistrement, post-focus, rafales à 30 i/s…). Un focus stacking sait faire bon ménage avec une mise au point mini à 3 cm. La majorité des commandes sont personnalisables, dont trois alignées sur le fût du zoom aux cotés d'un commutateur de filtre ND à 3 niveaux. Voilà qui pointe l'orientation vidéo du FZ2000, lequel emprunte beaucoup à l'hybride GH4.

Au bonheur du vidéaste

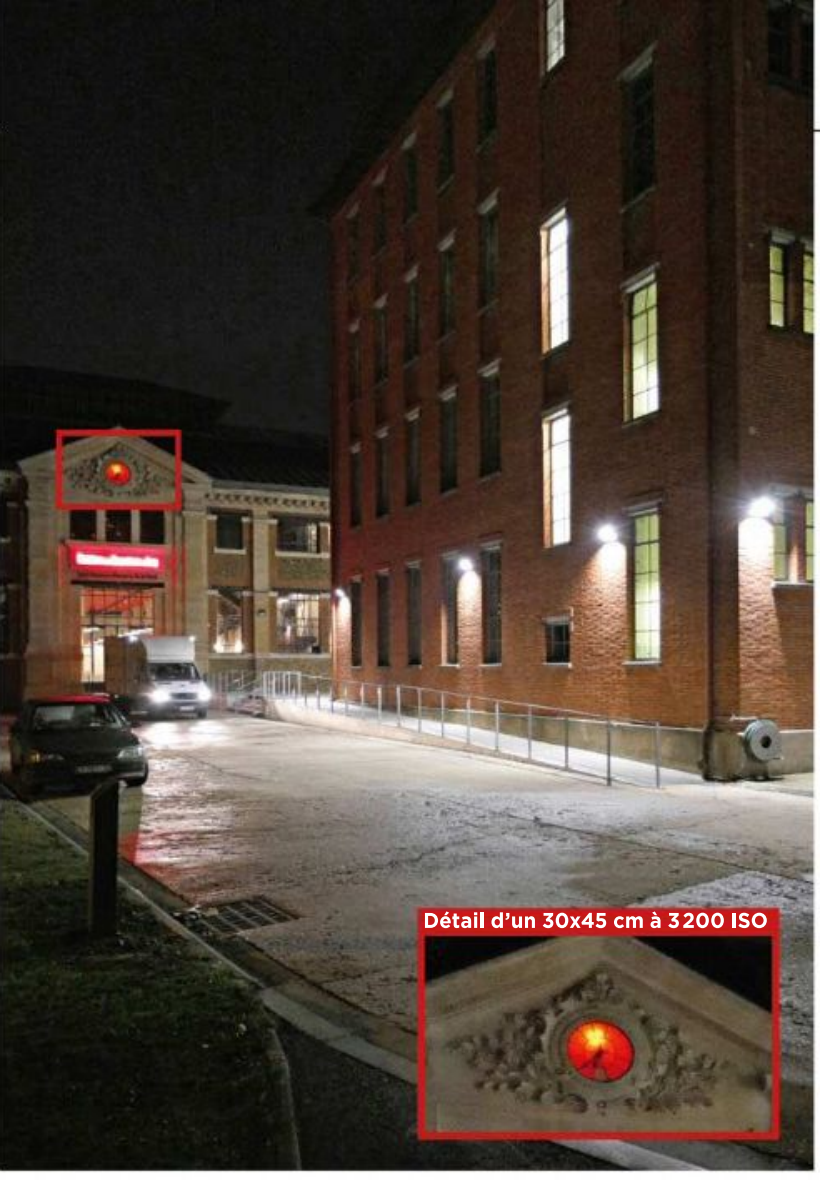
Format C4K 24p jusqu'à 200 Mbits/s, 4:2:0/8 bits sur la carte ou 4:2:2/10 bits illimité en externe via la sortie HDMI, slow/quick motion, Time code, master pedestal, diaph 9 lamelles, zoomings progressifs, prises micro + casque : la barre vidéo est placée très haut, moins toutefois – c'est logique – que celle de l'ambitieux GH5. Le viseur électronique OLED procure une visée large et précise, mais peu favorable aux porteurs de lunettes (dégagement oculaire de 20 mm). Tactile et pivotant, l'écran dorsal ACL peut se retourner (protection lors du portage) et afficher un tableau de bord dynamique (modification directe des paramètres). Bien que la stabilisation optique soit efficace, il ne faut pas s'attendre à bouter le bougé en dessous du 1/15 s au 480 mm.

FICHE TECHNIQUE

Type	Compact bridge
Capteur	CMOS 1" 20 MP (13,3x8,8 mm)
Taille des photosites	2,4 microns
Sensibilité	80-25 600 ISO
Visée	EVF OLED 2 360 000 points
Ecran	tactile pivotant 7,6 cm/1 040 000 points
AF	détection de contraste
Mesure de la lumière	multizones, centrale pondérée, spot
Rafales maxi	12 i/s
Obturateur	60 À 1/4 000 s (mécanique) ou 1/16 000 s (électronique)
Flash	intégré
Vidéo	C4K 24p
Autonomie (norme CIPA)	350 vues
Dim/poids	138x102x135 mm/966 g

NOS CHRONOS

- Allumage, mise au point et déclenchement : 1,7 s
- Mise au point et déclenchement : 0,1 s
- Attente entre deux déclenchements : 0,4 s



Les copieux menus réservent quelques mystères, comme l'obligation de passer dans un des trois modes "C" (custom) pour pouvoir embrayer l'obturation mécanique, avec le seul mode programme (heureusement décalable) disponible… L'AF très réactif assure un déclenchement quasiment instantané.

Qualité d'image

Les 11 lentilles, 8 surfaces asphériques et 4 verres ED du zoom font un bon travail. Bien que la périphérie soit toujours moins contrastée que le centre, la sensation de netteté est flatteuse entre f:4 et f:8 à toutes les focales (forte accentuation native), avec très peu d'aberrations ou de distorsion (0,3 % au 24 mm). La dynamique s'avère de bon aloi (11,6 IL en Raw à 125 ISO) ainsi que la fidélité chromatique. Bon comportement également du capteur 1" (ratio 3:2) sur le front des hautes sensibilités, le bruit ne faisant discrètement son apparition qu'à 1600 ISO. Ce n'est qu'à partir de 6400 ISO que la dilution des détails devient visiblement gênante.

À 3200 ISO, les atteintes du bruit de luminence sont perceptibles. La saturation est préservée et la lisibilité des détails demeure toutefois très correcte pour un capteur 1".

VERDICT

Par définition, un bridge se doit de rassembler, dans une formule compacte, l'équivalent d'un reflex en double kit. Ce que réalise très largement le gros zoom 24-480 mm f:2,8-4,5 du Lumix FZ2000. Il faut toutefois savoir que la discrétion de prise de vue (malgré le silence de déclenchement) ne sera pas de mise, et mieux vaut être prêt à transbahuter près d'un kilo… Un peu moins il est vrai que les 1050 g de son rival Sony RX10 III, équipé du même capteur mais allongeant l'amplitude des focales au 24-600 mm. Panasonic compense son zoom plus "modeste" par des fonctionnalités vidéo de haute volée qui en font une redoutable fabrique d'images animées. Les photographes auront toutefois avantage, si le concept du bridge les attire, à se tourner vers un FZ1000 presque deux fois moins onéreux et toujours fort recommandable.

POINTS FORTS

- Bonne prise en main
- Peu bruité jusqu'à 3200 ISO
- Très réactif
- Zoom plutôt homogène
- EVF vaste et précis
- Ecran dorsal pivotant et tactile
- Très personnalisable
- Vidéo haut de gamme
- Modes 4K Photo

POINTS FAIBLES

- Poids flirtant avec le kg
- Non tropicalisé
- Métal seulement sur le fût du zoom et les barillets
- Dégagement oculaire un peu juste
- Obturation mécanique à mystères
- Forte accentuation native
- Tarif musclé
- Autonomie moyenne

LES NOTES

Prise en main 9/10
C'est l'avantage des gros boîtiers: il y a de la place pour les mains! Quand en plus la poignée est caoutchoutée et bien dessinée…

Fabrication 7/10
Bonne finition malgré la prévalence du polycarbonate, mais absence d'une tropicalisation pourtant présente sur des Lumix plus modestes.

Visée 8/10
Le viseur électronique OLED est agréable mais manque un peu de dégagement oculaire pour les porteurs de lunettes.

Fonctionnalités 9/10
Si on excepte un bug sur la commutation mécanique/électronique de l'obturateur, le FZ2000 se montre richement doté.

Réactivité 9/10
Que ce soit à la mise en route, au déclenchement ou pour rendre la main après une vue, ce bridge pulvérise les chronos.

Qualité d'image 26/30
Le zoom se montre plutôt homogène entre f:4 et f:8 et le bruit est bien géré jusqu'à 3200 ISO.

Objectif 8/10
Belle amplitude et bonne correction des aberrations chromatiques ou de la distorsion. Mais la luminosité descend à f:4 dès le 80 mm.

Rapport qualité/prix 7/10
Ce sont ses performances en vidéo qui plombent le tarif du FZ2000. Pour un usage photo, le FZ1000 est mieux placé.

Total 83/100

OBJECTIF : NIKON AF-S 70-200 MM F:2,8 E FL ED VR Prix indicatif 3 200 €

Très, très pro !

A priori, ce n'est pas l'objectif que l'on attendait, son prédécesseur, l'AF-S 70-200 mm f:2,8 VR II, étant considéré par les pros comme excellent, même avec les boîtiers modernes très exigeants côté piqué. On pouvait certes finasser sur la baisse de piqué dans les coins à pleine ouverture… mais il n'y avait vraiment pas de quoi se plaindre de ce télézoom, à tous les niveaux. **Claude Tauleigne**

Nikon a pourtant encore amélioré son télézoom professionnel. Et si on en juge par l'augmentation spectaculaire du tarif (qui passe de 2 400 à 3 200 € !), on peut même s'attendre à ce que ça ne soit pas un simple relooking ! Sur le papier, pourtant, la partie émergée de l'iceberg ne montre qu'une lentille supplémentaire et un gain de poids appréciable, mais pas incroyable. Qu'a donc de révolutionnaire ce nouveau 70-200 mm f:2,8 ?

Au labo

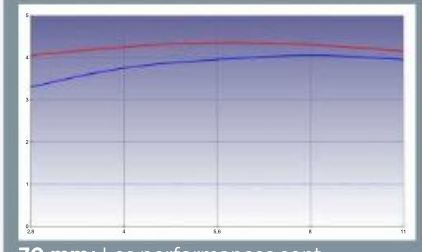
La formule optique a, en effet, été repensée même si la structure de base est identique. Elle comporte désormais 22 éléments, dont une pléiade de lentilles spéciales (pas moins de six à faible dispersion "classiques", une en fluorite et une à fort indice de réfraction). Le moins que l'on puisse dire, c'est que les résultats sont époustouflants. À la plus courte focale et dès la pleine ouverture, le piqué est excellent au centre et n'est qu'en très léger retrait sur les bords. L'homogénéité devient parfaite dès f:5,6 et le niveau se maintient au sommet jusqu'aux alentours de f:16 où la diffraction commence à intervenir (mais c'est surtout dû à la sélectivité du boîtier ayant servi au test). Les résultats sont assez semblables à la focale intermédiaire même si on note une très légère baisse (en coupant les pixels en quatre). L'homogénéité est toutefois meilleure dès la pleine ouverture. Les performances remontent à 200 mm, contrairement à ce qu'on constate bien souvent,

FICHE TECHNIQUE

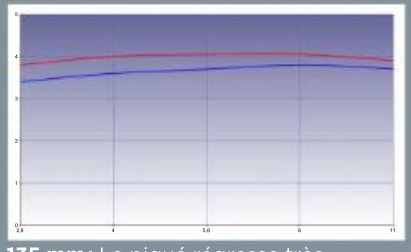
Construction	22 lentilles (6 ED, 1 fluorite, 1 HR) en 18 groupes
Champ angulaire	34°-12°
MAP mini	1,10 m
Focales indiquées	70, 85, 105, 135 et 200 mm
Ø filtre	77 mm
Dim. (ø x l)/poids	89x203 mm/1430 g
Accessoire	Pare-soleil, Étui semi-rigide

Les mesures

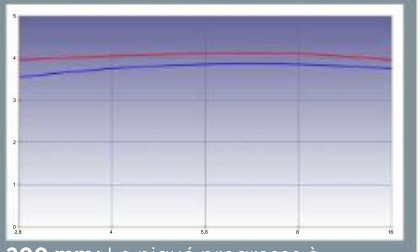
DXO



70 mm : Les performances sont excellentes dès f:2,8 au centre (en rouge) et constantes à toutes les ouvertures. Les bords (en bleu) sont en très léger retrait à pleine ouverture mais l'homogénéité est parfaite dès f:4. La distorsion est très faible (0,5 % en barillet) et le vignetage est quasi nul. L'aberration chromatique est invisible (0,1 ‰).



135 mm : Le piqué régresse très légèrement tout en restant d'excellent niveau et constant avec l'ouverture. L'homogénéité est meilleure à toutes les ouvertures. La distorsion est faible (1,5 % en coussinet) et le vignetage toujours très faible. L'aberration chromatique est nulle.



200 mm : Le piqué progresse à nouveau pour revenir pratiquement au niveau mesuré à 70 mm. Avec, par ailleurs, une meilleure homogénéité dès f:2,8. La distorsion reste faible (1,5 % en coussinet), tout comme le vignetage (0,5 IL à f:2,8). L'aberration chromatique est toujours nulle.

pour revenir au niveau (toujours excellent) mesuré à 70 mm. Les bords de l'image sont par ailleurs plus contrastés à f:2,8. Le vignetage est très modéré dès la pleine ouverture et, si on active la correction automatique des boîtiers récents, il devient quasiment nul. La distorsion est également parfaitement contrôlée : elle n'atteint, au maximum, que 1,5 %, ce qui est insignifiant pour une optique destinée au reportage. Enfin l'aberration chromatique est… nulle (allez, juste un très léger résidu à 70 mm pour la forme).

Sur le terrain

Ce zoom est plus que costaud, même s'il est un peu plus léger que la version II, ce dont personne ne se plaindra. Il possède, bien entendu, un joint à lèvre sur sa baïonnette pour éviter l'intrusion de poussières et d'humidité. La construction est parfaite et les bagues tournent sans aucun jeu. La bague de zooming est toutefois un peu trop fluide et ses butées sont sonores. Elle est passée à l'avant de l'objectif, ce qui est un peu moins pratique à main levée… mais, d'un autre côté, cela lui permet d'être toujours utilisable avec le collier de pied. Finalement, c'est donc mieux ! La bague de mise au point est parfaite, avec une très bonne démultiplication. Le collier de pied ne possède, en revanche, pas de clic tous les 90°. Son socle seul est amovible ce qui s'avère pratique, même si la manœuvre demande un apprentissage. Le pare-soleil est bien étudié et possède un poussoir de verrouillage. Enfin, le tableau de bord est impressionnant. Le traditionnel interrupteur de mise au point possède, comme sur les derniers modèles, trois positions (A/M-M/A-M). Un limitateur de course permet d'accélérer la recherche du point et possède un pivot à 5 mètres.

Feuilles givrées au petit matin. Malgré la faible luminosité (et la station verticale qui perturbe souvent les stabilisateurs), la photo est parfaitement nette ! L'objectif parvient, sans correction, à sortir une image contrastée malgré la lumière plate.

Le stabilisateur possède trois positions (OFF, Normal et Sport). Enfin, un quatrième poussoir permet de programmer les quatre boutons à accès instantané, situés sur le fût avant (AF-Lock, AF-On ou OFF)… Digne d'un super-téléobjectif ! En pratique la mise au point est extrêmement rapide (au point d'être un peu "sèche" parfois) mais légèrement bruyante. Les moteurs soniques permettent de corriger le point dans tous les modes AF, toutefois nous avons parfois eu des comportements aléatoires où la bague ne "reprenait pas la main" sur l'AF pendant que l'autofocus cherchait. Le stabilisateur, spécifié pour un gain de 4 vitesses d'obturation, est, lui, d'une efficacité redoutable et il est parfaitement silencieux. Notons par ailleurs que la mise au point minimale a été notablement abaissée à 1,10 m, ce qui constitue un record pour ce type d'objectif.

VERDICT

Difficile de faire la fine bouche. Côté performances c'est un sans-faute à tous les niveaux. Il n'y a vraiment que sur les bords, à pleine ouverture et à la plus courte focale qu'on peut trouver le piqué seulement bon à très bon… Partout ailleurs c'est parfait et même les aberrations périphériques sont totalement maîtrisées. Sur le terrain, la construction est également au summum et, par rapport au modèle précédent, on gagne même un peu en poids. Même si l'inversion des bagues de mise au point et de zooming demande un léger apprentissage, je trouve la nouvelle organisation finalement plus pratique sur le terrain. Si on excepte le surprenant cafouillage (certainement lié au modèle testé) de la correction manuelle du point en mode AF-C, l'utilisation est parfaite. Le stabilisateur (identique, au niveau des résultats, à celui implanté dans le modèle précédent) s'avère par ailleurs très efficace et l'objectif est parfaitement utilisable, à main levée, jusqu'au 1/30 s environ, à toutes les focales. Notons par ailleurs que le diaphragme est désormais électromagnétique, ce qui lui assure une meilleure précision intrinsèque comme dans les séries en rafale. Les améliorations par rapport au modèle VR II sont donc importantes, même si ce dernier ne souffrait d'aucun reproche ! En revanche, les dents vont grincer au point de couvrir le bruit des moteurs AF, le prix grimpe de plus de 30 %: à 3200 €, il flirte avec le tarif du modèle Zeiss pour reflex Sony, laissant ses concurrents loin derrière !

POINTS FORTS

- Performances exceptionnelles
- Aberration chromatique nulle
- Construction parfaite
- Mise au point minimale record

POINTS FAIBLES

- Tarif exorbitant
- Léger cafouillage de la correction du point manuelle

LES NOTES

Qualité optique	39/40
Construction	19/20
Confort d'utilisation	19/20
Rapport qualité/prix	15/20
Total	**92/100**

OBJECTIF : LOMOGRAPHY DAGUERRÉOTYPE ACHROMAT 64 MM F:2,9 ART LENS

Le pionnier réédité

Prix indicatif
500 €

Après le Petzval 85 mm f:2,8 Art Lens et sa déclinaison 58 mm f:1,9 avec bokeh control, Lomography continue la réédition d'objectifs historiques avec le "pionnier", celui qui a servi à réaliser les premières photos. Pour le plus grand bonheur d'une frange hétéroclite de photographes : amoureux du bel objet, fan de rendus vaporeux, désireux de se différencier, provocateurs, nostalgiques, rêveurs… **Claude Tauleigne**

Si vous avez survécu à la lecture de mon dossier sur "Les formules optiques" publié dans notre numéro 295, vous vous rappelez peut-être de l'objectif à deux lentilles, dit "achromatique", créé par Charles Chevalier en 1839 pour les travaux de Niépce et Daguerre. Cet objectif, appelé "Daguerréotype" (du même nom que le procédé photographique, ne laissant rien à Niépce pour la postérité) a été commercialisé avec les premiers kits de photographie. Celui de la première photographie était toutefois légèrement différent mais c'est un détail. Lomo réédite aujourd'hui, après une campagne Kickstarter réussie, cet objectif historique en monture 24x36… pour disposer, en 2017, soit plus de 175 ans plus tard, de l'objectif des pionniers sur les reflex numériques les plus modernes. À l'époque, le format des plaques utilisées était de 16,4x21,6 cm : la focale normale était donc de 270 mm. Le Daguerréotype original possédait une focale de 360 mm, soit un équivalent 24x36 de 67 mm. Le Daguerréotype Achromat de Lomography 64 mm f:2,9 est donc conforme, au niveau de l'angle de champ, au modèle historique.

Performances

En revanche, l'objectif originel était diaphragmé à f:14 pour obtenir des résultats corrects. Lomography a volontairement choisi une ouverture bien supérieure (f:2,9) pour profiter des aberrations d'ouverture que ce doublet génère. Il est en effet constitué d'une lentille à flint (à fort indice de réfraction) et d'une crown (à faible indice) accolées qui corrigent l'aberration chromatique pour deux couleurs seulement : le bleu et le vert. Mais l'objectif souffre notamment, aux grandes ouvertures, d'astigmatisme, d'aberration sphérique et de courbure de champ. On détermine l'ouverture en insérant dans une fente des diaphragmes numérotés de f:4 à f:16. Ceux-ci sont glissés à

l'avant du doublet achromatique (situé, lui, à proximité de la baïonnette). En deçà de f:5,6, les résultats sont à peine meilleurs que ceux obtenus avec une lentille simple ! Bref, si on s'en tient aux critères modernes, l'objectif est médiocre au centre jusqu'à f:5,6, puis bon aux ouvertures moyennes. Sur les bords, c'est plus compliqué : il est mauvais (c'est même un euphémisme) jusqu'à f:5,6 environ, moyen vers f:8 et presque bon à f:11. Il pourrait sûrement le devenir au-delà mais, à f:16, la diffraction vient brouiller des détails déjà noyés dans des auréoles irisées. Pour le photographe curieux, ce qui est intéressant à pleine ouverture, quand on zoome sur les détails en mode Live View, c'est observer "l'enveloppe" de l'image. Ce faisant, on se rend compte qu'il est très difficile de choisir précisément la mise au point : dans une certaine plage, le flou évolue simplement, sans que jamais on ne puisse s'arrêter pour dire que l'on a atteint le maximum de netteté. Même en disposant d'un viseur à fort grossissement, il est donc très délicat d'effectuer la mise au point. Le vignetage est également important (de l'ordre de 1 IL à pleine ouverture) mais s'estompe rapidement. Signalons toutefois que l'objectif est traité multicouche.

FICHE TECHNIQUE

Construction	2 éléments en 1 groupe
Champ angulaire	37°
MAP mini	50 cm
Ø filtre	40,5 mm
Dim. (ø x l)/poids	66x130 mm/690 g
Accessoire	Etui souple, chiffon, diaphragmes
Montures	Canon EF, Nikon F, Pentax K

Construction

La construction en laiton avec une finition vernie pour éviter la corrosion est vraiment somptueuse. L'objectif est également disponible en version noire. Il est fabriqué dans une petite usine située au bord du Yangtse – la même qui fabrique les Lomo LC-A+ ("Handcrafted in central China" précise Lomography). Bien entendu, une inscription finement gravée précise "Daguerréotype Achromat by Chevalier à Paris 1839". Le pare-soleil est constitué du même matériau. Le bouchon d'objectif est également en laiton, avec un cavalier sur son cheval gravé. Ce pare-soleil est fixé avec une vraie baïonnette métallique. En fait, il n'est pas forcément utile car le doublet est très enfoncé dans le fût. Mais, si on le retire, il ne reste qu'une baïonnette assez disgracieuse à l'extrémité avant de l'objectif… Ce pare-soleil protège donc surtout les diaphragmes qu'on insère dans une fente à l'avant. Outre les ouvertures, parfaitement circulaires, standards (f:4 à f:16), Lomo livre deux sets d'ouvertures "à effets", qui formatent les taches de flou

Détail d'un 30x45 cm

d'arrière-plan, chacune étant constituée de trois plaques à insérer. Les Lumière donnent un effet de flou harmonieux et les Aquarelle donnent des taches semblables à des coups de pinceau. Je n'insiste pas, n'étant pas vraiment fan de ces effets "gadgets". La bague de mise au point tourne sans aucun jeu et avec une précision "germanique" sur plus d'un demi-tour. Elle est même un peu ferme à l'usage. La distance minimale de mise au point est de 50 cm, ce qui est intéressant pour saisir des portraits serrés, par exemple. Signalons pour finir que l'objectif est livré dans une boîte type écrin, avec un étui souple en cuir épais et une boîte contenant tous les diaphragmes.

À courte distance et à pleine ouverture, il n'est pas simple de faire la mise au point. Même si on remarque des images fantômes dues à la lumière à contre-jour, un voile qui nimbe les détails et les bords de l'image qui "dérapent", l'image possède son propre style.

VERDICT

Difficile de mettre une note à cet objectif... puisqu'il m'a été impossible de tracer ses courbes de piqué. En effet, DxO signale systématiquement une configuration de mesure inappropriée et ma propre méthode de test indique une erreur de mesure! De quoi faire s'arracher les cheveux aux testeurs technophiles! Pour donner une idée, j'ai toutefois indiqué des notes que l'objectif pourrait obtenir visuellement, en regardant les photos... Bilan trompeur... car si la limite basse n'était pas fixée à 85/100, je lui accorderais volontiers un Top Achat! L'essentiel n'est, en effet, pas là: l'Achromat ne s'adresse évidemment pas aux photographes qui vont faire du "pixel peeping" sur leur écran. L'objectif est atypique et il a du caractère. Son rendu ne plaira pas à tout le monde mais on peut obtenir des photos vaporeuses à pleine ouverture comme des photos nettes et assez homogènes à f:11 (pas transcendantes, certes, mais nettes!). En ce sens, il est assez polyvalent. Et surtout, on prend plaisir à l'utiliser... même s'il faut assumer sa couleur dorée pas vraiment discrète! Comme tous les Art Lens, il est livré dans une superbe boîte contenant un fabuleux livret (en anglais) toujours aussi intéressant... avec des photos, des illustrations, des anecdotes, des détails historiques. Et puis une philosophie martelée: le premier objectif (Lomo indique souvent que c'est "le premier objectif" ce qui n'est pas rigoureusement exact mais qu'importe!) a été conçu avec une série d'aberrations qui se traduisent naturellement par une image douce et vaporeuse, enveloppant les sujets dans un voile lumineux. Ils disent "aberrations". Chez Lomography, nous pensons que les humains ont la mauvaise habitude d'essayer de laisser aux algorithmes et aux règles de définir ce qui est beau. Quand certains voient des défauts, d'autres voient du "caractère". Au final, compte tenu de sa construction superbe, de son "caractère" et du packaging particulièrement luxueux de cet objectif, son tarif est plus que correct. Pas un objectif scientifique pour couper les pixels en quatre mais pour trouver du goût à la photographie.

POINTS FORTS

- ⬆ Photos très typées!
- ⬆ Excellente construction
- ⬆ Bonnes performances à f:8-f:11
- ⬆ Packaging haut de gamme et instructif
- ⬆ Prix très correct

POINTS FAIBLES

- ⬇ Photos très typées!
- ⬇ Mise au point délicate à pleine ouverture

LES NOTES

Qualité optique	22/40
Construction	19/20
Confort d'utilisation	15/20
Rapport qualité/prix	19/20
Total	**75/100**

OBJECTIF : SIGMA A 12-24 MM F:4 DG HSM

Prix indicatif 1 750 €

Ouverture constante

Le Sigma 12-24 mm f:4,5-5,6, dont la deuxième version (DG) a été présentée il y a maintenant cinq ans, a longtemps été le zoom le plus grand-angle disponible sur le marché. Il s'est fait voler la vedette il y a un peu plus d'un an par le Canon 11-24 mm f:4 L USM. Sigma réagit en offrant aujourd'hui une version à ouverture constante… **Claude Tauleigne**

En sortant cette version à ouverture constante, Sony en profite pour intégrer ce troisième modèle à la gamme Art de son système Global Vision. Cela signifie qu'il peut bénéficier de réglages supplémentaires avec le Dock USB et qu'il est éligible au changement de monture. Disponible en monture Sigma, Canon et Nikon, il est par ailleurs compatible avec le convertisseur maison (MC-11) qui peut l'adapter aux hybrides de la marque Sony.

Sur le terrain

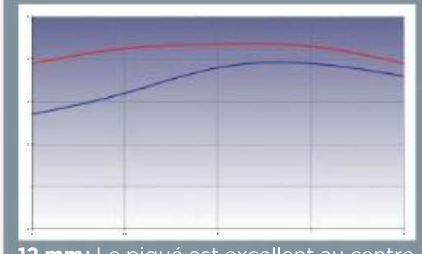
Extérieurement, ce nouveau 12-24 mm n'a rien en commun avec le modèle précédent. Il est d'abord bien plus volumineux… et surtout bien plus lourd ! La construction est exemplaire. L'objectif appartient à la gamme Art et se voit même – enfin ! – doté d'un joint d'étanchéité sur sa baïonnette. Terminé ce reproche récurrent que je formulais : voila une antienne que j'espère définitivement enterrée ! La bague de zooming est assez ferme (la masse de lentilles à déplacer est importante) mais totalement exempte de jeu. Celle de mise au point est également parfaite de fluidité mais son amplitude est un peu juste. Elle se trouve également sur la partie avant du fût, de diamètre bien plus important que l'arrière. Il est donc très difficile de passer naturellement d'une bague à l'autre car il faut ouvrir ou fermer la main pour cela. De plus, les deux bagues sont un peu étroites (tout en restant suffisantes). L'échelle de distance, complète à courte distance, est

FICHE TECHNIQUE

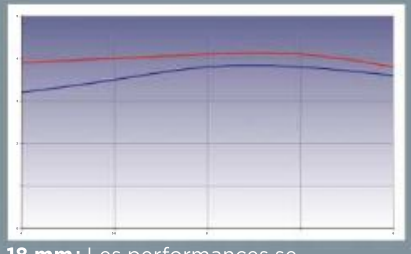
Construction	16 lentilles (5 FLD, 1 SLD asphérique) en 11 groupes
Champ angulaire	122°-84°
MAP mini	24 cm
Focales indiquées	12, 14, 16, 18, 20 et 24 mm
Ø filtre	Filtre vissant impossible
Dim. (ø x l)/poids	102 x 132 mm/1150 g
Accessoire	Étui semi-rigide

Les mesures

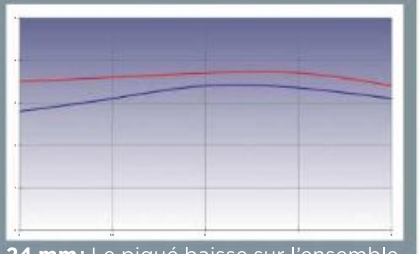
DXO



12 mm : Le piqué est excellent au centre (en rouge) dès la pleine ouverture. Les bords (en bleu) manquent de contraste jusqu'à f:5,6 mais l'homogénéité est bonne à partir des ouvertures moyennes. La distorsion est importante (3,0 % en barillet), tout comme le vignetage à f:4 (1,3 IL). L'aberration chromatique est bonne (0,3 ‰).



18 mm : Les performances se maintiennent à un excellent niveau au centre et progressent un peu aux grandes ouvertures sur les bords. L'homogénéité est toujours bonne. La distorsion est faible (0,5 % en coussinet) et le vignetage modéré (0,7 IL à f:4). L'aberration chromatique est quasi-nulle (0,1 ‰).



24 mm : Le piqué baisse sur l'ensemble du champ. Le centre reste toutefois très bon et les bords bons à pleine ouverture. L'ensemble est homogène à partir de f:8. La distorsion reste faible (0,5 % en barillet), tout comme le vignetage (0,5 IL à f:4). L'aberration chromatique est bonne (0,3 ‰).

protégée par une fenêtre. Par rapport à la version 2, à ouverture glissante, exit l'étrange fût coulissant (amovible) se positionnant sur le pare-soleil et sur lequel venait se positionner le bouchon d'objectif : Sigma a opté pour un simple (et énorme !) bouchon, malheureusement en plastique.
Bien entendu, étant donné la proéminence de la lentille frontale, il est impossible de monter un filtre vissant. Notons également que la distance minimale de mise au point à 24 cm (un record pour ce type d'objectif) permet de créer des effets de perspective spectaculaires.

Au labo

Si Sigma a réussi à réduire le nombre de lentilles par rapport à la version précédente (16 au lieu de 17), la marque a "mis le paquet" du côté de la correction des aberrations chromatiques (qui étaient bien présentes sur l'ancien modèle). Avec cinq lentilles FLD (l'équivalent maison de la fluorine, éléments majoritairement situés dans les groupes arrières), cette aberration est en effet très bien limitée. On note également un élément postérieur FLD (à faible dispersion) asphérique. Sigma titre "Bienvenue dans le monde du zéro distorsion", mais le miracle n'a pas lieu : à 12 mm – focale évidemment la plus critique –, il affiche quand même 3 % de distorsion, ce qui est certes un excellent résultat (et mieux que ce qu'affiche le modèle Canon à 11 mm), mais qui nécessite un post-traitement sur les structures géométriques. Le vignetage est également important dans l'absolu mais plutôt bien maîtrisé compte tenu de la plage de focales. Du côté du piqué, les résultats sont également de très bon niveau. À 12 mm, les résultats sont excellents au centre à toutes les ouvertures. Ils sont toutefois en retrait sur les bords jusqu'à f:5,6 mais l'homogénéité est très bonne au-delà et l'image est parfaitement piquée. À 18 mm, les résultats sont très semblables. Si la valeur "crête" est un peu plus faible, les résultats sont bien plus homogènes et la pleine ouverture est même bonne dans les coins de l'image. Le piqué décroît à la focale maximale. S'il se maintient toujours à un très bon niveau au centre, il manque un peu de micro-contraste sur les bords à f:4 puis devient tout de même bon à très bon aux ouvertures moyennes. Le pari est donc réussi : le piqué est aussi bon, voire meilleur au niveau de l'homogénéité, que celui du modèle précédent avec une ouverture plus importante et constante.

À 12 mm, on a tendance à lever la tête pour amplifier l'effet de perspective. À f:5,6, le piqué est excellent mais il faut parfois, comme ici dans une ambiance sombre, monter en sensibilité pour assurer une parfaite netteté.

VERDICT

L'arrivée de ce zoom de très courte focale dans la gamme Sigma est une excellente surprise. Les modèles précédents, précurseurs dans le domaine des ultra-grands-angles, souffraient d'une ouverture glissante qui les réservaient aux applications amateurs. En intégrant ce zoom à la gamme Art et en rendant son ouverture constante (f:4), Sigma propose un vrai rival au Canon 11-24 mm f:4. Sur lequel les pros peuvent lorgner... Nikon, avec son 14-24 mm, et Tamron, avec son 15-30 mm, ont opté pour une plage de focales plus longues et une meilleure ouverture (f:2,8). Désormais, les Nikonistes comme les Canonistes ont le choix : les amateurs de champ hyper large trouveront leur bonheur ! Mais c'est donc bien le modèle Canon qui est en ligne de mire de ce nouveau Sigma. Le premier est complètement tropicalisé (alors que le Sigma est "seulement" muni de joints d'étanchéité aux poussières et à l'humidité). Les autres caractéristiques sont quasi-identiques (si on excepte le millimètre en plus en courte focale). La bataille est rude : les performances du Sigma sont de très bon niveau (même si légèrement inférieures à celles du Canon... et encore, pas partout !). L'objectif, bien que les bords pèchent un peu aux grandes ouvertures, est très homogène. Et si le piqué baisse à 24 mm, il est globalement excellent. La distorsion est, de plus, mieux corrigée que chez les rouges. La construction est irréprochable mais, pour avoir trimballé l'objectif avec un boîtier pendant quinze jours, le poids est vraiment pénalisant ! Mais le modèle Canon est tout aussi lourd : ce ne sont pas des objectifs taillés pour la balade ! Reste que le Sigma est imbattable sur un point : le prix ! Son tarif est certes élevé (1750 €) mais le Canon est près de 1000 € plus cher !

POINTS FORTS

- Très bonnes performances
- Aberration chromatique maîtrisée
- Excellente construction
- Mise au point minimale

POINTS FAIBLES

- Poids et encombrement
- Baisse des performances à 24 mm
- Bagues de diamètres très différents

LES NOTES

Qualité optique	37/40
Construction	18/20
Confort d'utilisation	17/20
Rapport qualité/prix	18/20
Total	**90/100**

DU BEAU MONDE CHEZ FUJIFILM

La marque renouvelle deux modèles phares et donne des détails sur son moyen-format.

Le compact X100F, ici en version noire.

L'hybride X-T20 dans sa version bicolore.

Après avoir été suivi par les modèles S (pour "Second") et T (pour "Third"), le fameux compact X100 de Fuji passe à la version F… pour "Fourth" bien sûr (euh, quel suffixe choisiront-ils pour la version "Fifth"?). Rien de changé côté carrosserie, le X100 conserve son joli look rétro, ni côté objectif, Fujifilm reconduit l'excellent 23 mm f:2, un équivalent 35 mm en 24x36. Le X100F reprend le joystick dorsal apparu sur les hybrides haut de gamme X-Pro2 et X-T2 servant à piloter le collimateur AF. C'est d'ailleurs le module AF de ces derniers qui a été intégré dans le X100F. Il comprend 91 collimateurs en détection de contraste (extensibles à 325) et 49 collimateurs en corrélation de phase regroupés sur 40 % du cadre. Si on se réfère aux performances AF des deux hybrides susnommés, la réactivité devrait être au rendez-vous. Le capteur X-Trans suit le mouvement, passant de 16 à 24 MP. L'original viseur "hybride" optique (OVF)/électronique (EVF) est bien sûr toujours de la partie, la seule modification étant un grandissement variable de la fenêtre du télémètre en mode OVF. Au rayon nostalgie, le X100F dispose d'un réglage des ISO mimant celui intégré dans le barillet de vitesse des boîtiers argentiques haute époque. Il propose également une simulation des films n & b argentiques Acros de la marque et un "effet de grain" réglable sur deux niveaux. Bien que la densité du capteur ait sensiblement augmenté (photosites de 3,9 vs 4,8 microns), la sensibilité maxi grimpe à 128 000 ISO et Fuji annonce une meilleure maîtrise du bruit que sur le X100T. Prix du bébé: 1 400 €, soit environ 200 € de plus qu'un X100T…

Le X-T20, un "petit X-T2"

L'hybride de milieu de gamme de Fuji prend également du galon en troquant lui aussi son capteur X-Trans 16 contre la version 24 MP. Sans surprise, le X-T20 est au X-T2 ce que le X-T10 était au X-T1: une déclinaison économique offrant la même qualité d'image mais faisant l'impasse sur certaines sophistications de son grand frère. La construction est plus légère (mais toujours en alliage de magnésium), sans tropicalisation, la prise en main se montre moins confortable et le viseur électronique OLED, s'il présente une définition identique de 2 360 000 points, offre un grossissement de 0,65x contre les 0,77x du X-T2. La gestion AF bénéficie cependant du même module hybride et des mêmes raffinements de préréglages en AF-C que les X-T de dernière génération. Il va même jusqu'à intégrer le très pratique "télé-

Dans la famille X de Fuji, je voudrais le compact haut de gamme X100F et l'hybride milieu de gamme X-T20, les deux en dernières versions 24 MP s'il vous plaît ! Quant à la couleur, j'hésite encore… noir ou bicolore ?

Le moyen-format GFX50s arrive en mars.

Un nouveau 50 mm f:2

Après les récents 23, 35 et 90 mm, Fuji complète sa gamme de focales fixes ouvrant à f:2 avec ce 50 mm, équivalant à un 76 mm en 24x36. Les possesseurs de boîtiers hybrides de gamme X trouveront ainsi un objectif à portrait restant polyvalent et léger (200 g). Comme l'indique son nom complet XF 50 mm f:2 R WR, cet objectif est résistant aux intempéries. Sa formule optique comprend 9 lentilles réparties en 7 groupes, dont une lentille ED asphérique, on peut donc s'attendre à une belle qualité d'image. Sa mise au point interne est pilotée par un moteur pas à pas laissant présager d'un autofocus rapide et silencieux. Sa finition métallique offre un design classique et minimaliste. Il sort dès mi-février en noir, et mi-avril en gris, au tarif de 500 €.

mètre électronique à champ coupé" que les X100T/F pour aider à la mise au point manuelle. Ce X-T20 fait toutefois l'impasse sur le joystick pour le pilotage du collimateur AF, reporté sur l'écran tactile basculant. Comme le circuit X-Processor Pro est le même que celui du X-T2, on peut en attendre des performances identiques en hautes sensibilités (128 000 ISO maxi). La vidéo a également été sérieusement remise à niveau, avec un accès au 4K. La vraie bonne nouvelle, c'est que cet hybride est proposé au prix de 900 € nu alors que le vaisseau amiral de la gamme, le X-T2, se négocie plutôt vers 1 600 €. Trois kits sont prévus : avec le XF 18-55 mm (1 200 €), le XC 16-50 mm (1 000 €) ou les XC 16-50 mm et XC 50-320 mm (1 200 €). À notre avis, la bonne formule est celle incluant le zoom XF 18-55 mm. Bien qu'il ne descende pas à un équivalent 24 mm comme le XC, il bénéficie d'une vraie bague de diaph et des performances optiques permettant de mieux profiter du capteur 24 MP.

Le GFX50S au prix d'un 24x36 !

Enfin, le très attendu moyen-format 50 MP de Fujifilm sera disponible au mois de mars et a dévoilé son tarif, somme toute raisonnable si on le compare avec les quelques concurrents présents sur le marché (8 000 € pour le Pentax 645Z et 9 500 € pour l'Hasselblad X1D). La bête est lancée à 7 000 € sans objectif mais avec son viseur amovible, soit le tarif d'un reflex 24x36, le Nikon D5 – certes le plus cher de sa catégorie, mais quand même c'est une sacrée barrière psychologique qui tombe ! Les trois objectifs pour l'instant au catalogue sont respectivement positionnés à 1 600 € pour le 63 mm f:2,8 E, 2 500 € pour le 32-64 mm f:4, et 2 900 € pour le 120 mm f:4 macro. Fujifilm a également dévoilé les caractéristiques complètes de son fer de lance. On retiendra un poids de 825 g seulement, un autofocus à détection de contraste sur 117 points sélectionnables via un joystick ou l'écran tactile, et un mode vidéo Full HD 30p, avec un débit de 36 Mo/s.

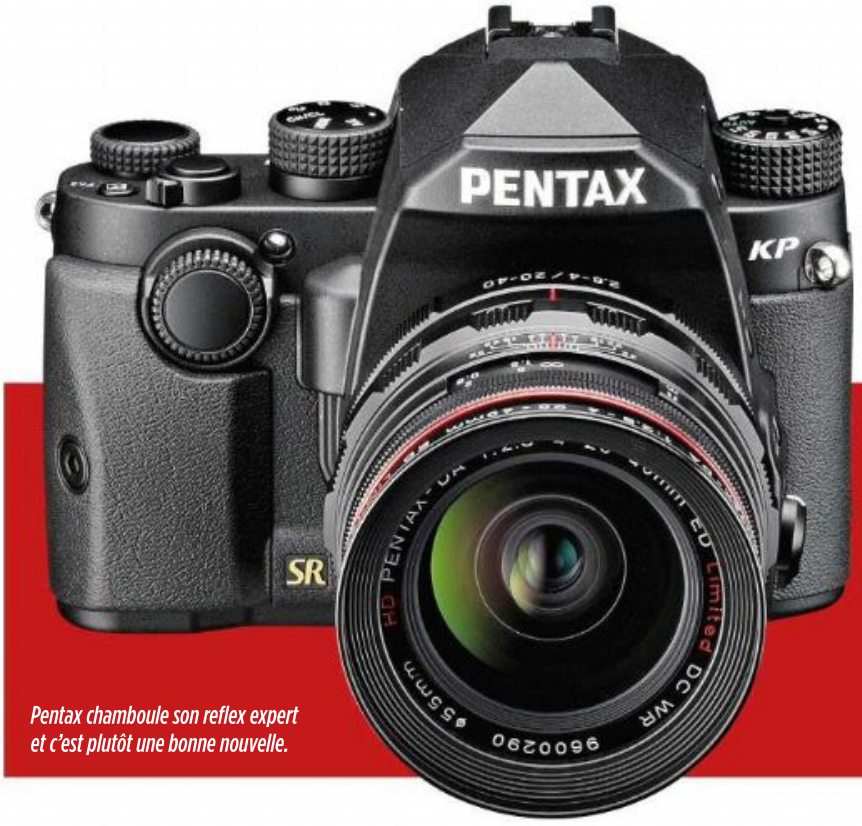
Vous reprendrez un peu de graphite ?

Comme son prédécesseur le X-T1, le récent X-T2 sort à son tour en édition "Graphite Silver", reconnaissable à son luxueux revêtement métallisé à trois couches, à la fois plus résistant et plus agréable au toucher. L'appareil est proposé 1 900 € boîtier nu (soit 200 € de plus que le modèle classique), accompagné d'accessoires dédiés, dont une courroie en cuir. L'autre hybride haut de gamme de Fujifilm, le X-Pro2 à viseur hybride, sort quant à lui dans une version "Graphite" inédite à la teinte plus sombre. Il pousse même le raffinement jusqu'à accorder à sa robe son objectif XF 23 mm f:2 et son pare-soleil. Le tout est disponible en kit au tarif de 2 500 €. L'élégance n'a pas de prix...

PENTAX LA JOUE "VINTAGE" AVEC L'ÉTONNANT KP

Nous avons essayé ce nouveau reflex expert au potentiel de séduction élevé…

Si Pentax aime cultiver l'originalité jusqu'à ses limites pour ses reflex d'entrée de gamme, on ne peut pas dire que ses modèles experts aient brillé jusqu'ici par leur audace stylistique. Avec sagesse, ils avaient perpétué l'ergonomie sérieuse et réussie de leur ancêtre de 2006, le K10D. Le KP, qui se place dans la lignée du K-3 II, vient briser cette esthétique fonctionnelle pour renouer avec un esprit plus vintage. Une logique déjà amorcée avec le reflex 24x36 semi-pro K-1, mais ici poussée encore plus loin. Exit l'écran sur le dessus, et place aux belles molettes crantées comme dans l'ancien temps. Le KP évoque un certain âge d'or avec sa forme en parallélépipède, son "prisme" saillant (pour de faux car son toit renferme d'abord un petit flash). La molette avant placée verticalement fait aussi penser au récent Nikon Df, seule tentative "Vintage" de Nikon pas totalement réussie.



Pentax chamboule son reflex expert et c'est plutôt une bonne nouvelle.

Un reflex qui se démarque

Qu'on se rassure, l'ergonomie reste ici fort convaincante comme nous avons pu le constater avec un modèle de présérie. Les molettes sont très maniables, et on peut leur attribuer les fonctions de son choix. On retrouve comme sur le K-1 le sélecteur secondaire permettant de désigner quel paramètre la molette de droite va modifier. Pratique. Autre petit raffinement limite farfelu comme Pentax en a le secret, l'appareil est livré avec trois poignées différentes à visser sur le devant avec une petite clé Allen fournie (un peu comme chez Ikéa). Bonne idée de pouvoir adapter le boîtier à sa morphologie, mais, au final, on se retrouvera avec deux poignées inutilisées… Une personnalisation dès l'achat eut été plus judicieuse. Quoi qu'il en soit, le KP reste fidèle aux atouts Pentax, à savoir un grand viseur pentaprisme à 100 %, une construction entièrement métallique, une tropicalisation complète, ainsi qu'une palanquée de fonctions avancées : stabilisation sur 5 axes, mode haute résolution par déplacement du capteur, suivi de la voûte céleste, communication Wi-Fi… Première sur un reflex Pentax APS-C, l'écran est orientable. Mais celui-ci ne fait que s'incliner vers le haut ou le bas, comme sur le moyen-format 645Z et n'est pas aussi mobile que celui du K-1. On aurait aussi aimé que Pentax passe enfin au tactile, mais ce n'est pas encore le cas hélas. En termes de circuit image, on retrouve un capteur APS-C de 24 MP sans filtre passe-bas, mais celui-ci, tout comme le processeur, appartient à la nouvelle génération permettant d'entraîner la sensibilité vers des sommets inexplorés, avec 819 200 ISO à la clé. Seuls les tests diront si la qualité d'image suivra. Dommage en tout cas que ce capteur n'intègre pas la corrélation de phase pour la mise au point quand on vise à l'écran. Au viseur, on reste sur un traditionnel AF offrant 27 collimateurs comme sur le K-3 II. Le mode rafale monte à 7 i/s, avec un obturateur très discret, allant jusqu'à 1/6000 s voire 1/24000 s en mode électronique. La batterie n'offre que 390 vues par charge, mais un nouveau grip vertical optionnel est prévu (D-BG7), permettant d'utiliser une seconde batterie,

L'appareil est livré avec un jeu de trois poignées amovibles.

C'est la troisième qu'on utilisera avec le grip vertical, qui accepte une batterie et une carte SD de secours.

La platine supérieure cède à la mode des molettes manuelles, mais l'écran de rappel disparaît.

soit la même que l'appareil (D-LI109), soit celle du 645Z et du K-1 (D-LI90). On pourra même loger une carte SD de réserve dans le tiroir à batterie. On aurait préféré un second compartiment à carte dans l'appareil… Afin de conserver une ergonomie cohérente, on montera avec ce grip vertical la plus épaisse des poignées fournies. Le KP ressemble alors à un boîtier semi-pro, même si seules l'autonomie et la prise en main seront améliorées, pas les performances. Le boîtier nu arrivera sur le marché fin février au tarif de 1 300 €, avec deux coloris au choix, tout noir ou noir/métal. Voici un reflex transformiste et a priori performant qui devrait séduire de nombreux amateurs soucieux de ne pas ressembler à leur voisin !

L'écran devient inclinable, mais il n'est ni totalement orientable, ni tactile.

CIRQUE
PHOTO | VIDEO STORE
FUJIFILM

DÉCOUVREZ LES NOUVEAUTÉS 2017

REPRISE DE VOTRE ANCIEN MATÉRIEL ESTIMATION IMMÉDIATE !
WWW.LECIRQUE.FR

9 ET 9 BIS BD DES FILLES DU CALVAIRE – 75003 PARIS
NOS 3 MAGASINS SONT OUVERTS TOUS LES JOURS
DU MARDI AU SAMEDI DE 10H À 13H ET DE 14H À 18H45
TÉL. : 01 40 29 91 91 – FAX : 01 40 29 91 99

© Mediatik

GÉNÉRATION M10 CHEZ LEICA

Le dernier né de la mythique série M concilie classicisme et modernité.

Le changement dans la continuité, c'est la devise du Leica M. Il existe en noir ou métal comme ici.

En 2009, la légendaire série M passait enfin au "Full Frame", avec le M9 et son capteur CCD 24x36 de 18 MP. Un boîtier qui ensuite évolué en différentes modèles à la nomenclature parfois confuse (M-P, ME, typ 240, typ 262). Leica clarifie aujourd'hui les choses avec ce M10 qui repart sur de nouvelles bases. Bien sûr – on ne brusque pas trop les Leicaistes – ce nouveau boîtier respecte l'ADN de ses ancêtres numériques et argentiques tout en apportant quelques raffinements bienvenus. On retrouve sa morphologie si particulière, mais avec une interface plus épurée, l'hybridation avec le numérique n'étant pas jusqu'ici totalement convaincante. Certaines touches inutiles disparaissent, les fonctions numériques étant allouées entièrement aux menus. En revanche, une nouvelle molette dédiée à la sensibilité fait son apparition sur le côté gauche du capot supérieur. On peut ainsi accéder aux réglages essentiels (mise au point et ouverture sur l'objectif, vitesse et dorénavant sensibilité sur le boîtier) sans même allumer l'appareil. On se réjouit aussi d'apprendre que le viseur télémétrique, principale particularité du boîtier, a été agrandi, avec une couverture 30 % plus large, un grossissement qui passe de 0,68 à 0,73x, et un dégagement oculaire allongé de 50 %. Pour les cadrages difficiles, il sera possible de fixer un viseur électronique optionnel (le Visoflex), orientable et intégrant un module GPS. Leica annonce un boîtier très compact, et c'est vrai qu'il pèse 20 g de moins que le précédent typ 262 et s'affine de 3 mm. Mais les M récents avaient pris de l'embonpoint, et le M9 d'origine reste plus fin et léger que ce M10. Cela étant, le M10 perd surtout en autonomie, et c'est dommage qu'il ne dépasse pas les 210 vues par charge. On devrait se consoler en voyant les images car l'électronique est flambant neuve. Le capteur de 24 MP sans filtre AA n'est pas celui des derniers M, il a été conçu pour l'occasion selon Leica. Cela dit, il partage sans doute beaucoup avec celui des récents Q et SL, et permet comme eux des sensibilités très élevées (50 000 ISO). Le Leica M10 offre par ailleurs un mode rafale à 5 i/s, une fonction Wi-Fi, mais pas de mode vidéo… Un puriste, disponible au tarif de 6 500 €.

Au jeu des différences, notez la molette ISO à gauche.

LES TROUVAILLES DU NET

Un "pancake" pour Leica M

L'opticien japonais MS Optics lance un grand-angle ultraplat, le Perar 17 mm f:4,5 Retro Focus. Pas plus épais que 10,2 mm, il offre 4 lentilles en 4 groupes, un angle de 100°, et ne pèse que 60 g. L'ouverture se règle en tournant le pare-soleil. Les performances sont très élevées à pleine ouverture selon MS Optics, et ce malgré un fort vignetage. En vente en édition limitée à 950 € sur *www.taos-photographic.com*

Un mouchard signé Starck

Wistiki, start-up lilloise, a fait appel à Philippe Starck pour dessiner son nouveau tracker bluetooth. Le Wistiki Aha aide les étourdis à retrouver leurs affaires : clés, vélo, voiture, chat, chien, sac à main ou… sac photo, il peut être localisé sur une carte via un smartphone ou émettre une sonnerie. Disponible en pré-commande à 50 € sur *www.wistiki.com*

Le Fuji GF670 "ressuscité"

Lancé sur le marché en 2009 et discontinué en 2014, le dernier moyen-format argentique de Fuji fait un retour inopiné sur le marché. Le fabricant a en effet retrouvé un stock neuf dans un entrepôt américain. Ceux qui sont intéressés par ce folding 6x7 peuvent se procurer les derniers exemplaires pour 2000 $ sur *www.bhphotovideo.com.*

Canon PRO PARTENAIRE

Nikon Agent Nikon Pro 2017

CIRQUE
PHOTO | VIDEO STORE

TOUJOURS PLUS DE **4.000 RÉFÉRENCES EN STOCK***...
15 VENDEURS EXPERTS... ESPACE D'EXPOSITION SUR 300M2

* Stock moyen disponible

Canon

*Du 4 février au 30 Avril 2017

JUSQU'À 300€ REMBOURSÉS
bonus reprise pour l'achat **d'un nouveau reflex Canon de la sélection...** (EOS 6D, 5Ds, 5DSR, 5D MARK IV)*

Canon **EOS 6D**

Canon **EOS 5DSR**

Canon **EOS 5Ds**

Canon **EOS 5D MARK IV**

Nikon

Nikon **D500**

Nikon **D5**

Nikon **D750**

Nikon **D5600**

Nikon **PC 19mm** F4E ED

Nikon **70-200mm** F2.8E FL ED

Leica

Leica **Q Titanium**

Leica **M10**

Panasonic

GARANTIE 5 ANS PANASONIC OFFERTE*
Pour toute réservation du nouveau boîtier Pro Photo/Vidéo **Panasonic LUMIX GH5**

OLYMPUS

Olympus **OM-D E-M1 MARK II**

Zuiko PRO **12-100/4 IS**

Zuiko PRO **300/4**

Zuiko PRO **7-14/2.8**

Zuiko PRO **12-40/2.8**

SIGMA

50€ REMBOURSÉS
pour l'achat d'un objectif Sigma **24-105mm F4 DG OS HSM "Art"**

Sigma **12-24mm** F4 DG OS HSM "ART"

Sigma **18-35mm** F1.8 DC HSM "ART"

REPRISE DE VOTRE ANCIEN MATÉRIEL ESTIMATION IMMÉDIATE !

WWW.LECIRQUE.FR

9 ET 9 BIS BD DES FILLES DU CALVAIRE - 75003 PARIS
NOS 3 MAGASINS SONT OUVERTS TOUS LES JOURS DU MARDI AU SAMEDI DE 10H À 13H ET DE 14H À 18H45
TÉL. : 01 40 29 91 91 - FAX : 01 40 29 91 99

© Mediatik

LA GAMME HYBRIDE S'ÉTOFFE CHEZ PANASONIC

La marque japonaise lance le mini-boîtier GX800 ainsi que plusieurs optiques pour sa monture Micro 4:3. Explications.

Le GX800 joue la carte de la compacité tout en offrant un écran orientable vers l'avant pour les selfies.

Après le Lumix GM5, sorti en 2014, Panasonic semblait avoir décroché de l'hybride ultra-compact. Eh non : le GX800 remet le couvert, avec toutefois des dimensions qui le placent entre son microscopique ancêtre et le déjà compact GX80. Il ne mesure que 107x65x33 mm, soit les dimensions d'un compact de poche. À la différence que le Lumix GX800 est un hybride équipé d'un capteur 4/3 de 16 MP (17,3x13 mm, coefficient de conversion x2), sans filtre passe-bas mais non stabilisé. Plus trapu que le GM5, il ne dispose toutefois ni du viseur électronique ni de la molette qui équipaient ce dernier. Le GX800 est un boîtier économique destiné à un public se souciant moins de technique que de pouvoir réaliser des selfies. À cet effet, l'écran dorsal tactile de 1 040 000 points peut basculer sur 180°, et le déclenchement s'opérer automatiquement dès que deux visages se rapprochent, qu'un geste de la main est détecté ou que tout le monde sourit ! Panasonic oblige, cet hybride dispose de la vidéo 4K et des modes "4K photo" en 8 MP (rafales à 30 i/s, post-focus et focus stacking). Décliné en noir et bicolore métal/noir ou métal/brun, cet élégant petit boîtier sera disponible courant février à 550 € en kit avec un petit 12-32 mm f:3,5-5,6. Celui-ci avait été développé pour la série GM, mais toutes les optiques 4/3 Lumix ou Olympus sont utilisables.

Le nouveau zoom 12-60 mm f:2,8-4

Du nouveau aussi côté optiques

Pour accompagner la sortie de son fer de lance GH5 (voir notre précédent numéro), Panasonic annonce une série d'optiques haut de gamme. Un 12-60 mm, il y en avait déjà un dans le catalogue des objectifs Lumix, mais son ouverture de f:3,5-5,6 ne pouvait guère le faire prétendre à l'appellation Pro. Le nouveau caillou, magnifiquement usiné en métal, griffé Leica (c'est Panasonic qui construit mais le cahier des charges est validé par la firme de Solms, qui garde un œil sur le contrôle qualité), bénéficie d'une tropicalisation et d'une ouverture de f:2,8-4. D'après les ingénieurs de Panasonic, ce sont les aptitudes à la vidéo qui expliquent la glissade d'un diaph entre les focales extrêmes de ce zoom équivalant à un 24-120 mm en 24x36. Cet objectif pourvu de 14 lentilles (dont 4 asphériques et 2 en verre ED) nous a été présenté comme un f:4 capable de descendre à f:2,8 au 12 mm et non pas comme un f:2,8 bridé à f:4 au 60 mm… qu'on se le dise ! Cette belle pièce de 320 g sera disponible en février à 1 000 €. Notez que ce tarif descend à 600 € à condition d'acheter en prime un boîtier GH5… En parallèle, Panasonic annonce le développement dans la même gamme f:2,8-4 d'un ultra-grand-angle 8-18 mm (équivalent 16-36 mm) et d'un téléobjectif 50-200 mm (équivalent 100-400 mm). Par ailleurs, Panasonic a revu et corrigé quatre de ses objectifs actuels, et ce aussi bien en termes de design que de performances. Il s'agit des zooms 12-35 mm f:2,8 II, 35-100 mm f:2,8 II, 45-200 mm f:4-5,6 II et 100-300 mm f:4-5,6 II. Les deux premiers adoptent le nouveau design noir mat des optiques Panasonic récentes, tandis que les deux derniers sont maintenant compatibles avec l'autofocus dernière génération optimisé pour la 4K, exigeant une haute fréquence d'échantillonnage. Tous ces objectifs sont tropicalisés, résistant à la poussière, aux éclaboussures et à des températures jusqu'à -10°c. Enfin, ils sont dorénavant compatibles avec le système de double stabilisation de la marque (boîtier + objectif). Joli programme !

➜ Epson P5000 : vous êtes plutôt gris ou violet ?

Bâtie sur le même châssis que la P4900 mais étanche à la poussière, cette imprimante SureColor de format A2+ est disponible en deux versions : l'une, pour les photographes, avec une encre grise complémentaire pour les tirages noir et blanc, et l'autre, orientée pré-presse, incorporant une nouvelle encre violette pour les tons directs. Les encres (cartouches jusqu'à 200 ml) bénéficient d'une nouvelle formulation pour une taille de goutte de 3,5 pl ainsi qu'une Dmax, une durabilité et un gamut (99 % du nuancier Pantone) accrus. À 2400 €, la P5000 est une option intéressante pour les photo-clubs souhaitant aller au-delà du A3+. Une épreuveuse SpectroProofer est disponible en option à 1200 €. *www.epson.fr*

➜ Optiques Canon sur boîtiers Sony

Metabones lance deux nouveaux adaptateurs permettant de monter des objectifs Canon EF sur des appareils Sony E. Existant en version cinéma (ci-dessus) et photo, les Speed Booster ULTRA II et Smart Adapter autorisent de nombreuses fonctions (exposition PASM, détection de contraste, stabilisation) et sont équipés de joints d'étanchéité. Le Speed Booster comprend une lentille élargissant l'ouverture et l'angle de champ. Tarifs non communiqués. *www.metabones.com*

➜ Bushman Panoramic fait tourner les têtes

Basée en République Tchèque, la société Bushman s'est fait une spécialité de rotules panoramiques aussi futées dans leur conception que superbement fabriquées. Le modèle Kalahari (voir RP 251) vient de passer à la version 2, à un tarif qui la réserve plutôt aux pros du pano équipés d'un reflex (395 €). Conçue spécifiquement pour les appareils hybrides, la toute nouvelle rotule Sandbug est un peu plus abordable (320 €). *bushman-panoramic.com*

➜ Kit Lee Filters

L'Anglais Lee Filters propose dans son pack Deluxe Kit les 5 filtres les plus utilisés de son système 100 mm. On trouvera dans la boîte le filtre polarisant Landscape, ainsi que 4 filtres à densité neutre : le Big Stopper qui coupe 10 IL, ainsi que les dégradés ND 1,2 (4 IL), ND 0,9 (3 IL) et ND 0,6 (2 IL). Le kit contient aussi un porte-filtres offrant deux compartiments pour filtres

carrés et une bague pour filtre circulaire. Le Deluxe Kit est vendu 829 €, ce qui représente une économie de 15 % par rapport au prix des différents produits vendus séparément. *approphoto.fr*

➜ Lomo à Murano

L'Instant Murano, ultime déclinaison de l'instantané de Lomo, prend les couleurs acidulées de l'île des verriers de Venise. Sous cette robe flamboyante, on retrouve les fonctions habituelles de ce boîtier ludique et créatif : expositions multiples, filtres colorés pour flash, mode Bulb pour les poses longues. L'appareil est vendu 89 €, et on peut aussi se procurer le pack combo (49 €) qui comprend des compléments optiques macro, portrait et fish-eye. Le Lomo Instant se nourrit de packs Fuji Instax. *shop.lomography.com*

➜ Le XP120, bonne pêche de Fujifilm

Succédant au XP90, le XP120 est le dernier né des compacts aquatiques de Fujifilm. Très proche en apparence, il en reprend les principales caractéristiques tout en portant son étanchéité à 20 m contre 15 auparavant. Ce dur à cuire résiste également au gel (-10 °C) et aux petites chutes (1,75 m). Il adopte le tout nouveau mode "Cinemagraphe" produisant des images fixes intégrant quelques éléments mobiles pour un effet saisissant. On retrouve par ailleurs le capteur 16 MP rétroéclairé de 1/2,3" et le zoom 28-140 mm. Il existe en 4 coloris. Son prix : 220 €.

TRÉPIEDS

& ROTULES

La stabilisation infaillible

Dans notre numéro 298, nous avons vu comment fonctionnent les stabilisateurs d'image, optiques ou mécaniques. Ceux-ci permettent d'accéder, à main levée, à des vitesses d'obturation assez lentes. Mais dès que la vitesse nécessaire descend en deçà de la seconde, ces systèmes jettent l'éponge. La photo sera floue et "l'antique" trépied redevient nécessaire pour l'éviter Celui-ci n'est, en effet, pas démodé: il reste indispensable dans de nombreuses situations. Petit tour d'horizon de cet accessoire indispensable à tout photographe. **Claude Tauleigne**

Les grands paysagistes, comme nombre de reporters qui utilisaient des films très fins comme la Kodachrome 25, réalisaient pratiquement toutes leurs photos sur trépied. Ils considéraient en effet que la finesse de ce film ne pardonnait rien: le moindre mouvement serait discernable et se traduirait par un flou de bougé sur la photo. Aujourd'hui, les pixels sont bien plus petits que les colorants du célèbre film diapo et sont donc bien plus sensibles (une fois affichés à 100 % sur un écran) aux micro-bougés que le photographe communique immanquablement à l'appareil. La plupart des objectifs sont stabilisés, ce qui permet de limiter le problème… en partie! Ce stabilisateur procure en effet un excès de confiance préjudiciable. De plus, le gain (en vitesses d'obturation) qu'il affiche n'est que statistique…

Stabilité absolue

Le principal intérêt du trépied est d'assurer une stabilité parfaite. Comme pour le stabilisateur, il n'empêche toutefois pas le flou de bougé qui serait dû au mouvement du sujet. Mais il élimine totalement celui qu'on communique à l'appareil. Mécaniquement, le trépied lie, via la rotule, l'appareil au référentiel dans lequel est situé le sujet, ce qui évite tout mouvement relatif, donc tout flou. Si le sujet est statique, on peut ainsi accéder à tous les temps de pose, y compris ceux qui se comptent en heures! Cela implique tout d'abord qu'on élimine également les sources de vibrations propres à l'appareil, c'est-à-dire essentiellement celles liées aux mouvements du miroir reflex (s'il y en a un), à l'appui sur le déclencheur et, dans une moindre mesure, au déplacement des rideaux de l'obturateur (si l'obturation n'est pas électronique).

Pour limiter l'effet du déplacement et du choc du miroir sur la carcasse du boîtier, certains appareils proposent de remonter le miroir avant la prise de vue. Une fois le cadrage et la mise au point effectués, une première pression sur le déclencheur relève le miroir (la visée reflex est alors occultée) puis une seconde pression – quelques secondes plus tard – ouvre l'obturateur. Les vibrations occasionnées par la montée du miroir ont ainsi le temps de se dissiper.

Pour limiter la seconde source de vibration, on conseille d'utiliser un déclencheur souple ou, désormais, une télécommande filaire ou infrarouge. De façon à ce qu'il n'y ait pas de contact direct entre l'appareil et le doigt susceptible de le faire vibrer. Enfin, pour les poses très longues nécessitant une stabilité absolue, on pourra même déclencher en tenant sa main devant la lentille frontale de l'objectif pour éliminer le léger bougé pouvant être occasionné par le mouvement de l'obturateur. Il faut avouer que, ce faisant, vous risquez de passer pour un maniaque… Mais les possesseurs de reflex à 50 millions de pixels qui ont investi dans les meilleures optiques veulent parfois exploiter leur matériel au maximum de sa capacité!

L'EOS 5Ds possède classiquement le mode du relevage du miroir par double pression sur le déclencheur comme des modes permettant de déclencher avec un délai, le temps de laisser les vibrations s'amortir.

Des applications variées

Outre l'intérêt évident qu'il procure pour les poses très longues (en pose B ou en pose T), le trépied se révèle indispensable pour certaines applications précises. Je passe rapidement sur le cliché du photographe qui veut être sur la photo, en activant le retardateur, appareil sur pied… et qui court pour rejoindre le groupe avec lequel il veut immortalisé. Je passe également sur les poses longues "classiques" quand la lumière ambiante est sombre (scènes d'intérieur, ville de nuit, light-painting…). Son utilisation est indispensable également lorsqu'on désire réaliser plusieurs vues destinées par la suite à être assemblées. L'exemple le plus moderne est la photo HDR (High Dynamic Range), qui consiste à superposer des images réalisées en faisant varier l'exposition (de la sous-exposition jusqu'à la surexposition). Le but étant d'obtenir de la modulation lumineuse dans toutes les zones de l'image. Il est nécessaire qu'il n'y ait ▶▶▶

aucun déplacement de l'appareil entre chaque vue pour que la superposition soit parfaite. Les logiciels d'assemblages modernes sont toutefois assez souples et corrigent les inévitables décalages de quelques pixels. C'est également le cas lorsqu'on souhaite réaliser un filé d'étoiles en prenant quelques dizaines de photos de plusieurs minutes chacune pour les assembler par la suite afin de visualiser la trajectoire des images.

Outre ces applications liées à la stabilité, le trépied s'avère également indispensable lorsqu'on souhaite obtenir un cadrage très précis. Cela peut, par exemple, être le cas en photo de paysage, où cela permet, de plus, de contrôler l'horizon. Mais le trépied est également indispensable en studio, lorsqu'on réalise des natures mortes. Une fois le cadrage effectué, on ne le bouge plus en laissant l'appareil sur son trépied et on peut alors

La prise de vue est réalisée par assemblage de nombreuses photos, prises pendant plusieurs heures. Il est nécessaire que le paysage ne bouge pas entre chacune d'elles : un trépied lourd et une rotule rigide sont indispensables.

TRÉPIED-COLONNE
Ce pied colonne Foba mesure 2,70 m et près plus de 200 kg : il reste donc à demeure dans son studio ! Il se déplace en appuyant sur une pédale qui libère des roulettes situées sous sa base (en fonte…). Les bras sont dotés d'amortisseurs et, une fois serrés, on peut s'asseoir dessus !

TRÉPIED-VIDÉO
Ce trépied de terrain ressemble à un trépied photo. Mais les deuxième et troisième sections sont dédoublées pour plus de rigidité. Le poids et l'encombrement, s'ils restent surveillés de plus près, sont moins critiques que pour un photographe qui travaille seul !

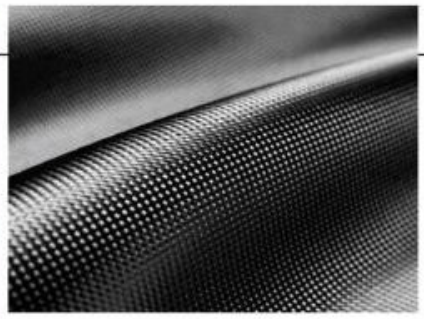
GRAND-TRÉPIED
Les jambes de ce pied comportent cinq sections. Malgré sa qualité de fabrication, on constate que la dernière section est vraiment très fine et peut donc potentiellement générer des mouvements de flexion, même minimes. On le réservera donc aux appareils légers, équipés d'un zoom pas trop lourd pour éviter le bougé.

s'occuper de la lumière. Certains portraitistes travaillent également sur trépied, de façon à pouvoir se concentrer sur l'expression du visage, le cadrage étant effectué une fois pour toutes. Cette même situation se présente, avec une variante dynamique, en vidéo. Lorsqu'on souhaite réaliser un panoramique ou un travelling en conservant un cadre bien précis, le trépied est, là encore, indispensable. Un tel cadrage est, en effet, impossible à réaliser à main levée (en supposant les problèmes de stabilisation réglés…).

Stable, oui mais…

La stabilité absolue du trépied suppose toutefois que celui-ci ne se déforme pas! Pour cela, il doit être le plus rigide… et donc bien souvent le plus lourd possible! Les pieds de studio sont, par exemple, des monstres appelés "pied colonnes" et sont totalement intransportables sur le terrain. Mais question stabilité, on fait difficilement mieux! De la même façon, en vidéo professionnelle, on n'économise pas sur le poids du trépied: il y a une équipe pour le transporter sur le terrain! Les trépieds sont évidemment plus légers que ceux de studio mais ils possèdent souvent des sections multiples pour accroître leur stabilité. Le photographe de terrain devra faire des concessions: il s'orientera vers des trépieds de terrain, pliables, aux dimensions et au poids compatibles avec son activité photographique. Ces trépieds sont constitués de trois jambes (d'où le nom…) car c'est la solution la plus stable: trois points d'appui définissent forcément un plan! Les extrémités supérieures de ces branches sont articulées sur une platine trouée en son centre pour laisser passer une colonne qui supporte la rotule (ou tête). Les jambes sont constituées de plusieurs sections qui coulissent les unes dans les autres et sont dotées de système de blocage à chaque intersection. Il existe différents systèmes de blocage mais les plus utilisés sont les vis et les clapets de serrage. Les premiers sont un peu plus longs à mettre en œuvre mais sont très efficaces. Les clapets ont, en revanche, tendance à se desserrer et à perdre de leur efficacité dans le temps: il faut régulièrement sortir une clé à pipe pour les réajuster. On comprend que cet assemblage est source de jeu et que chaque liaison est potentiellement flexible… ce qui limite la rigidité de l'ensemble. Moins il y aura de section, plus le pied sera stable!
La qualité de fabrication est donc primordiale… tout comme le choix des matériaux. Pour être clair: on réservera les trépieds en plastique aux appareils compacts. Et encore… non, finalement, on éliminera tout de suite les trépieds en plastique, trop souples et qui ne tiendront pas dans le temps! La plupart des trépieds sont réalisés en aluminium, matériau très résistant, qui se déforme peu et qui est assez léger. Ils offrent de plus une excellente stabilité et une grande capacité d'absorption des vibrations. Les trépieds en fibre de carbone présentent l'avantage d'être aussi – voire plus – rigides que les trépieds en aluminium à poids égal… et donc beaucoup plus légers à capacité égale. Ils sont constitués de plusieurs couches de fibre de carbone croisées (six couches pour les derniers Gitzo), très résistantes et peu sensibles à la déformation (même thermique). Ils sont malheureusement très chers et certains leur préfèrent les trépieds en fibres de basalte, qui constituent un bon compromis entre ceux en aluminium et ceux en fibre de carbone.
Notons pour finir qu'il existe des systèmes qui permettent de stabiliser le trépied. Certains possèdent par exemple un crochet en bas de leur colonne centrale. Cela permet de fixer un poids qui abaisse le centre de gravité de l'ensemble… et de le rendre donc encore plus stable. Inutile de remplir des sacs de sable avant de partir: le sac photo suffit souvent à bien lester le trépied via ce crochet. Certains pieds possèdent également des pointes qui sortent en bas des jambes pour pouvoir les ancrer fermement dans le sol. Évidemment, évitez de sortir ces pointes sur votre beau parquet… elles sont faites pour la terre, à l'extérieur!

Echantillons de sections de jambes. Les fabricants de trépieds reçoivent des tubes de différentes sections qu'ils tronçonnent en fonction de leurs besoins. Les parties en aluminium sont vernies pour mieux résister à l'oxydation tandis que les tubes de carbone n'en ont pas besoin.

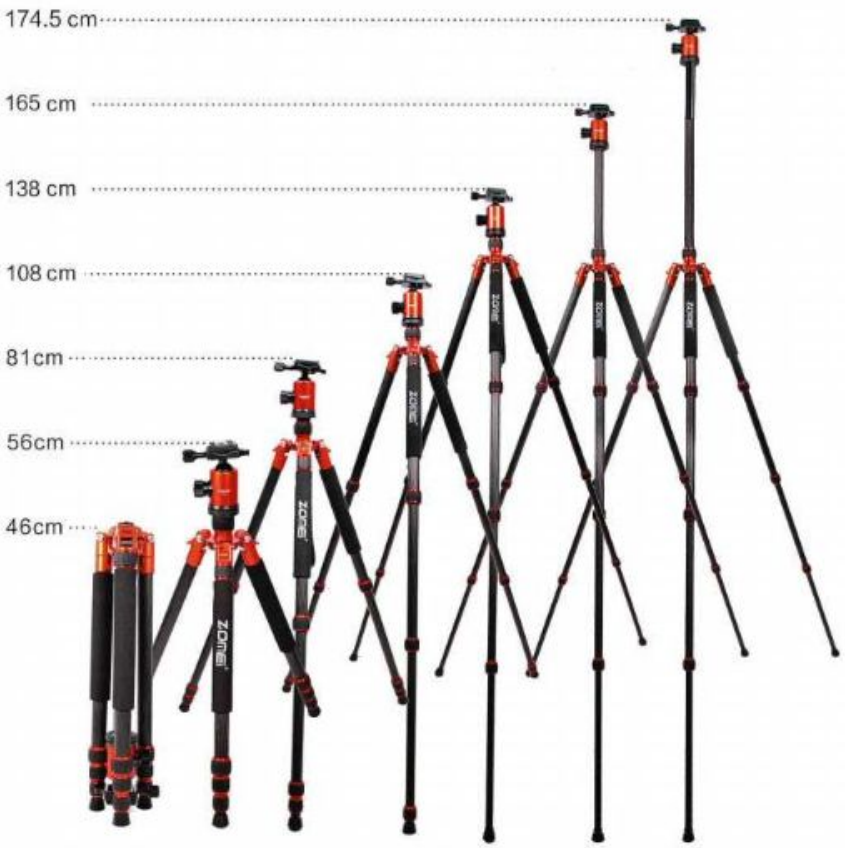


Une nappe de fibre de carbone est constituée de fils tressés. Chaque fil est constitué de plusieurs milliers de fibres de carbone (atomes de carbone agglomérés, de 5 à 10 microns de diamètre) enroulées. En utilisant plusieurs nappes croisées, on obtient un matériau extrêmement résistant.

Un crochet à la base de la colonne centrale permet de lester le trépied.

La charge maximale d'un trépied

Chaque trépied est spécifié pour une charge maximale qu'il peut supporter. Pour bien dimensionner son trépied, on choisira donc son boîtier et son objectif le plus lourd, on additionnera leurs poids et on multipliera le tout par deux fois et demi pour avoir de la marge. Marge de stabilité… et marge matérielle en cas d'achat de matériel plus gros! Par exemple, si vous possédez un Nikon D750 (850 g) avec un AF-S 70-200 mm f:2,8 (1500 g), le poids maximum de votre équipement est donc de 2,5 kg environ. Choisissez donc un trépied qui peut supporter une charge de 6 kg. Certains fabricants indiquent un équipement type (par exemple "pour reflex avec objectif de moins de 200 mm de focale") également intéressant car il tient compte de la longueur de l'objectif, donc du bras de levier qu'il va faire subir à la colonne centrale.



Les différentes hauteurs d'un trépied. Pour maximiser la stabilité, on commence toujours par déployer les plus grosses sections des jambes (celles du haut), puis, progressivement, les plus fines situées en bas. Si on a encore besoin de hauteur, on va finalement déployer la colonne centrale. Ce trépied affiche une hauteur maximale de 1,75 m environ, mais je ne me risquerais pas au-delà de 1,40-1,50 m étant donné sa constitution !

Les jambes des trépieds Gitzo Traveller comportent quatre (voire cinq) sections pour qu'ils puissent être le plus compact possible. Les jambes peuvent pivoter à 180° pour se positionner le long de la colonne (remontée au maximum) et venir tangenter la rotule. Le tout mesure 35,5 cm replié pour moins de 1,5 kg (en version carbone). Le modèle GT1555T autorise une charge maximale de 10 kg avec une hauteur maximale de presque 1,50 m. Le prix est en conséquence...

Ce pied possède des jambes qui sont écartables pratiquement à l'horizontale. Sa colonne centrale est également inclinable, ce qui permet de positionner l'appareil dans pratiquement toutes les positions.

Un trépied adapté...

Outre sa stabilité, ce qui va être également intéressant, c'est la hauteur maximale utilisable. Globalement, il faut qu'elle soit adaptée… à votre propre taille. Si votre trépied est plus court, vous vous "casserez" certainement le dos pour certaines prises de vue. Bien entendu, un trépied ne s'utilise pas uniquement complètement déployé mais, en paysage par exemple, le confort est essentiel. Il faut également vérifier la part de la hauteur de la colonne centrale dans la hauteur totale. Elle ne doit pas être trop importante car on conseille généralement de se passer de cette colonne au maximum. En effet, elle surélève le boîtier par rapport à la croisée des jambes, et crée donc un moment de flexion qui est source de vibrations. L'idéal est donc d'avoir un trépied adapté à votre taille… colonne centrale non déployée ! Je vous avoue que, compte tenu de mon mètre quatre-vingt-dix, je cherche encore…

La hauteur minimale est également importante, lorsque vous souhaitez réaliser des prises de vue au ras du sol, pour créer des effets de perspective ou pour photographier des insectes rampants… Certains pieds permettent de régler l'angle d'écartement des jambes pour abaisser la position de l'appareil. C'est une solution intéressante (même si cela génère souvent une flexion importante) mais il est parfois plus pratique de pouvoir inverser la colonne centrale et la positionner tête vers le bas pour pouvoir se placer pratiquement au niveau du sol.

Enfin, il existe désormais des systèmes permettant d'incliner la colonne. Avec toutes ces solutions, on peut placer l'appareil presque où on le souhaite dans l'espace. Reste à notre colonne (la vertébrale) à suivre le mouvement…

La compacité du trépied, une fois complètement replié, est également importante lorsqu'on voyage, ne serait-ce pour qu'il puisse passer, lorsqu'on prend l'avion, en "bagage cabine"… et qu'il n'oblige pas à enregistrer un bagage en soute ! Cette compacité est aussi importante pour le transport sur le terrain : les petits trépieds peuvent facilement être accrochés au sac photo. Pour maximiser la compacité, il faut multiplier les sections des jambes (introduisant, ainsi, des sources potentielles de moindre rigidité), de façon à ce qu'il puisse se replier au maximum. Il est également utile que les jambes puissent se retourner complètement, afin que la tête du trépied soit située, en position replié, entre les trois jambes.

ROTULE 3D
Dans cette rotule 3D, les mouvements sont repérés par des goniomètres et les systèmes de verrouillage-déverrouillage sont constitués de poignées (style "frein de vélo") rapides, ce qui accélère les manœuvres. Des niveaux à bulle sont disséminés un peu partout pour assurer l'horizontalité dans tous les axes.

ROTULE-BALL
Cette rotule-ball possède une vis permettant de libérer ou d'immobiliser la sphère dans son logement ainsi qu'une vis de réglage de la friction. On remarque toutefois que les mouvements sont limités : impossible de mettre la platine dans une position symétrique sans faire tourner l'ensemble de 180°...

ROTULE VIDÉO
Les rotules vidéo sont plus complexes que les rotules photo... même si le système mécanique est identique. Ici, cette rotule est à la base une rotule-ball, qui possède toutefois des freins de réglage dans toutes les directions.

La rotule

En haut de la colonne centrale, on trouve la rotule, qui va faire le lien entre le trépied et l'appareil photo. Elle a également pour fonction de pouvoir incliner le boîtier selon trois axes par rapport au trépied. Les bonnes rotules possèdent d'ailleurs un ou plusieurs niveaux à bulle pour régler l'horizontalité de l'appareil sur deux axes. On privilégiera les rotules qui sont détachables du trépied pour pouvoir les adapter à ses besoins. Notons, au passage, que la quasi-totalité des trépieds plastiques bas de gamme ne possèdent pas de rotule amovible. On peut, par exemple, souhaiter parfois disposer d'une rotule spécifique pour la vidéo tout en se servant d'une rotule photo la majeure partie du temps. Bien entendu, nombre de trépieds sont proposés en kit avec une rotule. Il est donc important de choisir la bonne dès le début. Il existe deux principaux types de rotule : les "3D" (on oublie, en photo, les "2D" qui ne permettent pas de corriger l'horizon… laissant ce soin aux jambes du trépied !) et les "rotule"ball". Dans une rotule 3D, on dispose de trois vis de réglages permettant de régler la rotation autour de l'axe de la colonne centrale (mouvement pseudo-panoramique), la plongée ou la contre-plongée et enfin l'horizontalité. Le réglage est assez long (il comporte trois étapes…) mais il est assez précis et permet de découpler les mouvements… pour autant que la colonne du trépied soit bien verticale ! Dans le cas contraire, une rotation a une influence sur les deux autres ! Il n'empêche que c'est un système un peu fastidieux mais très précis que l'on privilégiera en studio ou pour des applications rigoureuses (architecture…).
La rotule-ball, en revanche, ne possède que deux vis de réglage. La première gère, comme sur une rotule 3D, la rotation autour de l'axe de la colonne. La seconde règle les deux autres mouvements : le boîtier est lié à une sphère qui tourne dans un logement fixé à la colonne centrale. On règle ainsi l'horizontalité et la plongée… tout en pouvant également modifier la direction (qui se règle aussi avec la première molette). C'est très pratique sur le terrain, même si cela demande un peu d'habitude : dès qu'on desserre la rotule, le moindre mouvement agit en effet sur toutes les directions. On note toutefois que l'amplitude des mouvements est plus faible qu'avec une rotule 3D. Certaines rotules possèdent une autre vis, qui permet de régler la friction de la boule. Cela permet d'opposer un peu de résistance au desserrage… et évite de repartir à zéro à chaque fois !
Signalons enfin les rotules vidéo qui possèdent des mouvements avec friction dans toutes les directions. La vidéo est en effet rarement statique et il faut pouvoir effectuer des mouvements de caméra dans certains axes sans que les autres ne soient modifiés. De plus, il faut que ces mouvements soient fluides et non saccadés. Elles possèdent donc un levier qui permet d'effectuer ces mouvements. Et elles sont bien souvent seulement "2D" : elles supposent en effet que le trépied soit parfaitement horizontal (donc sa colonne parfaitement verticale) pour pouvoir effectuer des panoramiques tout à fait horizontaux.

5 points à retenir

1 Les trépieds autorisent une stabilité absolue qui permet d'accéder à des temps de pose de plusieurs heures. Il est toutefois nécessaire de limiter les sources de vibrations propres à l'appareil.

2 La stabilité est liée à la conception du trépied. Les trépieds en aluminium sont parfaits mais assez lourds. Les trépieds en fibre de carbone sont beaucoup plus légers... mais très chers.

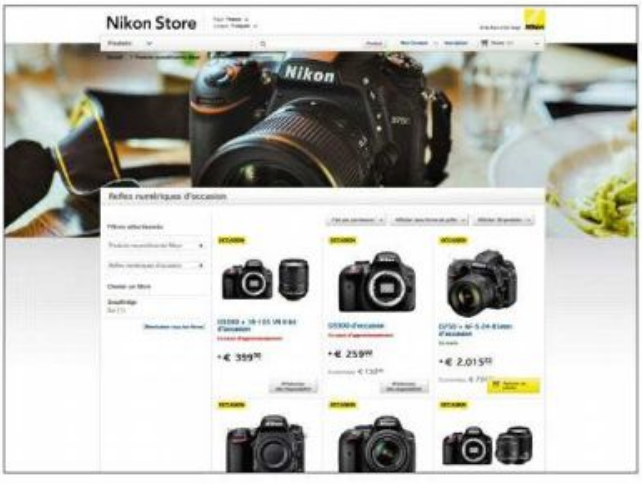
3 La qualité de la construction mécanique des diverses pièces de serrage et des assemblages est également primordiale. Moins il y a de pièces, mieux c'est !

4 Il est nécessaire d'adapter les caractéristiques du trépied à votre pratique. Capacité de charge, hauteur maximale, poids, encombrement une fois replié : chaque photographe a un trépied adapté !

5 En photo, le choix de la rotule est également conditionné par la pratique : les têtes 3D sont plus précises mais plus lentes à mettre en œuvre que les rotules "ball", plus rapides sur le terrain.

DES OCCASIONS GARANTIES PAR NIKON…

Sur sa boutique en ligne, Nikon propose régulièrement des nouveaux modèles de boîtiers, d'objectifs et même de flashs reconditionnés. Il s'agit de produits d'occasion, révisés par le fabricant, et remis sur le marché avec une garantie de 6 mois. Une bonne façon pour les Nikonistes d'accéder à bon prix et sans risque à un équipement de bonne qualité. L'offre disponible est par définition très changeante, il faut donc revenir souvent sur le site pour tomber sur la bonne occasion. Par exemple ce D750 équipé d'un 24-85 mm disponible à l'heure où nous rédigions ces lignes, qui permettait de bénéficier de plus de 700 euros d'économie sur le même modèle neuf.
store.nikon.fr

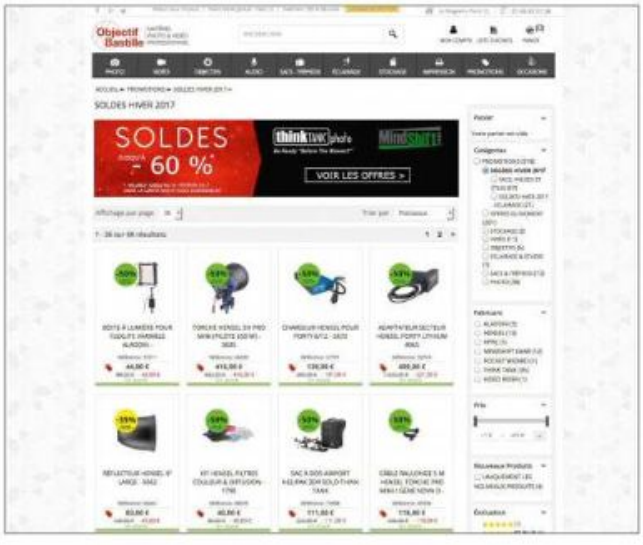


… ET DU NEUF À PETIT PRIX

Toujours via sa boutique en ligne, Nikon offre également des remises importantes sur des matériels neufs. Il s'agit dans certains cas de modèles en déstockage, remplacés par de nouvelles références, mais parfois aussi de modèles en solde, et de bonnes affaires sont possibles. Par exemple le reflex D5500 équipé d'un zoom AF-P DX Nikkor 18-55 mm f:3,5-5,6 G VR, est proposé à 680 € au lieu de 849 €. Attention, les offres présentées à cette adresse se terminent le 21 février.
promotions.iamyourstory.fr/je-suis-en-solde/

- 300 € SUR UN BOÎTIER PRO CANON

Le magasin parisien Le Cirque (9 boulevard des Filles du Calvaire, 75003) organise jusqu'au 30 avril prochain une offre de reprise d'un ancien appareil photo (numérique en état de marche, toutes marques, reflex et compacts), permettant d'économiser jusqu'à 300 € sur l'achat d'un boîtier pro de Canon. Ce bonus de reprise s'applique pour l'achat en magasin de l'un des boîtiers suivants : EOS 6D, EOS 5DS, EOS 5DSr, ou EOS 5D Mark IV. **www.lecirque.fr**



SOLDES CHEZ OBJECTIF BASTILLE

Jusqu'au 21 février, c'est l'heure des soldes chez Objectif Bastille, aussi bien dans le magasin parisien (11 rue Jules César, 75012) que sur la boutique en ligne (**www.objectif-bastille.com**). Les remises vont jusqu'à -60 % et s'appliquent sur de nombreux produits d'éclairage Hensel ou Alladin (boîtes à lumière, torches, chargeurs, etc.) et de multiples références de sacs photo de marques Think Tank ou Mindshift Gear.
Nous avons par exemple repéré une torche Hensel EH Pro Mini (pilote 650 W) à moitié prix (416 € au lieu de 832 €), une boîte à lumière Hensel Octabox parabolic 90 cm à -30 % (299 € au lieu de 430 €) ou encore un sac à dos Perception Pro noir Think Tank à -60 % (67 € au lieu de 168 €).

SOPHIC-SA
CANON FUJI SAMYANG
LOWEPRO PANASONIC
MANFROTO KENKO
NIKON
RESOLUMENT
FUJI
GFX- 50
X-T20
X100 F
DISPONIBLES FIN FEVRIER
SONY PENTAX SIGMA
LE PLUS GROS MAGASIN PHOTO DU SUD DE PARIS
Toutes nos occasions sur http://www.camaraoccasion.net
Consulter nous sur www.leboncoin.fr
MASSY - 29, place de France
01 69 20 03 90 - email : prophi@wanadoo.fr

LA BOUTIQUE PHOTO
Nikon
TOUT NIKON TOUT DE SUITE*
*Sur place ou par correspondance, sous réserve de disponibilité chez Nikon France
Nouveau !
Nouveau !
PC 19 mm f/1,4E ED
AF-S 70-200 mm f/2,8E FL ED VR
www.lbpn.fr
la boutique photo
Agent Nikon Pro Centre Premium
191, rue de Courcelles 75017 Paris - Tél. : 01 42 27 13 50 - Fax : 01 42 27 13 70
Mardi au samedi de 10 à 19 h - Métro Porte de Champerret

LA BOUTIQUE PHOTO NIKON

191 RUE DE COURCELLES - 75017 PARIS
TEL. : 01 42 27 13 50
METRO : PORTE DE CHAMPERRET
www.lbpn.fr

NIKON	D4S	3 699 €
NIKON	D4	2 399 €
NIKON	D3S	1 799 €
NIKON	D3	899 €
NIKON	D800E	1 299 €
NIKON	D800	1 399 €
NIKON	D700	799 €
NIKON	D610	999 €
NIKON	D600	849 €
NIKON	D7000	449 €
NIKON	D300	369 €
NIKON	D90	329 €
NIKON	D3200	269 €
NIKON	D3000	199 €
NIKON	AF-P 18-55 VR	119 €
NIKON	AFS DX 12-24/4	499 €
NIKON	AFS DX 17-55/2.8	599 €
NIKON	AFS DX 18-105	199 €
NIKON	AFS DX 18-200 VR	399 €
NIKON	AFS DX 18-200 VR II	499 €
NIKON	AFS DX 55-200 VR	199 €
NIKON	AFS DX 55-200	119 €
NIKON	AFS 80-400 VR	1 649 €
NIKON	AFS 70-200/2.8 VR II	1 499 €
NIKON	AFS 70-200/2.8 VR	1 049 €
NIKON	AFS 70-200/4 VR	999 €
NIKON	AFS 24-85 VR	399 €
NIKON	AFS 24-120/4 VR	799 €
NIKON	AFS 24-70/2.8	1 099 €
NIKON	AFS 14-24/2.8	1 399 €
NIKON	AFS 500/4 VR	4 999 €
NIKON	AFS 400/2.8 VR	5 499 €
NIKON	AFS 300/2.8 VR II	3 899 €
NIKON	AFS 300/2.8 II	2 199 €
NIKON	AFS 300/4	899 €
NIKON	AFS 200/2 VR II	4 199 €
NIKON	AFS 200/2 VR	3 199 €
NIKON	AFS 85/1.4	1 299 €
NIKON	AFS 28/1.8	429 €
NIKON	PCE 24/3.5	1 649 €
NIKON	AFD 80-400 VR	799 €
NIKON	AFD 80-200/2.8	449 €
NIKON	AFD 70-180 MACRO	829 €
NIKON	AFD 20-35/2.8	549 €
NIKON	AFD 18-35	329 €
NIKON	AFD 200/4	1 099 €
NIKON	AFD 85/1.4	849 €
NIKON	AFD 35/2	299 €
NIKON	AFD 28/2.8	249 €
NIKON	AFD 28/2.8	199 €
NIKON	AFD 24/2.8	379 €
NIKON	AFD 20/2.8	479 €
NIKON	AF 24-50	149 €
NIKON	AIP 500/4	1 599 €
NIKON	AIP 45/2.8	349 €
NIKON	TC 17 E II	299 €
NIKON	SB 900	299 €
NIKON	SB 900	259 €
NIKON	SB 800	219 €
NIKON	ZEISS MILVUS 85/1.4	1 299 €
NIKON	SIGMA 300-800 HSM	3 799 €
NIKON	SIGMA MULTI X2 APO EX	189 €
CANON	EOS 5D MK II	949 €
CANON	EFS 60/2.8	279 €
CANON	EF 300/4 IS	849 €
CANON	EF X2 II	319 €
CANON	EF 24-105/4	529 €
CANON	EF 70-200/2.8L	729 €
CANON	430 EX II	149 €
CANON	430 EX	119 €
LEICA	M 28/2 ASPH CODE	2 299 €
LEICA	M 90/2.5 CODE	1 149 €

PHOTO SIGNE DES TEMPS

68 RUE PARGAMINIERES
31000 TOULOUSE-CAPITOLE
TÉL. : 05 62 300 200
www.signedestemps.fr

CANON	35-350 L USM	500 €
CANON	SIGMA 30/1,4 EX	290 €
CANON	300/4 L	500 €
FUJI	X T 2 neuf demo + grip	1 790 €
FUJI	X 70 neuf demo	630 €
FUJI	X 100 T neuf demo	1 050 €
FUJI	27/2,8 XF garanti	310 €
FUJI	35/1,4 XF garanti	399 €
FUJI	50-140/2,8 XF garanti	1 150 €
FUJI	16-45/2,8 XF garanti	699 €
FUJI	10-24/4 XF garanti	699 €
FUJI	18-135/3,5-5,6 XF garanti	599 €
FUJI	60/2,4 macro XF garanti	499 €
FUJI	90/2 XF garanti	799 €
FUJI	14/2,8 XF garanti	749 €
HASSELBLAD	503 CW + 150/4 + A12	800 €
LEICA R	apo extender R 2	340 €
MINOLTA MC	16/2,8 MC ROKKOR	350 €
MPP 4X5	Chambre avec 3 optiques et 7 chassis	1 100 €
NIKON	D 600 défiltré infra-rouge	650 €
NIKON	300/4,5 ais ed	240 €
NIKON	400/5,6 ais ed	360 €
NIKON	200-600 AI	500 €
PENTAX	LX + moteur	275 €
PENTAX	300/4,5 pentax KM	350 €
SAMSUNG	45/1,9 NX	170 €
SAMSUNG	16/2,4 NX	160 €
SAMSUNG	60/2,8 macro NX	260 €
ZEISS	60/2,8 macro Contax-Yashica	380 €
BAGUES	adaptation M4/3,FUJI X,SONY NEX,	29 €
COLLECTION	lots appareils 1880-1950	demander

SHOP PHOTO SAINT GERMAIN

51 RUE DE PARIS
78100 ST GERMAIN EN LAYE
TEL. : 01 39 21 93 21

CANON	EOS 40D NU 3638 déc1	280 €
CANON	4/24-105 L IS USM TRES BON ETAT	590 €
CANON	4/17-40 L USM TRES BON ETAT	460 €
CANON	2,8/16-35 L II USM ETAT NEUF	950 €
LEICA	ELMARIT M 2,8/90 GERMANY	700 €
LEICA	FLASH SF26	180 €
LEICA	FLASH SF24D	150 €
NIKON	D300 NU TRES BON ETAT	390 €
NIKON	D700 TRES BON ETAT	800 €
NIKON	D7000 NU déc1 TRES BON ETAT	450 €
SIGMA	1,4/24 AF ART EN NIKON ETAT NEUF	590 €
TOKINA	4/12-24 ATX PRO AF NIKON	290 €
NIKON	2,8/14-24 AFS TRES BON ETAT	1 200 €
NIKON	2,8/24-70 AFS TRES BON ETAT	990 €
NIKON	2,8/105AFS VR MACRO TRES BON ETAT	590 €
SIGMA	120-400 AF DG OS HSM EN NIKON	390 €
NIKON	16-85 AFS VR DX PARFAIT ETAT	390 €
NIKON	18-200 AFS VR II TRES BON ETAT	490 €
NIKON	1,4/50 AFG ETAT NEUF	270 €
NIKON	4/70-200 AFS VR ETAT NEUF	990 €
NIKON	80-400 AF-D VR TRES BON ETAT	590 €
NIKON	TC20 EII TRES BON ETAT	280 €
NIKON	TC20 EIII ETAT NEUF	350 €
NIKON	70-300 AFS VR ETAT NEUF	390 €
NIKON	MBD12+ENEL15 POUR D800-D810	190 €
NIKON	FLASH SB900 ETAT NEUF	250 €
OLYMPUS	OM-D E-M1 +POIGNE état neuf peu servi	600 €
OLYMPUS	1,8/25 + pare soleil état neuf garanti 1an	240 €
SONY	ALPHA 700 NU TRES BON ETAT	150 €
SONY	SAL 11-18 AF ETAT NEUF	380 €
SONY	FE 70-300 G OSS NEUF GARANTI 1AN	990 €
RICOH	GR ETAT NEUF	390 €
LEICA	FOCOMAT V35 AUTOFOCUS PARFAIT ETAT	600 €

SHOP PHOTO VERSAILLES

16 RUE AU PAIN
78000 VERSAILLES
TEL. : 01 39 20 07 07 €

CANON	EOS 5D Mark II (très bon état – 3000photos)	990 €
CANON	EF 24-105/4 L IS USM	490 €
CANON	EFS 60/2,8 macro USM	290 €
CANON	BG-E9 / 60D (état neuf)	130 €
CANON	BG- E16/ 7D MarkII (état neuf)	190 €
CANON	BG-E14 / 70D (état neuf)	150 €
FUJI	Grip VG-XT1	150 €
FUJI	Grip MHG-XT1	70 €
LEICA	Elmarit M 90/2,8 codé	690 €
MINOLTA/SONY	AF 100/2,8 Macro + Parasoleil	290 €
NIKON	D800 (très bon état) – 27000 photos	1 200 €
NIKON	D7000 (~6500 photos)	450 €
NIKON	Grip MB-D11/ D7000	120 €
NIKON	Bague FT-1 – objectif Nikon/Nikon1	169 €
NIKON	AFS-VR 70-200/4G (très bon état)	960 €
NIKON	AFS-VR 70-300/4,5-5,6 G	350 €
NIKON	AFS -VR 16-85/3,5-5,6 G	390 €
NIKON	AFS-VR 18-200/3,5-5,6G	350 €
NIKON	AFD VR 80-400/4,5-5,6 ED	750 €
NIKON	AF 180/2,8 ED	450 €
NIKON	AF-D 20/2,8 + Parasoleil HB-4	320 €
NIKON	AF-D 28/2,8 + Parasoleil	250 €
NIKON	AFS-DX 18-200/3,5-5,6 G VR	380 €
NIKON	AF 80-200/2,8 ED	370 €
NIKON	AF 70-210/4-5,6	110 €
NIKON	AF-D 28-200/3,5-5,6 +Parasoleil	250 €
NIKON	AF-D 28-70/3,5-4,5	140 €
OLYMPUS	OMD-EM1 + Grip HL-D7 (très bon état)	600 €
OLYMPUS	Grip HLD-7/ OMD-EM1 (neuf)	50 €
PANASONIC	Bague micro 4/3 / Leica M	50 €
PENTAX	DAL 50-200/4-5,6 ED	120 €
SAMYANG	8/3,5 UMC-CSII Nikon	170 €
SIGMA	ART 24/1,4 DG Nikon	700 €
SIGMA	2,8-4/17-40 HSM OS en Nikon DX	260 €
SIGMA	5-6,3/170-500 en Nikon AF D	250 €
SONY	FE 50/1,8 (état neuf)	190 €
TAMRON	SP 90/2,8 Di Macro VC USD Canon	380 €

MAC MAHON PHOTO VIDEO

31 AVENUE MAC MAHON - 75017 PARIS
TEL. : 01 43 80 17 01 - FAX : 01 45 74 40 20
www.macmahonphoto.fr

CANON	EOS 5D MKIII	1 790 €
CANON	EOS 5D II	899 €
CANON	EF 8-15MM F/4L USM	890 €
CANON	EOS 5D MKII	890 €
CANON	EOS 7D	650 €
CANON	EOS 7D + LCDVF	450 €
CANON	EFS 15-85MM F3.5-5.6 IS USM	350 €
CANON	EOS 50D	290 €
CANON	EOS 600D	270 €
CANON	EOS 650D	260 €
CANON	EOS 50D	250 €
CANON	EOS 50D	230 €
CANON	EOS 550D + BG-E8	190 €
CANON	EF 50MM F/2.5 MACRO	190 €
CANON	EOS 500D	170 €
CANON	FD 100MM F/4 MACRO	150 €
CANON	EF 75-300MM F/4-5.6 III	150 €
CANON	BG-E11	140 €
CANON	COLLIER DE TREPIED B(W)	100 €
CULLMANN	CONCEPT ONE 622 + QH2 + QT35	170 €
DIVERS	CANON 500MM F/6.3DG	130 €
DIVERS	PATHE BABY KID PROJECTEUR	100 €
FUJI	XF35MM F/1.4 22a24969	350 €
FUJI	EBC FUJINON GX 80MM F/5.6	250 €
LEICA	M 28MM F/2 ASPH	2 390 €
LEICA	X VARIO	1 700 €
LEICA	M6BIT 24MM F/3.8	1 450 €
LEICA	X2 NOIR	1 200 €
LEICA	S-H Q2	990 €
LEICA	M 75MM F/2.5 SUMMARIT	950 €

MAC MAHON PHOTO VIDEO

31 AVENUE MAC MAHON - 75017 PARIS
TEL. : 01 43 80 17 01 - FAX : 01 45 74 40 20
www.macmahonphoto.fr

LEICA	M 90MM F/2	600 €
LEICA	X2 NOIR	590 €
LEICA	S 21MM F/4 VIS SUPER ANGULON	530 €
LEICA	R4-R7 28-70MM F/3.5-4.5	390 €
LEICA	S-P67 Q2	379 €
LEICA	R-E	190 €
LEICA	MINI TREPIED + ROTULE SILVER	170 €
LEICA	MINI TREPIED + ROTULE COURTE NOIRE	170 €
LEICA	MINI TREPIED + ROTULE	150 €
LINHOF	KARDAN-COLOR 5X7 13X18	290 €
NIKON	DF CHROME	1 700 €
NIKON	AF-S 70-200MM F/2.8 VR II	1 690 €
NIKON	AF-S 24-70MM F/2.8G	990 €
NIKON	D300S + PDK1	550 €
NIKON	AF DX 10.5MM F/2.8G ED	550 €
NIKON	D7000	490 €
NIKON	AF DX 10.5MM F/2.8G ED FISHEYE	490 €
NIKON	AF-S DX 18-200MM F/3.5-5.6 VR II	490 €
NIKON	ONE 10-100MM F4.5-5.6 VR ED IF	390 €
NIKON	D300	350 €
NIKON	D300	330 €
NIKON	AF-S 70-300MM F/4.5-5.6 G VR	299 €
NIKON	AF-S 16-85MM F/3.5-5.6G VR	299 €
NIKON	AF-S 50MM F/1.4G	290 €
NIKON	AI 135MM F/2.8	250 €
NIKON	D200	250 €
NIKON	D90	250 €
NIKON	S9900	250 €
NIKON	D3100	200 €
NIKON	D200 + MB-D200	199 €
NIKON	AF-D 60MM F/2.8 MACRO NIKKOR	190 €
NIKON	AF-S 18-105MM F/3.5-5.6G ED VR	190 €
NIKON	D200	150 €
NIKON	AF 60MM F/2.8 MICRO	149 €
NIKON	AF 28-105MM F/3.5-4.5D	130 €
NIKON	F 200MM F/4 NIKKOR-Q	100 €
NIKON	AIS 135MM F/2.8 E	100 €
OLYMPUS	M4/3 12-40MM F/2.8 PRO	750 €
OLYMPUS	OM-D E-M1 + XLD-7	700 €
OLYMPUS	E-M5 MARK II	690 €
OLYMPUS	M4/3 12-50MM F/3.5-6.3 EZ	260 €
OLYMPUS	M4/3 40-150MM F/4-5.6R	200 €
OLYMPUS	M4/3 12-50MM F/3.5-6.3 EZ	200 €
PANASONIC	DMW - VF1	145 €
RITTRECK	SP CAMERA + DOS	220 €
SIGMA	SONY DG 50MM F/1.4 ART	490 €
SIGMA	SONY DC EX 10-20MM F/3.5 HSM	350 €
SIGMA	PENTAX AF 24-70MM F/2.8 DG EX ASPH 1003408	190 €
SIGMA	DC 18-50MM F/2.8 EX D NIKON	170 €
SONY	DT 18-200MM F3.5-6.3	350 €
SONY	DT 18-250MM F/3.5-6.3 MONT.A	329 €
SONY	ALPHA 230	150 €
TAMRON	NIKON AF 180MM F3.5 SP DI MACRO	590 €
TAMRON	SP AF 17-50MM F/2.8 XR VC NIKON	190 €
TAMRON	SONY ALPHA 10-24MM F3.5-4.5	180 €
ZEISS	CHASSIS CP1I 21MM F/2.9	150 €
ZEISS	CHASSIS CP2 35MM F/2.1	150 €

Sur cette page les occasions des revendeurs professionnels

Contact :
Christine Aubry
01 41 33 51 99

ABONNEZ-VOUS À PRIX LÉGER

+ Version numérique OFFERTE

Avec l'offre liberté

Sans engagement !

-50%

pendant 6 mois

3,60€ par mois au lieu de 7,25€*
puis 4,70€ par mois.

Vous recevrez chaque mois votre magazine et 2 hors-séries par an.

SIMPLE & PRATIQUE

- Je règle en douceur
- Je stoppe quand je veux
- Je n'ai plus rien à faire

BULLETIN D'ABONNEMENT À RETOURNER SOUS ENVELOPPE AFFRANCHIE À RÉPONSES PHOTO - CS 90125 - 27091 EVREUX CEDEX 9

RP300

☐ **Je choisis l'offre Liberté : 3,60€ par mois pendant 6 mois soit 50% de réduction** au lieu de 7,25€* puis 4,70€ par mois.
Ce tarif préférentiel est garanti pendant 1 an minimum. Vous avez la possibilité de suspendre votre abonnement à tout moment. (919050) -50%

☐ Je préfère régler maintenant les 12 numéros + 2 hors-séries de Réponses Photo : 49,90 € au lieu de 73,20 €*. (919068) -31%

☐ Je peux acquérir les 12 numéros de Réponses Photo pour 39,90 € au lieu de 59,40 €*. (919076) -32%

> J'INDIQUE MES COORDONNÉES

Nom/Prénom :

Adresse :

Code Postal : Ville :

Tél : Grâce à votre numéro, nous pourrons vous contacter si besoin pour le suivi de votre abonnement.

Votre email est indispensable pour créer votre accès à l'abonnement numérique sur notre site www.kiosquemag.com

Email :

☐ Je souhaite bénéficier des offres promotionnelles des partenaires de Réponses Photo (groupe Mondadori).

> JE CHOISIS MON MODE DE PAIEMENT

☐ **Je règle par prélèvement automatique.** Ce tarif préférentiel est garanti pendant 1 an. J'ai bien noté que passé ce délai, je serai prélevé au tarif en vigueur figurant dans le magazine. Je serai libre d'interrompre mon abonnement à tout moment par courrier.

MANDAT DE PRÉLÈVEMENT SEPA

Référence unique du mandat (zone réservée à nos services)

En signant ce formulaire de mandat, vous autorisez MONDADORI MAGAZINES FRANCE à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte, et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de MONDADORI MAGAZINES FRANCE. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Toute demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte. Vos droits concernant ce mandat sont expliqués dans un document que vous pouvez obtenir auprès de votre banque.

IDENTIFIANT DU CRÉANCIER
FR 05 ZZZ 489479

ORGANISME CRÉANCIER
MONDADORI MAGAZINES FRANCE - 8, rue François Ory
92543 Montrouge Cedex 09 - FRANCE

• Numéro d'identification international du compte bancaire - IBAN (recopiez votre RIB)

• Code international d'identification de votre banque - BIC (recopiez votre RIB)
8 ou 11 caractères selon votre banque

• À

• LE / /

• SIGNATURE OBLIGATOIRE :

N'OUBLIEZ PAS DE JOINDRE VOTRE RIB !

☐ **Je règle par chèque postal ou bancaire à l'ordre de Réponses Photo.**

☐ **Je règle par CB :**

Expire fin / Cryptogramme (les 3 chiffres au dos de votre CB)

Date et signature obligatoires :

Offre valable pour un premier abonnement livré en France métropolitaine jusqu'au 30/04/2017. * Prix de vente en kiosque.

Vous pouvez acquérir séparément chacun des numéros mensuels de Réponses Photo au prix de 4,95€ et chacun des hors-séries au prix de 6,90€ . Vous disposez d'un droit de rétractation de 14 jours à compter de la réception du magazine en notifiant clairement votre décision à notre service abonnements ou via le formulaire de rétractation accessible dans nos CGV sur le site www.kiosquemag.com. Le coût de renvoi des magazines est à votre charge.

Conformément à l'article 27 de la loi "informatique et Libertés du 6 janvier 1978", vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations demandées dans ce courrier sont indispensables au traitement de votre demande d'abonnement. Elles pourront être utilisées ultérieurement pour d'autres offres ou cédées à des tiers. Si vous ne le souhaitez pas, cochez la case ☐

INDICE D'EXPOSITION

La chronique de Carine Dolek

Décembre dernier, à Milan, il faisait très très froid et je participais à un cycle de rendez-vous curatoriaux. J'avais enfin réussi à repérer le directeur artistique, Driant Zeneli, un artiste albanais vivant à Rome et exposé à la Biennale de Venise. Identification de la cible, patiente planque mentale, passage à l'attaque (quand, isolée, elle pense fumer une clope tranquille) décochage de mon plus beau grand sourire, et hop, blitzkidnapping dans le café le plus proche pour lui présenter l'avancée de nos travaux. Et là le piège : il avait une expo collective à Marseille, justement j'allais à Marseille. Ou comment, parce que je suis une fille polie et que je ne résiste pas aux gens qui ont un cerveau entre les deux oreilles et des grands yeux doux, je suis allée voir "Albanie 1 207 km est" au Mucem (cherche pas, elle est terminée, comme de fait exprès c'étaient les derniers jours et c'est encore mieux comme ça). Quand je suis entrée, un grand texte récapitulait les tarifs, et deux hommes qui avaient l'air d'être des employés checkaient leurs smartphones en m'ignorant superbement. J'étais invisible. L'entrée était à gauche, et vers la droite pointait une flèche "Suite de l'exposition". Grisée par l'interdit, je l'ai suivie et me suis assise dans la salle de projection pour découvrir un film sur le maire artiste de Tirana, qui faisait repeindre les murs de la ville de toutes les couleurs. Toute seule dans le noir, j'étais ravie de n'avoir rien lu sur l'exposition avant. Tout prenait le chemin du fortuit et de l'accidentel. Je suis ressortie, l'un des gardiens était toujours plongé dans son smartphone pendant que l'autre grimpait les escaliers, je suis entrée dans la salle d'exposition "avec un air légitime", pour citer des amis photographes de lieux abandonnés. J'ai découvert en clandé les artistes de l'Albanie convalescente et émergente, comme le chat de Schroedinger, j'étais à la fois présente et absente, car mon passage ne sera jamais comptabilisé. J'étais une situation, tout un système de réactions en chaîne m'avait amené là, à la découverte d'une autre situation, une carotte dans la glace des aspirations d'un pays pris dans la tension entre décombres politiques et aspirations d'avenir. Cinq minutes après, le gardien de la salle s'est assis à l'entrée et a commencé à demander leurs billets aux nouveaux arrivants, entre deux plongées dans son smartphone. Le timing était parfait. Je me suis rappelée que Driant Zeneli travaille sur l'interaction du corps dans l'espace. Je me suis rappelée les situationnistes "La poésie pour nous ne signifie rien d'autre que l'élaboration de conduites absolument neuves, et les moyens de s'y passionner" et Bob Dylan "Vous n'avez pas besoin d'écrire pour être un poète. Il y a des gens qui travaillent dans des stations service et qui sont des poètes. Je ne me dis pas poète parce que je n'aime pas ce mot. Je suis un trapéziste." Je me suis rappelée Mallarmé et son artiste architecte, qui met en place une structure où c'est le lecteur, le visiteur, qui est inspiré. Un pompier est entré par une sortie de secours, et a filé papoter avec le gardien. L'occasion était trop belle. Je suis sortie par la sortie de secours, passant sans transition de la salle d'expo au terre-plein ensoleillé.

JE SUIS ENTRÉE DANS LA SALLE D'EXPOSITION "AVEC UN AIR LÉGITIME", POUR CITER DES AMIS PHOTOGRAPHES DE LIEUX ABANDONNÉS...

Je me suis rappelée, ado, de notre première fois à Beaubourg, avec mon pote Charah, avec son écharpe PSG et sa casquette vissée sur la tête, il avait regardé longtemps la roue de Duchamp, incrédule, avant de la faire tourner. J'entends encore le cri du gardien. Je me suis souvent dit que cette roue ne devenait jamais autant cette œuvre que quand un visiteur la faisait tourner, en la touchant du doigt comme Dieu Adam au plafond de la chapelle Sixtine. Ce jour-là, au Mucem, j'ai hacké une exposition en sortant de la trajectoire du visiteur, et j'ai pu interagir, créer mon espace, promener mes sens et mon cerveau dans un système nouveau. Je me suis demandée quelle peut être la proposition d'expérience corporelle d'une exposition photographique, où les images sont à la fois des ouvertures de champ visuel et des portes fermées en 2D, dans lesquelles les yeux, et les yeux seulement, se plongent, et sur lesquelles ces mêmes yeux rebondissent ? Quand verra-t-on le retournement de la notion d'exposition photo, pour que cela cesse d'être l'exposition de ce qui est montré, donné à voir, rendu perceptible, pour devenir l'exposition de ceux qui viennent visiter, et par là même, s'exposer ?

LandscapePro

RENDEZ LES PAYSAGES MAGNIFIQUES

« Quelques secondes et mouvements de curseurs suffisent pour transformer une image plate en un paysage spectaculaire. »
PHOTOSHOP iLive Tests No 18

Logiciel de retouche de paysage rapide et facile

Avec des commandes intelligentes qui s'adaptent aux caractéristiques de votre photo, LandscapePro vous permet d'obtenir des résultats spectaculaires avec vos paysages.

- Outils de sélection intelligents.
- Commandes de retouche uniques qui s'adaptent à votre photo.
- Interface de curseurs facile à utiliser.
- Aucune compétence technique requise.
- L'édition Studio prend en charge les fichiers RAW et peut être exécutée comme un plug-in Photoshop ou Lightroom.

10% DE RÉDUCTION EN PLUS
CODE LPJAN17

Voici quelques-unes des fonctionnalités de LandscapePro

- Commandes ciel : pour remplacer le ciel, changer les nuages et la couleur, projeter l'ombre des nuages
- Eclairage : pour changer la source de lumière, la température, le moment de la journée, aller de l'aube au coucher du soleil
- Sélection automatique des zones : pour étiqueter une zone comme du ciel, des arbres, des bâtiments, de l'herbe, du sable, des rochers, de l'eau
- Retouche ciblée : commandes spécialement conçues pour différentes zones
- Commandes de distance : pour souligner les objets, rajouter du brouillard
- Options prédéfinies en un clic : sable mouillé, eau tempétueuse, coucher de soleil rouge, arbres luxuriants
- Et plus encore...

Téléchargez votre essai gratuit dès maintenant : www.landscapepro.pics/fr/!

Nous avons chez camara ce que vous aurez beaucoup de mal à trouver ailleurs

Les conseillers les plus pointus que vous puissiez trouver dans le domaine photo vidéo.
Pour vous aider à bien choisir et utiliser votre matériel.

Et c'est compris dans le prix.

Camara, c'est 110 magasins à votre écoute. Camara.net, plus que jamais le site de votre passion photo avec 10 000 références en ligne, réservations coachings photos, occasions... Livraison gratuite le lendemain en magasin pour toute commande avant 17h00*.

camara.net PHOTO VIDEO NUMERIQUE
Chaque regard est unique

* Voir modalités sur camara.net, CAMARA – SAPC RCS MELUN 582 087 326 - Crédit photos : iStock - change